cf. Th. Ameien, De „Histoires prodigieuses" enz.
(met bibliographie) Het Boek 24 (1936-37)
2e deel (ed. F N. met adres van V. Sertenas [P. 235-56
(I, 2) ea Buon „ . . . Et. Groulleau

J

HISTOIRES
PRODIGIEVSES,
EXTRAICTES DE
PLVSIEVRS FAMEVX AVTHEVRS,

Grecz & Latins, ſacrez & prophanes: miſes en noſtre langue par P. Boaiſtuau, ſurnōmé Launay, natif de Bretaigne: auec les pourtraicts & figures.

Dediées à treshault, & treſpuiſſant Seigneur, Iehan de Rieux, Seigneur Daſſerac.



A PARIS

Pour Iean Longis, & Robert le mangnier Libraires, tenans leur boutique au Palais, en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

M. D. L X I.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

EXTRAICT DV Priuilege.

IL est permis à Vincēt Sertenas, & Iean Lōgis libraires, demourans à Paris, de faire imprimer ce liure, intitulé Histoires prodigieuses extraictes de plusieurs fameux autheurs, Grecz, & Latins, sacrez & prophanes : mises en nostre langue par Pierre Boaistuau, surnommé Launay, natif de Bretaigne. *Et est defendu à tous autres de l'imprimer, iusques à six ans prochainement venans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer, sur peine de confiscation de ce qui seroit imprimé oultre leur gré & consentemēt, & d'amēde arbitraire, cōme plus amplemēt est contenu en leurs lettres de priuilege, signées Par le Conseil,*

80 *DE COVRLAY.*

Et séellées de cire iaune, sur simple queüe.



A TRESHAVLT ET TRESPVISSANT SEIGNEVR

Iehan de Rieux Cheualier, ſeigneur Daſſerac, Faugaret, Liſle-Dieu, Guédeliſle, la Fueillée, Vicõte de Plohedel, Gentilhomme ordinaire de la chambre du Roy, &c. Pierre Boaiſtuau, ſurnommé Launay, Salut.



ONSEIGNEVR, *entre toutes les choſes qui ſe peuuent contempler ſoubz la concauité des cieulx, il ne ſe voit rien qui plus éueille l'eſprit humain, qui rauiſſe plus les ſens, qui plus eſpouente, qui engendre plus grande admiration, ou terreur aux creatures, que les monſtres, prodiges & abhominations, eſquelz nous voyons les œuures de nature non ſeulement prepoſterées, renuerſées, mutilées & tronquées, mais (qui plus eſt) nous y deſcouurons le plus ſouuent vn ſecret iugement & fleau de l'ire de Dieu, par l'obiect des choſes qui ſe preſentent, lequel nous faict ſentir la violence de ſa iuſtice ſi aſpre, que nous ſommes contrains d'entrer en nous meſmes, frapper au marteau de noſtre conſciẽce, eſplucher noz vices, & auoir en horreur noz meffaictz, ſpecialemẽt quand nous liſons aux hiſtoires ſacrées & prophanes, que*

quelquefois les Elemens ont esté Heraulx,Trompettes,ministres & executeurs de la iustice de Dieu:Cōme lors que les eaux se déborderent de leurs Canaulx, & que les veines du Ciel s'ouurirent par telle impetuosité, qu'elles surpassoyent de quinze couldées toutes les plus haultes mōtaignes de la terre. Le feu semblablement obeissant au cōmandement de son Createur,embrasa cinq fameuses Citez,& les mist incontinent en cendres. L'air aussi quelquefoys s'est trouué si corrumpu,veneneux & infect en certaines prouinces,que penetrant de l'vne en l'autre comme vn soubdain embrasement,il a suffoqué & esteinct la pluspart du genre humain,& a presque laissé la terre deserte. La terre semblablement,ouurāt ses souspiraux,a englouty vne infinité de superbes Citez auec leurs Citoyens: Encores est ce peu de tous ces prodiges,si nous voulons considerer mesmes que lors que la fureur diuine s'enflāme contre noz pechez, elle ne nous honore pas tāt,que de nous daigner chastier par ses Elemens,mais afin de nous mieux abaisser,& tenir en bride, elle veult que les plus pusilles & abiectz animaux de la terre soyēt les tyrans & bourreaux de noz vices:Comme ce grand Monarque Pharaon experimenta lors que les grenoilles,mousches & sauterelles l'allerēt assaillir iusques à son lict. Et tout ainsi que nous auons mis en auant ces chastimens estranges & espouentables, encores en pouriōs nous memorer d'autres qui ne sont pas moins esmerueillables,ny indignes d'estre contemplez, à ceux principalement qui ont quelque apprehension des iugemēs de Dieu:Cōme quand nous voyons naistre des creatures viues entre nous qui ont deux testes entées & liées ensemble en vn seul corps,comme deux rameaux en vn tronc d'arbre. D'autres qui sont si bien collées & cymentées l'vne auec l'autre, que par aucun artifice humain on ne les

peut

peut separer. D'autres sont si abhominables & difformes, qu'ilz semblent auoir esté produictes sur terre en contumelie de Nature, & perpetuelle infamie & regret des parens. Lesquelles choses estans viuement apprehendées par le Prophete Ozée, il s'escrie, chapitre neuuiesme: Ilz ont esté faictz abhominables en leurs amours, & quand ilz auront nourry leurs enfans, ie les destruyray, tellement qu'ilz ne deuiendront point hommes. Ie leur donneray la matrice abortiue, & les mammelles taries, & leur racine sera dessechée, & ne fera plus de fruict: & s'ilz engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est semblablement confirmé par le Prophete Esdras, chapitre cinquiesme, ou entre les autres cruelles maledictions desquelles Babylone est menacée par l'ange, il est expressement dit, que les femmes soillées de sang enfanteront des Monstres. Mais par ce que le mystere de telz secretz est vn peu ardu, & qu'il merite d'estre contemplé plus à loisir, ie remetz le reste au discours que i'en fays par mes histoires, lesquelles ne sont peuplées d'autres choses, que de telz accidens estranges, & prodigieux euenemens, desquelz toutes les prouinces du monde ont esté espouentées depuis la natiuité de Iesus Christ iusques à nostre siecle. Or maintenant (Monseigneur) que i'ay combatu auec le labeur, & qu'à mon aduis ie suis forty victorieux, il ne me reste autre chose pour le parfaict acomplissement de mes desseings, que de vous offrir, consacrer & dedier ce fruict abortif de mes muses, & iuste tribut de mes peines. y estant non seulemēt astrainct par beaucoup de particulieres obligatiōs, que ie tairay pour le present, mais mesme par le merite d'vne infinité d'heroïques vertuz, qui vous rendent si admirable, que vous meritez d'estre celebré de tous ceux qui escriuent: Car oultre le sang illustre de l'ancienne maison

DE RIEVX, dont auez prins vostre origine, les dōs excellens de l'esprit & de Nature, vne singuliere cognoissance de plusieurs ars & disciplines, vne ardente amytié que portez à ceux qui en font profession, encores auez-vous vne generosité & adresse aux armes si émerueillable, vne telle affectiō & deuotion au seruice de vostre Prince, qu'il ne s'est faict de vostre tēps assemblée, dressé assault de ville, saillie ou escarmouche en Italie ou ailleurs, ou vous ne vous soyez trouué des premiers sur les rengs, auec telle asseurance & mespris de vostre vie, que ceux qui vous cōgnoissent n'esperent point moins de vous, que de ce grand Mareschal DE RIEVX vostre ayeul, duquel les Croniques & Annales resonnent si souuent les louanges. Ie ne doy semblablement en ce lieu passer soubz silence les genereux exploictz & actes memorables de Monsieur du Gué de l'Isle vostre frere, lequel vous a acompagné en tous voz perilz & trauerses de fortune, & a en ce ieune aage donné tel tesmoignage de luy par tout ou le sang a esté respandu pour le seruice du Prince, qu'il merite bien que la memoire de sa magnanimité & vertu ne soit iamais enseuelie ou exteincte. Mais par ce que ie me reserue, en quelque œuure que ie luy prepare, d'en faire plus ample mention, il me suffira pour le present (Monseigneur) de vous supplier d'auoir agreable l'œuure que ie vous offre, mesme luy seruir de defense & sauf-conduit: afin qu'estant fortifié de l'vmbre & splendeur de voz generositez & vertuz, il vole asseuré par les plus perilleux destroictz de nostre France.

FIN.

Si Bretaigne, LAVNAY, se sent bien honorée
De tes premiers escritz, que chacun a peu voir,
Ores tu luy fais bien meilleure cause auoir
De se sentir de toy plus encor decorée.
Ta vertu seulement n'y est pas admirée,
Mais en tous les endroictz, que peult apperceuoir
De son œil le soleil, tu as fait receuoir
Tes escritz maçonnez de peine elabourée.
Si que tout l'uniuers remply de ta memoire
Tes œuures admirant, ia te donne la gloire
D'estre l'vn des premiers qui le mieux a escrit:
Et puis que me portant si bonne affection
Tu m'as tout rendu tien par obligation,
Ie seray touiours tien & de corps, & d'esprit.

René de Rieux au S. de Launay, Boaisteau.

Les Muses t'ont donné ceste grande abondance,
LAVNAY, de tes escritz pleins de diuinité,
L'vniuers qui les a admirables gousté
N'en peut assez louer la force & l'excellence.
Tu sçais assez combien tu es loué par France,
Et combien ton païs, ou tu n'as guiere esté
A d'honneur, de plaisir, & de felicité
De t'auoir donné nom, vie, laict & naissance.
Mais ores nous donnant cest œuure de Prodiges,
Au plus hautain sommet de l'immortalité
Tes œuures, & ton nom immortel tu eriges:
Et si fais esbahir de ceste rarité,
Auecques la Vertu qui t'est touiours compaigne,
Les Muses, l'vniuers, la France, & la Bretaigne.

DE ALIS DICT DE CENAC, ſur les Hiſtoires Prodigieuſes du S. de Launay Boaiſtuau, Sonnet.

L'Hercule des Gregois, qui par ſa grand vaillance
Douze fois eſtonna les hommes & les Dieux,
Eſt maintenant là hault faict Citoyen des cieux,
Pour auoir combatu les monſtres à outrance:
Launay tu es außi l'Hercule de la France,
Et auras quelque iour autant que luy ou mieux,
Ayant par ton ſçauoir d'vn bras victorieux
Tant de fois abatu le monſtre d'ignorance:
Tu as, Launay, tu as doctement eſclarcy
Le point qui plus tenoit l'homme docte en ſoucy,
Des Prodiges monſtreux décriuant la nature,
Et as rendu ce nom ſi doux & gracieux,
Que i'oſe bien nommer, Launay, Prodigieux
Ton eſprit, ton ſçauoir & ta docte eſcriture.

LOYS DV LYS AV SEIGNEVR de Launay, ſur les Hiſtoires Prodigieuſes.

Ceux là, mon cher Launay, ſont ilz mors au tumbeau,
Qui nous ont enſeigné les Monſtres, les oſtentes,
Les prodiges fatalz, les horribles portentes,
Nous predire & monſtrer de noz vices le fleau?
Ceulx là ne viuront ilz, qui d'vn diuin cerueau
Dans telz ſignes ont leu les menaſſes cuyſantes,
Les verges du Seigneur deſia toutes ſanglantes,
Comme dans vn cartel, ſans en rompre le ſeau?
Et plus que tous ceulx là, celuy ne doit il viure,
Qui tout ceſt vniuers de tout d'anger deliure?

Ne crains doncques la mort, toy qui chasse de France
Par tes doctes escriptz tant de monstreuses voix,
Et qui contrains par l'œil à se rendre aux abois
De tes monstres hideux, le monstre d'ignorance.

B. DE GIRARD.

Tant d'œuures, mon Launay, dont nostre France abonde
Que tant heureusement à leur fin as conduit,
Ton ouurage Tragicq, ton Chelidon traduit,
Et ce liure diuin du Theatre du monde,
Auoient assez remply toute la terre ronde
De ton nom, qui courant par l'vniuers, reluit,
Sans que d'vn art nouueau tu nous eusses produit
Ces Prodiges remplis de diuine faconde.
Ha ie me doubtois bien que tu ferois, Launay,
Quelque œuure monstrueux en honneur & doctrine,
Puis qu'aux premiers tu as esté si fortuné.
Tu as tes motz diuins, l'inuention diuine,
Et tenant ton esprit de la grandeur des Cieux,
Plus que ton liure encor tu es prodigieux.

R. DE RIEVX LAVNEO.

Quæ Iouis è cerebro metuendis prodiit armis
Pallas, mille operum credita prima dea est.
Prodigiosa quidem res olim visa, sed istis
Quæ das prodigiis, prodigiosa minus.
Nam dum tu à primis scrutaris & eruis annis,
Quicquid prodigij posse videre datum est.
Dum causam euoluis, totúmque educis in orbem
Quod sit in Assaracæ nomina prima domus.

Quid non prodigio maius grauiusq́; relinquis,
Ingenij prodens lumina viua tui?
Concedat Pallas, nam si Iouis illa putata
Nata fuit, natus prodigiosus eris.

B. G. HALHANII AD Launæum. Boaistuau.

Qui mundi celso vitámque, hominésque Theatro
Egit, spectacli qui actor & auctor erat:
Quíque Chelidonium, Reges præcepta docentem
Vitæ, regnandíque, imperiíque modum:
Qui tragicas primus scripsit sermone soluto
Historias, tragicis dans sua verba tonis:
En studij, tantæque en semper prodigus artis
Prodigia hæc vario lecta labore premit.
Prodigiis, monstris, portenta, ostentáque iungit,
Et quæ signorum nomen, & omen habent.
Et dum prodigia hæc describit monstráque, monstrat
Et monstrum ingenij, prodigiúmque sui.
Omináque hæc scribens sibi magni est nominis omen,
Maius prodigiis & sibi prodigium.

IOSEPHVS SCALIGER, P. Launæo.

Non igitur Natura potest, Launæe, iubere
Sola nouis miram rebus adesse fidem.
Quandoquidem vna nouis audet se tollere lingua
Laudibus, eloquij fida ministra tui.
Quippe immensa canens, mirandaque fœdera: rerum
Non potuit tanti parte carere loci.

Quæ

Quæ si quanta canit, tot habet miracula vocis,
Et tot honorata pignora laude capit:
Cætera quantus honos Naturæ mira parentis
Supra Naturæ munera posse loqui?

C. ROILLET BELNENSIS, Launæo, Boaistuau.

Quod Phrygiũ Assaracũ nostra hęc quoque tẽpora norũt,
Doctorum effecit cura, laborque virûm.
Britonis Assaraci proles quòd se efferat, vt sit
Quam populus præsens, posteritasque legat,
Quam sic doctrinæ, vt doctorum agnoscat amantem,
Id, Launæe, tua voce, manúque facis,
Qui dum Prodigiis variis scripta aurea comples,
Quæ penna solui non metuente volent:
Sic volitas, vt te Assaracus sit notior olim,
Tu quoque sis dicto notior Assaraco.
Non aliter Græco Pelides notus Homero,
Non Pelidæ aliter notus Homerus agit.

ADVERTISSEMENT au Lecteur.



Ecteur, auant que penetrer plus auant en noz discours prodigieux, ie te veux aduertir que ie n'ay pas esté content de fueilleter plusieurs autheurs, pour rechercher si i'y pourrois trouuer quelque chose de rare, estrange, admirable & conforme à mon subiect : mais d'abondant i'ay voulu lire par grande curiosité tous les autheurs qui auoient escript quelques traictez particuliers des prodiges : Côme vn Ioachimus Camerarius, Polydorus Virgilius, Iulius Obsequens, Cardanus en son 14. liure, De varietate rerum, Gasparus Pucerus en ses Commentaires De diuinatione, Iacobus Rüoffus en ses liures De conceptu : lesquelz ont tous doctement traicté en Latin ceste mesme matiere: mais sur tous autres, ie suis grandemēt redeuable à Conradus Lycosthenes Rubeaquensis, lequel oultre la doctrine qui luy est cōmune auec les autres, encores a il surpassé tous ceux qui l'ont precedé, en labeur, & diligence. Et afin que ie ne me fraude moy-mesme de ce qui m'est deu, cōbien que i'aye esté grandement soulagé des doctes œuures Latines dessus nommez, si est-ce que i'ay traicté beaucoup d'histoires, desquelles ilz n'auoient faict aucune mention en leurs escritz: mesmes ay rēdu la raison des Prodiges, ce que ie n'ay encores obserué auoir esté

faict

faict d'aucun auant moy. Partant (lecteur) ie te supplie préds encores en gré ce mié labeur, & le reçoy auec tel tesmoignage de beneuolence, que tu as faict noz œuures precedentes. Et i'espere, auec la grace de Dieu, te faire veoir en brief en nostre langue, la Cité de Dieu de sainct Augustin, laquelle ie traicteray d'vn stille plus serieux, graue, solide, & mieux élabouré, que ce traicté d'Histoires, lequel a esté tant precipité par les Imprimeurs, qu'ilz le m'ont presque arraché des maïs. Au reste (lecteur) ie te veux aduertir que i'ay laissé expres grand nombre de noms propres Grecz & Latins en leur langue (contre la coustume de ceux qui escriuent auiourd'huy) afin que ceux qui voudront conferer le Latin auec le François de quelques autheurs rares que ie cite en mon œuure, puissent auec moindre labeur les recouurer chez les Imprimeurs & Libraires.

FIN.

ODE DE IAQVES GREVIN DE CLER-MONT, AV SEIGNEVR DE LAVNAY.

CELVY qui d'vne main ſoigneuſe
Append le doux fruict de ſes ans
Auec la trouppe deſireuſe
Des plus aſſeurez courtiſans,
Qui ont d'vne courſe premiere
Franchy le ſentier peu battu,
Pour dans vne longue carriere
Cherir les filles de vertu.

Celuy qui d'vn grand cœur meſure,
Auec la Rithme de ſes vers,
Le beau chef-d'œuure que Nature
Monſtra batiſſant l'vniuers:
Ou qui par le fil d'vne hiſtoire
Pourſuit les faictz plus merueilleux
Dont la veritable memoire
Se chargea dés les ſiecles vieux:

Celuy certes, ſe renouuelle
Vne autre vie apres ſa mort,
Que iamais la Parque cruelle
Ne pourra tirer ſur le bord,
Ou les vndes obliuieuſes
De l'impetueux Acheron
Emportent les vmbres poureuſes
La part ou les conduict Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere
Immortel, delaissa son corps
Auec la commune misere
Fidele compagne des morts,
Pour voler iusqu'à noz oreilles,
D'aage en aage renouuellant
Le doux nectar de ses merueilles
Qu'il va dans noz cœurs distillant:

Pour auoir discouru l'enuie
Et le flambeau, qui fist armer
Toute l'Europe encontre Asie,
Et les orages de la mer,
Ou il a faict vaguer Vlisse
Comme banny dix ans entiers,
Luy grand Prince exerçant l'office
Des miserables mariniers.

Ainsi toy par ta preuoyance
Tu te bastis en tes escriptz
Vne éternelle demeurance
Auecques ces diuins espritz,
Que d'autant desia tu surpasses
Qu'est admirable le proiect,
Sur qui doctement tu compasses
Le beau dessein de ton subiect.

Car c'est luy qui te fera viure
Tant qu'on verra les branslementz
Des corps celestes s'entresuyure,
Tant qu'on verra les elementz
Et les diuerses sympathies

Des corps culbutantz de trauers
Renouueller dix mille vies,
Dans le vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure noſtre France
Ingrate, ſemble deſpiter
Ceux qui d'vne braue aſſeurance
Or ſ'efforcent de reſiſter
Aux effortz de la Parque fiere,
Qui nous ſerrant ſoubz le fardeau
Dont noſtre vie eſt heritiere
Cache vn beau nom dans le tombeau.

Bien qu'vne Brigide eshontée
De badins, de ſotz, d'ignorans,
Se voye plus ſouuent montée
Aux degrez ou ſont aſpirans
Ceux lá, qui forgent dans la teſte
De leur auare volonté,
Les deſpouilles & la conqueſte
Que iamais ilz n'ont merité.

Bien qu'ilz ſoyent des premiers, ſi eſt-ce
Que le temps moins fauoriſé
Regrette ce qu'en ſa ieuneſſe
Trop ignare il a deſpriſé:
Et ia commence à ſe deſplaire,
Priſant d'aduantage tous ceux
Qui plus heureux ont ſceu parfaire
Le chemin pour monter aux cieux.

Pourſuys doncq, de Launay, ceſt œuure,

Dont

Dont tu as mis le fondement,
Et qui docte nous a faict preuue
Du reste de ton iugement:
Poursuis-le, & pense que la France,
Ia des-ia dessillant ses yeux,
Commence à chasser l'ignorance
De qui s'armoient les enuieux.
Que te puissé-ie, afin de viure
Entre les mains des plus-sçauantz,
Dedans ce beau sentier ensuyure,
Pour monstrer à ces ignorantz,
Ennemis des dons que Mercure
Et les Muses ne m'ont caché,
Ce que dans le sein de Nature
Plus curieux i'ay recherché:

LVDOVICVS LILIVS
P. Launæo, Boaistuau.

Viden' molesto qualis ab otio
Audace tentans lucis iter via,
Launæe, non parua decorem
Laude tuus labor aucupetur,

Iussus superbi pignore præmii
Sperare duris functa laboribus
Momenta, velocémque famam
Auxilio melioris Auræ?

Non ille molles fallere conscius
Opiniones: hoc animus vetat

Et certus, & ſolerſ modeſtis
Facta ſequi meliora verbis,

Vindex malignæ laudis, & inuidens
Danti ſiniſtris iudiciis fidem,
Et ſtulta peruerſis ſtupenti
Scilicet ingeniis popello.

Nunc monſtra ſæclorum auribus offerens
Monſtris petitum percipies decus,
Aeternitatis imperito
Immeritum obſoluïſſe ſeclo.

Hoc cana ſæclis fama perennibus
Vero per auras eloquio vehet,
Non turpibus mendaciorum
Opprobriis metuente vinci,

Nec iſta ſolùm: maius adhuc feres,
Non iam miniſtrans prodigiis decus,
Sed nempe naturæ miniſter
Prodigij decus vniuerſi.

TABLE DES MATIERES contenues au traicté des histoires Prodigieuses.

FIN DE LA TABLE.

PRODIGES DE SATHAN.
Chapitre. I.





Ombien que Sathan depuis la creation du monde ait exercé son regne & tirãnie par toutes les prouĩces de la terre, & se soit faict adorer à vne infinité de peuples soubz diuerses especes d'animaulx, si est-ce qu'il ne se trouue point en toutes les histoires sacrées, & prophanes, que nostre Dieu luy ait plus donné de liberté, ou lasché la bride plus longue pour escumer sa rage contre ses creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le premier desquelz a esté en l'oracle d'Apollo, tãt celebré par les histoires, ou il a tenu escolle, & boutique ouuerte de tirannie, & cruauté l'espace de mille ou douze cens ans: Et auoit cest esprit sanguinaire si bien charmé & enchanté ceux qui le venoient adorer en ce lieu, que s'ilz vouloient auoir respõse de leurs demandes, il les contraignoit le plus souuent de luy sacrifier des hommes tous vifz, quelquefoys des vierges, mesmes les peres leurs enfans: Et non contẽt de ceste boucherie, encore il exerceoit vn magazin d'auarice, & rapine, soubz le pretexte de Religion, de sorte que la plusspart des Roys & Monarques de la terre, le venoient adorer en ce lieu, enrichissant son temple d'vne infinité de tresors & dons precieux, & d'vn grand nombre de statuës toutes masiues d'Or, qui fut cause que le petit nyd, & cauerne, ou il se logeoit au commencement, fut par quelque interualle de temps enflé en vne grosse & su

Dionysius Halicarnasseus escrit Iupiter & Apollon auoir affligé l'Italie de grãdes pertes, & defaictes de guerre, pourtãt que la decime des hõmes ne leur auoit esté immolée.

Aristodemus.

Melanipp⁹

perbe cité:Et ſceut ſi bien ceſt eſprit maling vẽdre ſes coquilles, & faire valloir ſes offrandes aux pelerins qui l'alloient adorer (comme Diodore eſcrit) que pour telle foys on a trouué en ſes treſors plus de dix mille talens, qui vallent ſelon noſtre computation ſix millions d'Or. Le lieu ou ceſt ennemy de lumiere tenoit ſon ſiege, & rendoit ſes oracles, eſtoit deſert & montueux, ſitué en la Grece, ſur la breche d'vn hault Rocher, duquel yſſoit vn ſouſpirail fort profond, & tenebreux: Et d'iceluy eſtoit poulſé en hault vn eſprit froid comme vent: Et ſur ce trou & conduict infernal, certains prebſtres & deuins ſe panchoient comme ſ'ilz euſſent voulu couuer: Et apres auoir receu le ſouffle de ce vent, remplis nõ pas de l'eſprit de Dieu, mais du diable, demouroient alienez de leurs ſens, & eſtans en ceſt eſtat rendoient reſponſe au peuple ſur les interrogations qu'on leur faiſoit: Mais ce qui rendoit encore plus admirable, & monſtrueux ce lieu conſacré à Sathan, c'eſtoit qu'il eſtoit ſi ſoigneuſement gardé par les Diables, qu'il ne ſe trouuoit homme mortel qui l'oſaſt aſſaillir, nomplus que les treſors qui y auoient eſté cõgregez de toutes les parties du monde, de ſorte que quand ce grãd Roy Xerxes bruſlant d'auarice alla pour deſtruire la Grece auec ſon armée, & ſe fuſt mis en effort de piller ce temple, certaine partie du Rocher ou il eſtoit aſſis roulla ſur ſes ſoldats, & cõmença le Ciel à ſ'ouurir, & vomir flammes de feu, Eſclairs & Tonnoires ſi horribles que ceulx qui eſtoient ſur la montaigne tomberent en bas enra

Treſor de Sathan.

Pauſanias in phocicis

Gaſpar⁹ Pucer⁹ au liure de diuination.

gez:Et comme Trogus eſcrit; Il y mourut bien quatre mille hommes: Ce qui n'aduint pas vne foys ſeulement:car les Gaulois qui eſtoiẽt ſoubz la conduicte de Brenus experimenterent le ſemblable,leſquelz ſ'efforceans de monter la montai-

Auẽtinus. gne pour piller le temple de Delphe, vn violent tremblement de terre,cõme vn Torrent desbordé eſtonna ſi bien ladicte montaigne, que la plus grande portion d'icelle tomba ſur l'exercite, &

Pauſanias lib. 10. ſuffoqua tout ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces playes,le diable iouïſſant de ſa gloire iuſques au dernier periode,eſmeut tellemẽt le Ciel auec fouldres,tourbillons,tempeſtes,greſles, eſclairs & tonnerres,que la pluſpart de l'armée fut eſtouffée, & Brenus leur chef tellement blecé, que ne pouuãt ſupporter la douleur de ſa playe, fut contrainct par impatience de mal ſe ſacrifier

Mort de Brenus. luy meſme de ſa dague.Le ſecond lieu ou Sathan a tenu ſon throſne,& ſ'eſt faict reuerer auec grãd merueille, & magnifier comme Dieu, eſt encore

Le diable adoré encore pour le iourd'huy en Calicut. auiourd'huy en eſſence, C'eſt en Calicut, l'vne des plus opulentes& fameuſes citez des Indes,& bien d'vne façon plus eſtrange,admirable, & eſpouẽtable, qu'en l'oracle d'Apollo, ou il ſe maſquoit,de peur d'eſtre veu: mais il eſt maintenant plus effronté,car ſoubz la plus hideuſe & abhominable forme qu'on ayt accouſtumé de le deſpeindre(ialoux de l'honneur de ſon Createur) il veult eſtre contemplé,& reueré de tous:Et ſi a ſi bien ſillé les yeux,& enſepuely les ſens de ce miſerable populace de Calicut, qu'encore qu'ilz croyent vn Dieu, toutesfois ilz adorent & re-

uerent le diable, luy font ſacrifices, luy erigent ſtatuës, le perfument, encenſent, & embaſment, comme ſi c'eſtoit quelque deité. Tous ceulx de leur prouince, encore qu'elle aye fort longue eſtendue, enſemble leur Roy, croyent qu'il y a vn ſeul Dieu, Createur du ciel & de la terre, & autres elemens, & de tout le monde vniuerſel, mais Sathan pere de menſonge a tant gaigné ſur eulx par ſon aſtuce & cautelle, qu'il leur a perſuadé & mis en teſte, que Dieu craignant l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du droict, & autres controuerſes qui ſuruiennent entre les hommes, luy a donné la charge d'eſtre iuge en la terre, & par ainſi ce pauure peuple aueuglé des tenebres d'ignorãce, croyt que Dieu ayt enuoyé le diable ſur la terre pour exercer ceſte charge, auec pleine puiſſance de faire iuſtice, & rendre le droict à vn chacun, & appellent entre eulx ce diable Deumo: L'effigie duquel le Roy tient en ſa chappelle comme quelque ſanctuaire, & eſt la figure de ce faulx Impoſteur aſsiſe en vne chaire de leton, portant ſur ſa teſte vne couronne faicte comme vn tyare, auec trois couronnes, mais elle a d'auantage quatre cornes, quatre dens auec vne grand bouche ouuerte, le nez & les yeulx de meſme, les mains cõme vn Singe, les piedz comme vn Coc: Et comme ce diable eſt monſtrueux, & eſpouentable, auſsi eſt tout le reſte de la chappelle ou il eſt enclos, laquelle n'eſt enrichie d'autres tableaux, ou peintures que de petiz diableteaux de ſemblable pareure: Encore n'eſt-ce pas tout, car leurs preb-

ſtres qu'ilz appellent Bramines, ont charge expreſſe de lauer ceſte Idole auec eaux odoriferantes, de la perfumer, & l'ayant ainſi enuironnée plusieursfois, l'encenſent auec l'encenſoir, & apres auoir ſonné vne cloche ſe proſternent deuant elle, & luy font certains ſacrifices, & ce qui eſt plus ridicule, le Roy ne prend iamais ſon repas, que quatre de ſes prebſtres n'ayent offert à ce diable les viandes appreſtées pour le Roy. Et ce prince d'ambition n'eſtant content de ſ'eſtre ainſi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a bien encore ſouffert (en l'ignominie de Dieu) qu'on luy ayt edifié vn temple magnifique au meilleu d'vn eſtang, baſty à l'antique auec deux rangs de coulonnes, comme celuy de ſainct Iean de Rome. Au dedans duquel y a vn grand autel de pierre, & le vingtieſme de Decembre qui eſt le iour de Noël, tous les Gentils-hommes, & prebſtres de vingt-cinq iournées à l'enuiron viennẽt pour y faire ſacrifice, accompaignez du menu peuple venu en ce lieu pour gaigner les pardõs, & lors ces Bramines leur oignent la teſte de certaine huille, puis võt ſe proſterner deuãt ce grãd Sathan eſpouentable, l'effigie duquel eſt erigée ſur l'autel, & l'ayãt adoré en ceſte extreme deuotion, chacun ſ'en retourne à ſa maiſon, & durant trois iours entiers que telles cerimonies durent, il y a ſi grande liberté & franchiſe par toute ceſte terre, que tous les meurtriers, malfaicteurs & banniz peuuent venir en aſſeurance à ce pardon, à l'aſſemblée duquel ſe trouuent bien pour telle fois, cent mille perſonnes, leſquelz ce meurtrier

du genre

du gẽre humain a si bien emmartelez & deceuz, qu'ilz pensent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remißion de leurs pechez, honorant le capital ennemy de leur salut. Ce qui doibt seruir d'exẽple & miroir perpetuel à ceulx qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, afin qu'ilz mettent peine de faire fructifier leur talent, & conseruer le tresor de la grace qui leur est faicte, consideré que le seruiteur sachant la volonté de son maistre ne l'executant point, est beaucoup plus reprenhensible deuãt Dieu, que celuy qui l'ignore: Et afin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faictz en lair, ou inuentez à plaisir, lis l'histoire de Paulus Venet⁹, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes, ou tu trouueras toutes ces choses amplement descriptes, non comme les ayans entẽdues des autres, ou leües en aucuns autheurs, mais cõme ceulx qui y ont aßisté & veu par presence les choses par nous descriptes, t'asseurant ceste fois pour toutes, que ie ne raconteray aucune histoire en tout ce traicté des Prodiges que ie ne confirme par authorité de quelque fameux autheur, Grec ou Latin, sacré ou prophane. Quelques modernes ont escript que ce peuple auoit esté reduict depuis quelques années à nostre Religion Chrestiẽne par les gens & ambassadeurs du Roy de Portugal, lors qu'il enuoya voyager aux Indes.

Fin de la premiere histoire.

PRODIGES ET ADVERTISSEMENS de Dieu, enuoyez sur la cité de Hierusalem, pour les induire à penitence.

Chapitre. II.





Onsiderons vn peu, Chrestiens, combien cest oracle & Prodige diuin est differēt du precedent. L'vn edifie, l'autre ruyne, l'vn veult perdre, dissiper & gaster, l'autre cōseruer, reparer, & viuifier. En quoy nous experimentons combien grande & esmerueillable est la bonté & clemence de nostre Dieu, lequel iaçoit que l'ayons offencé par vne infinie multitude d'execrables pechez, neātmoins il nous tend sa main, nous appelle, admoneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelque fois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuent les heraulx, trompettes & auant-coureurs de sa iustice, comme il est euidemment monstré sur ceste miserable cité de Hierusalem, laquelle demeura tellement ensepuelie en son peché, que pour aucun estrange aduertissement qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices: Les signes & prodiges par lesquelz le Seigneur leur predisoit la ruine de leur cité, sont ceulx qui suyuent, descriptz par Iosephe liure septiesme de la guerre des Iuifz, & par Eusebe en son Histoire Ecclesiasticque. Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comette en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, dardant ses rayons sur leur cité. Le secōd aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple s'estoit assemblé pour solemniser la feste des azimes, & lors on vid si grāde lu-

Ioseph. lib. 7. cap. 12. Eusebius Cæsariensis lib. 3. cap. 8.

miere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour: & continua ceste clarté l'espace de demye heure. Le mesme iour de ladicte feste vn beuf(ainsi qu'on le menoit pour le sacrifier) faonna au mielleu du temple: d'auãtage vne porte de cuyure du temple qui estoit si pesante qu'il failloit xx. hõmes à la fermer au soir, estant liée à barres & serrures de fer, s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme heure de la nuict. Puis ledit Iosephe adiouste: ce que i'ay dict & racõpteray cy apres, sembleroit fable ou mẽsonge, si ceulx qui l'ont veu n'estoiẽt encores au-iourd'huy viuans, & que les calamitez ne fussent suruenues, dignes de si malheureux presaiges. Aduint donc que quelque temps auant que le Soleil se couchast, on apperceut en l'air des chariotz courans par toutes les regions du ciel, des armées qui trauersoient les nuées, & enuironnoiẽt quelques citez. Et le iour de la feste qu'on appelle Pẽthecouste, les prestres, acheuans le seruice diuin, ouyrent quelque bruyt: & puis incontinent entendirent vne voix qui disoit, partons d'icy: mais le dernier Prodige est le plus espouentable de tous. C'est qu'vn homme Rustique des champs & de basse condition, filz d'vn païsant appellé Nanus, la cité estant en paix, & abondante en tous biens, estant venu à vne feste, commença en vn instãt à crier. Voix du costé d'Orient, voix du costé d'Occident, voix de tous les quatre vens: voix cõtre Ierusalem & le temple: voix contre les nouueaux mariez & nouuelles mariées: voix contre tout ce peuple:

Le pourtraict en est figuré cy dessus.

faonner
faon.

peuple:& huant & criant ainsi,alloit par toutes les rues de la cité:dequoy quelques-vns des pl⁹ apparens,ne pouuans endurer ce triste augure& prediction de leur cité,le feirent fustiger,mais il ne rendit oncques vn seul mot de responce à ceux qui le flagelloient, ains il continuoit auec vne extreme obstination son mesme cry. Dequoy les Magistratz estonnez, cognoissans au plus pres que cela procedoit de quelque diuine inspiration, le firent mener à celuy qui auoit le gouuernement pour les Romains, lequel le fist tant tourmenter qu'il estoit dechiré iusques aux os:mais il demeura si constant & asseuré,qu'il ne rendit oncques vne seule larme,& ne requist iamais qu'on le laissast,ains à chacũ coup de foüet qu'on luy donnoit il s'exclamoit de rechef, Mal heur malheur sur Ierusalem:Et estant interrogé d'Albin qui estoit Iuge, d'ou il estoit, & pourquoy il se lamẽtoit ainsi,il ne feist aucune respõce, & ne cessa par ses criz acoustumez de plaindre le desastre de ceste miserable cité: Qui fut cause qu'Albin (le pensant incẽsé) le laissa aller: Et ce qui est plus estrange, il cõtinua l'espace de sept ans cinq moys,iusques à la destruction de la ville de Ierusalẽ sans cesser de continuer ses criz, sans se trouuer enroüé, ne sans remercier aucun de ceux qui luy donnoient à boire ou à manger, mais à tous ceux qui s'adressoient à luy il resonnoit tousiours sa triste chanson,iusques à ce que la ville fut assiegée,& que Titus donna l'assault & se campa deuãt: Et lors de rechef tournoyant la muraille, commença à ensler son cry, & crier

d'vne voix horrible : Malheur ſur la cité, ſur le Téple, & ſur le peuple. Puis il adiouſte(pour faire fin) ces motz, malheur auſsi ſur moy-meſme. Cela acheué, vne pierre poulſeé d'vn engin par les ennemys, le tua ſoudainement, & l'Empereur Titus incontinent apres deſmolit & embraſa la cité, ou le carnage fut ſi grand (comme Ioſephe écrit) que durant ce ſiege ilz y moururent onze cens mille perſonnes : Et fut la bonde de l'ire de Dieu ſi bien laſchée ſur ce pauure peuple des Iuifz, qu'apres auoir mangé toutes les viandes immundes, ordes, ſalles, qu'ilz pouuoient rencontrer, finablemēt ilz mangerent iuſques aux courroyes de leurs ſouliers, & le cuyr de leurs Pauois qu'ilz arrachoient & faiſoient detremper : meſmes le vieil foing pourry leur ſeruoit de viande: Et (ce que nous ne pouuons apprehender ſans horreur) les meres n'auoient pas leur ſaoul de la chair de leurs enfans; tāt la fureur de la iuſtice de Dieu eſtoit enflāmée contre ceſte miſerable cité.

Voy Ioſephe li. 7. cha. 7. & 8. de la guerre des Iuifz ou tout cecy eſt écrit

Fin de la deuxieſme hiſtoire.

PRO-

PRODIGIEVSES MORTS DE plusieurs Roys, Princes, Pontifes, Empereurs & Monarques.

Chapitre. III.




Omme entre toutes les dignitez du monde il ne s'en trouue aucune plus excellēte ou admirable, que celle des Rois, ny en laquelle reluise plus naïuement quelque rayon ou marque de diuinité, aussi n'y en a il point de plus perilleuse, plus suiecte à ecclipse ou mutation, ne qui sente plus aspremement les fleches & iugemens de l'ire de dieu, qu'ilz sõt lors qu'ilz degenerēt de l'excellēt degré d'hõneur, auquel le Seigneur les auoit appellez. Ce qui se peut verifier par vne infinité d'exēples, sacrées & prophanes. Crœsus ce grād Roy de Lydie (s'il estoit ressuscité des mors) en sçauroit bien que dire, lequel se publiāt par tout estre le pl' heureux Roy du mõde, fut en fin par Cyrus vaincu, ruyné & bruslé. Policrate ce grād Roy des Samyens, lequel (ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit oncques senty aguillon de fortune, vaincu par Darius, fut par son Preuost crucifié sur la sommité d'vne montaigne. Valerian Empereur des Romains, vaincu par Sapor Roy des Perses, termina sa vie en telle seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied & d'estrieu montant à cheual. Diocletian aussi Empereur, ayant laissé l'Empire, mourut de poison que luy mesme s'estoit preparé. Mais ou est maintenant ce grand Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer soubz la multitude de ses Nauires? Ou est cest inuincible Hānibal, qui par son labeur indomptable a trenché les montaignes & rendues accessibles? Ou

eſt Paule Æmile, IulesCæſar, Pōpée, & autres infiniz Grecs, & Romains? que leur reſte il maintenant de la ſplendeur de leur gloire & maieſté antique, ſinon vne fable & ſonge entre les hommes, de laquelle encore ſont ilz redeuables aux hiſtoriens qui ont laiſſé le teſmoignage de leur penible vie à la poſterité? Que ſont deuenuz leurs corps aornez de pourpre, leurs diademes, parfuns & autres telles eſpeces de vanitez, ſinon os & cendre, & les vers heritiers de leur gloire? laquelle en fin ſ'eſt monſtrée ſi vaine & caducque, qu'à l'endroit de leur vie ou ilz penſoiét eſtre plus heureux, & auoir touché au comble de toute proſperité, c'eſt l'heure, ou ilz ont ſenty les plus furieux traictz de la fortune. Hercules ne mourut il pas piteuſement entre les bras de ſ'amie, apres auoir eſchappé tant de perilz par mer & par terre? Alexandre le grãd ne peut mourir guerroyant toute la terre, mais il fut en fin vaincu par poiſon. Caius Cæſar ſortit victorieux de cinquante & deux batailles, & pẽſant eſtre en repos, il fut tué au Senat. Zeno 12. Empereur de Conſtantinople, apres tãt de glorieuſes victoires ne mourut pas en ſon lict, mais il fut enterré vif par le cõmandemẽt de ſa femme, ſans qu'il peuſt eſtre ſecouru d'aucun. Aſclepius frere de Pōpée ne perit allant vingt & deux ans courſaire par la mer, mais apres ſe noya tirant de l'eau d'vn Puis. Mempricius Roy d'Angleterre ne mourut pas en ſon lict Royal, mais il fut enſepulturé au ventre des Loups, leſquelz le dechirerent & mirent en pieces eſtant à la chaſſe, eſcarté de ſes gens.

Mort de Hercules.

Alexandre fut empoiſonné.

De Caius Cæſar.

Polydore Virgille en ſon hiſtoire d'Angleterre.

Drusus ayãt vaincu les Parthes n'y mourut pas, mais receuant son triumpe à Rome dedans vn chariot vne tuille luy fendit la teste. Bazille 35. Empereur de Constantinople ne termina pas sa vie aux cruelles guerres qu'il eut cõtre les Sarrazins, mais pensant faire sa retraicte des vanitez du monde, s'esgayãt à la chasse il fut tué d'vn Cerf. Charles Roy de Nauarre ne mourut pas en exploictant plusieurs genereux actes, mais il fut fortuitement bruslé vif en vn linceul trempé en eau de vie, par la persuasion des medecins qui le pensoient guerir d'vne douleur de nerfs qui le tourmentoit. L'Empereur Otho troisiesme de ce nom, ne mourut pas en la cruelle guerre qu'il eut à Rome contre Crescentius, mais il fina sa vie par vne paire de gands empoisonnez que luy auoit donnez la femme de Crescence. L'empereur Henry septiesme ne mourut en vne infinité de perilleux hazardz, esquelz il s'estoit souuẽt trouué aux guerres, mais il mourut d'vne Hostie empoisonnée par vn moine, comme il faisoit ses pasques. Le Pape Iean vnziesme ne mourut pas annonceant la parolle de Dieu à son troupeau, mais il fut estouffé en vn oreiller enfermé en vne austere prison. Le Pape Benoist sixiesme ne mourut pas viuant en delices comme plusieurs Prelatz font auiourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en prison. Le Pape Victor troisiesme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son Calice, pendant qu'il celebroit sa messe. Toutes ces especes de mors par lesquelles tant de Monarques

Műster° en sa geographie. Baptiste Fulgose en l'histoire memorable.

Vn seruiteur s'approchãt de luy sans y pẽser ayãt la chãdelle y mist le feu.

Polydore Virgille. Platine. Carion.

Platine en la vie des Papes.

ques ont terminé leur vie, sont estrãges, & dignes d'estre exactement considerées à ceux qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu, & specialement à ceux qui ensanglantẽt la terre, & qui suscitent tant de tragedies par le mõde, attendu qu'autant leur en pend à lœil: car, comme disoit ce genereux Empereur Marc Aurelle, quelle infortune apres si bonne fortune? quelle ignominie apres si grand gloire? Asseurez vous (disoit il) que moy estant eux, i'eusse mieux aymé ma vie estre moins glorieuse, & que ma mort eust esté honorable, car mauuaise mort met en grand doubte la bonne vie, & la bonne mort excuse la mauuaise vie. Mais si tant d'especes de mors de Roys & d'Empereurs par nous descriptes vous semblent estranges, les sequẽtes vous sembleront plus admirables, mesmes plus conformes à nostre subiect, car elles sont prodigieuses: par lesquelles nous sommes instruictz que lors que la iustice de Dieu s'enflamme contre noz pechez, & qu'il fouldroye les fleches de son ire contre noz vices, les pusilles & abiectz animaux sont les bourreaux, executeurs & ministres de la peine qui nous est preparée, laquelle ne s'estẽd pas seulement sur le vulgaire, mais sur les plus grandz: comme il sera manifesté par la mõstrueuse mort d'vn Roy, & d'vn Euesque, escripte par plus de cinquante fidelles historiens, lesquelz tous d'vn commun accord les descriuent ainsi. Vn Roy nommé Popiel, Roy de Poulongne (qui regnoit l'an 346. apres l'incarnation de Iesus Christ) auoit acoustumé entre ses autres particulieres

execrations de iurer & affirmer ainsi. Si cela n'est vray, que les ratz me puissent menger : qui luy fut vn tresmauuais presage, car à la fin il en fut deuoré, comme vous entendrez cy apres. Le pere de ce Roy Popiel sentāt les angoisses de la mort, laissa l'administration du Royaulme aux deux oncles de son filz, gens reuerez de tous ceux du pays, pour leur preudhomie & saincteté. Popiel estant paruenu à l'aage requis, le pere decedé, & l'ēfant se voyāt en pleine liberté, & sans frein, cōmença à se laisser transporter à ses desirs, de sorte qu'en peu de iours il deuint si effronté, qu'il n'y eut espece de vice qu'il n'experimentast, iusques à machiner la mort de ses oncles, lesquelz il feit mourir de poison. Ce faict il commença à se faire couronner de chappeau de fleurs, & perfumer d'vnguens precieux. Et afin de mieux solemniser l'entrée de son regne, il fist preparer vn sumptueux & magnifique banquet, ou tous les Princes & seigneurs de son Royaume estoient congregez : Et comme ilz commençoient à banqueter, voicy vne infinie multitude de ratz qui sortirent des corps putrifiez de ses oncles, lesquelz luy & sa femme auoient empoisonnez, qui vindrent assaillir ce cruel tirant entre ces delices, & commencerent à le caresser à belle dens: Ce que les archers de sa garde cuyderent empescher, mais ce fut en vain: car ilz l'assaillirent si viuemēt iour & nuict que les pauures gens demeurerent si las qu'ilz ne pouuoient plus resister: A raison de quoy il fut aduisé par le conseil d'enuironner le Prince de feu, ne cognoissant

pas

pas qu'il n'y a puissance humaine qui puisse resister au conseil de Dieu: mais ce fut chose prodigieuse, que les ratz passans par les braises & flammes, ne cessoient de ronger cest execrable meurtrier de ses oncles: ainsi se voyans frustrez de leur premiere intention, ilz s'aduiserent de le mener par bateau au meilleu d'vn lac, mais ces animaux n'estans aucunement intimidez de la fureur de cest element, trauersans les vndes penetrerent iusques au bateau, ou ilz cõtinuerent leur rage auec telle impetuosité, que les bateliers, & autres deputez pour sa garde, sentans que cela procedoit de fureur diuine, furent contrainctz amener le bateau à terre, ensemble d'abandonner leur Prince à la misericorde de ces bestes: lequel se voyant seul despourueu & habandonné de tout humain conseil, ne sachant plus que faire, s'enfuyrent luy & sa femme en vne tour, ou ilz furẽt en fin deschirez & consommez iusques aux os par ces petis animaux. Les Alemans ont vne semblable histoire celebrée par toutes leurs Croniques & Annalles, de Hato 32. Archeuesque de Mayence, durãt lequel il y eut vne cruelle famine en la terre. Ce loup rauissant voyant que les pauures estoient pressez de male rage de faim, (specialement ceux de sa prouince), s'aduisa par l'instinc du diable d'en faire cõgreger vne grande multitude en vne grange, en laquelle estans enuironnez il y mist le feu, & les brusla tous vifz: Estant quelques iours apres interrogé pourquoy il auoit vsé de telle tyrannie à l'endroit de ces miserables innocens, il respõdit qu'il

Tu trouueras ceste histoire amplement descripte aux Cro-

niques de Maiēce, & aux annal-les de Bruges.

les auoit bruslez pour-ce quilz ne differoient en rien aux ratz, qui mengent le grain, & ne seruent de rien : mais le seigneur lequel (comme dit le Prophete, a mesme soing du passereau) ne laissa point vne telle tirannie impunie, car à l'instant mesmes il suscita vne grande troupe de ratz, qui le poursuyuirent iusques en vne tour située en vn Lac ou il se pensoit sauluer, & lá executerent si promptement le commandement de Dieu, qu'ilz ne luy laisserent que les os, qui sont encore pour le iourd'huy enterrez au monastere de sainct Aulbin à Magence, & la Tour ou ce malheureux pasteur termina ses iours, est encores auiourd'huy en essence, qui se nomme la tour des ratz, de laquelle Munstere, apres plusieurs autres, a fait mention en sa Cosmographie vniuerselle, mesme que c'est le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semblera estrange à ceux qui ont leu aux histoires que les poux (qui sont beaucoup moīdres que les ratz) ne peurēt estre empeschez pour toute la prudence des medecins qu'ilz ne consummassent l'Empereur Arnoul, ne luy laissant que les cartillages & les os tous secz : comme en semblable Ce grand monarque Antiochus, voulant esteindre la memoire de la synagogue de Dieu, & introduire l'adoration des ydoles, vit y sir vn si grand nombre de vers de son corps, & fut tellement plongé en douleur, que de l'odeur qui sortit de sa corruption, son armée en fut infectée. Celuy qui cuidoit par orgueil commander aux vndes de la mer, & peser à la balance la haulteur des montaignes, & qui estoit si

2. Macha. chap. 19.

enflé d'ambitiõ qu'il penſoit toucher les Eſtoille du ciel, eſt tellement rabaiſſé par l'eſpouentable iugement de Dieu, qu'aucun ne peut endurer ſa puanteur & corruption: voy ceſte hiſtoire 2. des Machabées. chapitre 19.

Fin de la troiſieſme hiſtoire.

PRODIGE D'VN ROY MONſtrueux, par lequel eſt monſtré en quel peril ſont ceux qui commandent, & autres qui ont adminiſtrations de Republiques.
Chapitre. IIII.



Ariſto-


Riſtote, Xenophon, Platon, & generalemẽt tous ceux qui ont traicté de la police humaine, ont recongneu par leurs écritz, qu'il n'eſt riẽ plus difficile que de bien regner, ou commander aux Republiques, car l'affluence des biens & honneurs eſquelz les princes ſont couſtumierement confictz, liberté de mal faire ſans eſtre repris, la corruption du conſeil de ceux qui leur aſsiſtẽt, ſont les vrayes allumettes pour les enflãmer es vices: Tellement que ſi nous voulons curieuſemẽt rechercher par ordre tous les diſcours des hiſtoires ſacrées & prophanes, nous trouuerons que le nombre des mauuais Roys, Empereurs & anciens Monarques, a preſque touſiours ſurpaſſé celuy des bons: car depuis qu'ilz ſont emmiellez de la doulceur de ce ſceptre, ſ'ilz ne reſiſtent au commencement à leurs affections, ilz ſont en peril de ſe veoir precipitez en vn eternel Labyrinthe de vices. La bonté de Saul, comment a elle eſté celebrée par les ſainctes lettres, iuſques à auoir eſté eſleu Roy par la bouche du Seigneur? Et toutesfois ſe ſentant erigé en ce degré d'honneur, il fut peruerty & gaſté. Le commencement du regne de Salomon cõbien fut il admirable? iuſques à faire retenir la memoire de ſa ſageſſe par toutes les parties du mõde, & toutesfois eſtãt eſleué en ce theatre de gloire, il ſe dõna en proye aux femmes, & fut priué de la grace du Seigneur. Caligula, Mitridates & Neron, quel teſmoignage donnoient

ilz au commencement, de leur preudhomie & bonté? mais l'iſſue en fut telle, que toute la terre fut infectée de leurs tirannies, & cruautez. De vingt & deux Roys de Iuda, il ne ſ'en treuue que cinq ou ſix qui ayent perſiſté en leur vertu, & bonté. Quant aux Roys d'Iſrael, ſi tu veux eſplucher leur vie, depuis Ieroboam filz de Nabath, iuſques au dernier, qui eſtoient dixneuf en nombre, tu trouueras qu'ilz ont tous en general mal adminiſtré le meſnage public. Les Romains qui ont ſemblablement commandé à l'vne des plus floriſſantes Republiques du monde pour vn petit nombre d'entre eux, comme Auguſte, Veſpaſian, & Tite, Antonius Pius, Antonius Verus, Alexander Seuerus, qui ſe ſont aſſez biẽ portez: tu en trouueras vne infinité d'autres, tous conſommez en vices, & cruautez. Et ſi tu es curieux de penetrer iuſques aux geſtes des Grecz, Aſſyriens, Perſes, Medes & Egyptiẽs, il ſ'en trouuera plus de mauuais, que de bons. Leſquelles choſes eſtans viuement conſiderées par ce grand Roy Antiochus, la premiere foys qu'on luy preſenta le Sceptre Royal, auant que le poſer ſur ſon chef (ainſi qu'ecrit Valere) il le contempla longuement, puis ſ'eſcriant à haulte voix, il diſt: O Diademe plus noble qu'heureux! Si la pluſpart des Princes de la terre, qui te pourſuyuẽt par fers & flammes, conſideroient diligemment les eſpines, & miſeres qui t'acompaignẽt, tãt ſ'en fault qu'ilz te deſiraſſent, que meſmes ilz ne te daigneroient leuer de terre. Et non ſans cauſe: car ſi quelque ambitieux veult meſurer à droicte aulne, & peſer

ſer à iuſte balance les delices & honneurs, auec les anxietez & perilz qui acompaignent la couronne, il y trouuera pour vne liure de miel, dix liures d'abſynthe, ſans metre en compte le peril eminent du pauure peuple: car ſ'il aduient que le Prince ſoit desbordé, les pauures membres ſ'en reſentent, leſquelz (ainſi que Herodianus écrit) ne ſont que les Singes des Princes: car ilz ne font que ce qu'ilz leur voyent faire. Partãt, puis qu'il eſt ainſi, que les princes, Roys & Monarques, ſont comme les Fontaines publiques, ou tout le monde boit, les Theatres ou tout le monde regarde, & les torches qui eſclairent à tous, & qu'ilz ne pechent pas ſeulement (comme diſoit Platon) par le peché qu'ilz commettent, mais auſsi par le mauuais exemple qu'ilz donnẽt à leur peuple. Qu'ilz mettent donc peine & ſ'eſuertuent de ſi bien moderer leurs actions, & ſi bien reigler l'eſtat de leur vie, qu'ilz rendent vn iour loyal compte au ſeigneur de leur troupeau, de peur qu'il ne face pleuuoir la malediction de ſon ire ſur eulx, cõme il fiſt ſur le miſerable Roy Nabuchodonoſor, quatrieſme Roy des Babyloniẽs, lequel (ainſi qu'il eſt écrit en Daniel cĩquieſme) ſentit la fureur de la iuſtice diuine ſi aſpre, qu'il fut l'eſpace de ſept ans chaſſé & exillé de ſon royaulme, vagant par les deſerts auec les beſtes brutes, viuãt de ſemblable paſture, & demeura nud en tel eſtat, battu du chauld, du froid, de la greſle & rouſée, iuſques à ce que le poil luy creut comme celuy de l'Aigle, & ſes ongles comme ceux des oyſeaux: Quel miroir! quel exem-

ple! quel ſpectacle! quel prodige pour ceux qui commandent! de voir celuy qui eſtoit ſi ſomptueuſement ſeruy de delicates viandes, oſter aux deſers la nourriture aux beſtes, & banqueter auec elles: Celuy qui ſouloit eſtre veſtu de pourpre, & aorné de ioyaux precieux, eſtre ſi bien abaiſſé par la main forte de Dieu, qu'il n'eſt plus couuert que de poil, qui eſt la parure des beſtes.

Fin de la quatrieſme hiſtoire.

DES ENFANTEMENS monſtrueux, & de la cauſe de leur generation.

Chapitre. V.





Yant ſuccinctement mõſtré es chapitres precedés les Roys, Empereurs, Põtifes & Monarques n'eſtre exempts de Prodiges, nõ plus que le vulgaire, reſte maintenant, continuant noſtre ſubiect, rechercher les matieres de plus pres, & deduire les Mõſtres horribles, & prodiges eſpouentables, qui ſe retrouuent au commun peuple: mais afin que la Philoſophie, & contemplation de ces choſes ſoit mieux manifeſtée, & rendue plus claire, il eſt neceſſaire, auant que paſſer outre, d'exprimer les cauſes dont ilz procedent & naiſſent. Il eſt tout certain que le plus ſouuent ces creatures monſtrueuſes procedent du iugemẽt, Iuſtice, chaſtiment, & malediction de Dieu, lequel permet que les peres & meres produiſent telles abhominations, en l'horreur de leur peché, par ce qu'ilz ſe precipitent indiffermment, comme beſtes brutes ou leur appetit les guide, ſans reſpect ou obſeruation d'aage, de lieu, de temps, ou autres Loix ordonnées de nature, comme ſainct Gregoire enſeigne en ſes dialogues, de l'incontinence d'vne nourrice qui ſe fiſt engroſsir à ſon enfant, aagé ſeulement de neuf ans. Ce qui eſt confirmé & atteſté auec ſerment par ſainct Hieroſme d'vn autre qui n'auoit que dix ans, lequel fut tellement enflammé par les geſtes laſcifs & contenances amoureuſes de ſa nourrice, qui le faiſoit coucher auec elle, que aagé ſeulement de dix ans il l'en-

Hieronymus ad Vitallem.

grossa. C'est ce que le prophete Osée crie, chapitre neufiesme, disant: Ilz ont esté faictz abhominables selon leurs amours, & quand ilz auront nourry leurs enfans, ie les destruiray tellement qu'ilz ne deuiendront point hommes, ie leur dõneray la matrice abortiue, & les mammelles taries, & leur racine sera desechée, & ne fera plus de fruict: & s'ilz engendrent, ie mettray à mort le fruict de leur ventre. Ce qui est confirmé par le prophete Esdras chapitre cinquiesme, ou entre les autres cruelles maledictions, desquelles Babilone est menacée par l'ange, il est expressement dict que les femmes souillées de sang menstrual, enfanteront des Monstres: Et cõbien que le plus souuent le fruict monstrueux soit le tesmoing de l'incontinence, & peché des parens, si est-ce que cela n'est pas tousiours veritable, & n'a pas tousiours lieu: car il y a beaucoup de peres & meres chastes, & continens, qui produisent leur fruict defectueux, comme il est monstré en sainct Iean chapitre neufiesme, de ce pauure homme qui estoit né aueugle, lequel ayant recouuert la veue par la grace de Iesus Christ, fut interrogé de ses disciples, si le peché de luy, ou de ses parẽs estoit cause qu'il eust esté ainsi produict aueugle dés le iour de sa natiuité: mais le Seigneur voulãt monstrer qu'on ne doibt point accuser les parens des defaulx de leur fruict, leur respondit: que ny luy, ny son pere, ny sa mere, n'auoiẽt peché: mais c'estoit afin que les œuures de Dieu fussent manifestées en luy. Les anciẽs Philosophes, & autres qui ont recherché les secretz de nature, ont asigné

beaucoup d'autres causes des prodiges, & enfantemens monstrueux. Aristote, Hippocrate, Empedocle, Galien, & Pline les ont referez à vne ardente, & obstinée imagination que peult auoir la femme pendant qu'elle conçoit, laquelle a tant de puissance sur le fruict, que le rayon & caractere en demeure sur la chose enfantée. Et de cecy se trouuent vne infinité d'exemples memorables, lesquelz sembleroient ridicules, ou fabuleux, si l'authorité, & fidelité de ceulx qui l'ont écrit, n'en faisoient pleine foy: En confirmation dequoy, Damascene, autheur graue, asseure auoir esté presentée à Charles 4. Empereur, & Roy de Bohëme, vne vierge velue entierement comme vn Ours, laquelle la mere auoit enfantée ainsi deforme, & hideuse, pour auoir trop ententiuement regardé l'effigie d'vn sainct Iean vestu de peau, laquelle estoit atachée aux piedz du lict pendant quelle conceuoit. Par semblable consideration, Hippocrates sauua vne Princesse accusée d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté vn enfant noir comme Ethiopien, son mary ayant la couleur blanche, laquelle à la suasion d'Hippocrate fut absoulte, pour le pourtraict d'vn more semblable à l'enfant, lequel coustumierement estoit attaché à son lict. Lis de cecy sainct Hierosme en ses questions sur Genese. Et sans nous amuser trop curieusement à deduire le tesmoignage des Philosophes, & autres docteurs, cecy mesme est verifié par l'authorité de Moyse grãd legislateur de Dieu. 30. chap. de Genese, ou il monstre comme Iacob deceut son beau-pere La

Tu en as le pourtraict au fueillet precedent.

Tu en as la figure au fueillet precedent.

Ioumain.

ban,& s'enrichist de son bestial,ayant faict peler des verges,& mettre à l'abreuuoir, afin que les cheures,& brebis regardans ces verges de couleurs diuerses,faonnassent leurs petiz marquetez de diuerses taches. Outre les causes precedentes de la generation des Monstres,les bons secretaires de nature en ont encores assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à la superabõdance,ou au deffault & corruption de semence,ou à l'indispositiõ de la matrice,ce qu'ilz verifioient estre vray par la similitude des choses fusibles:esquelles si la matiere qu'õ veult fondre n'est bien cuicte,purifiée,&preparée,ou que le moule soit raboteux,ou autrement mal ordõné,la medalle qui en sort est defectueuse, hideuse & difforme. Les astrologues cõme Alcabitius, ont referé les Mõstres aux astres,iugeans que si la Lune est en certains degrez & coniunctions lors que la femme conçoit,son fruict sera mõstrueux: ainsi que Iulius Maternus écrit, & apres luy doctement le iurisconsulte Alciat, sur le tiltre de la signification des parolles,& des choses. Aucunefois les Monstres sont engendrez de la corruptiõ des viandes ordes& salles,cõme charbõs ardans, chair humaine,& autres sẽblables choses que les femmes appetẽt apres qu'elles ont cõceu,lesquelles sont cõtagieuses à leur fruict:Et de cecy nous auõs vn exẽple notable en Leuinius Lẽnius en son premier liure de occultis naturę miraculis,d'vne certaine matrône deBelges,grosse de deux enfãs, qui fut enuieuse de mãger de la chair d'vn beau garson,sur lequel au despourueu elle auoit ietté

l'œil, & craignant d'estre refusée si elle demandoit, ou peult estre trop excessiuement pressée de ce desreiglé appetit, se ruant sur luy, auec les dens luy deschira la main, & deuora soudain ce morceau de sa chair, ce que l'enfant endura, eu esgard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autãt, l'enfant ennuyé de telle cruaulté la repoulse, dequoy honteuse & despitée apres auoir vescu quelques iours en continuelle melancholie, elle acoucha de deux iumeaux, l'vn vif, & l'autre mort, & les medec ns congregez pour sçauoir la cause de ceste abortion n'en trouuerent aucune que le refus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voyla en somme les causes les plus frequentes de la production des Monstres, deduictes selon l'opinion de tous les plus sçauans autheurs Grecz & Latins. Ie sçay qu'il y a encore vne espece de Monstres artificielz, laquelle est fort familiere à ces prestygiateurs qui vont par les prouinces abuser le peuple pour en tirer argët: Ceux icy, soudain que leurs enfans sont nez, & que la tendre paste de leurs corps est flexible, leur rompent & froissent les bras, & les iambes, leur enflent le ventre par certain artifice, leur cauent le nez & les yeux pour les faire sembler prodigieux, ce qui estoit en vsage mesme dés le tëps d'Hippocrates en l'Asie, cõme il enseigne en son liure de Aëre, & Locis.

LES

LES CAVSES GENERALES de la generation des Monstres, auec plusieurs histoires memorables sur ce mesme subiect. Chapitre. VI.





Es anciens ont eu les creatures prodigieuses en si grande horreur, que s'ilz en rencontroient fortuitement quelqu'vne en leur chemin, ce leur estoit vn presaige, ou augure de desastre. Pour ce regard l'Empereur Adrian pour auoir apperceu vn More au despourueu, s'asseura de mourir en brief. Les soldatz de Brutus estãs prestz à se ioindre cõtre ceux d'Octaue Cezar, ayãs rẽcõtré vn Ethiopien en leur voye, prognostiquerent la perte de la bataille, ce qui aduint. Les anciẽs Romaïs semblablement les ont euz en tel mespris, qu'ilz defendirent estroictement qu'on ne receust entre les vierges Vestales celles qui auroient quelque mẽbre difforme, ou qui auroiẽt quelque autre vice sur leur corps, cõme enseigne Fenestelle en sõ liure des Magistratz & dignitez de Rome : mais ce qui est encore plus esmerueillable, c'est que nostre Dieu mesme a defendu à son peuple par Moyse, qu'ilz ne fussent receuz à offrir les sacrifices. Malachie 1. & au Leuitique 21. Ce qu'estant profondemẽt consideré par sainct Hierosme en son epistre à Demetriade vierge, se cõplainct des Chrestiẽs qui dediẽt à Dieu, & mettẽt en religiõ leurs enfans boyteux, bossuz, & cõtrefaictz: mais encore est-ce chose plus estrãge que Iules Obsequẽs, & les autres qui ont écrit les prodiges des Romains, asseurent que les anciens Romains auoiẽt ces petites creatures monstrueuses en telle abhomination,

Gell. lib. 1. Cap. 12.

abhomination, qu'incontinēt qu'ilz eſtoient nez ilz les faiſoient ietter au Tybre, mais nous qui ſommes nourriz à meilleure eſcolle, les traictons plus humainement, & congnoiſſants que ſont creatures de Dieu, les ſouffrons eſtre incorporez à ſon egliſe par la regeneration, & ſacrement du ſainct bapteſme, cōme tu peulx voir apertement en la figure de ces deux filles collées & ioinctes enſemble par vne eſtrange infirmité de nature, leſquelles ont eſté veues viues de noſtre aage de pluſieurs milliers de perſonnes, en la forme cōme tu les voy pourtraictes: mais afin que l'hiſtoire de leur naiſſance ſoit mieux entendue, ie recēſeray ce que Sebaſtien Munſtere en écrit, lequel aſſeure les auoir veues, & cōtēplées en la maniere qui ſ'enſuyt. L'an dit-il, 1495 au moys de Septēbre, vne femme enfanta vn monſtre aupres de Vormes du coſté droict du Rhin, en vn village nōmé Briſtāt. C'eſtoiēt deux filles, ayās les corps entiers: mais leurs fronts ſ'entretenoient enſemble, ſans que par aucun artifice humain on les peuſt ſeparer, ilz ſe regardoient intentiuemēt l'vne l'autre, moy Munſtere les ay veuz à Mayēce, l'an 1501. Et lors elles auoient enuiron ſix ans, & eſtoient contrainctes de marcher enſemble, mais la choſe eſtoit pitoyable, que lors que l'vne marchoit en auant il failloit que l'autre reculaſt: ſe leuoient enſemble, dormoient enſemble, & ſ'ētretouchoient preſque du nez, & ne pouuoient tourner les yeulx droictz, mais ſeulement de coſté, pource que leurs frōts ſ'entretenoiēt vn peu au deſſus des yeulx: elles veſquirēt iuſques à dix

ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut ostée & separée de l'autre, mais celle qui demoura viue, mourut bien tost apres, pour la playe qu'elle auoit receue quand on separa sa sœur morte d'auec elle. Voicy (dit il) qui fut la cause de cest enfantement monstrueux. Deux femmes caquetoient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, sur cela vint vne troisiesme qui fist choquer leurs testes, ne sachāt point qu'il y en eust aucune grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonnement son enfantement depuis a rendu tesmoignage. Voy semblablement Cardan en ses liures de Subtilitate, ou il confesse que l'estonnement a peu ayder à lyer ces deux enfans ensemble: Mais il dict qu'il fault qu'il y ayt eu encore quelque autre cause.

Fin de la cinquiesme histoire.

PRODIGES D'VN HORRIBLE Monſtre de noſtre temps, ſur le diſcours duquel la queſtion eſt decidée, ſi les diables peuuent engendrer & exercer les œuures de nature.

Chapitre. VII.





E monſtre hideux (duquel tu voy le pourtraict cy deſſus)naſquit en la baſſe Polõgne,en la noble cité de Cracouie,au moys de Feburier, l'an de grace mil cinq cens quarante trois,ou(ſelon aucuns) mil cinq cens quarante ſept, le iour de la Conuerſion S.Paul.Lequel combien qu'il ayt eſté engendré de parens honorables,ſi eſt-ce qu'il eſtoit fort horrible, difforme & eſpouentable, ayãt les yeulx de couleur de feu, la bouche & le nez ſemblable au muffle d'vn beuf,auec vne corne approchant du promuſcide & trompe de l'Elephant,tout le derriere du corps eſtoit velu cõme vn chien: Et au lieu ou les autres ont acouſtume d'auoir les tetins ſituez,il auoit deux teſtes de Singes, & au deſſus du nombril le caractere de deux yeux de chat:aux ioinctures des genoux & des bras,quatre teſtes de chiẽ auec leur mine truculente & furieuſe.Les palmes de ſes piedz & de ſes mains eſtoient comme ceulx d'vn Signe:& ſi auoit auec tout cela vne queüe retrouſſée en hault,de la haulteur d'vne demye aulne:apres auoir veſcu quatre heures,il mourut. Aucũs écriuent qu'auant que mourir,il diſt: Veillez, le Seigneur vient. Encore que ceſte creature fuſt hideuſe,ſi eſt-ce qu'elle a eſté anoblie & decorée de beaucoup de doctes pleumes,comme deGaſparus Pucerus en ſes liures de Teratoſcopia , de Hieronimus Cardanus, de Munſterus, & entre tous les autres fort elegamment en vers latins par Gaſparus

Gaſparus Bruchius. Mais par-ce que Egidi⁹ Facius faiſant mention de ce monſtre en ſon liure de Cometa, dict qu'il ne ſe peult perſuader, qu'vne creature ſi horrible ait eſté engendrée de ſemence humaine, mais pluſtoſt de quelque eſprit malin. Il me ſemble bon d'eſplucher ceſte matiere, meſmes que les plus excellẽs Philoſophes qui ayent regné depuis la creation du mõde iuſques à noſtre ſiecle, ſe ſont grandement tourmentez ſur la recherche de ceſte queſtion, ſi les diables peuuent engendrer, cõcepuoir, & exercer les œuures de nature, comme ſont les autres creatures. Aucuns ont penſé que ſi, & ont aſſeuré par leurs écritz que Platon auoit eſté engendré d'vne vierge, & du phantoſme d'Apollo. Les anciens Analiſtes & Croniqueurs, qui ont redigé par écrit les memorables actes d'Allemaigne, ont écrit que les femmes des Gotz, comme elles erroient par les deſers de Scithie, furẽt engroſsies des diables, & de telz atouchemẽs les Huns auoient eſté procréez: les autres, cõme Pſellus, n'ont pas eſté contens de dire que les diables engendroient, & qu'ilz auoiẽt ſemence, mais meſmes que d'icelle pluſieurs animaux de la terre en eſtoient produictz & engẽdrez. Lactãce Firmian autheur graue, & lequel ſainct Ieroſme a tant exalté, a creu que les demõs eſtoient capables de generation, meſmes qu'ilz auoient engẽdré, cõme il enſeigne au chapitre quinzieſme du ſecõd liure de ſes diuines inſtitutiõs. Agrippe en quelques vns de ſes liures, & Hieronimus Cardanus en ſon traicté de Rebus cõtra naturã, ſemble auoir ſuiuy ceſte opi

nion:Et pour confirmation de ſon dire,il cite v-
ne hiſtoire de certaine ieune damoiſelle d'Eſcoſ-
ſe,qui fut engroſsie d'vn diable incube, penſant
que ce fuſt quelque beau iouuenceau qui fuſt
couché aupres d'elle,dont elle enfanta vn mon-
ſtre ſi hideux,qu'il eſpouenta tous ceux qui aſsi-
ſterent à l'enfantement,de ſorte que les obſtetri-
ces, & ſages femmes furent contrainctes inconti-
nent de le precipiter en vn feu. Ledict Cardanus
cite encore vn ſemblable exemple, recité par
Thomas Liermont, de quelque autre femme qui
fut engroſsie d'vn eſprit malin:meſmes pour cõ-
firmation de ces choſes precedentes,toute l'An-
gleterre,enſemble tous les hiſtoriẽs qui ont écrit
leurs geſtes,ne reſonnent autre choſe que l'eſtrã-
ge natiuité de leur Prophete Merlin, lequel ilz
croyent obſtinément auoir eſté engendré d'vn
diable.Combien que plusieurs perſonnes nota-
bles ayẽt aſſeuré les choſes ſuſdictes comme veri
tables,ſi eſt-ce qu'elles ſont faulſes, abſurdes &
nõ ſeulemẽt repugnãtes à nature, mais meſmes à
noſtre Religiõ,laquelle croit qu'il n'y eut onc-
ques hõme engendré ſans ſemence humaine,re-
ſerué le filz de Dieu:meſmes,cõme diſoit Caſsiá
nus:Quelle abſurdité,repugnance & cõfuſiõ ſe-
roit-ce à nature,ſ'il eſtoit licite aux diables ſuccu
bes & Incubes de conceuoir d'hõmes, & les hõ-
mes d'eux? Et combien que depuis la creation
du monde iuſques à noſtre temps,les diables euſ-
ſent produict des Monſtres par tout le genre hu-
main,iectans leurs ſemences par les vaiſſeaux des
beſtes,creans ainſi par les perturbatiõs de ſemẽ-

ces,vne infinité de monſtres & prodiges : Nous confeſſons bien (ce que meſmes ſainct Auguſtin n'a pas nyé) que les diables quelquefoys tranſformez en formes d'hommes ou de femmes, puiſſent exercer les œuures de nature,& auoir affaire auec les femmes & hommes pour les aleſcher à luxure,tromper & deceuoir : Ce que les anciens n'ont point ſeulement experimẽté, mais meſmes de noſtre temps cecy eſt arriué en pluſieurs prouinces,à diuerſes perſonnes: auec leſquelz les diables ont eu affaire,transfigurez en hommes & en femmes. Iacobus Ruoffus en ſes liures de conceptu & generatione hominis, teſmoigne que de ſon temps vne femme perdue eut affaire à vn eſprit malin la nuict,ayant forme d'homme, & que ſoudain apres le ventre luy enfla, & penſant eſtre groſſe,elle tomba en vne ſi eſtrange maladie,que toutes ſes entrailles tomberent, ſans que par aucun artifice des medecins elle peuſt eſtre guarie. Il écrit le ſemblable du ſeruiteur d'vn boucher, lequel eſtant profondemẽt plongé en vaines cogitations de luxure,fut eſtonné qu'il apparut incontinent deuant luy vn diable en figure de belle femme,auec lequel ayant eu affaire, les genitoires & autres parties honteuſes commencerent à ſ'enflãmer de telle ſorte,qu'il luy ſembloit auoir le feu ardant dedãs le corps.Et comme i'ay produict ces deux exemples, i'en pourrois produire vne infinité d'autres ſemblables,recitées nõ ſeulement par les Philoſophes, mais auſsi par les eccleſiaſtiques,leſquelz confeſſent que les diables, par la permiſsion de Dieu, ou pour punition de

Chap. dernier du 5. liure.

noz pechez, peuuent ainsi abuser des hommes & des femmes : mais que de telle coniunctiō il se puisse engēdrer quelque chose, cōme nous auōs predict, cela n'est pas seulement faulx, mais contraire à nostre Loy. Et en ce qui cōcerne le prophete Merlin, & plusieurs autres semblables, en la natiuité duquel tant de monde a esté abusé, qu'on a creu (comme vn oracle) qu'il ayt esté engendré du diable, nous confessons comme nous auōs ia deduit, que sa mere peut auoir eu la cōpagnie d'vn diable, mais qu'il ayt peu engēdrer, cela est absurde: & s'ilz alleguēt qu'elle fut veue grosse, & qu'elle enfanta, il n'est point impertinent: & ceux qui ont leu aux bōs autheurs les prestiges, ruses & cautelles du diable, ne s'estonneront point de cecy: car il est posible que le diable par sa subtilité luy peut faire enfler le ventre, troublant & corrumpant les humeurs de son corps, luy fist sentir les douleurs que sentēt les femmes quand elles acouchent, puis quand ce vint à l'enfantement, ayant quelque enfant supposé qu'il auoit desrobé ailleurs, troublāt la veüe des sages femmes, il le supposa, afin de faindre que le diable l'auoit engendré: & en ceste sorte il peut mesmes tromper la mere, laquelle auoit occasion de penser que le diable l'eust engrosie. Et afin que tu ne pēses que cest artifice du diable soit anciē, il l'a encore practiqué de nostre temps en semblable sorte, comme plusieurs ont veu, & beaucoup d'hommes doctes l'ont écrit, d'vne fort belle ieune fille à Constance, laquelle auoit nom Magdaleine, & estoit seruāte d'vn riche citoyen de la

de la ville, laquelle publioit par tout que le diable vne nuict l'auoit engrosſie: & pour ce regard les poteſtatz de la ville la firent mettre en priſon pour attendre l'iſſue de ceſt enfantemēt: l'heure venue de ſes couches elle ſentit les trenchées & douleurs accouſtumées des femmes, & quand les ſages femmes furent preſtes de receuoir le fruict, & qu'ilz penſoiēt que la matrice ſe deuſt ouurir, il commença à ſortir du corps de ceſte fille des clous de fer, de petiz tronçons de boys, du voirre, de os, des pierres, des cheueux, des eſtouppes, & pluſieurs autres telles choſes fantaſtiques & eſtranges: leſquelles le diable par ſon artifice malin y auoit appliquées, pour decepuoir & embabouyner le vulgaire, qui adiouſte legieremēt foy à ſes preſtiges & trōperies. Licoſtenes Amberbachius, & Iacobus Ruof. excellent medecin de Zurich, a écrit cecy en ſes liures de hominis generatione: ce qui ne ſemblera incredible ou eſtrāge de verité à ceux qui ont leu en ſainct Paul, qu'il ſe transfigure en ange de lumiere pour deceuoir: meſmes qu'il a eſté ſi effrōté quelquefois, qu'il ſ'eſt adreſſé à Ieſus Chriſt, le penſant ſeduyre. Mais par-ce que nous auōs à traicter plus amplement de ſes machines en quelque endroict de ceſt œuure, ou no° traicterōs ſ'ilz ont corps, nous ferons fin à ceſte matiere, & nous reſouldrons en ce, que combien que les malins eſpritz puiſſent coïr, que toutesfois ilz n'ont point de ſemēce, ne peuuent engendrer, car il n'y a point de diuiſion de ſexe entre eux, de ſorte qu'ilz ne peuuēt eſtre diuiſez en hommes ou femmes.

Fin de la ſixieſme hiſtoire.

PRODIGES MERVEILLEVX des fouldres, Tonnoirres & tempestes, auec les exemples de ce qui est aduenu de nostre temps. Chap. 8.




I ie me voulois amuser à déduire par le menu les anciennes & superbes citez, Theatres, Amphiteatres, cōlizées, colomnes & autres edifices magnifiques qui ont esté ruinez par la violence des fouldres & tempestes, il me seroit requis pour le regard de ce seul subiect, de bastir vn gros œuure : mais sans emprunter le tesmoignage de l'antiquité, ie descriray seulement en ce chapitre ce qui est aduenu de nostre siecle, afin que les choses que nous auons experimentées de noz ans, touchēt de plus pres au marteau de nostre consciēce, & nous rendent plus diligens à contempler les merueilleux effectz de l'espouentable iustice de Dieu. L'an mil cinq cens vingt & vn, la populeuse cité de Milan fut tellement combatue de la fureur de la fouldre, que tous les cytoiens pensoient finer les derniers iours de leur vie par ce genre de tourment. Les François estans en garnison à Milan, la fouldre tomba sur vne tour du chasteau fort excellentement elabourée, qui seruoit d'ornement, & de defence, en laquelle on gardoit la munitiō de la pouldre pour l'artillerie, & la fouldre rencontrāt ceste matiere qui estoit propre à brusler, démolit & renuersa non seulement la tour iusques à ses fondemens, mais continuāt son cours, elle abbatit les chambres prochaines, & autres membres du chasteau, esleuant plusieurs grosses pierres en l'air, desquelles les vnes tomberent

ſur les deux Preuoſtz du chaſteau, qui ſe promenoient en la place, & les briſerẽt auſsi menu que cendre: Les autres rompoiẽt les bras, les iambes, les teſtes, à tout ce qu'elles rencontroient: de ſorte que de deux cens ſoldats qui y eſtoient, à peine en demeura il douze en vie, & eſtoit choſe eſmerueillable à veoir la grãde multitude de pierres qui auoiẽt eſté iectées à plus de cinq cens pas loing, dõt les vnes eſtoient ſi groſſes, & maſsiues, que vingt beufz ne les euſſent ſceu leuer de terre. Ces choſes ſont terribles, mais encores ſemblent elles legieres, eu eſgard à celles qui ſuyuent, & deſquelles beaucoup d'autres citez ont eſté affligées, cõme Malynes, ville ſituée en la duché de Brabant, ſeigneuriée par le Roy Catholique, laquelle le ſeptieſme iour d'Aouſt 1527. enuirõ vnze heures de nuict, endura vne ſi grãde & horrible calamité, qu'à peine iamais a on leu la ſemblable: car le tõnerre esbrãla tellement ceſte miſerable cité, que les citoyens penſoient en vn inſtant eſtre engloutis aux entrailles de la terre: car apres ce grand eſclat, & bruyt horrible de nuées, commença à ſe manifeſter vn eſclair cõme vne lampe ardẽte, duquel ſortoit vne puãteur intollerable, cõme de ſouffre: ſans qu'on peuſt ſçauoir dõt cela procedoit, ſinõ ceux ſur leſquelz ceſte fouldre eſtoit tõbée, iuſques à ce que finablemẽt le bruit courut par la ville que le feu du ciel eſtoit tombé ſur la porte d'Arene, en laquelle on auoit mis plus de huict cens caques de pouldre à canon. Ceſt embraſement ſi ſoubdain engendra vne ſi horrible confuſiõ dedãs ceſte deſolée cité, qu'on
ne

ne veit oncques vn plus miserable spectacle: Car en moins d'vn sil dœil, la susdicte porte fut demolie & brisée en dix mille pieces, & non seulement les fondemens furent arrachez, mais aussi les murailles prochaines iusques aux fondemens, & les pierres d'icelles espāchées par toute la ville: & qui plus est, les eaux des fossez furent en vn moment taries par la violence de la chaleur du feu. Le lendemain on trouua (cōme lon dit) tout à l'entour de ceste tour démolie, des corps mors, iusques au nōbre de trois cens, & bien cent cinquante dechirez & blessez. Et entre autres choses memorables & prodigieuses, on y trouua vne femme morte, qui estoit enceincte, du ventre de laquelle on tira l'enfant encores tout vif, comme tu voys en ce pourtraict, lequel fut porté au baptesme. Il y en eut encores vne autre, de laquelle vn tourbillon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fermer sō huys, emporta la teste aussi net, que si elle eust esté decapitée d'vn glaiue. Il y en a aussi d'au tres, qui iouans aux cartes furent tous bruslez & ars de ce feu, hors mis l'hostesse ou ilz estoient logez, qui estoit allée à la caue querir de la ceruoise. On trouua semblablemēt vn hōme caché en vne cauerne, lequel sortant troys iours apres hors delá, demandoit auec vne grand' frayeur si le mōde estoit encores en estre. Brief, c'estoit vn spectacle horrible de contēpler ainsi ceste paure cité gastée, & defigurée, n'y ayant tēple en la ville qui ne se resentist de ceste esclādre: mesmes les rues toutes entieres estoient renuersées, & bri sées. Ce n'est pas assez ce me semble pour con-

tenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & estranges exemples des fouldres & tempestes, si nous n'asignons les causes dont ilz naissent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du monde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessamment en l'air: dont les vnes sont chauldes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane region de l'air, & lá sont condensées & espoissies, & en fin se resouldent & conuertissent en pluyes, gresles, neiges, & autres choses semblables: Les autres exhalatiõs qui sont esleuées de la terre en l'air, sont chaudes & seiches, & par leur chaleur & siccité elles sont esleuées plus hault que les precedentes, de sorte qu'elles paruiennẽt iusques à la supreme region, & lá s'eschauffent & s'enflamment de telle sorte, que d'icelles se procréent & engendrent les feuz & flammes, les commettes ardentes, dragons & autres choses semblables, lesquelles le plus souuent engendrẽt terreur au peuple qui ignore les causes d'icelles. Or s'il aduient que ces vapeurs seiches, viennent quelquefoys à penetrer & s'engouffrer dedans quelque nuée, elles la fendẽt par la partie la plus subtile, & lors l'esclair apparoist, & le ciel tremble, puis de l'ardeur de ce conflict qui sort de la nuée, naissent les fouldres, de sorte que nous pouuõs dire que le tonnerre est au ciel, ce que le tremblement est à la terre. Combiẽ que ceste raison soit naturelle, & bien industrieusement recherchée par ce grand Philosophe Aristote, si est-ce que les tempestes ne sont pas tous-

iours

iours referées és causes naturelles, mais quelquefois les diables, desquelz la prĩcipale puissance est en l'air (cõme sainct Paul tesmoigne) les suscitent & engendrẽt, quand il plaist au Seigneur de leur lacher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres sainctes, mesmes en Iob premier, ou Sathan ayant obtenu son saufconduit du Seigneur, brusla par tempeste de feu les seruiteurs & le bestial du prophete : Ce qui n'est pas seulemẽt acertené par le tesmoignage des lettres sainctes, mais mesmes les Etniques l'ont recongneu & confessé par leurs écritz : Car lors que le temple de Hamon tant celebré en Libie exterieure, estoit en essence, & que Sathan par prodiges, & faulx miracles se faisoit adorer soubz la figure d'vn belier, & qu'il eut cõgregé (des pelerins qui venoient en ce lieu) vne infinité de thresos, & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple cõsacré à Sathan, cest esprit malin esmeut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnoirres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mil hommes estouffez, & bruslez. Les anciens, comme Pline & autres, enseignent que les Hetruriens ont esté si curieux obseruateurs de ces mouuemens, & autres euenemens des fouldres, que mesmes ilz osoient bien par telle obseruation predire & annoncer les succes des choses, iusques à determiner le iour de la mort & de la vie des hommes : de sorte que quelque temps auant que Auguste Cesar mourust, & la fouldre eust effacé la premiere lettre de son nom, grauée en certaine mu-

raille, les Augures interrogez respondirent que l'Empereur n'auoit plus que cent iours de vie, par-ce que C. effacé, il ne demeuroit que Esar, qui signifie en lãgue Hetrusque Dieu, & les Romains par le C. exprimoient le nombre de cent. Et partant ce prodige de tonnerre qui auoit effacé le C. donnoit à entendre que dedans le centiesme iour il seroit auec les dieux: ce qui aduint, car il mourut comme ilz auoient predit, chose certainemẽt esmerueillable, & en laquelle est manifestée vne estrange puissance & astuce du diable, lequel peut par son artifice predire la mort d'vn si grand Empereur. Aristote entre autres a fort diuinemẽt philosophé sur les effectz des foudres & tempestes, & les diuise en trois manieres, l'vn qui brusle, l'autre qui noircist, le troisiesme duquel la nature est admirable, & presque du tout incongneüe des Philosophes: car il deseche les vaisseaux pleins de vin, sans les endommager, ou leur faire ouuerture : Il penetre par tout par sa subtilité, il fond l'Or & l'Argent sans endommager la bourse, il brusle l'acoustrement duquel on est vestu, sans endommager ou apporter aucune nuisance au corps : il esteinct & suffoque l'enfant dedans le ventre de la mère, sans luy faire aucun tort. Si tu veux entendre comme ces choses se peuuent faire, lis le deuxiesme liure de subtilitate, & le quatorziesme de varietate rerum de Cardanus : lequel, apres plusieurs autres, assigne les causes de ces choses. Les histoires par nous décrites des merueilleux effectz des tempestes, semblent estrãges, ilz sont neantmoins veritables:

tables: Et mesmes beaucoup d'excellens, & notables personnages ont esté les vns fort intimidez, les autres rompus, meurtris & tuez par ce genre de mort. Le Pape Alexandre celebrant la messe vn iour de Pasques à Sienne, & le diacre prononçant la Passion, fust paruenu à la clausule de Consummatū est, vn soudain esclair de tonnerre commença à penetrer le tēple auec telle impetuosité, que le Pape fut contrainct d'abandonner la messe, & le tēple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistans furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuast à la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tēpeste: Capanus semblablement à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tonnerre, apres l'an 27. de son empire: Carius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedans sa Nauire, par la fouldre qui tomba dessus. Iulius Obsequens recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtraict en la page suiuante, de Pōpeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournant auec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estōné qu'il vit sa fille ieune pucelle estāt à cheual saisie de fouldre, laquelle aīsi suffoquée & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa lāgue trouuée sortir par les parties hōteuses, cōme si le feu l'eust attaincte droict par la bouche, prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'auoir memoré les causes & memorables exēples des tōnerres, mais encore nous conuient il enseigner le moyen de

Hōmes notables mors par tonnerre.

Marcus Fritchi⁹ in metheoris.



nous deliurer de leur fureur. Les anciens entre leurs ſecretz,ont experimenté certaines choſes qui reſiſtent aux tonnerres & fouldres, leſquelles meſmes n'en peuuẽt eſtre endommagées. Entre les oyſeuax, l'Aigle,

l'Aigle, mesme ses plumes portées en panache, empeschent que ceulx qui les ont n'en soient attainctz. Entre les poissons, le veau de mer, comme quelques modernes écriuent apres Pline en leurs histoires des poissons: Mesmes affirment aucuns auoir esté sauuez des fouldres, pour auoir porté des ceinctures de veau marin. Le Laurier entre les arbres est immune de l'assault des tonnerres, & pour ce regard, les anciens l'ont tousiours planté comme vn portier asseuré à l'entrée de leur Palais. Et pour ceste occasion, Auguste Cesar en portoit souuent des branches en la main, ou s'en faisoit couronner le chef, pour la continuelle craincte qu'il auoit d'estre saisy du tonnerre. Si est-ce qu'aucuns Latins écriuẽt que depuis quelques ans en ça, vn Laurier à Rome a esté blessé du tonnerre, mais ilz en font mention comme d'vne chose rare ou prodigieuse. Tarcon Etruscus écrit, par certaine proprieté occulte la vigne blanche resister aux tonnerres, & dit qu'aux regions ou ilz y sont subiectz, ilz enuironnent leurs maisons des rameaux d'icelles. Combien qu'on ayt experimenté toutes les choses precedentes profitables & vtiles pour empescher les fouldres, si est-ce qu'il ne se trouue rien plus expedient ou profitable pour empescher ceste iniure du ciel, que la vraye hyacinthe: car il ne se list point en aucũ autheur, que celuy qui l'ayt portée sur luy ayt iamais esté offẽcé de tonnerre. Les anciens medecins, cõme Serapio, n'ont pas seulement asseuré les hommes estre hors du peril de tonnere qui portẽt la pier-

Si tu veulx sçauoir pour quoy le Laurier n'est endõmagé de fouldre, liz Frãcfortius en son liure de simpathia & antipathia rerum.

re d'hyacinthe,mais mesmes ont écrit que la cire portée soubz la graueure d'icelluy,reiette le tonnerre, & dict on que cecy a esté experimenté és regiõs,esquelles plusieurs perissent par tõnerres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ayt porté le Hyacinthe. Ie ne veulx oublier pour mettre le dernier seau aux prodiges des fouldres & tonnerres,d'écrire qu'auec les esclairs & tourbillons de fouldre,il tombe quelquefoys du ciel certaines pierres de monstrueuse grosseur, qui sont de couleur de fer, adustes & bruslées, comme celle que les anciens celebrẽt par toutes leurs histoires, qui tomba en Thrace, qui esgalloit presque vn chariot en grosseur : laquelle Anaxagoras Philosophe excellẽt auoit quelques années deuant predict deuoir tomber. Et mesmes de noz ans, en Sugolie située sur les confins de Hongrie,il tomba vne pierre du ciel auec vn horrible esclattement le septiesme iour de Septembre.1514.de la pesanteur de deux cens cinquante liures : laquelle les citoyens ont faict enclauer en vne grosse chesne de fer au meilleu de leur temple, & se monstre auec grand merueille à ceulx qui voyagent par leur prouince. Cardan en son quatorziesme liure de varietate rerum,asseure auoir veu vn grand nombre de pierres dures de couleur de fer, ayans odeur de souffre,lesquelles estoient tõbées du ciel en certain champ d'Italie, dont l'vne d'icelles pesoit cent vingt liures,l'autre soixante,lesquelles furent monstrées comme chose miraculeuse, à la seigneurie Françoise, au voyage de Naples : ou il dict qu'il est grande-

grandement estonné, comme le ciel peut soustenir la pesanteur de ces pierres l'espace de deux heures, attendu que depuis trois heures iusques à cinq, on ne cessa d'ouyr le tonnerre, & de voir les flammes au ciel, & sur la cinquiesme heure on entendit le bruyt & croulement des pierres.

Fin de la septiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn homme de nostre temps, qui se lauoit la face & les mains de plomb fondu. Chapitre VIII.



Hierony-


Ierōnymus Cardanus liure ſixieſme de ſubtilitate, écrit vne hiſtoire prodigieuſe, & quaſi repugnante à nature, mais par ce qu'en la preſence de tous les citoyens d'vne cité l'experience en a eſté veüe, cela la rend & probable, & croyable. Lors (dit il) que i'eſcriuois mō œuure des ſubtiles inuentiōs, ie veiz vn quidam à Milan, lequel lauoit ſes mains & ſa face de Plomb fondu, ſ'eſtant premierement laué de quelque autre eau. Cardan (cōme il a acouſtumé auec grāde curioſité) ſ'efforce de rechercher ce ſecret en nature, & dict que par neceſsité, il failloit que l'eau de laquelle il ſe lauoit premierement, fuſt extrémement froide, & qu'elle euſt vne vertu obſcure & craſſe, laquelle reiectoit la chaleur du plōb, meſmes empeſchoit qu'il n'adheraſt au corps. Aucuns, dit-il, aſſeurent l'eau de laquelle il ſe lauoit, eſtre faicte de ſuc de pourpié, & de mercuraille, pour cauſe de la glutinoſité & lenteur, ce qui ne me ſemble eſtre veritable, par ce qu'il vſoit fort auarement de ceſt' eau, & n'en mettoit que bien peu ſur la partie ou il vouloit mettre le plomb fondu, meſme qu'il prenoit vn eſcu de chacun des ſpectateurs. Si l'eau doncques euſt eſté faicte de ces deux herbes, qui ſont à ſi vil pris, il en euſt faict meilleur marché, & en euſt ietté plus grāde quantité qu'il ne faiſoit ſur ſon corps: puis il cōclud qu'il croit que l'eau de laquelle il vſoit, fuſt

metalique cõme du Stybium. Conferant doncques en mon particulier ce que dit Cardan, & ce que i'ay leu en autres autheurs, i'ay trouué que le temps passé cela n'estoit point en si grande admiratiõ comme il est auiourd'huy, veu que nous voyons par experience ordinaire plusieurs choses lesquelles par vne secrette proprieté de nature, resistent au feu mesmes, ne peuuent estre consommées d'iceluy, Le poulce de Pirrhus, quand son corps fut bruslé, ne peut estre cõsommé par le feu: Les dens humaines & le diamant ne peuuent estre macerées par feu. Il y a certaine gomme qui sort du pin masle, de laquelle les tables & autres boys qui en sont frotées, ne peuuẽt estre endommagées par feu, cõme Theophraste enseigne. Silla auec son armée, ainsi qu'il batailloit contre Archelaus, ne sceut oncques endommager vne tour de boys, encores qu'il l'eust enuironnée de tous costez de flammes ardãtes: par ce qu'elle estoit frotée de certain alun par dedãs: ce qui engendra grand espouentement à Silla. Isydorus & plusieurs autres ont écrit qu'il fut faict vn present au Pape Alexandre d'vne chemise de laine blãche, laquelle pour plaisir & admiration, il gettoit au feu quand les ambassadeurs estrãges le venoient voir: Et toutefois il la y laissoit vn iour naturel sans qu'elle fust endõmagée, mesmes elle deuenoit plus belle au feu. Aucuns asseurẽt que la laine de ceste chemise estoit faicte de ver qu'õ nõme Salemandre, lequel vit dans le feu (cõme Aristote enseigne) mais si cela est vray, i'en laisse à iuger à ceulx qui ont faict plus lõgue experien-

Gellius lib. 15. Cap. 1.

Il est plus probable que cela fust fait d'alumen plumé, duquel

experience des ſecretz de nature, que moy. Si ſcay-ie bien que ſainct Auguſtin faict mentiõ en ſa cité de Dieu, lib.21.cha.5. d'vne lãpe qui eſtoit au temple de Venus, laquelle combiẽ qu'elle fuſt expoſée aux vens, aux pluyes, & autres iniures du ciel, elle ardoit touſiours ſans eſtre conſommée, ne ſans y adiouſter ne huille ne meche. Et apres que ledict ſainct Auguſtin a recherché fort curieuſemẽt la cauſe émerueillable de ce feu qui ne ſe conſommoit point, il ſe reſoult en fin ainſi: Ou il failloit (dit il) qu'il y euſt en ceſte lampe quelque choſe d'vne pierre qu'on nomme Abſeſte qui croiſt en Arcadie, laquelle allumée ne ſ'eſteinct point: ou bien (dit-il) failloit que la lampe fuſt forgée par art magicque, ou bien que quelque diable ſoubz le nom de Venus, fiſt apparoiſtre ce prodige, afin de ſ'y faire adorer, & d'entretenir le peuple en telle erreur. Ludouicus Viues ſur l'expoſition de ce meſme chapitre, lequel a doctement commenté & illuſtré les liures de la cité de Dieu de ſainct Auguſtin, aſſeure auoir veu à Paris du temps de ſes eſtudes, des meches qui n'eſtoient point conſommées de feu: Et pour confirmation de ce, il racompte comme du temps de noz peres il fut ouuert vn ſepulchre enclos en la terre, auquel il fut troué vne lampe ardente qui auoit demouré allumée, & ſans eſtre eſteincte quatorze ou quinze cens ans, comme il apparut par l'inſcription du temps qui eſtoit écrit deſſus, laquelle incontinẽt qu'on commença à la manier & toucher, elle fut conuertie en pouldre. Si ie voulois dilater

(ainſi que Dioſcoride teſmoigne liu. 5. cha.99) les Indi du linge qui ne peut bruſler, mais il blãchiſt au feu. Voy Volateran liure 22.

Pline écrit auſsi de ſõ tẽps en auoir veu de ſemblables. lib.19.

ceste matiere, ie te pourrois produire beaucoup de semblables exemples des anciens autheurs, qui font mention de plusieurs choses qui resistent au feu, & qui n'en peuuent estre endõmagées, mesmes qu'il y a quelques modernes qui ont écrit auoir experimenté que le petit muguet dict Aster Samius, ou Atticus, & la chaux exteincte au suc de Mauue ou de mercurialle, peuuent faire que le feu ne nuist, & ne blesse les mains qui en sont frottées.

Fin de la huictiesme histoire.

HISTOIRES PRODIgieuſes des Iuifs,

Chapitre. IX.





Este malheureuſe vermine de Iuifs a tant de fois inquieté noſtre Republique Chreſtiẽne, qu'il n'y a hiſtorien de noſtre tẽps qui ne leur ayt donné quelque attainte par ſes écrits. Qui aura leu ces cruelz blaſphemes & abhominables execrations qu'ilz ont publié contre Ieſus Chriſt ſauueur de tout le monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs ſynagogues) qu'ilz appellent Talmud, il iugera ayſément que ceſte ſeule cauſe eſt ſuffiſante pour les exiller, & bannir de toutes les prouinces ou Ieſus Chriſt eſt adoré. Ce pauure peuple aueuglé, n'a pas eſté cõtent de diffamer le nom de noſtre ſauueur par ſes écrits, mais qui plus eſt, il a eſté ſi effronté de l'oſer aſſaillir par effect. L'an mil cent quatre vingtz, du regne du Roy Philippe, ce peuple mauldit en l'ignominie de la Paſsiõ de Ieſus Chriſt, le iour du grand Vendredy, pẽdant que les Chreſtiens vacquoient à leurs ceremonies, ilz enfermoient en vne caue tous les ans, à ſemblable iour, vn ieune enfant qu'ilz auoient deſrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Eſpines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faiſoiẽt mourir en vne Croix: & tant continuerent ceſte cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauures innocens, permiſt qu'ilz fuſſent apprehendez comme le larrõ ſur le faict, & apres auoir eſté mis aux queſtions & tourmẽs, ilz confeſſerent que par diuerſes années ilz auoient

ent faict mourir grand nombre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acertené, non seulement les chassa de son royaume, mais encores en fist il brusler enuiron octante, en vn brasier de feu ardent. Depuis le Roy Philippes se voyant opprimé de guerres, & bas d'argent, leur permist retourner, & traffiquer en France, moyennant quelque somme de deniers qui luy furent liurez comtens: Mais ainsi que les vices sont enchesnez, & que les vns attirent les autres, ces malheureux se resentans de la premiere iniure qu'ilz auoient receuë, delibererent & resolurent entre-eux d'esteindre entierement le nom des Chrestiens, & de les faire tous mourir par poison: & pour mieux executer leurs desseins, ilz s'allierent de quelques ladres, par le secours desquelz ilz firent vn vnguent, & quelque confection composée de sang, d'vrine d'homme, & de quelques herbes venimeuses, & enuelopoient cela dedans de petiz drapeaulx auec vne pierre pour le faire aller au fons, puis iectoient cela de nuict aux profondz des puys, & fontaines, & de ceste corruption d'eaux s'engendra vne telle contagion en l'Europe, qu'il y perit presque la tierce partie du genre humaĩ: car cest air infecté voloit comme vn soudain embrasemẽt d'vne ville en l'autre, & suffoquoit ce qu'il rencontroit ayãt vie. Mais apres que le seigneur eut permis que la tirannie de ces malheureux eust regné quelque temps, ainsi borna il leur mauuaise volonté, & empescha qu'elle ne passast outre: Car par succession de tẽps, quelques puys

& fontaines ſe tarirent, & furent trouuez leurs ſacs au fons de l'eau, & par coniectures aucuns furent apprehendez, leſquelz vaincuz des tourmens, confeſſerent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furẽt trouuez coupables par toutes les prouinces de l'Europe, tãt de Iuifs que de Ladres, qu'il ne ſera iour de leur vie que toute leur poſterité ne ſ'en reſente: Car on leur fiſt experimenter tant de ſortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ilz eſtoient priſonniers, ilz auoient plus cher ſe tuer, ou ſe bruſler les vns les autres, que de demeurer expoſez à la miſericorde des Chreſtiens. Conradus de Memdember Mathematicien, & Philoſophe excellẽt, écrit qu'on fit bien mourir en Alemaigne ſeulement, douze mil Iuifs. Et comme le ſpectacle de les voir ainſi affligez eſtoit eſtrange, auſsi la deſolatiõ eſtoit extreme de voir les pauures chreſtiẽs auoir en telle horreur & abhomination les eaux des puys & fontaines, que ſ'ilz euſſent deu mourir de ſoif, ſi n'en euſſent ilz pas mis vne ſeulle goutte en leurs corps : mais ilz auoient recours aux eaux de pluyes ou de riuieres, deſquelles ilz auoient grande neceſsité & diſette, par ce qu'il ne ſ'en retrouue pas par tout: & tout aĩſi que ces faulx impoſteurs de Iuifs ſe ſont rẽdus odieux à toutes les autres nations, ainſi ont ilz ſouuent experimenté diuerſes eſpeces de calamitez (comme les hiſtoires teſmoignent) meſmes Conradus Licoſtenes entre autres, en recite vne eſtrange, aduenue l'an 434. Enuiron lequel temps il ſe troua fortuitement en l'Iſle de Crete vn ſeducteur faulx

faulx prophete,ou plustost esprit malin,comme on peult coniecturer par l'issue de son entreprise. Ce prophete ayãt circuit en vn an toute l'Isle, preschoit publiquement qu'il estoit le mesme Moyse qui auoit retiré les Israëlites de la seruitude de Pharaon, & qu'il estoit derechef enuoyé de Dieu pour deliurer les Iuifs de la persecution & seruitude des Chrestiens: Et apres auoir planté les premiers tiges de sa pestilente doctrine, il gaigna tant sur ce peuple par faulx miracles & autres illusions diaboliques, qu'ilz commencerent à abandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ilz auoient de bien pour le suyure, de sorte qu'on ne trouuoit autre chose par le païs, qu'vne grand troupe de Iuifs, acompaignez de leurs femmes & petiz enfans, qui suiuoyent ce sainct homme comme leur chef. Et apres qu'ilz eurent bien erré en telle misere, il les feit monter à la fin sur la sommité d'vn rocher ioignant la Mer, & commença à leur donner à entẽdre qu'il les vouloit faire passer la mer à pied sec, comme il auoit autrefois faict au peuple esleu de Dieu le fleuue de Iourdain, & sceut si biẽ desployer son artifice, qu'il leur persuada aisement, de telle sorte que ce pauure peuple tout congregé en vn monceau, se precipita dedans les vndes, dont la plus grande partie furent submergez, les autres se sauuerẽt par le secours de quelques pescheurs Chrestiens qui estoient lors en la mer. Ces Iuifs apres auoir descouuert la fraulde qui leur auoit esté faicte, ne sceurent oncques par aucun artifice humain sçauoir nouuelles, ny descouurir

qu'eſtoit deuenu leur prophete : Ce qui a donné occaſion à pluſieurs de penſer, meſme d'écrire que c'eſtoit vn diable, lequel ſoubz figure d'hõme les auoit ainſi deceux. Sebaſtian Munſtere écrit en ſa Coſmographie vniuerſelle vne autre hiſtoire d'eux, mais executée d'vne façõ plus gaye. Il dit que l'an de ſalut 1 2 7 0. pendant que le Cõte de Sternemberg eſtoit Eueſque de Mandebourg, vn des plus apparens Rabis de toute la ſynagogue des Iuifs, tomba fortuitement le iour du Sabat en vn profond retraict, duquel ne ſe pouuant retirer, force luy fut appeller ſes cõpaignons à ſon ayde, leſquelz arriuez luy dirent auec groſſes complainctes que c'eſtoit le iour du Sabat, & qu'il ne leur eſtoit licite ouurer de leurs mains ce iour la, & qu'il euſt patience iuſques au dimanche qui eſtoit le iour ſuyuant. L'Eueſque de Mandebourg aduerty de cecy, qui eſtoit hõme fort ingenieux, fit incontinent publier à ſon de trompe ſur peine de la teſte, que les Iuifs euſſent deſormais à ſanctifier & ſolemniſer le Dimãche comme le propre iour de leur Sabat : partant ce pauure martyre demeura ainſi parfumé iuſques au Lundy au matin.

Fin de la neufieſme hiſtoire.

DE LV-

DELVGES, ET INVNDAtions prodigieuses.

Chapitre. X.




'Antiquité a tant experimenté de chaſtimens de l'eau, que ſi ie les voulois tous recenſer par ordre, la parolle me defauldroit pluſtoſt que le ſubiect. Le premier, & le plus memorable eſt amplement décrit par Moyſe, en Geneſe 7. quād noſtre Dieu feiſt ouurir les veines du ciel, & enuoya vne ſi grāde laixiue d'eaux ſur la terre, pour la purifier & nettoyer des pechez des hommes, qu'elles ſurpaſſoiēt de quīze couldées la ſōmité des plus hautes montaignes. Du regne de Henry quatrieſme, les eaues ſe desborderēt par telle impetuoſité en Italie, que non ſeulement pluſieurs milliers d'hommes furent noyez, mais, qui plus eſt, les hiſtoriens racomptent que meſmes les animaux domeſtiques & priuez, comme poules, oyes, paons, & autres ſemblables, furent ſi bien intimidez de la fureur des eaues, qu'ilz deuindrēt ſauuages, & errerēt par les deſerts & foreſtz, ſans qu'ilz peuſſent eſtre appriuoiſez par apres. Ce que meſme ſainct Auguſtin confirme, liure troiſieſme de la cité de Dieu. L'an de ſalut 1446. le le 17. iour d'Apuril, du temps de l'Empereur Federic troiſieſme (qui fut l'an que l'Imprimerie fut trouuée) il y eut en Holāde vne ſi grāde inundatiō d'eau, & la mer ſe desborda de telle fureur, qu'elle rompit les chauſſées, regorgea derriere Dordrecht, couurit toute la terre, renuerſa les villes & villages, de ſorte qu'il y eut lors ſeize paroiſſes noyées, & biē cēt mil hōmes perduz auec leurs femmes, enfans, & beſtail. L'an 1530. En

Holande,Flandres & Brabant,la mer ſe desſvoya de telle ſorte,que les chauſſées & rampars ne furent pas ſeulement rompus, mais les villes, villages & toutes creatures animées furẽt rauies & emportées par la violente irruption de l'eau,& toutes les villes maritimes furent rendues nauigables comme la pleine mer. Ce qui n'aduint pas ſeulement en Flandres,mais la meſme année,le Tybre ſ'enfla à Rome, & ſ'eſmeut de telle ſorte, qu'il monta par deſſus les plus haultes tours & eſtages de leur cité:Et ſans le dommage des pontz rompus,des biens,or,argent,bled,vin,draps de Soye, farines,huilles,laines,& autres meubles, iuſques à la concurrence de trois millions d'or, il y eut plus de trois mille perſonnes,tant hommes,femmes,que petitz enfans,qui furẽt ſuffoquez & exteinctz. Toutes ces choſes ſont eſmerueillables, mais les anciens,& modernes n'ont point encores experimenté,ny leu depuis le Deluge vniuerſel de Noë, le ſemblable de celuy qui aduint en Phrize,l'an de grace 1230. Car ainſi qu'ilz ſe dõnoient du bon temps,qu'ilz banquetoient,crapuloient & ſ'adonnoient à toutes eſpeces de voluptez,voicy toutes les terres prochaines de la mer de Phrize & Halderic qui furent en vn moment ſi couuertes d'eau, que la mer eſtoit ſi peuplée d'hommes & de beſtes,qui bramoient & crioient ſi fort,qu'il ſembloit que Dieu euſt oublié la promeſſe qu'il auoit faicte à Noë,de ne plus ruiner le genre humain par eau: Car les hommes ſe branchoient ſur les arbres comme les oyſeaux,les autres rampoient aux mõtaignes, les meres meſmes

iettoient leurs enfans contre terre, pour estre plus legieres à la fuitte, & euiter la fureur de cest element. Brief la desolation fut telle, que non seulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans & bestes noyez, mais mesmes de l'exhalation qui sortit des corps putrifiez, apres que les eaux furent retirées en leur canal, il s'esleua vne corruption d'air, comme vn soudain embrasement, qui fit mourir le reste de ce que l'eau auoit laissé, de sorte que ceste miserable & affligée prouince demeura presque deserte & inhabitée. Si tu veulx voir les autres Deluges plus recens, & desquelz les autres citez ont esté tourmẽtées, liz Carion en l'abregé de ses Croniques : Et sur tous Gaspard Contarenus, en l'œuure docte, & plein de philosophie, qu'il a faict De quatuor elementis.

Fin de la dixiesme histoire.

PRODI-

PRODIGIEVSE MORT DE Pline, auec vne briefue description de la cause des flammes, qui sortent de certains endroitz de la terre.

Chapitre. XI.



L n'eſt point eſtrange que le feu tõbãt du ciel, bruſle les lieux qu'il attaĩct, mais il eſt mõſtrueux de le voir yſsir de la terre, ſans ſçauoir d'ou il prent ſa nourriture, origine & naiſſance, comme celuy duquel faict mention Tite Liue, & Oroſe, qui ſortit des entrailles de la terre, au territoire de Calene, qui ne ceſſa d'ardre par l'eſpace de trois iours & trois nuictz, iuſques à ce qu'il euſt mis en cendre enuirõ cinq arpẽs de terre, deſſechãt ſi biẽ tout le ſuc & humeur de la terre, que nõ ſeulement les bledz & autres fruictz, mais auſsi les arbres auec toutes leurs racines furẽt bruſlées & cõſommées. Pour vne ſemblable violẽte irruptiõ de feu, qui ſortit de quelque ſouſpirail incongneu, & cauerne de terre, la pluſpart du royaume d'Eſcoſſe fut anciẽnemẽt bruſlée, cõme les hiſtoriens écriuent. Les philoſophes ont cherché la cauſe de ces flãmes auec grãde diligence, puis ont trouué en fin, que le ſouffre, alũ, le bitumẽ & l'eau, ſõt cauſe d'ẽtretenir ce feu, meſmes aux lieux ou la terre eſt fort graſſe: & ce feu ne pouuãt lõguemẽt viure ſãs ſouſpirail, lors qu'il trouue yſſue, il cõmẽce à ſe produire auec violence. Ces flammes ont eſté veuës quelquefois auec grand merueille & terreur du peuple à l'entour des ſepulchres & cimetieres, & autres lieux gras & humides, qui eſtoiẽt engendrées de la greſſe & humidité des corps mors, qui y eſtoiẽt ẽterrez. Or que l'hõme ẽtre tous ani

Calene eſt ville de Champaigne dicte pour [illegible] iourd'huy Carignole, à quize mil de Capue.

Le peuple penſe eſtre choſe miraculeuſe de veoir le feu à l'entour des ſepulchres.

maux ſoit de ſubſtãce treſſubtille, & meſmemẽt ſa greſſe, il eſt euidemment monſtré par ce qui a eſté deſcouuert de noſtre tẽps au ſepulchre d'Alexandre Duc de Florence, lequel, combiẽ qu'il fuſt conſtruict d'vn marbre blanc fort eſpois & ſolide, ſi eſt-ce neantmoins que ledict ſepulchre eſtoit tout maculé de la greſſe du corps qui auoit paſſé outre, meſmement les gouttes de greſſe auoient penetré le fons des coulomnes. Semblablement la greſſe du corps d'Alphonſe Aualus, combien que ſon corps euſt eſté deſeché par medicamens, ſel & ſable, il gaſta neantmoins & macula les pierres de deſſus le tombeau, trauerſant le plomb de part en part. Il y a vne montaigne en l'iſle d'Iſlande, nommée Hecla, de laquelle Georgius Agricola, homme de noſtre temps digne de memoire, faict mentiõ, & pluſieurs autres. Ceſte montaigne iette de telles flammeches, & faict ſi grand bruyt, qu'il ſemble qu'elle ſoit enragée, elle iette & darde de fort groſſes pierres, elle vomiſt le ſouffre: Ceux qui deſirẽt en approcher pour contempler la nature de ce feu, ſont incontinent engloutis comme dans vn gouffre: le vulgaire du païs eſt en ceſt erreur, qu'il croit que ce lieu ſoit la priſon des damnez, ioinct que pluſieurs hiſtoriẽs écriuent, qu'il ſe trouue lá des Phantoſmes qui ſe monſtrent viſibles, & font du ſeruice aux hommes, & principalement apparoiſſent en figure de ceulx, qui ont eſté tuez ou noyez par quelque violente aduenture, & quãd ceulx qui les cognoiſſent, les prient de retourner à leurs maiſons, ilz reſpondent auec plainctes & merueil-

Merueille de ſepulchre.

Iſlande eſt vne Iſle qui eſt en Sueue bien auant en la mer Oceane.

merueilleux gemissemens, qu'ilz s'en retournent à la montaigne d'Hecla, & tout soudain disparoissent & euanouissent. Quant à mõ regard, i'ay tousiours pensé que soyent quelques diables disciples de Sathan, qui ayent voüé leur obedience en ce lieu, pour deceuoir ce peuple, qui est de nature grossier & barbare. Et quant aux flammes hideuses & perpetuelles qui sortent de la montaigne, la cause, comme nous auons ia dict, est naturelle: C'est la gresse de la terre, & le souffre duquel les marchans emportent aux païs estranges grand nombre de Nauires chargées. Quant à la gresse de la terre d'Islande, les anciens & modernes historiens écriuent que les pasturages sont si gras (mesmes au plat païs) qu'on est contrainct chasser le bestail des prez, autremẽt il auorteroit, & ne viuroit point, & seroit incontinent suffoqué de gresse, comme ilz experimentent tous les iours. Et sans nous amuser trop curieusement à rechercher la cause des flammes des montaignes qui sont esloignées de nous, nous auons le mont Vesuue pres de Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphilnius en la vie de Seuere l'Empereur, fõt souuent mention en leurs écritz, laquelle a esté autrefois tant fertille, & toutefois le feu qui y est naturel, a tout embrasé, gasté & ruiné: mesmes du temps de Tite Cesar, elle ietta tant de feu, que deux villes en furent embrasées, & sortit du sommet d'icelle des fumées si espoisses, que la lumiere du Soleil en estoit obscurcie, & les iours sembloient nuictz, & tout à l'entour les champs estoient si pleins de cendres, qu'ilz egalloient la

hauteur

hauteur des arbres.Et comme Pline (qui regnoit du temps de Vespasian l'Empereur) desirant de sçauoir la cause du continuel embrasement de ceste mõtaigne la,fust allé voir,& se fust approché de trop pres, il fut estonné qu'il se sentit incontinent surpris de flammes,& que son corps fut mis en cendres cõme tu vois cy dessus en pourtraict. Ce qui s'est encore renouuellé de nostre temps, en l'an 1538. ou elle fist de rechef vne si grande eruption,qu'elle estonna tout le peuple circonuoisin. Nous pouuons semblablement mettre au rang de ces prodigieuses montaignes, le mont d'Ætna,autrement dict le mont Gibel en Sicille, duquel sainct Augustin faict si souuent mention en ses œuures,& lequel Strabo atteste auoir veu, mesmes auoir monté iusques à la sommité pour considerer ses merueilleux effectz. Suetone tesmoigne que Caius Cesar,Caligula Empereur des Romains, ayant contemplé ce grand Torrent de feu, que ce mont vomissoit, il fut tellement espouenté, qu'il s'enfuit de nuict à Messane,& non sans cause : car depuis que l'impetuosité des vens s'entonne dedans les souspiraux de ceste montaigne, elle darde de grosses pierres, & de grandz tourbillons de feuz embrasez qui consomment tout ce qu'ilz recontrent.Thucidide faict mention de trois memorables embrasemens du mont d'Ætna, depuis que les Grecz eurent tenu la Sicile.Orose recite que du temps que M. Æmille & L. Oreste, estoiẽt consulz,elle desgorgea vne telle quantité de flammes sulphurées, que tout le païs circonuoisin fut gasté : & pour ceste

caufe les Romains remirent le tribut ordinaire qu'ilz receuoient de ceux de Cafine, pour l'efpace de dix ans. On auoit penfé de noz ans que la matiere, dont ce feu auoit acouftumé fe nourrir, fuft cõfommée, par ce qu'il ceffa pour vn temps, mais l'an mil cinq cens dixfept, on experimenta bien le contraire: Car on fuft eftonné qu'vne grande maffe de feu, auec vne lumiere obfcure, ainfi que de fouffre allumé, tomba du hault du fommet en bas, laquelle par aucune froideur ne peut eftre fi bien temperée, que courant ça & lá, elle ne bruflaft champs, pierres, foreftz, mefmes deux villages, & tout ce qu'elle rencõtra. Ce feu pour le iourd'huy a ceffé, à raifon dequoy la terre a commencé à produire plufieurs bõs fruictz, & à deuenir fertille.

Fin de l'vnziefme hiftoire.

PRODIGES DE QVELQVES horribles tremblemens de terre, aduenuz en diuerses prouinces, auec vn prestige de Sathan, lequel par son astuce feit precipiter vn cheualier Romain en vn gouffre.

Chapitre. XII.





LEs histoires & Annalles des Romains, Grecz, Parthes, Medes, Perses & autres semblables, font si souuent mentiõ des ruines aduenues à plusieurs citez, & prouinces par tremblemens de terre, que i'en pourrois memorer iusques au nombre de cinq cens, bien renommées, qui toutes sont peries, & desmolies par ce genre de tourment, comme Ephese, Magnese, Sardos, Cesarée, Philadelphie, Mirinne, Apolonie, Nicomedie, Antioche & plusieurs autres, de sorte que pour vne nuict, du temps de l'Empereur Tybere, soubz lequel le sauueur du monde fut crucifié, douze des plus superbes villes de l'Asie furent ruinées de nuict, par vn soudain tremblemẽt de terre, comme Pline, & Cornelius écriuent. Du temps que Flaminius batailloit contre Hannibal, comme leurs deux exercites estoient prestz à se ioindre, la terre commença si fort à souspirer, & à trembler par telle impetuosité, que beaucoup de fiers membres de citez, & plusieurs sommetz de montaignes furent moulus & brisez, & toutesfois (dict Tite Liue) les deux camps estoient si bien acharnez les vns contre les autres, qu'ilz continuerent leur rage, & n'eurent aucun sentiment de ces prodiges. Qui vouldra lire Dion, Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Anthonin l'Empereur, il y trouuera de si estranges tremblemens de terre aduenus en l'Hellespont, & en Bythinie, qu'il sembloit proprement que toutes ces prouinces deussent estre deuorées & englouties. Rhodes isle

2. liure de ses histoires Romaines.

Liuius lib. 2. Deca. 3.
Plutarch⁹ in vita Fabij Maximi.
Flor⁹ li. 2.

isle tant celebrée par les écritz, a souuent esté ruinée par tremblement de terre, mesmes la grand d'Idole & statue du Soleil, qui decoroit tant Rhodes, que Chares Lindius disciple de Lisippus, auoit faicte en douze ans de son aage, laquelle estoit de haulteur de soixante-seize couldées, fut ruinée & abatue par tremblement de terre, cinquante & cinq ans apres qu'elle eut esté erigée, laquelle estoit encore couchée par terre du temps de Plıne, auec grand esbahissement de ceux qui l'alloient veoir, de sorte que le poulce seulemēt de ceste statue estoit plus grand que les plus grandes statues qui se peussent trouuer: & estoit la richesse de ceste statue si esmerueillable, que lors que le Soudan d'Egypte enuahit Rhodes, il emporta la charge de neuf cens Chameaux de quelques fragmens & reliques de l'airain de ceste statue, qu'il trouua abatue, & l'enuoya par terre en Alexandrie. Iosephe en son liure premier de la guerre des Iuifz, faict mention d'vn tremblement de terre qui aduint en Iudée, par la violence duquel trente mil hommes furēt tuez. Les Anciens soubz la conduicte d'Eudoxius, voulans celebrer vn second Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez que ainsi que leurs Euesques & Prelatz estoyent assemblez, la cite de Nice fut tellement esmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hommes suffoquez: & cognoissans que Dieu resistoit à leurs desseins, ilz furent contrainctz d'abandonner

leurs ſieges, & retourner en leurs prouinces, comme Fuctius écrit. L'an mil trois cens quarante cinq, le iour de la Conuerſion ſainct Paul, il y eut vn ſi horrible tremblement de terre en Veniſe (comme Sabellique écrit) que par l'eſpace de quinze iours aſsidus on ne voyoit autre choſe, que maiſons & edifices ruinez, &, qui plus eſt, toutes les femmes qui eſtoient groſſes, pendant qu'il dura, auorterent, & perdirent leur fruict: Mais afin que nous ne conſommiõs trop de tẽps à cõmemorer les playes que l'antiquité a receües par les eſclatemens de la terre, nous auons meſmes de noz ans experimẽté le ſemblable, en l'an de noſtre ſauueur, mil cinq cens trente huict, le vingtſixieſme iour de Iãuier, ou le Royaume de Portugal fut tellemẽt esbranlé par le croulement de la terre, qu'il tomba à Lisbone (cõme les modernes écriuent) biẽ mil ou douze cens edifices, & plus de deux cens autres qui tendoiẽt à ruine, & dura ce tourment huict iours, reiterant les aſſaulx cinq ou ſix fois le iour: Dequoy tous les pauures habitans furent ſi bien intimidez, qu'abandonnans leurs maiſons, ilz erroient par les champs, & logeoiẽt ſoubz le ciel. Tite Liue liure ſeptieſme, Decade premiere: Oroſe liure 3. chap. 5. Iules Obſequẽs, Polidore Virgile, & pluſieurs autres font mention d'vn ſi eſtrange tremblemẽt de terre aduenu à Rome, qui m'a ſemblé digne d'eſtre memoré en ce lieu, pour la nouueauté d'vn acte ſi eſtrangement aduenu. Ilz ecriuẽt que du tẽps de Seruilius Hala, & L. Genutius eſtoiẽt Conſulz, la cité de Rome fut agitée de quelque ſoudain

ſoudain tremblement de terre, lequel ceſſé, laiſſa certaine cauerne ou abiſme au meilleu de la place de la ville,lequel pour quelque grande quantité de terre ou autre matiere qu'on y peuſt ietter, ne peut eſtre cõblé: meſme de ce trou ord & infect ſortoient quelques vapeurs ſi peſtilentes, que la pluſpart des citoyens de la ville en eſtoyent infectez: Et apres auoir cherché tous les moyens de remedier à leur mal, ſ'aduiſerent (pour dernier refuge) de demander conſeil à leurs Deuins & Augures.Et apres qu'ilz eurent vſé de leurs ceremonies acouſtumées,ilz reſpondirẽt que ce trou par aucun artifice humain ne pouuoit eſtre bouché,ſi ce qui eſtoit le plus precieux en toute la cité n'eſtoit ietté dedans.Et apres que les dames, & autres citoyens Romains eurent liberallemẽt ietté dedãs,les plꝰ precieux ioyaux qu'ilz euſſent en leurs cabinetz,ſans y profiter ou pouuoir appaiſer la fureur de ce gouffre,Marcus Curtius excellent & magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté ſur le meilleur cheual de ſon eſcuirie, ſe precipita en ceſt abiſme, lequel à l'inſtant meſme fut bouché. Tãt les preſtiges du diable eſtoient grands en ce ſiecle, auquel les hommes penſans faire ſacrifice à leurs dieux, & liberer leur patrie de captiuité, faiſoient vn volontaire ſacrifice aux diables de leurs ames. Ayãt mis fin à ces tremblemens de terre, reſte ſeulement de deduire les cauſes dont ilz naiſſent. Ariſtote, Pline,& en general tous ceux qui ont traicté de l'emotion de la terre, attribuent les cauſes de ce malheur, aux vapeurs & exhalations qui

Le pourtraict de M.Curtius eſt figuré cy deſſus, au cõmencement de ce preſent chapitre.

ſont encloſes aux entrailles de la terre, leſquelles cherchans à ſortir, & à ſ'euaporer, la ſecoüent, mouuent, & agitent, & eſtant ainſi esbranlée, en aucuns lieux les murailles tombent, aux autres ſe font des abiſmes, comme en celuy de Rome, duquel nous auons faict mention : aucunefois il en ſort des feuz, mais deuant que l'aſſault ſe donne, ou quelquefois à l'heure meſme, on oyt vn horrible ſon & murmure, ſemblable à des muglemens, ou à vne clameur d'hõmes, ſelon la quantité de la matiere qui eſt esbranlée, ou la forme de la cauerne par laquelle paſſe la vapeur : il y demeure quelquefois vne cauerne qui monſtre ce qui eſt englouty, aucunefois la terre ſe referme ſi ſoudain, qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quelque fois des villes toutes entieres, meſmes engloutiſt toute vne contrée de païs. Et eſt à noter, que les tremblemens de terre aduiennent plus toſt au printemps & en Antonne, qu'en autre temps ou ſaiſon.

Fin de la douzieſme hiſtoire.

PRO-

PRODIGE DE DEVX CORPS antez ensemble, comme deux greffes en vn tronc d'arbre: Duquel sainct Augustin faict mention en sa cité de Dieu. Chapitre XIII.





Eux lá ne ſ'eſtonneront point de la figure de ce Monſtre, qui ont leu en ſainct Auguſtin, chapi. 8. liure 16. de ſa cité de dieu, que peu deuãt ſon temps il naſquit vn enfãt es parties d'Orient, qui eſtoit double par deſſus, & ſimple par deſſoubz, ayant deux teſtes, deux poictrines, quatre mains, & le reſte du corps n'eſtoit qu'vn: ſçauoir eſt deux cuiſſes, deux piedz, vn ventre, & au reſte depuis le nõbril embas, n'auoit que la figure d'vn homme, lequel comme il teſmoigne au lieu preallegué, veſcut tant que pluſieurs l'allerẽt veoir, pour la renommée qui en eſtoit: Ce que i'ay bien voulu mettre en auant, par-ce que celuy duquel tu vois icy le pourtraict, eſt tout ſemblable à celuy qui eſt deſcrit par ſainct Auguſtin, reſerué que ceſtuy lá auoit figure d'homme, & ceſtuy de femme, lequel fut engendré ſur les Confins de Normandie, & d'Angleterre, du temps de l'Empire de Henry troiſieſme: & ſi tu le conſideres bien, tu troueras que c'eſt vn eſtrange ſpectacle en nature, attendu que ces deux corps eſtoient antez enſemble depuis le hault iuſques au nombril, comme deux greffes en vn tronc d'arbre, ayant deux teſtes, deux bouches, deux nez, auec leurs belles faces, bien formées & acomplies de tout ce qui eſt requis en nature iuſques au nombril, & depuis le nombril en bas il n'y auoit que la figure d'vne ſeule, ſçauoir, de deux iambes, deux cuiſ-

ſes,

ſes, vne nature, & vn ſeul conduict, par ou ilz ren doient leurs excremens: Et ce qui eſtoit plus pitoyable, toutes leurs actions eſtoient le plus ſouuent diuerſes, car quelquefois que l'vne ploroit, l'autre rioit: l'vne parloit, l'autre ſe taiſoit: l'vne mangeoit, l'autre beuuoit: & veſcurent ainſi longuement, iuſques à ce que l'vne mourut, & l'autre fut contraincte de trainer ce corps mort apres elle iuſques à quelques années d'apres, ou par la puãteur & corrũption de l'autre elle mou rut infectée. Les autheurs de cecy, ſont Guylerinus, Matheus Palmerius, Vincentius liure 26. chapitre 38. Hieroſme Cardan excellent medecin Millannois, grãd rechercheur des ſecretz de nature, lequel eſt encores pour le iourd'huy viuant, liure quatorzieſme de ſes liures De diuerſa hiſtoria, afferme que l'an mil cinq cens quarante quatre, au moys de Ianuier, vn ſemblable Monſtre fut engendré en Italie, lequel il décrit par les parties tout ſemblable à ceſtuy, & la mere le produict ſur terre au terme de neuf moys, bien formé au reſte, & corpulent: Neantmoins il mou rut incontinent apres que la mere en eut acouché, par ce que les ſaiges femmes auoyent vſé de trop grand effort & violence à le tirer hors du corps de la mere. Et ſi décrit apres vne choſe digne d'eſtre notée, c'eſt qu'vn Chirurgien nommé Gabriel Cuneus, homme fort expert en ſon art, qui auoit eſté autrefois ſon diſciple, anatomiſa ceſte fille mõſtrueuſe, & la miſt en pieces, & apres auoir faict ouuerture des parties interieu

res, il y trouua double ventricule, tous les inteſtins doubles, reſerué celuy qu'on appelle rectũ: Luy trouua deux poulmons, & ainſi preſque de toutes les autres parties, reſerué le cueur qui eſtoit ſimple. Ce qui nous induict à penſer (dict Cardan) que nature en vouloit créer deux, mais que par quelque defectuoſité, elle demeura ainſi manque.

Fin de la trezjeſme hiſtoire.

HISTOIRE D'VN MONSTRE, duquel sainct Hierosme faict mention, lequel apparut à sainct Anthoine au desert. Chapitre XIIII.





Ainct Hierosme, Licostenes, & Isidorus, font mentiõ d'vn Mõstre lequel fortuitement apparut à sainct Anthoine, pendãt qu'il faisoit sa penitence au desert, lequel (aïsi qu'ilz décriuẽt) auoit forme d'hõme, le nez hideux & crochu, deux cornes en la teste, & les piedz semblables à vne Cheure, cõme tu le peux voir figuré en ce pourtraict: Ce sainct hõme espouenté de voir vne creature si prodigieuse en son desert, l'adiura au nom de Dieu de luy dire qui il estoit, lequel luy respondit, Ie suis homme mortel comme toy, qui habite en ce desert, l'vn de ceux que le vulgaire (deceu) appelle Satyres ou Incubes. Sainct Augustin liure premier de ses questions sur Genese, questiõ troisiesme, faisant mention des diables Incubes, écrit ainsi: Il se dit tant de diuerses choses de quelques diables qui sont mauuais aux femmes, qu'il n'est aysé ne facile d'en donner resolution: Mais au quinziesme liure de la Cité de Dieu, chap. 23. Il enfle vn peu son stile, & en parle plus hardiment, & dit ce qui s'ensuit: Que les anges ayent apparu aux hommes auec les corps, lesquelz non seulement se pouuoient veoir, mais aussi toucher, l'escriture l'afferme. Et par ce qu'il est grand bruit, & que beaucoup disent auoir experimenté, & ouy d'autres qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des Faunes & des Syluains, que le vulgaire appelle Incubes, qui n'ont pas seulement desiré les femmes,

femmes, mais ont eu affaire à elles, & mesmes qu'il y a quelques Demon, que les Gaulois appellent Dusiens, lesquelz aiment ceste immundicité. Il y a tant de gens qui l'asseurent qu'il est quasi honteux de l'oser nier. Toutesfois quant à moy, ie n'oserois asseurer, si ces espritz qui ont vn corps d'air, peuuent exercer ou souffrir ceste volupté. Si tu veulx voir vne bien ample dispute de ceste matiere, lis Guilielmus Parisiẽsis, au chapitre de succubis & Incubis, en sa partie troisiesme, ou il a recueilly les opinions de tous les Theologiẽs sur ceste matiere: mais beaucoup plus doctemẽt Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15. liure de la cité de Dieu de sainct Augustin, ou il se mocque des Huns & de ceux de l'isle de Cypre, qui se glorifiẽt par leurs écritz d'auoir prins leur origine des diables succubes & incubes, desquelz i'ay plus amplement traicté cy dessus.

Voy Alexãder ab Alexã. lib. 2. Cap. 9.

Fin de la quatorziesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES des pierres precieuses, & plusieurs autres choses esmerueillables, qui se retrouuent es entrailles de la terre.

Chapitre. XV.




L ne ſe trouue aucune choſe plus admirable en nature, ny plus digne de contemplation philoſophique, que l'excellence & proprieté des pierres precieuſes: Leſquelles depuis qu'elles ſont tirées des entrailles & matrice de leur mere nourrice la terre, elles rauiſſēt noz ſens, & esblouiſſēt noſtre veuë de telle ſorte, qu'il ſemble que ce ſoit quelque charme ou nouueau ſpectacle, que nature enuoye à noz yeulx. Ludouic⁹ Vartomanus Romain écrit auoir veu au Roy de Pege (qui eſt vne fameuſe cité en l'Inde) des Eſcarboucles dictes en Grec, pyropi, ſi grãdes & lucides, que ſi quel qu'vn les regardoit en lieu tenebreux, il ſembloit que ſõ corps fuſt diaphane, car il eſtoit tellemēt illuminé de ces pierres qui reluiſoiēt d'vne claire lumiere, cõme ſ'il y euſt eu les plus clairs & lucides rayõs du Soleil. La pluſpart preſque des Philoſophes Grecz & Latins, comme Theophraſte, Mutianus, Pline, Ruoffus & pluſieurs autres ont tãt deferé aux pierres precieuſes, qu'ilz n'ont pas ſeulemēt écrit qu'elles engẽdroiēt, mais meſmes qu'elles ſouffroiēt maladie, la vielleſſe & la mort.

Generatiõ des pierres precieuſes.

Les pierres precieuſes ſõt engẽdrées entre les rochers, quand le ſuc diſtille des pierres dedans les lieux creux, aĩſi qu'eſt engẽdré l'ẽfant du ſãg maternel: Quelquefois elles ſõt engẽdrées par le ſuc des metaulx precieux, cõme on les trouue aux mines d'Or & d'Argẽt. Et diſẽt ces grãds ſecretaires

de nature que leur naiſſance vient comme les neudz aux bois, comme les glandules aux hommes, ou comme les ſemences aux herbes. Il y a encore eu d'autres philoſophes beaucoup plus effrontez, car ilz ont aſſeuré que les pierres auoient ſentiment & mouuement. Ilz prouuoient le ſentiment par l'Aimant qui ſent le fer, & l'attire, duquel nous traicterõs cy apres plus amplemẽt. Quãt au mouuement, l'experiẽce le monſtre en vne petite pierre precieuſe, nommée Aſtroïtes, fort vulgaire en France, & en Italie, laquelle ſe mouue de ſoy-meſme dans le vin aigre, ou dedãs le vĩ, & imite & enſuit le cheminer des animaux, allant tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre. I'ay bien voulu propoſer toutes ces opinions, pour mieux authoriſer l'excellẽce des pierres, deſquelles nous traicterõs cy apres, nompas que ie croye que les pierres ayent mouuement. Et quant à la pierre dicte Aſtroïtes, il eſt certain qu'elle ſe mouue toute ſeule en du vin, comme i'en ay veu ſouuent l'experience, mais cela ne prouient pas qu'elle ayt mouuement naturel d'elle-meſme: Toutefois qui vouldra bien exactement conſiderer le naturel de ceſte pierre, il trouuera aiſément en nature la cauſe de ce mouuement: car ceſte petite pierre qui n'eſt point lucide, & qui eſt couuerte de taches griſes & cẽdrées (dont elle a prins ſon nom) eſt compoſée d'vn humeur fort ſubtil, lequel peut eſtre conuerty en vapeur, par la force du vin portant ceſte vapeur, cherchãt voye pour ſortir, & ne trouuant iſſue, elle pouſſe facilement ceſte pierre ça & lá, qui eſt legiere, & le vray indice &

Ceſte pierre eſt à vil pris, & ſe trouue par tout à qui en veult voir l'experience.

ce & argument de la ſubtille vapeur eſt, que ceſte pierre a de petites boſſes : donc il fault croire qu'elle eſt poreuſe, & qu'il y a de grandz meats & conduitz. Nous ſommes(peut eſtre) trop amuſez à rechercher la cauſe du mouuement de ceſte pierre, ſi croy-ie que ceſte philoſophie n'eſt inutille, car elle donne eſtonnement à ceux qui la voyent ſe mouuoir ainſi ſeulle, ſans en ſçauoir la cauſe. Si ie me voulois ẽployer à rechercher des prodiges plus eſtranges aux pierres, que n'eſt le mouuement de la pierre deſſus nõmée d'Aſtroïtes, ie le pourrois faire ayſément, auec grand esbahiſſement des lecteurs, mais encores auec plus grand eſpouentement de ceux qui l'ont experimenté. Hector Boethius faict mẽtion d'vne pierre ſpongieuſe, qui eſt en Eſcoſſe, laquelle rend l'eau de la mer doulce quand elle eſt paſſée par dedans. Les hiſtoriens font mention d'vne eſpece de pierre perce, qui eſt vn peu palle, qui ſ'apel le Nicolus, qui rend celuy qui la porte triſte & melancolique, & contrainct les eſpritz tant fort, qu'elle excite de merueilleuſes perturbations en l'ame. Ie croy que la pluſpart de ceux qui ont penetré aux ſecretz des hiſtoires anciennes, ont leu la memorable & prodigieuſe vertu de la bague pandue au col de Hermion, laquelle faiſoit perir malheureuſement tous ceux qui la portoient. Il eſt tout certain qu'il y a en Argadie, regiõ d'Eſcoſſe, vne eſpece de pierre, laquelle ayãt demeuré quelque temps ſur la paille, ou ſerment bien ſec, elle l'allume & enflamme ſans eſtre aydée du feu. Ie pourrois produyre beaucoup de

telz exemples des eſtranges & preſque incroyables proprietez des pierres, mais ie ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choſes qui ſont ſi rares, & tant eſloignées de noz ſens. Il nous fault doncques rechercher l'eſſence & proprieté de celles qui ſe repreſentent ordinairemẽt à noz ſens, & qui ſont plus communes. Entre les plus riches treſors que la terre ayt iamais couué en ſes entrailles, ou enuoyé à l'hõme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel oultre le violent éclair par lequel il esblouiſt la veue, comme ſ'il partoit d'vn ſoudain tonnerre, encore a il vne dureté inuincible, laquelle ne reſiſte pas ſeulement à la lime, ny aux metaulx, mais qui plus eſt, elle ne peult eſtre vaincue des flammes. Pline au dernier liure de ſes hiſtoires naturelles écrit, que de ſon temps le Dyamant ne ſe trouuoit qu'aux cabinetz des princes, encores bien rarement, mais nature, qui eſt deuenue prodigue depuis ſon ſiecle, l'a ſi biẽ prophané, qu'il n'y a ſi petite bourgeoiſe pour le iourd'huy, qui n'en aorne ſes doigtz. Deux des plus grans prophetes de l'Egliſe de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceſte pierre par leurs écritz, & non ſans cauſe : car outre les communes proprietez qu'elle a de reſiſter aux venins, poiſons, charmes, ſonges & viſions nocturnes, encores a elle vne vertu preſque prodigieuſe, de reſiſter au feu, de ſorte que les philoſophes ont experimenté qu'elle peult durer neuf iours aſsidus dans les braſiers ardẽs, ſans en eſtre offécée. Ie ne veux obmettre en ceſt endroict d'aduertir les lecteurs des deux enormes faultes,

Du Dyamant.

Ezechiel. Chap. 3.

Proprietez du Dyamant.

faultes,esquelles les anciens & modernes se sont enuelopez,pour auoir mal obserué la proprieté de ceste pierre.Pline entre les anciens, auec tous ceux qui l'ont precedé, & entre les modernes, François Ruel medecin en son traicté des pierres, & Marbodeus poëte Latin au mesme subiect,ont grandement erré en ce qu'ilz ont écrit, que l'Aymant n'attire iamais le fer, le Dyamant present:car le contraire se voit à l'œil,par l'experiẽce qui est aysée. Aussi ont ilz erré en ce qu'ilz ont asseuré que le Dyamant ne peult estre vaincu par fer,ny par autre moyen, que par le sang de bouc: car il est tout certain que le coup du marteau le met en pieces, quand il est assommé par quelque forte main. Ie n'ignore point qu'il n'excede toutes les autres pierres en dureté,mesmes qu'il diuise les autres pierres precieuses par sa solidité, & qu'il n'est presque poly ne lymé d'autre chose que de sa limeure, & qui plus est,i'adiouste vn plus grand argumẽt de la subtilité & dureté du Dyamant, que les anciens ont practiqué auec grand merueille: C'est que si la poincte d'vn dard, d'vne dague, ou de quelque autre instrument trenchant, est trempée en la forgeant en la pouldre de Dyamãt,facilemẽt elle pourra penetrer les armeures:car le fer & l'acier eschauffé par le coup, auec la dureté de la trempe, penetrent aisement. Nature a encores doué le diamant,d'vne autre secrette proprieté, qui n'est pas moins esmerueillable que la precedente: C'est qu'il attire le festu eschauffé ainsi que l'Ambre, mais nompas auec

Prodige du Dyamant.

telle vigueur. Les anciens & modernes ont attribué plusieurs autres proprietez estrãges au Dyamant, mais par ce qu'elles sont suspectes ou fabuleuses, ie n'en feray pour le present aucune mention en mes écritz. Encore fault il noter qu'entre tant de riches aornemens, desquelz nature a decoré ceste pierre, pour contrepoix de ses graces, elle l'a infecté d'vn vice, car il est veneneux, & est mis au rang des poisons violentes, qui soudain estouffent, quand il est beu en pouldre. Aucuns disent que c'est par son extreme frigidité, les autres disent que c'est par la violente erosion qu'il faict aux boyaux : mais la premiere opinion me semble plus probable. Et est à noter que le plus grand Dyamant qu'on ayt oncques veu, n'excede point la grosseur d'vne amãde, lequel est pour le iourd'huy entre les mains de Solimam Empereur des Turcqs. Les modernes ont tousiours presque donné le second lieu d'honneur à l'emeraulde, par ce que par sa viue verdeur, elle ne recrée pas seulement la veuë plus que toutes les pierres, mais elle surmonte en grace & gayeté les forestz, les arbres & les plãtes: de sorte qu'il semble que nature ait eu cõtentiõ auec la terre, à qui remporteroit le pris en verdeur, ou l'Emeraulde, ou les plantes. Tous ceux qui ont écrit de la nature & proprieté des pierres, écriuent entre autres choses, que l'Emeraulde est amye de chasteté, & qu'elle abhorre les immundes & paillars: Et pour confirmation de leur dire, ilz citent l'histoire vulgaire du Roy de Hongrie, lequel estãt couché auec sa femme, ayant vne Emeraulde en

Le Dyamant est veneneux.

son

ſon doigt, fut eſtonné qu'elle ſe briſa en pluſieurs pieces. Ie ne veulx affermer que ces choſes ſoient vrayes, ou faulſes, ſinon que cela fuſt aduenu par cas fortuit: Car l'Emeraulde eſt la plus fragile & tendre de toutes les pierres. Les proprietez les plus vrayes, qui luy ſont attribuées par les doctes, ſont celles qui ſ'enſuyuent. Ariſtote ſuade qu'on l'attache à la teſte de ceux qui ont le mal caduc. Rabi commande qu'on en boyue la peſanteur de neuf grains, & qu'elle deſſeche les humeurs. Sanauorola écrit que ſi on l'applique ſur la cuiſſe de la femme qui ſent les angoiſſes de ſon fruict, qu'elle ſoulage l'enfantement. Raſis & Dioſcoride ordonnent au Lepreux de boire l'Emeraulde pulueriſée. Ie ſcay qu'on luy attribue beaucoup d'autres proprietez, mais par-ce qu'elles ne ſortent point de bonnes boutiques, i'ayme mieux les taire que les recenſer. Ie ne veux obmettre entre mes plus rares & monſtrueux prodiges, de celebrer le Roy d'Angleterre Edouart, lequel ayant receu vn liure qu'Eraſme luy preſenta, luy feiſt don d'vne Emeraulde, qui fut apreciée, apres ſa mort, trois mille eſcus: laquelle ce philoſophe auoit ſi chere, qu'il l'auoit encores en ſon doigt à l'heure de ſa mort. Suetone écrit que Nero auoit acouſtumé de cõtempler les ieux des gladiateurs dedans vne Emeraulde. Les bonnes Emeraudes ſ'eſprouuent à la pierre de touche, dicté Lidia, & ſi elles ſont naïfues & vrayes, elles y delaiſſent vne macule d'airain. Sainct Iean en ſon Apocalipſe a tant honnoré ceſte pierre, qu'il en a voulu faire mention. L'Eſcarboucle

Preſent du Roy d'Angleterre faict à Eraſme.

Cõme ſe cognoiſſẽt les bõnes Emeraudes.

De l'Eſcarboucle.

des anciens n'eſt autre choſe, que ce que nous appellons en noſtre vulgaire le Ruby, laquelle eſt ainſi nommée pour la ſimilitude qu'elle a en ſplẽdeur, auec le charbõ ardent: icelle iettée au meillieu des flãmes, les ſurmonte en luëur, & ne peut eſtre vaincue ny maculée d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietez que les philoſophes attribuent au Ruby, ſont de chaſſer la melancholie, empeſcher les ſonges & illuſions nocturnes, & de ſeruir d'anthidote contre l'air peſtilent & corrumpu. Ie n'ignore point qu'il n'y en ayt pluſieurs eſpeces, cõme le Grenat, le Balays, & autres ſemblables, mais ie me reſerue à en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en riẽ au Ruby, car ſi l'vn nous repreſente le feu, lors qu'il eſt en ſa plus viue & penetrante ardeur, auſsi l'autre nous repreſente le ciel azuré, lors qu'il eſt en ſa plus grande ſerenité. Il n'y a pierre plus celebrée des autheurs pour les vſaiges de medecine, que le vray Saphy. Auicenne teſmoigne qu'il eſt de vertu ſi aſtringente pour ſa frigidité, qu'il eſtanche promptemẽt le flux de ſang qui decoule du nez. Galien & Dioſcoride aſſeurent qu'il reprime les excreſcences, & puſtules qui offencent les yeulx. Les medecins modernes auec grand effect l'ont mis ſoubz la langue de ceux qui ſont affligez de fiebures chauldes & ardentes, & ont trouué que par ſa grãde frigidité il deſaltere & refraichiſt: Il ſert d'anthidote cõtre tous venins & poiſons, & repercute le mauuais air de celuy qui le porte en temps peſtilentieux, comme Iſidore, & Anglicus Marbodeus & Ruoffus écriuent. Aucuns aſſeurent

Vertus du Ruby.

Le Saphy.

Le Saphy deſaltere.

Du Saphy.

ſeurent auoir leu en Dioſcoride que le Saphy enclos en vne boëte auec l'Araigne, la tue ſubitement, tant ſa puiſſance eſt violente contre le venin: mais ie croy qu'ilz luy impoſent, car ie ne me recorde point auoir leu en Dioſcoride, qu'il ayt faict mention de ces choſes. L'Amatiſte du temps d'Ariſtote, ainſi qu'il écrit, n'eſtoit point recommandée d'autre choſe, que de reſiſter à l'ebrieté. Le Hyacinthe reſiſte aux tonnerres, cõme nous auons monſtré au chapitre des tõnerres, de ſorte que Serapio a affirmé qu'oncques hõme ne fut offencé du tõnerre, qui portaſt le Hyacinthe ſur luy. La Turquoiſe ſelon les philoſophes n'a rien de propre ou excellent en elle, que de chaſſer les eſpouentemẽs & troubles du cerueau. Les meilleures viennent de Perſe, d'vne ville nõmée Balaſcha, ou il y en a en abondance. En ce qu'eſt de l'Agathe, Ie n'ay riẽ trouué de plus eſmerueillable entre toutes ſes vertus, que ce que les Arabes écriuẽt des anciens, qui la donnoient pulueriſée en breuuage à leurs femmes, pour experimẽter ſi elles eſtoient pucelles, mais par-ce que ces choſes me ſemblẽt vaines, ie les paſſe legieremẽt. Ie pourrois ſemblablement traicter des Perles, du Chryſolite, de la pierre Aquilin, d'Alectre, Abſynthe, Abſelte, Achate, Opale & pluſieurs autres, mais ie m'ẽ deporteray pour le preſent, parce que Dieu aydãt ie feray voir en brief à noſtre Frãce, la deſcriptiõ vniuerſelle de toutes les pierres precieuſes, deſquelles les Arabes, Hebreux, Egyptiens, Grecz & Latins ont faict mention en leurs écritz: meſme deſcouuriray les ſecretz deſ-

Voy Galiẽ li.9. ſimpl. chap. 19. Dioſcoride lib. 8 chap 100.

De l'Amatiſte.

Liſez Pline li.7.chap.9. Iſidorus lib. 10.

Des vertus de Hyacinthe, Liſez Auicenne, De viribus cordis. Pli. 37.cha.9. Serap. agre. cap. 39. Solin. 4.

Les anciẽs experimentoient ſi leurs fẽmes eſtoient pucelles auec l'Agathe.

quelz les imposteurs vsent en leurs pierres artificielles, ce qui apportera grand profit au public, car par tel moyen on trenchera la voye aux Italiens, & aux autres qui ne s'estudient à autre chose qu'à corrompre, contrefaire, sophistiquer & adulterer ce qui nous est enuoyé de nature, syncere, pur & net: ioinct aussi que les seigneurs & autres qui demeurent reclus à leurs maisons, pourront auoir le plaisir des pierres artificielles, & imiter la nature, si bõ leur semble, à peu de fraiz, par le moyen de mon œuure, & sans l'ayde d'aucun, de sorte que ce que i'ay obserué par longues nuictées auec grãd coust & labeur, mesmes auec l'interruption de mes plus graues estudes, leur sera communiqué gratuitement, auec telle facilité, que les plus grossiers pourront comprẽdre l'art, & s'en donner plaisir, comme i'ay faict cõgnoistre par experience à ceux qui me frequentent: lesquelz sçauent que par le long vsage & exercice quotidian que i'en ay faict, i'ay si bien trouué la perfection, que les plus excellens Lapidaires trauaillent bien à discerner mon œuure artificiel d'auec le naturel, sans l'espreuue du feu ou de la lime. Laissons donc les pierres en repos, iusques à ce que la saison soit venue de les produire en lumiere, & ce pẽdant par maniere d'anthidote nous traicterons de leurs vices, & des moyẽs de discerner les vrayes d'auec les faulses. Les plus commũs vices qui se retrouuent es pierres, sont certaines fumées, vmbres ou nubecules, qui les obscurcissent si bien, qu'elles diminuent de leurs graces. Les autres sont casidonienses, & ont vne asperité,

té, vn cheueu, vn point, vn apoſtume, qui rabaiſſent leur pris & valleur. Les vrayes ſont diſcernées d'auec les faulſes, par la veue, par la lime, par la ſubſtance & attouchement. Par la veuë d'autant que la ſplendeur de la vraye pierre eſt plus nitide, plus conſtãte, plus contentãte les yeulx, & n'eſt tant hebetée par la lumiere de la chandelle, que celle qui eſt faicte par artifice, de ſorte que ſi ie voulois biẽ experimẽter vne pierre de grand pris, ie la vouldrois contempler à la chã delle: par la lyme ſemblablement ſe cõgnoiſſent les pierres, quand elles reſiſtent furieuſement à ſa viue trempe, car ceſte dureté ne ſe peult imiter par aucun artifice humain. Les pierres ſe iugent ſemblablement par leur ſubſtãce & attouchemẽt, d'autant qu'elles ſont plus legieres, & plus froides que les faulſes, de ſorte que les Indiens, qui ſont les plus excellens Lapidaires du mõde, les approuuent par l'attouchement de la langue, & celles qu'ilz trouuent tresfroides, ilz y employent hardiment leur argẽt. Il ſ'engendre ſemblablement quelques pierres precieuſes au vẽtre de animaux, comme celle que Georgius Agricola a obſeruée aux entrailles des vieulx chappons, dicte Alectorius: de laquelle Pline faict auſsi mention, parlant des victoires de Milo Crotoniates. Il y a auſsi vne autre pierre qui ſ'appelle Borax ou Stelon, aucũs Chelonites, qui ſe trouue (cõme ilz écriuent) en la teſte des vieulx & grans crapaulx, ce que Braſauolus refere auoir trouué en la teſte du Crapault, mais Il dict qu'il luy ſemble pluſtoſt que ſoit vn os, qu'vne pierre. On écrit qu'elle reſiſte aux ve-

Comme les Indiẽs expe rimentent leurs pierres.

Pour la maladie de la pierre.

nins, & qu'elle eſt ſouueraine pour le calcul. Il ſe trouue des pierres dedans les fielz des beufz, qui ſont en treſcommun vſage de medecine pour le iourd'huy en Turquie, ilz ſe trouuent ſemblablement en France en noz Beufz, mais nompas en tous, de ſorte qu'être vne douzaine de veſsies de fielz de beufz, il ſ'en pourra trouuer quelqu'vne. Quelque medecin moderne écrit que depuis quelque peu de temps en ça, il ſ'eſt trouué vne pierre en la veſsie du fiel d'vn homme Lepreux. I'ay veu anatomiſer vn corps mort en ceſte ville de Paris, qui eſtoit mort de la maladie de pierre, qui en auoit vne en la veſsie auſsi groſſe qu'vn œuf de Pigeõ. Il ſ'en engendre quelquefois auſsi en la teſte des poiſſons, cõme Ariſtote écrit de la Maigre & de pluſieurs autres: mais ie me reſerue (comme i'ay promis cy deſſus) à traicter ailleurs copieuſement toutes ces choſes. L'Aymant dõcques mettra fin à noz pierres, la vertu duquel a rauy en ſi grand admiration, quelques philoſophes de noſtre tẽps, qu'ilz l'ont eſtimé auoir ſentiment, & quelque eſprit vital. Les anciens par deffault d'auoir eu congnoiſſance de ceſte pierre, ont eſté ſi empeſchez en leurs nauigations, qu'ilz ne perdoiẽt preſque point la terre de veuë, ou ne ſe guidoient ſeulement ny en paix ny en guerre, que par l'adreſſe ou coniecture de l'Oriẽt du Soleil, & couchant: ou par quelques autres eſtoilles. Mais depuis que Dieu nous a eſlargy ſes graces par le benefice de ceſte pierre d'Aymant, la nauigation eſt ſi facile & ouuerte, que deux hõmes ſ'oſeront aduanturer de trauerſer la mer en

Pierre de merueilleuſe groſſeur trouuée en la veſsie d'vn hõme.

De l'Aymant.

vne

vne petite barquerotte, meſmes ſ'expoſeront aux plux furieux abbays & tempeſtes de la mer, ce que les anciens n'euſſent oſé faire, ny entreprendre, par-ce qu'ilz n'auoient l'aguille & Cadrã frotée auec la pierre d'Aymant. On trouue en ceſte pierre deux vertus bien contraires: car l'vn des boutz, faict que l'aguille regarde en tout temps la partie de Septentrion, & l'autre bout le Midy. Celuy qui fut le premier inuenteur de l'vſage de ceſte pierre d'Aymant, auoit nom Flauius: mais le premier qui en a écrit la vertu, eſt Albert le Grand. Ariſtote auoit bien congneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon homme n'auoit oncques ſceu comprendre qu'elle ſeruiſt aux nauigations: car ſ'il euſt eu ceſte intelligence, il euſt beaucoup ſoulagé les anciens, leſquelz ſont tombez en vn million d'extremes miſeres & naufrages en leurs guerres naualles, par default d'auoir cõgneu la proprieté de ceſte pierre. Ce n'eſt doncques point ſans cauſe que Pline a tant exalté ceſte pierre d'Aymant, & qu'il a formé ſes cruelles complainctes contre nature de ce qu'elle n'eſtoit pas contente d'auoir donné la voix aux rochers pour reſpondre aux hommes comme à l'Echo, mais encores a elle voulu donner le ſentiment, & les mains aux pierres, comme à l'Aymant, auec leſquelles il retient & embraſſe le fer, & ſemble eſtre touché de quelque ialouſie quand on le luy rauiſt. La plus vulgaire dignité & excellence de l'Aymant, eſt d'attirer le fer, meſme de trãsferer ſa vertu aux choſes qui luy ont touché. Ce qui n'a pas ſeulement eſté experimenté des

De ciuitate Dei lib. 21.

prophanes, mais sainct Augustin mesme confesse auoir veu & manié de l'Aymant qui attiroit vn anneau de fer. Cest anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn autre: Le tiers tiroit le quart, & ainsi consequemmẽt des autres, de sorte qu'il se faisoit vne liaison d'anneaux ayant forme de chesne, par l'attouchemẽt de ceste pierre. On a de nostre temps experimenté vne chose presque miraculeuse en ceste pierre d'Aymant, qui est telle, qu'on mette vn couteau sur la table, & qu'on ayt vne grand piece du meilleur Aymãt, & qu'õ la mette soubz la table, sa vertu penetre la table interposée, de sorte que vous verrez le couteau tourner tout seul, auec grand merueille & admiration des assistans. Ces proprietez de l'Aymãt sont vulgaires, mais il nous fault chercher ie ne sçay quoy de pl⁹ prodigieux en ceste pierre, afin que le lecteur auec le profit reçoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de noz ans vne autre espece d'Aymãt qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prẽt & lye auec les leures, mesme a vne autre vertu encore plus prodigieuse: car si vne aguille en est frottée, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experiẽce n'ẽ auoit esté faicte auec grand merueille & espouentement. Hierosme Cardã écrit qu'vn medecin empirique de Tours, appellé Laurentius Grascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur, ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en eust faict l'experiẽce, car il frotta vne aguille de cest Aymant,

Aymant, puis la mist au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours. Encore est-ce vne chose plus estrange, que celuy qui auoit cest Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfz, quand il mettoit indifferemmẽt les fers ou aguilles en ses bras, afin qu'on congneust par cela la grande vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymant qu'auoit ce medecin de Tours, n'estoit point plus grosse qu'vne febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de blé. Cest Aymãt a donné occasion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme i'ay veu par experience depuis quinze ou seize ans que i'estois à Poictiers aux estudes, ou il arriua vn quidam qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six pieces de cheuaux, & bien acõpaigné de seruiteurs, lequel se donnoit de grãs coups de dagues, & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huille qu'il appelloit huille balsamin il consolidoit ses playes comme si le fer n'y eust point touché. Il y a encores pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que i'y estois) vn nommé Alexandre le Veronnois, qui vsoit de semblable artifice: car il auoit force seruiteurs, qu'il blessoit en presence de tout le peuple à grãds coups de dagues, poinsons, couteaux, & autres ferremẽs auec telle horreur, que les yeulx humains abhorroiẽt presque ce sanglant spectacle, puis leur ayant frotté leurs

playes de certaine huille, il les rendoit tous sains en presence des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & deceu, acheptoit son huille ce qu'il vouloit, laquelle il asseuroit n'estre seulement profitable aux vlceres & playes faictes par ferrement, mais à toutes autres especes de maladies: & si sçauoit si bien cõduire son affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne gaignast dix ou douze escuz, sans ses practiques qu'il receuoit de medeciner les malades: car il estoit en opinion d'estre le plus sçauant medecin du monde, & alloit ordinairement par les villes, vestu de pourpre, mõté sur la haquenée de semblable pareure, de sorte qu'il estoit plus reueré qu'vn Hipocrates resuscité. Cardan lequel l'a veu plusieurs fois blesser ainsi ses gens, recherche fort curieusement, cõme il a de coustume, la cause de cecy, & apres qu'il s'est profondement intrinqué en vn grand labyrinthe de philosophie, il confesse qu'il ne sçauroit asigner la cause de cecy, sinon qu'il enchãtoit le peuple: & dict pour resolution, qu'il fault laisser quelque chose à decider à ceulx qui viendront apres nous, & que quãt à luy, il ignore la cause de cecy: En ce qu'est de l'huille qu'il vendoit, & auec laquelle il faignoit guarir ses seruiteurs blessez, il cõfesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en acheptoient de luy, ne receuoient aucune guarison au par apres. Pour tirer certaine resolutiõ de toutes ces choses, il est vray semblable que le Grec duquel no⁹ auõs parlé cy dessus, & Alexandre le Veronnois, & tous les autres semblables qu'on a veu se decouper, & lace-

Puissance esmerueillable de l'Aymant.

rer ainſi leur chair par les prouinces, ne ſe guariſſent par leurs huilles ou pharmaques, comme ilz faignent, mais ilz frottent les couteaux, dagues & poinſons auec leſquelz ilz ſe bleſſent, de ceſte ſeconde eſpece d'Aymant, laquelle a ceſte vertu oculte de conſolider la partie offencée, & de reſiſter à la douleur : Et afin que tu ne penſes que ie ſois autheur de cecy, liz Paludanus en ſon ſecõd liure, De ſecretis orbis, & rerum miraculis.

Fin de la quinzieſme hiſtoire.

PRODIGES DE CERTAINES Princesses iniustement accusées, lesquelles ont eschappé vifues, la fureur des flammes.

Chapitre XVI.



Ce n'est


CE n'eſt point choſe nouuelle, & qui ne ſoit ſouuent aduenue, que les creatures innocentes n'ayent peu eſtre endommagées des flammes, comme il eſt verifié en plusieurs perſonnes illuſtres, qui ſe retrouuent es ſainctes lettres: mais il eſt eſtrãge qu'en noz ſiecles, eſquelz le peché a plus abondé, & eſquelz nous auons moins veu de miracles, cela ſoit aduenu. Polidore Virgile liure huictieſme de ſon hiſtoire d'Angleterre, comme auſsi atteſtent les autres qui ont écrit deuant luy, faict mention comme Godouin, prince d'Angleterre accuſa iniquement de pluſieurs vices Emnia mere d'Edouart Roy d'Angleterre, ſecond de ce nom, lequel fiſt tant par ſes menées, & faulſes accuſatiõs, que le Roy ſon filz la ſpolia de tous ſes biẽs: mais par interualle de temps, ainſi qu'vn peché attire l'autre, continuãt ſa mauuaiſe volonté, apres luy auoir oſté les biens, encore luy voulut-il rauir l'honneur: car il l'accuſa de rechef d'auoir commis adultere auec l'Eueſque de Vinceſtre: dequoy le Roy Edouart indigné outre meſure, de voir celle qui l'auoit porté en ſes flans, accuſée de tant d'execrables vices, reſolut de la faire mourir, & ce pendant que toute la court eſtoit empeſchée ſur les enqueſtes du faict, il la fiſt mettre en vne eſtroicte priſon, & l'Eueſque en vne autre: mais elle impatiente en ſon mal, vn iour entre autres, demanda à parler au Roy ſon filz, en preſence duquel elle ſe precipita en vn braſier ardant,

criant à haulte voix, Ainsi ses viues flãmes puissent ardre mon corps, comme ie suis coulpable des faictz dont on m'accuse. Et ces propos finiz, le Roy fut estonné qu'il la veit yssir du feu entiere, sans qu'il apparust aucune lesiõ à son corps. Crautius en ses Annalles d'Allemaigne, & plusieurs autres qui ont écrit les histoires des Allemans, écriuent vne histoire semblable de Henry le Boyteux, quinziesme Empereur des Romains, homme fort religieux, lequel fut marié auec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appellée Gunegonde, femme chaste, & de bonne vie, s'il en fut onques, auec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuse continẽce, & chasteté, l'aymant vniquement. Toutefois quelque gentilhomme de leurs domesticques persuadé de l'esprit maling, s'aduisa pour voir leur contenance, de semer quelque ialousie entr'eux, & trouuant l'Empereur à propos, luy raporta qu'il auoit veu l'Imperatrix regarder vn cheualier impudiquement, dequoy la Royne aduertie, commãda en secret, qu'on feist ardre six gros fers de charuë, & qu'on les apportast en la presence de l'Empereur, lequel ne sachant l'occasion, fut incontinẽt esmerueillé qu'il veit son espouse nuë piedz marcher hardiment & sans aucune craincte par dessus; & ainsi qu'elle se maintenoit debout sur les fers ardens, le regardant attentiuement, luy dist : Voyez (dict elle) Empereur que le feu ne m'a pas blessée, aussi suisie nette de toute immundicité: Dequoy l'Empereur estonné, cõmença à penser en la vaine superstition qu'il auoit eüe, & soudain se prosternant en terre

en terre, requiſt pardõ à Dieu. Ceſte preuue d'innocence faicte par les flammes, ſemble eſtrange, mais ce que les hiſtoriens écriuẽt de ces deux perſonnes, ne me ſemble pas moins prodigieux. C'eſt qu'ilz veſcurent enſemble en ſocieté virginale, ſans ſe congnoiſtre toute leur vie, de ſorte que ceſt Empereur eſtãt proche de la mort, feiſt congreger les parens de ſa femme, & leur diſt: Le premier iour que vous me donnaſtes voſtre fille pour eſpouſe, elle eſtoit pucelle: auſsi ie la vous rendz pucelle, & vous commande fidellement de la garder. Et fut enſepuely l'Empereur auec ſa femme vierge, en l'egliſe Cathedralle de Bamberg, qui a autrefois eſté ſubiecte à l'Archeueſché de Maience. Ie puis à bon droict mettre au nõbre de ces deux vertueuſes princeſſes l'hiſtoire que recite Euſebius Cæſarienſis en ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, de Policarpe, lequel durant la grande boucherie, & perſecution des Chreſtiens, qui ſe faiſoit ſoubz l'Empereur Verus, fut conduict au feu, pour eſtre bruſlé vif, & apres qu'il eut leué les yeux au ciel, & faict ſa priere à Dieu, ilz le precipiterent en vn grand feu ardent, mais au lieu que la flamme le deuoit conſommer, & mettre en cendre, elle commença (auec grand merueille) de ſe voulter en maniere de chambre, cõme euſt faict vn voile en pleine mer agité des ventz, s'eſloignant du corps du martyr, lequel apparut reſplendiſſant, cõme l'Or, ou l'Argent qu'on fond en la fournaiſe: Et quand les miniſtres de peché veirẽt que le corps ne ſe conſommoit point, commanderent au bourreau qu'il

Volateran a écrit vn ſemblable exemple en ſa Geographie.

le perfaſt du glaiue:Et voicy lors (dit il) vn grãd torrẽt de ſang qui ſortoit de ſon corps, en ſi grande abondance, que le feu fut eſteinct: dont les ſpectateurs ſentans vn grief remors de conſcience en leurs ames, ſ'enfuirent tous confus. Voy plus amplement ceſte hiſtoire au quart liure de l'hiſtoire Eccleſiaſticque d'Euſebe.chapitre 41.

Fin de la ſeizieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de plusieurs poissons estranges, Monstres marins, Nereïdes, Syrenes, Tritons, & autres Monstres aquatiques qui se trouuent en la mer. Chapitre XVII.





S'Il y a quelque chose digne de contemplation philosophique en l'vniuersel subiect des animaux irraisonnables, certainemẽt sont ceux, desquelz la nature est plus esloignée de nostre sens, cõme des poissons, & autres Monstres aquatiques : lesquelz cachez aux profonditez des mers, & quasi enterrez & enseueliz aux tenebreux abismes des lacs, & fleuues, deçoiuẽt le plus souuẽt les plus curieux rechercheurs de leurs meurs, & facultez : Et croy qu'il n'y a aucun tant stupide ou grossier, que s'il veult contẽpler de bõ œil les gestes de ces petiz animaux, lors qu'ilz sont agitez de l'impetuosité des vndes, ou qu'ilz exercent leurs autres naturelles actions, qu'il ne desirast voluntiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'elemẽt ou ilz font leur demeure, afin d'en receuoir quelque plus libre, & parfaicte congnoissance. Ce qu'estant viuement apprehendé par l'Empereur Anthonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, traictant de la nature des poissons, & de la peschérie, luy donna autant d'escus que son œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus acõplie, il reuoqua son pere d'exil. Cõradus Celtis, & apres luy Gesnerus, monstrant le desir & affectiõ que les Empereurs anciẽs auoiẽt de congnoistre la proprieté, l'aage, les meurs & facultez des poissons, écriuent que l'an de salut

Gesner9 cite ceste histoire.

1497.

1497. il fut prins vn Brochet en vn estang pres de Haylprun, cité Imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ses branches & aureilles, auquel estoit écrit en characteres grecz, ce qui s'ensuit: Ie suis le premier poissõ qui fut mis en cest estang par les mains de Federic second gouuerneur du monde, le cinquiesme d'Octobre, 1230. De sorte qu'il apparoist par le tesmoignage de ces characteres grecz, que ce brochet auoit vescu en cest estang 267 ans. Et semble que ce bon Empereur Federic secõd eust ensuiuy aux poissons ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfz: lequel, ainsi que Pline tesmoigne, leur faisoit quelquefois attacher des chesnes d'Or à l'entour du col, puis les laissoit aller à la cãpaigne auec ces chesnes, & leurs inscriptiõs: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit auec leurs chesnes. Mais qui ne s'esmerueilleroit de la diligẽce des Romains à cõstruire leurs viuiers, & reseruoirs de poisson? lesquelz (ainsi que Varro tesmoigne) coustent tãt à édifier, tãt à peupler, & tant à nourrir ce qui est dedans, & toutesfois ilz ne pardonnoiẽt à aucune despéce pour en auoir le plaisir. Quelquefois ilz ont ietté les hõmes cõdemnez tous vifz dedans, afin que ces petiz animaux fussent les bourreaux de leurs vices: les autres-fois ilz les domestiquoiẽt & appriuoisoiẽt si biẽ, qu'au son de leur sifflet ilz venoiẽt mẽger en leur main au bort de leurs viuiers: quelquefois ilz leurs attachoiẽt de petiz affiquetz, & lames d'Or, ou d'Argẽt aux aureilles, & les auoiẽt en tel les delices, qu'on list que Lucius Crassus Cẽseur

Prodige d'vn Brochet qui auoit vescu 267. ans.

Romains amateurs des poissons.

Pollio cheualier Romain fut inuenteur de ce supplice.

Macrobe.

pleura & lamenta la mort d'vne Murene qu'il auoit en ses viuiers, tout ainsi qu'il eust faict celle de l'vne de ses filles:ce qui luy fut reproché par son competiteur Domitius, comme quelque vice insigne & notable, luy disant: Pusillanime & effeminé, tu as ploré la mort de ton poisson appellé Murene. Et l'autre luy respōdit: Et toy qui as eu trois femmes, tu n'en as iamais ploré vne. Ie pourrois adiouster, pour plus grād aornement & decoration des poissons, que les Empereurs Romains en leurs banquetz ont tousiours plus éstimé les poissons que les volatilles, mesmes en ont eu quelques vns en si grande obseruation & reuerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Esturgeon) qu'ilz vouloient que ceux qui le presentoiēt sur leur table, fussent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent resonner la maison de fanfares durāt qu'on le māgeoit, & encores pour le iourd'huy en tout le païs de Grece, & de Turquie ilz sont plus frians de poisson, que de chair: comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecz & Latins Medecins ont tousiours plus traicté en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encores pour le iourd'huy les religieux d'Ægypte s'abstiennent toute leur vie de menger du poisson, pensant se priuer d'aussi grandes delices comme font noz moynes, qui s'abstiennent de menger de la chair. C'est dōcques ce me semble assez philosophé sur la dignité & recōmandatiō des poissons:

Pline dict toutesfois que ce fut Hortense. Plutarque.

ſons : Reſte maintenant monſtrer comme la mer a ſes prodiges beaucoup plus eſmerueillables, que la terre, deſquelz ie déduiray ſeulement les principaulx, & ceux qui ont engendré plus d'eſtonnement & d'admiration aux plus excellens philoſophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il ſemble miraculeux & preſque incroyable que les poiſſons volent, & que ces animaux ſtupides ſ'eſleuent de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyſeaux, & neantmoins il eſt tout certain (cõme on voit par experiẽce en pluſieurs endroictz de la mer) qu'il y a pluſieurs eſpeces de poiſſons volans : mais ie ne t'ay icy figuré au commencemẽt de ce chapitre que de la ſeulle Arondelle de mer, ainſi que Geſnerus & Rondelet en leurs hiſtoires des poiſſons l'ont depeincte. Si tu en veux voir vne bien ample deſcription, liz ledict Rõdelet au chapitre premier de ſon dixieſme liure, ou il écrit qu'aucuns diſent que ce poiſſon volant nommé Arondelle de mer, eſt appellé d'autres Rate-penade, par-ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des elles il reſſemble à vne Chauue-ſouris. Toutefois (dit-il) ſi vous conſiderez bien entierement ce poiſſon, & ſa façon de voler, il reſſemble beaucoup mieux à vne Arõdelle qu'à vne Chaune-ſouris. Ariſtote faict mention de ce poiſſon, li. 4. chap. 9. De hiſtoria animaliũ. Oppianus écrit que ce poiſſon vole hors de l'eau, de peur que les grãds poiſſons le deuorẽt. Pline écrit qu'il y a vn poiſſon qui vole qu'on nõme Arondelle, qui reſſemble bien fort l'oyſeau qu'on ap-

Prodiges de la Mer.

Le pourtraict de ce poiſſon eſt au commẽcemẽt de ce chapitre.

Ariſtote.

Oppian.

pelle Arondelle, lequel eſt rare, & ſe monſtre par miracle auec ſes grãdes elles; lequel on deſſeche, puis on le pend aux maiſons. Ie croy qu'il eſtoit plus rare du tẽps de Pline, qu'il n'eſt pour le iour d'huy : car il ſ'en retrouue en pluſieurs cabinetz de France, d'Eſpaigne, d'Italie & d'Allemaigne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome deſſechez en la maiſon d'vn medecin, nõmé monſieur Criſpus, mais ilz eſtoient tous deux diſſemblables. Claudius Campenſius medecin de monſieur le Marquis de Trãs m'a aſſeuré, que depuis trois ou quatre moys l'Admiral d'Angleterre feiſt quelque feſtin, ou il fut preſenté vn poiſſon vollant. Ceux qui ont nauigé aux colõnes d'Hercules de noſtre temps, diſent qu'il y a ſi grãde quãtité de ces poiſſons volans qu'ilz ne reſemblent pas que ſoiẽt poiſſons, mais oyſeaux de mer. Au reſte, lecteur, ie ne veux obmettre de te monſtrer icy le pourtraict d'vn poiſſõ volãt, ou biẽ de quelq̃ autre Mõſtre aquatique, lequel eſt cauſe que i'ay baſty tout ce traicté des merueilles des poiſſõs, duquel tu ſçauras gré au ſeigneur d'Aſſerac, lequel ie nõme par honneur, d'autant qu'outre le continuel exercice & dexterité qu'il a des armes (comme il en a faict preuue par tous endroictz, ou de ſon tẽps on a expoſé la vie & le ſang pour le ſeruice du Prince) encores a il vne ſinguliere affectiõ aux lettres, ayme, cheriſt, honore & fauoriſe ceux qui en font profeſsiõ. Et nõ contẽt de tant de bonnes parties, & autres excellens aornemens de vertu, encores eſt-il fort curieux de recouurer pluſieurs choſes antiques & eſtranges, deſquelles

les il a peuplé ſon cabinet, qui apportent vn merueilleux contentemẽt à ceux qui les contemplent. Entre leſquelles i'ay obſerué & cõſideré de point en point



ce poiſſon, ou Monſtre aquatique, & l'ay faict pourtraire ſur le naturel, cõme plus de deux cens perſon-

Eſpece de poiſſon volant, pourtraict ſur le naturel de celuy qui eſt au Cabinet du ſeigneur d'Aſſerac.

nes notables qui l'ont veu auec moy en ceſte ville de Paris, le pourront atteſter. Entre les choſes émerueillables qui ſe peuuēt contempler en ceſt animal, il a la teſte fort hideuſe, qui reſſemble mieux en figure à quelque Serpent hideux, qu'à aucun poiſſon: Et ſi a deux grandz æſlerons, qui reſſēblēt aux cartilages ou æſles de la Souris chauue, mais ilz ſont beaucoup plus eſpois & ſolides. Il a enuiron pied & demy de longeur, & ſi n'eſt point encores ſi bien deſſeché, que vous n'y ſentiez quelque odeur de poiſſon, le reſte ſe peut voir en la figure. Pluſieurs hōmes doctes de ceſt vniuers qui l'ont viſité & manié à loiſir, m'ont aſſeuré que c'eſtoit vne eſpece de poiſſon volāt: mais il ne conuiēt en rien aux deſcriptiōs qu'ont faict les anciens & modernes de l'Arondelle de mer, ne du Mugil alatus, ny des autres poiſſons qui volent: qui me faict penſer que ſoit quelque ſorte de poiſſon monſtrueux incongneu des anciens. Ie n'ignore point qu'on ne contreface par artifice diuerſes formes de poiſſons, Dragons & Serpens, & autres choſes ſemblables, eſquelles on eſt deceu, cōme meſmes monſieur Geſnerus a recogneu par ſes écris y auoir eſté quelquefois circōuenu. Si eſt-ce que de tous ceux qui ont cōtemplé ce poiſſon, & philoſophé ſur ſon naturel, il ne ſ'en eſt encore trouué vn ſeul qui y ait recō gneu aucun artifice, ains teſmoignent tous qu'il eſt tel que nature l'a produict. La mer a encores quelques autres prodiges qui ne ſont pas moins eſpouentables que les precedens: Au rang deſquelz nous pouuons mettre le poiſſon qu'on nōme

Autres prodiges de mer.

me Torpille, fort vulgaire à Bordeaux & en plusieurs autres ports & haures. La Torpille est nõbrée entre les poissons plats & cartilagineux. Elle a vne proprieté occulte, qui est fort estrange: car estant cachée dedans le limon ou sable, elle endort par vne vertu secrette, & rend du tout immobiles & estourdis les poissons qui sont aupres d'elle, puis elle s'en paist, & les deuore, & nõ seulement sa vertu d'endormir s'estend contre les poissons, mais mesme contre les hommes: car si vn hõme luy touche de la verge, elle luy endormira le bras, & s'il aduient qu'elle se sente prise à la ligne, elle a bien ceste ruse & astuce d'embrasser la ligne auec ses ælles, & le venin de ce poisson monte du long de la ligne, & de la perche, & endort le bras du pescheur, tellement que le plus souuent il est contrainct d'abandonner sa prise. Les autheurs de cecy, sont Aristote lib. 9. De historia animalium cap.37. Pline lib.32. cap.2. Teophrastus in libro, De his quæ hyeme latent. Atheneus. Galien lib.1. De caus. Sympto. Opianus In Halient. Plutarc. in libro Vtrum anima, &c. Ælianus. Platon aussi en faict mention In Memno. ou Socrates est comparé à la Torpille, lequel, par la violence & subtilité de ses argumens, estonnoit si bien ceux contre lesquelz il disputoit qu'ilz demouroient stupides, estonnez & endormis comme la Torpille endort ce qu'elle attouche. Et quand bien tous ces fameux autheurs n'en eussent faict mention par leurs écris, cela est si vulgaire, qu'il n'y a presque pescheur qui ne l'ait experimenté. Ilz defendent à Venise

Torpedo en latin.

Plato l'a aussi écrit. Aristote. Atheneus. Aelian.

de vendre la Torpille au marché à cause de son venin. En Languedoc aussi on n'en tient compte. La pluspart des medecins modernes écriuent qu'elle est de chair humide, mole & mal plaisante au goust. Si est-ce que Galien lib.3. De alimentorum facultatibus, & au liure. De attenuante victu, & au huictiesme de sa Methode, la loüe. Ie sçay qu'il y a grande controuerse entre les autheurs, à sçauoir en quelle partie du corps de la Torpille est ce venin, qui a puissance d'édormir les poissons, & les membres des hommes. Quelques vngs ont écrit que ce venin consistoit en certaine partie de son corps, les autres que non, & qu'il estoit diffus par tout, mesme iusques au fiel, ce qu'ilz confirment par le tesmoignage de Pline, qui dit que le fiel de la Torpille viue, apposé aux genitoires, reprime le desir de la chair: mais par ce que le discours de ceste matiere seroit vn peu trop esloigné de nostre subiect, nous ferons fin, & poursuiurons les autres prodiges, qui se retrouuent és poissons. Combiẽ que l'eau soit le propre élement, manoir, & domicile des poissons, ou ilz se nourrissent, viuẽt, s'esgayẽt croissẽt & exercent toutes leurs autres functions, si est-ce qu'il y en a qui laissent souuẽt la mer, les fleuues & riuieres, saillent en terre, paissent & mãgẽt des herbes, s'esbatẽt par les champs, y dorment quelquefois, y font leurs petiz, comme la Poulpe, la Murene, l'Exocet d'Arcadie. Teophraste afferme en ses écris, que pres Babilone, quand les riuieres se retirent, qu'il y a certains poissons qui demeurent dans les cauernes, sortent pour se paistre,

ſtre, & ſ'aydent à marcher de leurs æſlerons, ou du frequent mouuement de leur queüe, & fuyẽt dans les cauernes quand on les chaſſe, & ſe defen dent contre les chaſſeurs. Les anciens Philoſophes ont écrit qu'on trouue des poiſſons ſoubz terre, leſquelz pour ceſte cauſe, ilz appellent Focilles, deſquelz Ariſtote entre autres faict mẽtiõ, comme auſsi faict Theophraſte parlant de Paphlagonie, ou on tire des poiſſons terreſtres (fort bons à manger) des foſſes profondes & autres lieux, eſquelz aucune eau ne ſeiourne, & ſ'esbahiſſent les hommes doctes comme ilz ſe ſont engẽdrez en ces lieux ſans frayer. Polybe écrit ſemblablement que pres de Narbonne on a trouué des poiſſons ſoubz terre. Nous pouuons nõbrer entre les prodiges de la mer, vne certaine eſpece de poiſſõ, qu'õ appellé Stella, ou eſtoille de mer, par ce que ceſt animal a la figure d'vne eſtoille peincte, laquelle Ariſtote nõbre entre les Teſtacées. Ce poiſſon eſt de nature ſi chaude qu'il digere tout ainſi que faict l'Autruche : Ce qu'Ariſtote libro.5.cap.15. De hiſto.anima. écrit, qu'elle eſt de nature ſi chaude, qu'elle cuiſt ce qu'elle prent. Pline, ſemblablemẽt Plutarc. in lib. Vtrum anima, &c. Dict que l'Eſtoille de ſon ſeul attouchement fond, bruſle, & liquefie tout ce qui luy touche, & que congnoiſſant ſa vertu, elle ſe laiſſe toucher aux poiſſons, afin de les bruſler. Monſieur Rondelet qui eſt encores viuant, hõme digne d'eſtre celebré de tous ceux qui écriuent, écrit en ſon hiſtoire De piſcibus qu'il a veu pluſieurs eſtoilles de mer, mais qu'il en a veu entre au-

tres vne ſur la plage pres Maguelonne,qui eſtoit longue preſque d'vn pied,laquelle il ouurit , & l'ayant anatomiſée,il trouua en ſon ventre troys coquilles entieres & deux remollies & à demy digerées,tāt la chaleur de ce petit animal eſt grāde & furieuſe.Nous auons ce me ſemble propoſé cy deſſus grand nombre d'exemples memorables des prodiges de la mer,mais ſi n'y a il riẽ qui ſe puiſſe egaller à ce que nous dirons cy apres,ne qui ayt engendré plus grande terreur ou eſtonnement à ceux qui ont recherché les plus intimes ſecretz de la mer.Ce petit animal qui a ainſi eſpouenté tout le monde, eſt appellé des Grecz Echneis,& des Latins Remora , & luy ont ainſi impoſé ce nom par ce qu'il arreſte les Nauires, comme nous dirons plus amplement cy apres,

La rarité de ce poiſſon eſt cauſe que les deſcriptions qu'en font les autheurs ne conuiennent. Oppian & Ælian eſcriuent qu'il ayme la haute mer,qui eſt long d'vne couldée,de couleur brune , ſemblable à vne anguille. Pline le faict ſemblable à vne Limace grande , & le prouue par le teſmoignage de ceux qui veirẽt celuy qui arreſta la Galere du prince Caius Ceſar,au neufieſme liure,il recite pluſieurs opinions de diuers autheurs touchant ce poiſſon , combien que les Philoſophes diſcordent en la deſcription, ſi eſtce qu'ilz conuiennẽt tous qu'il eſt,& qu'il a puiſſance d'arreſter les Nauires. Ariſtote, Pline, Ælian, Oppian, Plutarque , & preſque tous ceux qui ont traicté de la nature des animaux. Encores y a il quelques philoſophes modernes qui ont

ont voyagé & peregriné en plusieurs portz & haures de l'Asie & de l'Affricque, qui attestent l'auoir veu anatomisé& consideré ses merueilleux effectz. C'est doncques vne chose miraculeuse ou monstrueuse de trouuer en nature vn animal aquatique de la grandeur d'vne Limasse, qui ait puissance par vne secrette proprieté de nature d'arrester tout co urt la plus pesante Nauire ou Galere qui se retrouue en la mer, s'attachant contre elle. Dequoy Pline rauy en admiration s'écrie: O chose estrange & esmerueillable, que tous les vens de toutes les parties du monde soufflent, que toutes les plus furieuses tempestes de la mer s'eslieuent, qu'elles desploient, redoublent & renforcent leurs abbays contre vn Nauire, vn petit poisson de la grãdeur d'vn Limasson, leur commande, reprime leur fureur, bride leur rage, & maugré tous leurs effortz, contrainct le Nauire de demourer court, & immobile, ce que toute la rage du monde, auec leurs ancres, cordages & machines ne sçauroit faire! Qui ne soit vray ce petit poisson retint la Nauire d'Antoine, en la guerre Actiaque. Adamus Louicerus lib. De aquatilibus, confirmant ce que Pline auoit dict, esmerueillé & quasi rauy d'vn si estrange naturel de poisson, sue, trauaille & s'employe à toute extremité d'en rechercher la cause en nature, puis à la fin succumbant au faix, & ne pouuant s'extrinquer de ce Labyrinthe, confesse libremẽt qu'on ne peult rendre aucune raison de cecy, disant: Qui est celuy tant stupide, ou hebeté qui ne soit esprins d'vne grande admiration, quand il

Les autres lisent en la mer Actiaque.

contemple à loiſir les puiſſances de ce petit poiſ-ſon? Ie ſcay (dict il) biẽ que l'Aymãt a la puiſſãce d'attirer le fer, que le Dyamant ſue, approché des venins & poiſõs, que la Turquoiſe ſe tache quãd quelque peril eſt preparé à celuy qui la porte. Ie ſçay que la Torpille infecte & endort la main du peſcheur. Ie ſçay que le Baſilic eſt ſi venimeux, que de ſon ſeul regard il infecte l'hõme, & neantmoins de toutes ces choſes eſtranges on peult rẽdre quelque raiſon, mais nous n'auõs riẽ que no^9 puiſsiõs produire de la merueilleuſe & eſtrange puiſſance de ce petit poiſſõ: car il vit en l'eau, prẽd ſa nourriture en l'eau comme les autres poiſſons, n'exerce ſes facultez qu'en l'eau. Sa petite ſtature teſmoigne qu'il ne peult faire grãde violence, & toutefois il n'y a puiſſance qui ſe puiſſe égaller à la ſiẽne, ny force qui luy reſiſte. Il n'y a impetuoſité ou machine qui puiſſe mouuoir la Nauire depuis qu'il ſ'y eſt vne-fois attaché, ẽcores que to^9 les vens de la mer aſſemblez en vn, ſoufflaſſent à la voile, & neantmoins dés qu'il eſt arraché du Nauire, elle cõmẽce à voguer cõme deuant. Il eſt doncques force aux hõmes de confeſſer qu'õ ne peult aſsigner aucune raiſon naturelle de cecy, & toutesfois on cõgnoiſt en ce petit poiſſon quelque preſage fatal, & ſemble qu'il nous vueille annõcer les maulx & perilz qui no^9 doiuẽt aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des ambaſſadeurs de Periãdre? ne retint-il pas la Nauire de Cai^9 Ceſar, qui fut tué biẽ toſt apres à Rome de ſorte qu'il ſẽbloit qu'il euſt pitié du malheur qui luy eſtoit deſtiné? Voyla en ſõme ce qu'ẽ ecrit Adamus Louicerus.

Ariſtote toutefois

nicerus. Ie sçay qu'Aristote, Pline & autres luy ont encores attribué d'autres proprietez outre les precedẽtes, comme de seruir aux amours, d'attirer les enfans des corps des fẽmes & autres sẽblables choses, lesquelles ie delaisse de peur d'ennuyer le lecteur. Plutarc. In Symposiacis. 2. proble. 7. cherche la raison pourquoy ce poisson arreste les nauires. Quelques modernes ont écrit plusieurs autres choses merueilleuses de ce poisson, lesquelles (ce me semble) sont indignes de ce lieu. Ayant mis fin aux prodiges des eaux, ie ne pẽserois auoir entierement satisfaict au lecteur, si ie n'expediois encores vn membre qui en dépẽd, lequel depuis la Creation du monde iusques à nostre siecle a tourmenté beaucoup d'excellens philosophes, pour la curiosité de sçauoir s'il y a des hommes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres semblables mõstres ayans figure humaine, que les anciẽs tesmoignent auoir veu és Fleuues, Mers, Riuieres, Rochers & Fõtaines. Ceux qui ont creu qu'il n'ẽ est aucuns, se fortifient des passages de l'escriture saincte, laquelle n'en fait aucune mentiõ, mesmes disẽt que la terre est le propre domicile & tabernacle de l'hõme, en laquelle il fault qu'il demeure, & face sa residence, iusques à ce qu'il plaira au seigneur le rappeller, cõme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en sa garnison. Ceux qui defendent le contraire, mettent en auant l'experience, & le tesmoignage de tant de doctes personnes, qni n'eusseut voulu laisser à la posterité leurs écris pleins de telles fripperies & mensonges, pour entretenir leurs enfans, parens, amys &

dit plustost cela des opinions des autres, que de la siene.

generalement ceux qui viēdront apres eux, en er reur: Ioinct (disent-ilz) qu'il n'est nomplus absurde ou impertinent de croire qu'il y ait des hommes Marins, que d'adiouster foy à ceux qui écriuent qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, & autres especes d'hommes Monstrueux, & Sauuages que les Ecclesiastiques mesmes asseurent auoir veu par leurs écris, & ce qui presse encore dauantage, c'est que de noz ans ces hōmes Marins ont esté veuz de plusieurs personnes dignes de foy. Pausanias entre les anciens asseure auoir veu à Rome vn Triton. Ceux qui ont écrit les Annalles de Constantinople, desquelles vne partie est attribuée à Eutrope, écriuent qu'au dixneufiesme an de l'Empire de Maurice l'Empereur, le Preuost d'vne place nommée Delta en Egypte, se pourmenant au Soleil-leuant auec le peuple, fut estonné qu'il apperceut sur la riue du fleuue du Nil deux animaux de figure humaine, dont celuy qni representoit l'homme, estoit robuste, ayant vne mine furieuse, & truculente, auec le poil roux & herissé, lequel s'esleuoit quelquefois de l'eau iusques aux parties honteuses, puis s'estant ainsi manifesté au peuple, il se precipitoit en l'eau iusques au nombril, donnant quasi à cōgnoistre que pour vne reuerence de nature, il vouloit cacher le reste. Ce Preuost ensemble le peuple estonné d'vn si estrange spectacle, commença a l'adiurer au nom de Dieu, que s'il estoit quelque maling esprit, qu'il eust à se retirer au lieu qui luy estoit ordonné du Createur: mais au cōtraire que s'il estoit du nombre de ceux qui estoient

Pour-ce qu'elle estoit bastie selon la figure de la lettre qu'ilz écriuoient par Delte.

ſtoiẽt crées pour la gloire de ſon nom, qu'il euſt à faire lá quelque ſeiour, pour contenter ce pauure peuple affamé du deſir de ce nouueau ſpectacle. Ceſt animal quaſi lié & aſtrainct par la vertu de ceſte coniuration, demeura lá longuement en ce lieu: Quelque peu de tẽps au par-apres ſuruint vn autre ſpectacle, non moins eſtrange que le precedent: c'eſtoit vn autre animal, ayãt figure de femme, lequel commença à fendre les vndes & s'approcher de la riue du fleuue, ayant vne grande treſſe de cheueux noirs, eſpars, vne face blanche, & l'air du viſage fort doux, les doigtz & les bras decentement ordonnez, les mammelles quelque peu enflées, & prominentes, & ſe monſtroit ainſi nud iuſques au nombril, le reſte par vne certaine reuerence de nature eſtoit caché, & enſeuely dedans les vndes. Et apres que ces deux animaux eurent ſeiourné lá lõguement, & contenté le peuple de leur veue, les tenebres de la nuict ſuruenues, ilz s'eſuanouirẽt, & diſparurent de telle ſorte, qu'ilz ne furent oncques veuz depuis. Et apres que le Preuoſt Memna eut prins atteſtation de tout le peuple de ces deux Monſtres marins, il deſpeſcha en diligence des ambaſſadeurs, pour aduertir l'Empereur Maurice, de ce qui eſtoit ſuruenu. Baptiſte Fulgoſe écrit vne ſemblable hiſtoire d'vn monſtre marin, qui fut veu de pluſieurs milliers de perſonnes du temps d'Eugene quart Pape, en quelque port de mer. Ce Monſtre (dit-il) eſtoit homme marin, lequel ayant abandonné la Mer, auoit faict vne courſe en terre, & rauit vn enfant

qui ſe iouoit le long du riuage, lequel il emportoit auec luy en mer, mais le peuple à grandz coups de pierres le pourſuyuit ſi viuement, qu'il fut contrainct de laiſſer ſa proye, & demeura ſi fort bleſſé qu'il ne peut gaigner la mer. Sa figure (dit-il) eſtoit preſque humaine, reſerué qu'il auoit ſon cuir comme la peau d'vne anguille, & ſi auoit deux petites cornes en la teſte. Il n'auoit que deux doigtz en chacune main, & ſes piedz ſe finiſſoient en deux petites queues, & ſi auoit aux bras de petiz æſlerons comme vne Souris chauue. Conradus Geſnerus écrit qu'il fut veu à Rome vn homme marin à la grand riue, le troiſieſme iour de Nouembre, l'an de ſalut mil cinq cens vingt trois. Theodorus Gaza homme docte, & bien verſé en pluſieurs ſciences, qui a regné de noſtre temps, duquel Alexander ab Alexandro écrit, qu'eſtant ledict Theodore en Grece, ſur la coſte de la mer, apres qu'vne furieuſe tempeſte eut ietté ſur la riue vne grande quantité de poiſſons, il veit entre autres choſes memorables vne Nereïde, ou poiſſon ayant face de femme, bien acomplie de ce qui eſtoit requis en nature, iuſques à la ceinture, & quant au reſte, par embas elle eſtoit de forme de poiſſon, finiſſant en queuë comme vne anguille, tout en la ſorte que nous les voyons couſtumierement depeinctes. Ceſte Nereïde, ou Syrene (ainſi qu'il écrit) eſtoit ſur le grauier, & monſtroit par ſes geſtes & contenances qu'elle ſouffroit quelque grande paſsion, qui fut cauſe que ledict Theodore Gaze eſmeu de
pitié

pitié (confiderāt au plus pres qu'elle defiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut la guinda en la mer. Pline femblablement écrit, que du temps de l'Empereur Tybere, les habitās de Lisbõne, ville de Portugal, enuoyerēt ambaffadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ilz auoient veu plufieurs foys vn Triton, ou homme marin fe cacher & fe retirer en vne cauerne pres la mer, & qu'il faifoit refonner certain chant dedans vne coquille de mer, & affeure ledict Pline, qu'ō aduertit Octauiā Augufte Empereur, aufsi qu'on auoit trouué à la cofte de la France plufieurs femmes marines, ou Nereïdes mortes au riuage de la mer, ce qu'Ælian écrit: femblablemēt Georgius Trapezuntius, homme fort celebré entre les lettrez, attefte auoir veu, paffant fur la riue de la mer, vn poiffon f'efleuer fur l'eau, duquel tout ce qui apparoiffoit eftoit femme iufques au nombril, dont il fe trouua fort efpouenté, & ce monftre (voyant qu'il le regardoit attentiuement) fe remift en l'eau. Alexander ab Alexandro grand iurifconfulte, & philofophe, cha.8. de fon troiziefme liure, écrit auoir certaine affeurance qu'en Epire maintenant nommée la Romanie, y a certaine fontaine pres de la mer, en laquelle les enfans aloient puifer l'eau pour l'vfage de leurs maifons, & que de lá aupres fortoit vn Triton, ou homme marin, qui fe tenoit caché dedans vne cauerne, & efpia tant, qu'il veit vne fillette feule, laquelle il emporta à la mer par plufieurs fois, puis la rendoit en terre, dequoy les habitans aduertis y pourueurent

ſi bien qu'il fut ſurprins,& conduit deuant la iuſtice du lieu,ou on luy trouua ſes membres ſemblables à l'homme,& pour ceſte cauſe le mirent entre les mains de quelques gardes, luy offrans à manger, mais ce pauure animal ne faiſoit que ſe plaindre,& lamenter,& oncques ne voulut gouſter de viande qui luy fuſt preſentée, & mourut tant de faim que pour ſe veoir abſenté de l'Element ou il auoit acouſtumé de faire ſa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne racompte & décrit ceſte meſme hiſtoire en ſes liures des animaux.Pluſieurs modernes adiouſtent en leurs écritz encores vne choſe plus eſtrange, & qui confirme entierement toutes les hiſtoires precedentes, ſi elle eſt vraye:C'eſt que l'Archeduc d'Auſtriche troiſieſme filz de l'Empereur Ferdinand, fiſt apporter à Gennes auec luy L'an 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict preſent, qui engendroit ſi grand esbahiſſement aux ſpectateurs, que la plus part des hommes doctes d'Italie,vindrent viſiter, & contempler ceſt eſtrange ſpectacle. Ie pourrois encore faire mention de pluſieurs Monſtres aquatiques eſtranges, qui ont eſté veuz de noz ans:comme de celuy qui auoit figure d'vn moyne, l'autre d'vn Eueſque, & quelques autres ſemblables,mais par-ce que ie ſçay que les trois plus grandz peſcheurs de l'Europe,les ont figurez,& décritz par leurs liures, comme auſsi ont ilz faict l'hiſtoire vniuerſelle des poiſſons, ie me deporteray de t'en faire plus long diſcours, car ilz ont tant doctement recherché, & deſcouuert

Geſnerus. Rõdelet. & Belon.

couuert

couuert tout ce que la mer auoit (iuſques à noſtre ſiecle) tenu caché en ſes entrailles, qu'ilz ont preſque du tout retranché l'eſperance à ceux qui viendront apres eux d'y pouuoir rien adiouſter.

Fin de la dixſeptieſme hiſtoire.

PRODIGE DES CHIENS, qui mengeoient les Chrestiens.

Chapitre. XVIII.





I les os & cendres de tous ceux qui ont esté persecutez pour le nom de Iesus Christ, estoiẽt pour le iourd'huy en telle essẽce qu'ilz se peussent voir des yeux corporelz, nous confesseriõs nous mesmes qu'il s'en pourroit bastir vne grosse, & superbe cité : & si tout le sang qui a esté respandu pour le tesmoignage de son nom estoit congregé en certain lieu, il s'en pourroit former vn gros fleuue : Car qui vouldra lire en Eusebe, & sainct Augustin, les persecutions, bruslemens, boucheries, & carnages qui ont esté faictes des paures brebis de Iesus Christ soubz l'Empereur Domitian, Traian, Anthonin, Seuere, Maximien, Déce, Valerien, Aurelien, Diocletien, & Maximinien & plusieurs autres, il trouuera tant de milliers d'hommes mors, qu'à peine se list il qu'en toutes les plus cruelles guerres des anciens Tyrans, a il esté tãt de sang humain respandu. Tous ces sacrifices de tant de martyrs & gens de bien, qui sont amplement dilatez par sainct Augustin en sa cité de Dieu, li.18.ch.52. & par Eusebe en son histoire Ecclesiastique, & Orose, sont estrãges & admirables: mais celuy qu'écrit Cornelius Tacitus est prodigieux, & digne d'estre mis entre les plus celebres portentes & monstres du monde : Car ce bourreau infame Neron ne fut pas content de faire ardre les corps des pauures Chrestiens la nuict, & de les faire

Damassus écrit que du tẽps de Maximiniẽ il fut occis & martyrisé en trente iours, dixsept mil Chrestiẽs, tãt hommes que fẽmes. Voy de cecy Platine, en la vie du Pape Marcellin.

Cornelius Tacitus, lib. 15.

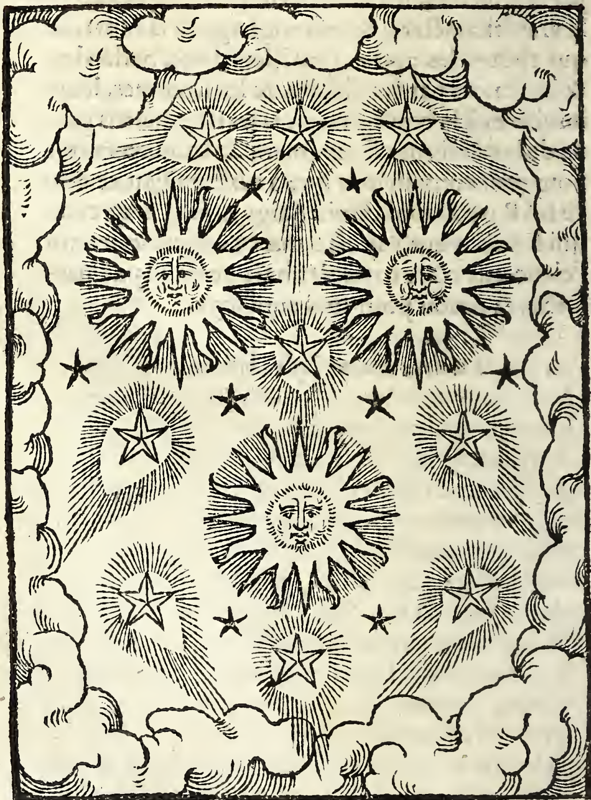
ſeruir de torches & flambeaux aux citoiens de Rome,mais meſmes faiſoit enueloper leurs corps tous vifs de peaux de beſtes ſauuages,afin que les chiẽs deceuz par la ſimilitude des beſtes, les deſchiraſſent & meiſſent en pieces. Voyla doncques les furieux aſſaulx que Sathan & ſes complices ont machiné cõtre les membres de Ieſus Chriſt: car il n'y a Religion qu'il ayt perſecuté ſi furieuſement depuis le commencement du monde que la noſtre:mais combien qu'il euſt déployé toutes ſes cautelles,aſtuces,malices, & inuentions pour luy courir ſus, toutefois elle demeure en ſon entier par la vertu & ayde du filz de Dieu, lequel bride & reprime la rage enuenimée de ſon ennemy,& combien qu'il ayt procuré la mort d'aucuns membres de l'Egliſe, comme Abel, Iſaie, Hieremie,Zacharie,Policarpe, Ignace, & pluſieurs autres milliers d'Apoſtres, & de martyrs, Toutefois il ne la peut démolir: Car il eſt écrit meſmes,que les portes d'enfer ne pourront rien à l'encontre d'icelle. Et combien que pour quelque interualle de tẽps elle ſoit expoſée en peril, & qu'elle ſoit esbrãlée, & agitée, comme vne nef par ces orages & tẽpeſtes, Toutefois IeſusChriſt n'abandonne iamais ſon eſpouſe,mais il luy aſsiſte touſiours,comme le chef à ſon corps:Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme teſmoignent les promeſſes par luy faictes, quand il dit:Ie ne vous lairray point orphenins, ie ſeray auec vous iuſques à la conſommation du ſiecle. Et en Eſaie:I'ay mis mes parolles en ta bouche, & ie te defendray de l'ombre de ma main, & les parolles

parolles que i'ay mis en ta bouche ne ſortiront hors de ta ſemēce, ne maintenāt ne à iamais. Puis doncques que noſtre ſeule religion eſt vraye, & pure, & qu'elle a eſté ſignée par le ſang de tant de prophetes, Apoſtres & martyrs, meſmes ſéllée par le ſeau de Ieſus Chriſt, duquel il nous a laiſſé le vray charactere, & teſmoignage en ſa mort, & que toutes les autres ſont illegitimes, baſtardes, & inuentées par les diables, & les hommes, leurs miniſtres, à la confuſion de la noſtre, mettōs peine de la conſeruer ſi purement & ſainctemēt que nous puiſsions vn iour dire à noſtre Dieu, ce que ce bō Roy Dauid diſoit: Seigneur i'ay hay ceux qui te haïoyent, i'ay eſté marry contre ceux qui ſ'eleuoient cōtre toy, ie les haïoye de hayne parfaicte, & tenois pour mes ennemys.

Fin de la dixhuictieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de diuerses figures, Cometes, Dragons, flãbeaux, qui sont apparuz au ciel, auec la terreur du peuple, où les causes & raisons d'icelles sont aßignées.

Chapitre XIX.



La face



LA face du ciel a esté tant de fois defigurée par Cometes barbues, cheuelües, torches, flambeaux, colõnes, lances, boucliers, dragons, duplication de Lunes, de Soleilz, & autres choses sẽblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulemẽt qui ont apparu depuis la Natiuité de Iesus Christ, & rechercher les causes de leurs origines, & naissances, la vie d'vn seul hõme n'y pourroit satisfaire. La pl⁹ memorable & plus digne d'estre celebrée de toutes, est celle qui conduit les sages Roys de Perse au lieu de la natiuité de Iesus Christ; laquelle n'espouenta pas seulement le vulgaire, mais elle rauit en admiration les plus doctes hõmes du monde, par-ce que contre le naturel de tous les autres astres (qui tirent de l'Orient en l'Occidẽt) elle dressa son cours en la Palestine, qui est située vers le midy : qui a faict penser à sainct Iean Chrisostome, que ceste estoille n'estoit point vne de celles que nous voyons au ciel, mais plustost quelq̃ vertu inuisible, figurée soubz la forme d'vn astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venõs aux autres choses estranges qui ont apparu au ciel. Gaguin liure sixiesme des gestes des Roys de France, faict mention d'vne Comete fort esmerueillable, qui apparut en Septẽtrion du temps de Charles sixiesme. L'an 597. qui estoit l'année de la natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Constantinople vne Comete cheuelüe, si hideuse &

Homelie 6. sur sainct Mathieu.

Fulgentius & autres ont écrit de ceste opinion.

espouentable, qu'on pẽsoit que la fin du monde s'approchast. Vne autre semblable à la precedẽte fut veuë quelque peu de temps auant la mort de Constantin, de laquelle Orose lib.7.chap.19. Et Eutrope lib.2. font mention. L'an que Mitridates fut produict sur terre, & l'année qu'il receut le Sceptre Royal il apparut vne Comete au ciel, comme Iustin & Vincentius écriuent, laquelle par l'espace de quatre vingtz iours occupa bien la quarte partie du ciel, & si iettoit vne telle splẽdeur que la clarté du Soleil en estoit obscurcie.

Muraille faicte de testes de morts.

En ses liures De nobilitate.

L'an que Taburlan Tiran tua tant d'hommes & de femmes en vne deffaicte de Turcz, que de leurs testes seulemẽt il en feist vne muraille, (cõme Matheolus écrit) il apparut vne merueilleuse Comete en Occident, laquelle Pontanus & Ioachimus Camerarius en son liure De Ostentis, a doctement écrit. Herodian autheur Grec en la vie des Empereurs écrit, que du regne de l'Empereur Commode, on veit par l'espace d'vn iour naturel vne infinité d'Estoilles au ciel, aussi apparentes comme la nuict. L'année que Loys le Begue Roy de France mourut, on veit semblablement sur les neuf heures du matin grand nombre d'Estoilles au ciel. Hierosme Cardan liure 14. De varietate rerum, asseure auoir veu. L'an 1532. l'vnziesme iour d'Auril estant à Venise, trois Soleilz ensemble, clairs, lucides & splendides. L'an que François Sforce mourut (pour le deces duquel il s'esmeut tant de guerres en Italie) il fut veu semblablement à Rome trois Soleilz, qui espouenterent tellement le peuple, qu'ilz feirent prieres & oraisons,

Estoilles veües de iour.

oraiſons, penſant que l'ire de Dieu fut enflãmée cõtre leurs pechez. Le pape Pie ſecond du nom, qui fut nommé au par-auant ſa dignité, Æneas Siluius, lequel mourut l'an quatre cens ſoixante, écrit en ſa deſcription de l'Europe. chap. 54. que l'an ſixieſme apres le Iubilé qu'il fut veu entre Sienne & Florence vingt nuées en l'air, leſquelles agitées des ventz batailloient les vnes contre les autres, chacune en ſon reng, reculãt & ſ'approchant, comme ſi elles euſſent eſté ordonnées en batailles, & pendant ce conflict de nuées, les vens faiſoient auſsi leur debuoir d'autre coſté de deſmolir, abbatre, briſer, froiſſer, & rõpre arbres, maiſons rochers, meſmes iuſques à enleuer les hommes & les beſtes en l'air. L'antiquité n'a rien experimenté de plus prodigieux en l'air que la Comete horrible de couleur de ſang qui apparut en Vveſtrie l'vnzieſme iour d'Octobre, mil cinq cens vingt & ſept. Ceſte Comete eſtoit ſi horrible & eſpouẽtable, qu'elle engẽdroit ſi grãd terreur au vulgaire, qu'il en mourut aucũs de peur, les autres tõberent malades. Ceſte eſtrãge comete fut veuë de pluſieurs milliers de perſonnes, & dura vne heure & vn quart. Elle commença à ſe produire du coſté du Soleil-leuant, puis tira vers le midy, l'Occident & le Septentrion. Elle apparoiſſoit eſtre de longueur exceſsiue & ſi eſtoit de couleur de ſang. A la ſommité de la comete on voyoit le caractere & figure d'vn bras courbé tenant vne grãde eſpée en ſa main, comme ſ'il euſt voulu frapper. Au bout de la poincte de ce couſteau, il y auoit trois eſtoilles, mais celle qui eſtoit

Aeneas Syluius.

Bataille de nuées.

Figure admirable veuë en l'air.

Conradus Licoſtenes a décrit & figuré ceſte Comete auant moy.

droictement sur la poincte, estoit plus claire & lucide que les autres. Aux deux costez des rayõs de ceste



comete il se voyoit grand nombre de haches, cousteaux, espées coulourées de sang, parmy lesquelles il y auoit

y auoit grand nõbre de faces humaines hideuses, auec les barbes & cheueux herissez, comme tu la vois icy figurée. Quelque temps apres que ceste prodigieuse planette fut apparue, toutes les parties de l'Europe furent presque baignées de sang humain, tant de l'incursion des Turcs, que des autres playes que receut l'Italie par le seigneur de Bourbon, lors qu'il mist Rome à sac, & que luy-mesme y laissa la vie. Petrus Creuserus, & Ioannes Liechtber excellens Astrologiens interpreterent par écrit la signification de ceste prodigieuse planette. Et par ce que nous auons promis en l'institutiõ de nostre œuure d'asigner les causes & origines des prodiges, il est maintenãt requis de rechercher la matiere de plus loing, & de decider la question si souuent agitée par les anciens & modernes philosophes. Ces figures fantastiques, comme dragons, flammes, Cometes & autres semblables de diuerses formes, qui se voyẽt quelquefois au ciel, si elles portendẽt, predisent ou annõcẽt quelque chose à venir. Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexandrinus, Ephestion Maternus, Aomar, Thebith, Alkindus, Paulus Manlius, Aberanger, & generalement la plus part des anciens Grecz, Hebreux, Caldées, Arabes, & Egyptiens qui en ont écrit, deferent tant aux astres, & à leurs influences, qu'ilz ont asseuré la pluspart des actions humaines dependre des cõstellations celestes. Cicero premier liure De fato, semble leur fauoriser beaucoup, quãd il écrit assez obscurement que ceux qui naissent soubz la planette de Canis ne meurent point par eau.

Planette hideuse qui apparut l'an que Bourbon mist Rome à sac.

Planette iterpretée.

L'opinion de ceux qui ont pensé que les figures celestes denoncent quelques futurs éuenemens.

Faber Stapulensis en sa paraphrase des Metheores écrit que les Cometes qui apparoissent au ciel signifient sterilité de biens, abondance de grans vens, guerres, effusiõ de sang, & mort de princes. Hierosme Cardan, philosophe moderne lib. 4. De subtilitate, & lib. 14. De varietate rerum, écrit que les Cometes cheuelues, barbues, & autres semblables figures mõstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & auantcoureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de Royaumes, & autres semblables playes qui suruiennent au genre humain. Encore adiouste il, que tãt plus que leurs figures sont estranges & hideuses, elles portendent & annoncent de plus grands maulx. Proculus l'vn des pl⁹ excellẽs Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actions humaines. Il y en a eu d'autres, cõme Ptolomée, qui ont écrit, que si quelque enfant à sa natiuité se rẽcõtroit soubz certaines constellations, il auroit puissance sur les Demons. Il y en a encores d'autres, mais biẽ plus effrontez & pleins de blasphemes, qui ont tant deferé aux astres, qu'ilz ont osé écrire, que si aucuns à leur natiuité se recontroiẽt soubz l'aspect de certains astres, qu'ilz auroient le don de prophetie, & qu'ilz prediroient les choses à aduenir: mesmes que Iesus Christ sauueur de tout le monde, pour s'estre rencontré soubz certaines heureuses constellations, auoit esté aorné de tant de perfectiõs, & faisoit les miracles. Voyla les cruelz & horri-

Blasphemes des Astrologues.

& horribles blaſphemes, qu'a enfanté ceſte deteſtable & infame Aſtrologie iudiciaire. C'eſt pour quoy ſainct Augu[illegible]in les banniſt de ſa cité de Dieu: ſainct Hieroſme les appelle Idolatres: Baſille & ſainct Cyprian les deteſtent: Chriſoſtome, Euſebe, Lactance & ſainct Ambroiſe les abhorrēt: Le concile de Tollette les reiette: les Loix ciuiles les puniſſent de mort: les Ethniques meſmes, cōme Varrò, Cornelius Celſus, & pluſieurs autres les diffament: mais beaucoup plus diuinement que les autres ſe monſtre entre les princes Picus Mirandula, lequel les a ſi bien rembarrez, & deſcouuert le Labyrinthe de leurs menſonges en vn œuure Latin qu'il a faict contre eux, qu'ilz n'oſent plus leuer les cornes. Reſte dōcques maĩtenant retourner à noſtre propos, & rechercher de plus pres ſi telles figures eſtranges, & cometes que nous voyons au ciel, annoncēt quelque choſe, ou ſi elles ſe font naturellement. Ariſtote liure premier de ſes Metheores, traictant copieuſemēt de la nature des cometes, & de ſes autres impreſſions, caracteres & figures qui ſe font au ciel, dit ſeulemēt qu'elles ſe font par nature, ſās faire aucũne mētiō qu'elles prediſent ou deſignēt quelque choſe pour l'aduenir: & eſt à preſumer que ſi Ariſtote, qui eſt le premier & le plus excellēt de tous ceux qui écriuirent oncques en ſon art, euſt peu trouuer quelque coniecture ou raiſon en nature qu'elles euſſent deu deſigner quelque choſe, il ne l'euſt nomplus ſupprimé ou teu, qu'il a faict les autres ſecretz de philoſophie qu'il nous a laiſſé par ſes écris. Il eſt doncques certain que ces

Docte traicté de Pic Mirandula contre les Aſtrologues.

flammes fantaſtiques, & autres figures que nous voyons au ciel, ſont naturelles, & ſe forment en la maniere qui ſ'enſuyt. Il y a trois regiõs au ciel, l'vne qui eſt treshaute, qui reçoit en ſoy vne merueilleuſe chaleur, pour ce qu'elle eſt prochaine & voiſine de l'Elemẽt du feu: L'autre qui eſt baſſe, reçoit les rayõs du Soleil reuerberez de la terre, de laquelle i'ay faict mention en ma deſcription de la cauſe des tonnerres: Le troiſieſme eſt au meillieu de ces deux, à laquelle la force de la chaleur qui vient de la partie ſuperieure, enſemble l'ardeur des rayons du Soleil reuerberez de la region inferieure, paruiennnent, Et pour ce que ſelon le teſmoignage de Pline, les aſtres ſont continuellement nourriz de l'humeur terreſtre, de lá procede premierement la cauſe des flammes celeſtes: Car la terre (cõme Ariſtote enſeigne en ſon liure premier des Metheores) eſtant échauffée du Soleil, rend double aërieuſe ſubſtance: l'vne que nous pouuons proprement nommer exhalation chaude & ſeche, l'autre vapeur eſt chaude & humide: Et d'autát que la premiere vapeur eſt plus legiere, elle paruient à la ſupreme region de l'air ou elle ſ'enflãme, ſi que d'icelle ſont faictz feuz, & flammes au ciel, qui en formes diuerſes & eſtranges reſplendiſſent entre les nues de diuerſes figures, comme de torches allumées, de nauires, teſtes, lances, boucliers, eſpées, Cometes barbues, & cheuelues, & autres choſes ſẽblables, deſquelles nous auons faict mention cy deſſus: leſquelles engendrent grand terreur & eſtonnement à ceux qui en ignorẽt les cauſes. Ce qui eſt quelquefois aduenu

Les aſtres ſõt nourriz d'humeurs, ſelõ Pline.

aduenu aux Romains en la guerre de Macedone, lesquelz furent tellement effrayez & espouentez, que le cueur leur commença à faillir, pour vne soudaine eclipse de Lune qui apparut, & persiste rent en ceste crainćte iusques à ce que Cneus Sulpitius par vne admirable eloquence commença à leur déduire par viues raisons que telle mutation en l'air estoit naturelle, & que l'eclipse ne procedoit d'autre chose, que d'vne interposition de la Lune entre le Soleil & nous, & de la terre entre nous & la Lune: & par ce moyẽ ilz furẽt deliurez de leur erreur, la cause de l'eclipse leur ayant esté iusques à ceste heure lá incongneue. Le semblable se peut dire de la pluye de sang, laquelle a tãt intimidé de peuples les ans passez, par l'ignorãce de la cause dõt elle procede, cõme celle qui tomba du ciel, l'an de salut 570. du temps que les Lõbars soubz la conduićte d'Albuin s'espancherent par l'Italie: mesmes celle qui de recente memoire tõba pres Fribourg, l'an 1555. Laquelle tachoit les robes & les arbres qu'elle attaignoit, de couleur rouge: & neantmoins combien que cela semble prodigieux, si est-ce toutefois que cela est naturel: car tout ainsi que la terre dõne diuersité de couleurs à plusieurs corps, aussi semblablement elle couloure l'eaue de la pluye, car si la terre est rougeastre, elle rendra ses vapeurs & exhalations rouges, lesquelles estans conuerties en pluyes, le ciel les nous rend ainsi rouges & coulourées comme elles auoient esté attirées & esleuées en hault, & tombant sur quelque habit, elles le peuuent coulourer & tacher de rouge. Voyla pourquoy

En quel tẽps les Romains eurẽt congnoissance de l'eclipse.

Cause de la pluye de sang.

plusieurs historiens Grecz & Latins entre leurs grands merueilles & rares prodiges du ciel, ilz ont faict mention des pluyes sanguinolentes. Reste donc seulemẽt pour mettre le dernier séau à ce chapitre, d'assigner les causes de la pluralité des Soleilz, & des Lunes qui apparoissent quelquefois au ciel, comme les trois Soleilz que Cardan dict auoir veuz de nostre temps, estant à Venize. Et tout ainsi que nous auons dict les figures qui apparoissent au ciel estre naturelles, autãt en pourrons nous dire de la multitude des Lunes & des Soleilz, lesquelz apparoissent, par-ce que toutesfois & quãtes que quelque espoisse nuée est preste à ietter pluyes, & qu'elle se treuue à costé du Soleil, si iceluy par vne precedente refraction de ses rayons, imprime son image en icelle, comme nous voyons qu'il faict en vn acier bien bruny & poly, lors il apparoistra en diuers endroitz double ou triple, & autant en pourrons nous dire de la Lune. Voyla doncques la vraye cause pourquoy sont veuz quelquefois deux ou trois Soleilz ou Lunes. Cherchõs dõcques desormais en nature les causes & essences des choses, sans nous arrester aux fripperies, prestiges & mẽsonges des Astrologues iudiciairs, lesquelz nous ont tant de fois deceuz & trompez, qu'ilz deuroient estre banniz & exilez de toutes Republiques bien constituées: mais quel trouble, perplexité & terreur engendrerent ilz en vne infinité de consciences de pauures creatures? L'an mil cinq cens vingtquatre, lors qu'ilz publierent par tout auec obstination, qu'il y auroit au moys de

La cause de la multitude des Soleilz & Lunes qui se voyent au ciel.

Feburier

Feburier vn deluge presque vniuersel pour la conionction de toutes les planettes au signe de Pisces, & neãtmoins le iour auquel se deuoient produire ces eaux, fut l'vn des plus beaux & plus temperez de l'année: Combien que plusieurs grands personnages intimidez de leurs propheties, eussent faict prouision de biscuitz, farines, de nauires & autres choses semblables propres pour la marine, craignans estre surprins & submergez de ceste grande inundation d'eaux qu'ilz auoient prédicte. Apprenons donc desormais auec Henry septiesme Roy d'Angleterre, qui a regné de nostre temps, à ne faire compte de leurs bourdes, mesmes à les chastier de leurs mensonges: lequel soudain qu'il eut entendu qu'vn des plus fameux Astrologues d'Angleterre eust publié par tout, qu'il auoit trouué entre ses plus recluz secretz d'Astrologie, qu'il deuoit mourir dedans la prochaine feste de Noël, commanda soudain qu'on le fist venir deuant luy: Et apres l'auoir interrogué si telz propos estoient veritables, & que le Prognostiqueur luy eust respondu qu'il estoit certain, & qu'il auoit trouué cela infallible en sa constellation & natiuité: mais dy moy ie te prie, dist le Roy, ou te predisent les astres que tu feras ton Noël ceste année? & que l'autre luy eust respondu, que ce seroit en sa maison auec sa famille. Or congnois-ie bien dist le Roy que tes astres sõt mẽteuses, car tu ne verras, ny Lune, ny Soleil, ny astres, ny ciel, ny famille de Noël, & éspouseras tout maintenant la plus

eſtroicte priſon qui ſoit en la grād' Tour de Londres, & ne bougeras de lá que la feſte ne ſoit paſſée. Voyla comme fut traicté ce venerable Aſtrologue, demourant priſonnier en extreme miſere, iuſques apres la feſte dédiée à la natiuité de Ieſus Chriſt.

Fin de la dixneufieſme hiſtoire.

HISTOIRE ADMIRABLE des flammes de feu, qui ont ſorty des teſtes d'aucuns hommes. Chapitre XX.




'Il n'y auoit qu'vn seul autheur qui eust faict mẽtion de l'histoire qui s'en suyt, combien que sa fidelité fust assez prouuée, ie ne l'eusse toutefois inserée en mes prodiges, par-ce que nous n'auons aucun argument ou coniecture en nature, sur lequel on la puisse fonder : neantmoins puis que tant de doctes pleumes se sont empeschées à la décrire, & si grand nõbre d'autheurs fideles l'attestent en leurs œuures, nous deuons soubz leur foy croire ce qu'ilz en disent. Tite Liue liure 3. Decade 3. Ciceron liure 2. De diuinatione, Valere le Grand, liure 1. chapi. 6. Frontinus li. 2. chap. 10. Stratagemat. écriuent qu'apres que les Scipions, surprins par leurs ennemys, eurẽt esté deffaictz & tuez en Espaigne, & que Lucius Martius cheualier Romain faisoit vne harengue à ses soldatz pour les exhorter à vengeance, ilz furent estõnez qu'ilz veirent vne grand flãme de feu qui sortoit de sa teste, sans qu'il en fust aucunement endõmagé, qui fut cause que les gendarmes esmeuz de la vision de ceste flãme prodigieuse, reprindrent cueur, & se ruerent si furieusement sur leurs ennemys, qu'ilz en deffirent trẽte sept mille, sans le grand nõbre de captifz, & inestimables richesses quilz rauirent aux Cartaginiens. Ces feuz fantastiques qui ont sorty de certains corps d'hommes, ne sont pas apparuz en vn seul, mais en plusieurs : Car le mesme autheur Tite Liue écrit (en

ſon premier liure des choſes memorables depuis la fondation de Rome) le ſemblable eſtre aduenu à Serue Tulle, qui ſucceda en la dignité Royalle à Tarquinius Priſcus: Du chef duquel (eſtant encore ieune enfant) ainſi qu'il dormoit, on veit vne flamme de feu ſortir, dont la Royne Tanaquil femme dudit Priſcus, afferma à ſon mary que ceſte flamme luy promettoit quelque grand heur & proſperité: Ce qui aduint, car non ſeulemẽt eſpouſa ſa fille, mais il fut Roy des Romains apres ſon mary. Plutarque & les autres écriuent le ſemblable d'Alexandre, lors qu'il combatoit contre les Barbares, eſtant au plus aſpre du conflict, on le veit tout en feu, ce qui cauſa vne merueilleuſe terreur à ſes ennemys. Ie ſcay qu'il y a quelque medecin moderne qui écrit en ſes diuerſes hiſtoires le ſemblable eſtre aduenu de noſtre temps à vn ſien amy en Italie, nompas vne ſeule fois, mais pluſieurs. Pline au lieu ou il fait mentiõ du Lac Traſimene, qui fut veu tout en feu, faict auſsi quelque diſcours de ces flammes admirables qui ſont veuës autour des corps humaĩs. Ariſtote au premier liure de ſes Metheores en traicte auſsi: mais pour confeſſer ce qui en eſt, ny de l'vn ny de l'autre, ie n'ay ſceu colliger ſur quoy elles ſont fondées, encores que i'euſſe promis d'aſsigner les cauſes & raiſons des aduenemẽs de noz prodiges: Si nous ne voulons dire que cela fuſt faict par art, attendu que nous auons veu ſouuent de noſtre temps certains bateleurs vomir & ietter de leurs bouches flammes de feu ardentes, deſquelles Atheneus liure premier de ſes Dipno-

Cardanus, de varietate rerum.

ſophiſtes,chap.14.fait auſsi mention.Ce qui ne peut eſtre aduenu(ce me ſemble) aux hiſtoires mentionnées cy deſſus,par-ce que c'eſtoient de grands ſeigneurs,ſur leſquelz ces choſes ont eſté experimentées, meſmes entre ſi grande multitude de perſonnes,que la fraude euſt eſté deſcouuerte.Le plus expedient doncques eſt de croire que c'eſtoient preſtiges de Sathan, leſquelz luy eſtoient ſi familiers en ces ſiecles lá,qu'il en inuẽtoit tous les iours de nouueaux, comme il eſt teſmoigné en l'Exode,des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en Serpẽs,& les eaux des fleuues en ſang, qui ſont choſes auſsi difficiles, que faire ſortir des flammes du corps humain.

Fin de la vingtieſme hiſtoire.

ÆMOVRS PRODIGIEVSES.

Chapitre. XXI.





'Ay honte, & suis presque confuz en moy-mesme, de ce qu'il fault que ie dõne commencement à ces amours prodigieuses par les trois plus excellẽs philosophes qui furent oncques renommez en la terre: Dont l'vn a tant diuinement philosophé de l'ame, de la nature diuine, & de la structure admirable de l'vniuers, que sainct Augustin a osé écrire & affirmer de luy, que peu de choses chãgées, il seroit Chrestien. Le second a tant bien voltigé par les elemens, tant methodiquement traicté les secretz de nature, & autres choses sensibles, qu'il reluist entre le reste des philosophes, comme le Soleil entre les astres. Le tiers, outre la doctrine qui luy a esté commune auec les deux autres, encore a il eu vne telle sanctimonie & aornement de meurs, qu'il a esté nombré entre les sept sages de Grece. Et neantmoins combien qu'ilz ayent curieusement recherché les secretz des cieux, la nature, essence & ressort de toutes les choses contenuës au pourpris de la terre, si est-ce qu'ilz n'õt point encore esté si rusez, ne si bien armez des secretz de leurs sciences, qu'ilz ayent peu congnoistre la nature d'vn si pusille, & delicat animal cõme est la femme, ny mesmes se garder de ses furieux assaulx. Tout ce grãd tourbillon de philosophie, auquel Aristote s'est plongé depuis le berceau iusques au sepulchre, ne l'a peu si bien mortifier, qu'il n'ayt esté amoureux d'vne femme

Platon, Aristote & Socrates amoureux.

Platon.

Aristote.

Socrates.

Isocrates.

Demosthenes.

me publique nommée Hermie: l'amour de laquelle l'enflamma si bien, que non seulement il se consommoit à veuë d'œil, mais ce qui est plus aliene d'vn philosophe, & qui merite d'estre cõpté entre les prodiges, il l'adoroit & luy faisoit des sacrifices, comme Origene écrit: dequoy accusé par Demophilus, il fut contrainct d'abandõner Athenes, ou il auoit enseigné trente ans, & se sauuer à la fuitte. Platõ (lequel seul entre les philosophes a merité le nom de Diuin) n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ayt voulu sçauoir que c'estoit que l'humanité, & ne s'est point tant arresté à rechercher les Idées, qu'il n'ayt quelquefois voulu aussi contempler & manier les corps solides, comme il est notoire en Archenassa, laquelle combien qu'elle se feust prostituée à vne infinité d'autres en sa ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abandonnée des autres, Platon en fut heritier, & demeura si bien embabouyné ce pauure philosophe, qu'il ne l'aymoit pas seulement, mais ressonnoit souuent certains vers à sa louenge, & se lamentoit de ce qu'amour le tenoit intrinqué aux rides d'vne vieille, comme Athenæus autheur Grec enseigne au liure 13. de ses Dipnosophistes.

Hermia amye d'Aristote.

Archenassa amye de Platon.

Socrates, duquel la maiesté & grauité a tãt esté celebrée par les anciens, qu'on a écrit de luy ce prodige, qu'il estoit tousiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ayt trouué mutation en luy, si est-ce qu'il n'a point esté si refroigné, critique, ou seuere en ses actions, qu'il ne se soit quelquefois adoucy aupres de sa fauorite Aspasie, com-

Aspasia amye de Socrates.

me Clearchus nous a laissé par écrit, liure premier de ses amours. Et cõme i'ay mis en ieu ces trois, encores en pourrois-ie recenser grand nombre d'autres, comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres: les amours lasciues desquelz sont si souuent descouuertes par les historiens Grecz, qu'en les lisant, ie me suys esmerueillé cõme ce grand torrent de science & sagesse n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumée n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs, tant renommée entre les femmes perdues, se mist vn iour en colere cõtre quelcũ qui louoit fort affectueusemẽt la vie, les meurs, & sur tout la doctrine & sagesse des philosophes d'Athenes, & luy dist, ie ne sçay (dist elle) quel est leur sçauoir, n'en quelle sciẽce, n'en quelz liures estudiẽt voz philosophes que vous celebrez tant, mais bien sçay-ie que moy estant femme & sans auoir esté à Athenes, ie les voy souuent venir icy à mon escolle, & de philosophes deuiennent amoureux. Laissons doncques les philosophes en repos, & recherchons les autres: car qui voudroit faire vn Catalogue de tous ceux qui se sont laissez transporter à l'amour, il n'en faudroit pas seulement faire vn chapitre, mais vn liure entier. Menetor (comme Athenée recite) fait mention d'vne histoire amoureuse digne de noz prodiges, par-ce qu'il n'est rien plus rare en nature, que de voir celle qui ayme bien, vouloir faire part à vne autre de ce qui luy est si cher: ce qui est toutefois aduenu en la notable histoire que nous allons décrire. Athenée doncques fait mention d'vne dame

impudque

impudique fort renommée en beauté, qui se nõmoit Plangon Milesienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extreme en beauté, aussi estoit elle souuent requise de plusieurs grands seigueurs : mais entre autres elle auoit pour ses ordinaires delices vn ieune enfant Colophonien, de beauté fort exquise, lequel auoit meilleure part en elle que les autres. Neantmoins comme ces amours lasciues ont le plus souuent vn si legier fondement, que tout l'edifice s'en va à la fin en ruyne : Ainsi suruint il vne eclipse entre Plãgon & son amy, parce qu'elle entendit qu'il auoit quelquefois esté aymé d'vne autre qui s'appelloit Bachide Samiẽne, qui ne luy estoit en rien inferieure en beauté ou bonne grace. Assaillie doncques de ceste nouuelle ialousie, elle delibera de faire tresues d'amours, & donner congé à ce ieune gẽtilhomme. Ce ieune enfant qui eust mieux aymé mourir mille-fois, que de se veoir estranger de celle qui estoit le siege de sa vie, commença à la cuider cherir & caresser comme de coustume, mais elle ia refroidie comme vn glaçon de montaigne, ne tenoit compte de toutes ses plaĩctes, souspirs, & lamentations: ains elle le pria de ne se trouuer iamais en part ou elle le peust voir, sans luy faire autrement entendre la cause de sa hayne: l'enfant touché au plus vif de son cueur de ce nouueau refuz, se prosternant à ses piedz tout baigné de larmes, luy dist qu'il se defferoit promptement luy mesme, si elle ne soulageoit son martyre par l'influence de quelque gracieux rayon de pitié. Plangon combatue de rage, de pitié

& d'amour, luy dist, ne te trouue de ta vie deuant moy, si tu ne me faiz present de la chesne d'Or tant celebrée qu'a Bachide Samienne. L'enfant sans autre replique s'en part en diligence pour rẽcontrer Bachide, à laquelle ayant faict entendre de point en point la fureur de ses flammes, & l'ardante amitié qu'il portoit à Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy donna sa chesne, auec la charge qu'il en feroit vn present soudain, à celle qui le tourmentoit ainsi: en quoy elle se monstra fort liberalle & magnifique, veu que les historiẽs écriuent que tous les tresors qu'elle auoit peu épuiser toute sa vie de ceulx qui l'auoient aymée, estoient fonduz pour mettre en ceste chesne: qui estoit de monstrueuse grosseur: mesmes qu'elle la gardoit auec grande curiosité pour se soulager en vieillesse, si la fortune eust permis qu'elle eust esté surprinse de pauureté. L'enfant se voyãt posseder ce qu'il auoit tant souuent desiré, s'en vint trouuer Plangon, & luy offrant la chesne, luy feist entendre la liberalité de son ancienne amoureuse, de laquelle ny le temps, ny la distance des lieux n'auoit peu esteindre l'amitié. Plangon espouentée de l'amitié & liberalité de sa compaigne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé toute sa vie, & mesme à son ennemye & compaigne en amours, ayant le cueur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chesne, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours; & voulut que l'enfant

l'enfant fuſt commun à elles deux : Dont les Grecz en admiration la nommerent depuis Paſiphile. Puis que nous ſommes ſi auant ancrez en la matiere des amours prodigieuſes, il nous fault rechercher les hiſtoires les plus rares & eſmerueillables, entre leſquelles ie ne me recorde poĩt qu'il y ayt eu dames en tout le monde qui ayẽt demené l'amour auec plus grand merueille, ne qui ayent laiſſé vn plus eternel teſmoignage à la poſterité de leurs vies diſſolues & laſciues, que Lamie, Flore, & Laïs, deſquelles ie décriray la vie ſelon que Pauſanias Grec, & Manilius Latin en leurs liures qu'ilz ont écrit des illuſtres femmes amoureuſes. Mais ſur tous i'enſuiuray Anthoni' de Gueuara, Eueſque de Monodemo en vn docte traicté qu'il a faict de ceſte matiere. Ces trois dames ont eſté les trois plus belles, & plus fameuſes femmes mondaines qui furent iamais nées en l'Aſie, & nourries en l'Europe, & deſquelles les hiſtoriographes ont plus parlé, & par qui plus de princes ſont venuz à perdition. Il eſt écrit de ces trois quaſi par prodige, qu'elles charmoient ſi bien ceux qui les aymoient, qu'elles ne furent oncques laiſſées d'aucun prince qui les ayt aymées, & ſi ne feirent oncques requeſte de choſe qui leur fuſt refuſée: Et ſi eſt encores écrit de ces trois fẽmes, qu'elles ne ſe moquerent iamais d'hõme, n'auſsi oncques homme ne ſe mocqua d'elles. Les hiſtoriens écriuent ces trois Courtiſannes durant leur vie auoir eſté les trois plus riches Courtiſannes du mõde, & apres leur decés auoir laiſſé plus grande memoire d'elles : car chacune

eut ſtatue des peuples ou elles moururent. Chacu ne de ces trois, outre le don de beauté, auoit enco re quelque choſe de particulier pour alecher à les aymer. La Panthiere, ou Lamie prenoit ſes amoureux, procedoit du regard, car par les traictz de ſes yeulx elle enflammoit les hommes. Flore par ſon eloquence admirable. Laïs par ſa douceur, & par l'harmonie de ſon chant plaiſant. Le Roy Demetrius ſoudain qu'il eut receu vn traict d'œil de Lamie, il fut prins au filé, & ce nouueau feu par interualle de temps gaigna tant ſur ſon ame, qu'il ne viuoit plus qu'en elle: & non ſeulement luy donnoit tout ce qu'il auoit, mais d'auan tage abandonna ſa femme Euxonie pour ſuyure ſa Lamie. Plutarque recite en la vie de Demetrie, que luy ayant les Atheniens donné douze cés ta lens d'Argent pour ayder à payer ſa gendarmerie, il fiſt preſent de toute la ſomme à Lamie: Dequoy les Atheniens furent fort indignez de veoir leur argent ſi mal employé. Ce miſerable Roy Demetrie eſtoit ſi extremement paſsionné de ſa Lamie, qu'il la reueroit comme quelque deité, iuroit par elle, cõme il euſt faict par ſes Dieux: mais la fortune qui trenche le fillet aux delices, & qui met fin à toutes entreprinſes, permiſt que Lamie mouruſt, dequoy ce pauure Roy ſe ſentit tellement outré, qu'aucuns ont écrit de luy qu'il la baiſa & embraſſa apres ſa mort: & non content de ceſte Idolatrie, il la fiſt enſeuelir au deuãt d'vne feneſtre de ſa maiſon, & quand quelqu'vn de ſes fauoritz l'interrogea pour quelle occaſion il l'auoit faict inhumer en ce lieu, il luy reſpondit

en

en ſouſpirant profondement:Le lien d'amitié de Lamie me ſerre ſi fort le cueur,que ie ne ſçay en quoy ſatisfaire à lamour qu'elle m'a porté, & à l'obligation que i'auois à l'aymer, ſinon de la mettre en tel lieu que mes pauures yeux ſ'exercẽt tous les iours à la plorer,& mon triſte cueur à la penſer.Le dueil & regret qu'eut Demetrie pour la mort de Lamie fut ſi grand & ſi extreme, que tous les philoſophes d'Athenes furẽt empeſchez à diſputer,laquelle des deux choſes eſtoit plus à eſtimer,ou les pleurs & dueil qu'il menoit,ou les richeſſes qu'il auoit dépendu en ſes obſeques & pompes funebres. Vn an & deux moys mourut le Roy Demetrie apres la mort de Lamie. La ſeconde amoureuſe dont auons faict mention cy deſſus,ſe nommoit Laïs,qui eſtoit fille du grand ſacrificateur du temple d'Apollon,homme ſi experimenté en l'art de Magie, qu'il prophetiſa la perdition de ſa fille incontinent apres ſa natiuité. Ceſte Laïs (comme ſa compaigne) eut vn Roy pour amy, ce fut le renõmé Pyrrhus, auec lequel elle alla en Italie lors qu'il y alla pour faire la guerre aux Romains,& demeura long tẽps à ſon cãp,puis ſ'ẽ retourna auec luy de la guerre: Toutesfois il eſt écrit d'elle,que iamais ne ſe voulut abandonner à vn homme ſeul:Ceſte Laïs eſtoit tant bien acomplie de toute perfection de beauté, & autres dons de grace, que ſi elle euſt voulu ſe cõtenir,& n'en aymer qu'vn ſeul, il n'y euſt eu ſi cõſtant prince au monde qui ne ſe fuſt perdu apres elle, & qui ne luy euſt octroyé ce qu'elle luy euſt demãdé.Eſtãt de retour de l'Italie

en la Grece, elle ſe retira à Corinthe, comme écrit Aulugele, & là fut pourſuyuie de maintz Roys & Seigneurs, qu'elle pluma ſi bien, qu'elle ne leur laiſſoit que la parolle pour racompter leurs paſſions, car elle a eſté celebrée pour l'vne des femmes du monde qui ſçauoit auſsi bien faire profiter ſes amours. Il ſe liſt vn prodige d'elle qui ne fut oncques leu ny entendu d'autre que d'elle: c'eſt qu'elle ne ſe monſtra oncques affectionnée à homme, ny ne fut iamais haye d'homme qui l'euſt congneue. Ceſte Laïs mourut en la ville de Corinthe, aagée de ſoixãte & douze ans: La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones deſirée, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troiſieſme dame mondaine ſe nomma Flora, qui eſtoit Italienne, qui ſurmonta en extraction & generoſité, les deux autres: Car elle eſtoit yſſue d'vn certain cheualier Romain, fort renõmé en faict de guerre, lequel deceda auec ſa femme, & laiſſerent ceſte fille aagée de quinze ans, chargée de richeſſe, douée de grand beauté, & orpheline de tous parens: En ſorte que comme la ieune dame Flore, euſt ieuneſſe, richeſſe, liberté & beauté, leſquelz ſont les plus grands maquereaux du mõde, pour faire gliſſer vne femme, ſe voyant auec tous ces moyens, determina ſ'en aller à la guerre d'Afrique, ou elle miſt à l'enquãt ſa perſonne & ſon honneur. Ceſte Flora floriſſoit & triompha du temps de la premiere guerre Punique, lors que le Conſul Manile fut enuoyé à Carthage, lequel deſpendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'auec ſes ennemys. Et comme Flore eſtoit

ſtoit yſſue de race plus genereuſe que les deux au
tres, auſsi voulut elle voler plus haut, & ſe reſſen-
tir de ſa grandeur: car il ne ſe liſt point qu'elle ſe
ſoit proſtituée à petiz compaignons, cõme Laïs,
ou Lamie, & partant elle miſt vn écriteau à ſa por
te, qui diſoit: Roy, Prince, Dictateur, Conſul, Cē
ſeur, Pontiſe & Queſteur pourront heurter &
entrer ceãs: & n'y miſt point Empereur ny Ce-
ſar: car ces deux noms illuſtres ne furent de long
temps créez apres, par les Romains: de ſorte qu'el
le ne ſe voulut oncques abandonner qu'à perſõ-
nes de haute lignée, de grande dignité, & de gran
des richeſſes, & diſoit ordinairement que la fem-
me de grand beauté ſera autant eſtimée qu'elle ſe
priſe & eſtime. Laïs & Flore eſtoient de contrai-
re façon de faire: car Laïs premier ſe faiſoit payer
qu'on euſt ſa iouiſſance: mais Flore ſans faire ſē-
blant d'Or ny d'Argent, ſe laiſſoit gouuerner. Et
eſtant vn iour interroguée de cela, reſpondit: Ie
donne ma perſonne aux princes, & barons illu-
ſtres, afin qu'ilz facent auec moy cõme illuſtres:
car ie vous iure par tous nos dieux, qu'oncques
homme ne me donna ſi peu, que ie n'euſſe plus
que ie ne pretēdois, & au double de ce que i'euſſe
demandé: Et diſoit que la ſage femme ne deuoit
demander pris à ſon amoureux pour le gracieux
plaiſir qu'elle luy faict, mais pluſtoſt pour l'a-
mour qu'elle luy porte, par-ce que toutes choſes
du monde ont certain pris, excepté l'amour, le-
quel ne ſe peut payer qu'auec amour. Tous les
ambaſſadeurs du monde qui venoient en Italie
apportoiēt autant de comptes de la beauté & ge-

nerosité de Flora, que de la Republique Romaine, pource qu'il sembloit chose monstrueuse de veoir la richesse de sa maison, sa beauté, les princes & seigneurs dont elle estoit requise, & les presens qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se pourmenoit à Rome à cheual, elle donnoit assez d'occasion de parler d'elle pour vn moys entier. Elle mourut aagée de soixante ans, & laissa le peuple Romain son heritier, & auoit tant de ioyaux & richesses, que lon estimoit la valleur de ses meubles suffisans pour refaire les murs de Rome, & encores pour desengager la Republique. Faisant fin à ces femmes, il nous fault rechercher quelque chose de plus estrãge en noz amours prodigieuses: Mais que dirons nous des amours monstrueuses de ce Taureau banier Nero? qui ne se contentoit pas d'auoir diffamé vne infinité de filles, femmes, & vierges Vestales, mais encores fist-il chastrer vn beau ieune enfant, qui se nommoit Sporus, le pensant transformer en femme, lequel il espousa publiquement auec grãde solemnité, luy asigna douaire & le retint pour femme, comme Corneille, & Suetone écriuent. Ie ne sçay si ie dois appeller amour prodigieuse ou folie prodigieuse, celle qu'écrit Herodote, de la fille de Cheopes Roy d'Egipte. Ledict Cheopes ayant espuysé tous ses tresors, mesme employé cẽt mille ouuriers pour faire construire vne Piramide, se voyant desnué de finances, commanda à sa fille qu'elle se prostituast, & qu'elle exposast son hõneur au plus offrãt: ce qu'elle executa, requerãt à chacũ qui venoit deuers elle, luy donner vne pierre,

pierre & du gaing qui ſortit de ſon impudicité, fut baſtie la Piramide qui eſt au meillieu des trois, vis à vis de la grande, portant en chacun frōt cēt cinquante piedz: laquelle a eſté celebrée entre les merueilles du monde. Ludouicus Vartomanus écrit vne autre façon de faire l'amour, qui eſt pour le iourd'huy en vſage, en certaine prouince de l'Indie nommée Tarnaſſari, laquelle n'eſt pas moīs prodigieuſe que la precedēte, & ſi en a veu l'experiēce. Il écrit que quād quelque ieune hōme eſt amoureux de quelque dame, & qu'il deſire luy faire entēdre le feu de ſes amours, il prend vne piece de drap trempée dans l'huyle, y mettāt le feu, puis la couche ſur ſō bras tout nud, & endure ceſte flāme iuſques à ce que la piece ſoit toute cōſōmée, ſās mōſtrer aucū ſigne ou īdice de douleur, teſtifiāt par cela qu'il eſt ſi fort embraſé des amours de ſa dame, qu'il n'y a eſpece de tourmēt ou martyre ſoubz le ciel, qu'il ne vouſiſt patir pour elle. Mais afin de no⁹ degouſter des amours ſales & ordes, ie veux mōſtrer qu'il ſe trouue des prodiges aux amours chaſtes & vertueuſes, cōbiē que i'en aye aſſez propoſé d'exemples en mes hiſtoires tragiques. Que ſe peult il produire de pl⁹ prodigieux en nature, que de ſe vouloir ſacrifier ſoy-meſme pour acompagner à la mort la perſonne qu'on ayme? Et neantmoins il ſe trouue vne infinité d'exēples de femmes, leſquelles ſont plus tendres, apprehenſiues, & timides que les hommes. La chaſte Porcia fille de Caton fut ſi feruēte en l'amitié qu'elle portoit à ſon mary Brutus, qu'apres qu'elle eut entēdu qu'il auoit

esté tué en Thessalie aux champs Philippiques,
Valere liu. 4.
ne pouuant promptement recouurer de couteau pour se sacrifier, elle deuora des charbons vifz & ardens. Cleopatra derniere Royne d'Egypte ne ceda en rien en amitié à la precedente : car ayant entendu la mort de son mary Anthoine, encores qu'elle fust curieusemẽt gardée par Octaue Cesar, qui auoit peur qu'elle ne se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empescher qu'elle ne luy fist bien tost compagnie apres sa mort, & par vn gẽre de tourment bien cruel: car elle se fist deuorer aux serpens comme Apianus Alexandrin⁹ écrit. Mettrons nous en oubly Arthemise Royne de Carie en Grece? laquelle apres qu'elle eut entendu la mort du Roy Mausolus son mary, elle espuisa presque toute l'humidité de son corps par larmes, & apres l'auoir bien lamenté, elle fist faire vn monument si excellemmẽt elabouré qu'il a esté mis entre les merueilles du mõde: mais encores non contente de cela, estimãt que le corps de celuy qui auoit esté l'organe de sa vie, n'estoit assez honoré d'vne tant superbe sepulture, elle voulut luy seruir de sepulchre, & fist rediger to⁹ les os de son mary en pouldre biẽ subtile,
Valere liu. 4.
& ne cessa d'ẽ vser ordinairemẽt en sõ breuuage, tant qu'elle les eust tous consommez. Qui ne sera doncques esmerueillé de ces flãmes prodigieuses d'amour? lesquelles enchantent & charment si bien les sens humains, que non seulement elles cheminent incurables par toutes les plus sensibles parties de noz ames: mais, qui pl⁹ est, le plus souuẽt elles nous font deuenir insensez, frenetiques,

netiques, & brutaux, comme il est monstré en ce ieune enfant de l'vne des meilleurs maisons d'Athenes, lequel mourut de dueil, pour-ce qu'on ne luy vouloit permettre cherir vne statue de Ven⁹, laquelle il estoit furieusemēt enamouré. Encore est-il bien plus estrãge que l'aguillon contagieux de cest amoureux venin, ne touche pas seulemēt les creatures raisonnables, mais mesmes le sentiment en paruient & penetre iusques aux bestes brutes, comme Plutarque tesmoigne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Aristophanes Grammarien d'Alexandrie: car tous deux aymoient vne chapeliere, mais l'Elephant ne faisoit pas moins son deuoir de luy exprimer & mõstrer par signes & gestes amoureux l'amour qu'il luy portoit, que faisoit le Grammarien auec son eloquence. C'est vne chose estrãge que les bestes brutes n'ayment pas seulement les creatures raisonnables, mais elles se sentent quelque fois si pressées de leurs passions, qu'elles vsent de violence à l'endroit des filles & femmes. Edouart en ses liures de l'histoire des animaux écrit, qu'il y a certains genres de Singes roux aux regiõs d'Indie, desquelz ilz sont contrainctz de se prendre garde qu'ilz n'approchent des vilages, par-ce que quand ilz sont eschauffez de leurs fureurs naturelles, ilz ne pardõnent ny à fille ny à femme: de sorte qu'il s'en trouue souuent de violées, principalement celles que ces méchãtes bestes peuuent apprehéder au despourueu. Il n'est rien plus certain ny vulgaire en Allemaigne, que ce que décrit Saxo. liure 10. de son histoire des Dannois, qu'vn Ours en Sueue

Voy de cecy vn exemple pareil en Athenée lib. 13. cap. 29.

Plutarque au dialogue ou il dispute si les bestes brutes vsent de raison.

cherchant ſa proye par les montaignes, rencontra de fortune vne bergiere, laquelle il emporta en ſa cauerne, & au lieu de la deuorer, il conuertit ſa faim en plaiſir: laquelle échapée de ſes maĩs ſurueſcut tant de temps apres, qu'elle a depuis eſté veuë viue de pluſieurs milliers de perſonnes. Encore eſt il plus eſmerſueillable, que la fureur & violence de l'amour eſt ſi grande, que les beſtes brutes, farouches & cruelles ne ſ'en reſſentent pas ſeulement, mais (qui plus eſt) les arbres & plantes vegetables, eſquelz nous recongnoiſſons certains ſimulachres & rayons d'amour: de ſorte qu'ainſi q̃ Theophraſte & Pline ont écrit, il y a quelques arbres & plãtes, eſquelles ſi vous tollissez les maſles, & les eſloignez des femelles, elles flaitriront, & demeureront en perpetuelle ſterilité, comme nous voyons à lœil de la vigne qui embraſſe l'Ormeau, ſ'eſgaye, & ſ'eſiouiſt de ſa preſence: meſmes le Liarre qui eſt ſi amoureux de certains arbres, qu'il leur faict compagnie apres leur mort. Ce qui a donné occaſion aux anciens, lors qu'ilz vouloient deſpeindre vne parfaicte amitié, de l'exprimer par vn tronc d'arbre mort, enuironné d'vn Liarre. Encore adiouſteray-ie (pour faire fin) vne choſe plus prodigieuſe, que les bons ſecretaires de nature ont recongneu quelque rayon de ſecrette amitié entre les metaux & les pierres. Pour ce regard l'Aymant ayme le fer, l'attire, l'ayant attiré le retient, de ſorte qu'il ſemble eſtre touché de quelque ialouſie ou regret quand on le luy tolliſt. Puiſſance merueilleuſe d'amitié, qui ſ'eſtend meſmes iuſques

Alciat en ſes Emblemes.

aux

aux metaux, eſquelz on deſcouure de prodigieux effectz d'amytié! ce qui ſe peut experimenter en l'Or, lequel nous voyons ſi manifeſtement affecté au Mercure, qu'il ſe plonge incontinent dedans, comme quaſi rauy, & forcé par quelque furieux amour.

L'or & le vif-argent amoureux l'vn de l'autre.

Fin de la vingtvnieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monstre du ventre duquel il sortoit vn autre homme tout entier, reserué la teste.

Chapitre XXII.



Ocellus



Cellus Lucan⁹ Philoſophe Grec, en certain opuſcule qu'il a faict de la nature de l'vniuers, triaictant de la generatiõ, no⁹ enſeigne que nous n'allions pas au ſacré mariage pour la volupté & plaiſir (lequel toutefois n'en peut eſtre abſent) mais que noſtre principale intentiõ doit eſtre de procréer lignée, car les deſis que la diuine prouidẽce a donnez aux hommes pour la congreſsion, n'ont pas eſté ordõnez pour le plaiſir ſeulemẽt, mais pour la perpetuelle conſeruation & permanence de l'eſpece. Et pour ce qu'il eſtoit impoſsible que l'homme nay mortel, veſcuſt perpetuellement, Dieu a ſupplié ce default par continue, & perpetuelle generatiõ, afin que la terre fuſt multipliée, les Republiques peuplées, & les ſocietez humaines conſeruées. En conſideratiõ dequoy, il fault retrancher toutes generations qui ſe font contre l'ordonnance de nature, par-ce que le plus ſouuent le fruict qui en ſort eſt immũde, miſerable, monſtrueux, vicieux, odieux & deteſtable aux eſpritz, aux Dæmons, aux hommes & familles. Et de telz attouchemens illicites naïſſent quelquefois plusieurs enfantemens monſtrueux : comme celuy lequel nous voyõs figuré cy deſſus, du ventre duquel il ſortoit vn autre homme, bien formé de tous ſes membres, reſerué la teſte. Et ceſt homme eſtoit aagé de quarante ans, lors qu'il fut veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit ainſi ce corps entre ſes bras auec ſi grand merueille que tout le monde ſ'aſſembloit à grãdes trou-

pes pour le veoir. Et dict on qu'il auoit esté engendré de quelque femme perdue, qui se prostituoit à tout le monde indifferemment. Ie me recorde de l'auoir veu à Valence, ainsi que ie te l'ay faict pourtraire icy, du temps que monsieur de Coras y enseignoit les Loix Ciuiles. Depuis on l'a veu pres Paris, en vn bourg appellé Montlehery, comme plusieurs m'ont attesté, mesmes le bon homme Iean Longis, Libraire en ceste Vniuersité, lequel m'a asseuré qu'on l'auoit prins audict Mõtlehery pour celuy qui portoit ce Monstre, de sorte qu'on l'interrogeoit, qu'estoit deuenu ce Mõstre qu'on auoit veu le temps passé sortir de son corps.

Fin de la vingtdeuxiesme histoire.

HISTOIRES MEMORABLES de plusieurs Plantes, auec les proprietez & vertuz d'icelles, ensemble de la prodigieuse racine de Baara, décrite par Iosephus autheur Hebreu. Chap. 23.



L'histoire de l'herbe à laquelle ce chié est attaché, ne est décrite qu'à la fin de ce chapitre.


'Il y a quelque chose digne d'estre considerée en toutes les principales parties de Medecine, certainemēt c'est celle qui verse en cognoissance & recherche de la nature & proprieté des plantes : car outre la cōmune vtilité qu'elles apportēt au genre humain, encores y descouurirōs nous vne antiquité si grande, que nous ne la pourrons appreheder, sans vne extreme admiration: Car estant presque tous les ars inuentez si tost que l'hōme fut crée de Dieu, & par apres augmentez par l'industrie de plusieurs, les seules herbes, & plantes soudain apres la creation des Elemens, & lors qu'il n'y auoit encores homme viuant sur terre, sortirent (suyuant le commandement du Seigneur) des cauernes & entrailles de la terre, garnies de leurs propres & diuines vertuz : Car outre l'asseurāce que ce grand legislateur de nostre Dieu, Moyse, nous donne de cecy en l'Exode, encores y pourrons bien adiouster le tesmoignage des anciens Poëtes Grecz, comme d'Orphée, Musée, & Hesiode, qui ont traicté la louenge du Pouliot, comme aussi a faict Homere celle de l'Alisier & autres, comme en semblable Pithagoras a loué l'Eschallotte, Crysippus le Chou, Zeno le Caprier, Encore est-ce chose plus estrange que Salomō Roy des Iuifz, Euax Roy des Arabes, Iuba Roy de Mauritanie ont esté fort curieux, non seulement de congnoistre les plantes, ains la plus-part d'eux en ont

L'antiquité des herbes.

Les anciens poëtes Grecz ont traicté des plantes.

en ont diligemment écrit. Autres ont entretenu grans Philosophes & Arboristes en plusieurs desers de l'Asie, Europe & Afrique, pour descouurir les secretz des herbes & plantes. Encores est-ce chose plus esmerueillable, que grãd nõbre de plantes bien renõmées, ont prins leurs noms de plusieurs Roys, Princes, Empereurs & Monarques, cõme la Gentiane a prins son nom de Gentius Roy des Illyriens, La Lymachie de Lyzimachus Roy des Macedoniens. Teucrium a esté inuentée par Teucer, l'Achilea d'Achiles, l'Arthemisia d'Arthemise Royne de Carie. Mais nous nous arrestons, ce me semble, par trop à rechercher l'antiquité & louenge des plãtes. Reste dõcques, suyuant nostre coustume, d'aduiser si nous pourrons trouuer es herbes quelque chose de monstrueux, prodigieux ou estrange, cõme nous auons faict en la plus part des autres choses contenues soubz la concauité des cieux.

Herbes qui ont prins leurs noms des Roys.

Les anciens ont recõgneu ie ne sçay quoy d'esmerueillable en vne plãte qu'ilz appellẽt l'Agnus castus, qui a les fueilles semblables à celle de l'Oliuier: car presque tous ceux qui ont écrit de la nature & proprieté de ceste plãte, disent qu'elle resiste au peché de la chair: Et que ceux q̃ la portẽt sur eux, ou qui en boyuẽt le suc, ne sõt iamais tentez d'incontinẽce: & pour ceste occasion les filles anciennemẽt portoient des branches & rameaux de ceste herbe en leur main, ou en courõnoient leur chef, pẽsant par ce moyen amortir & esteindre les ardeurs de la chair. Dioscoride, cha. 15. de son premier liure de l'histoire des plãtes, dit

En Grec Agnos & ligos.

Ceste plãte croist en arbre.

Il y a deux sortes d'Agnus Cast⁹, l'vn blanc & l'autre noir: le noir croist à la grandeur des saulx.

que les Grecz ont nõmé ceſt arbre Agnos, c'eſt adire chaſte, par-ce que les dames qui iadis en la cité d'Athenes gardoient chaſteté es ſacrifices de Ceres, faiſoient leurs couches d'agnus caſtus.

Herbes pro pres pour les filles & fémes laſciues.

Tout ainſi que nous auons décrit la ſingularité de l'Agnus caſtus, qui rẽd les perſonnes chaſtes, auſsi nous fault il maintenant faire mention d'vne autre herbe du tout contraire à la precedente, & quaſi ſon ennemye capitalle, car elle rend ceux qui en vſent laſcifz, promptz & deſreiglez aux actes veneriens.

Le Satyriũ viét en abõdãce en Allemaigne, & ſe trouue couſtumeremẽt es iardins, prez & lieux ſablonneux. On l'appelle en Frãce couillon de chien.

Les anciens ont nommé ceſte herbe Satyriũ, par-ce que ce furent les Satyres & Dieux ſauuages qui furent inuenteurs de ceſte plante, pour mieux ſatisfaire à leurs laſciuetez & concupiſcẽces, lors qu'ilz alloient iouer par les foreſtz & cauernes auec les nymphes.

Les Grecz l'ont nõmée Orchis, ou Cynoſorchis, pour-ce qu'elle a ſa racine ſemblable à deux couillons de chien, de ſorte qu'il ſemble que nature ait voulu laiſſer quelque marque & enſeigne en ceſte plante, pour monſtrer ſes merueilleux effectz aux œuures naturelles. Ceux doncques, dict Dioſcoride au 22. chapi. de ſon troiſieſme liure des plantes, qui deſirent auoir la compaignie des fẽmes, doiuẽt vſer de ceſte racine, pour-autãt qu'elle rend les hommes plus prompts à l'exercice de Venus, meſme à ce qu'on dict ſa racine tenue en la main, prouoque à deſirer le plaiſir de la femme. Encore y a il vne choſe digne de conſideration en ceſte plãte, & quaſi prodigieuſe, c'eſt que l'vne de ses deux racines, qui reſſemblẽt (cõme

Herbe propre pour les hõmes, qui ne peuuent ſatisfaire à leurs fẽmes

me nous auons dict) aux genitoires d'vn chien, excite desmesurément aux actes veneriques. L'autre racine qui est vn peu plus petite, esteinct & empesche le desir de la chair, de sorte qu'vne mesme plante apporte le mal & le remede. Pline, Dioscoride & Galien sont autheurs de cecy, mesmes Dioscoride écrit que les femmes en Thessalie donnēt à boire de la racine de celle qui est la plus charneuse aux hōmes, pour les induire aux actes de Venus. Aussi, lecteur, ne veux-ie oublier à t'aduertir que tu n'esperes point de moy en tout ce traicté de prodiges des plātes, les descriptions, facultez, temperamens, & diuisions d'icelles, parce que cest œuure seroit excessif, & excederoit les limites de mon subiect: mesme que Dioscoride, Theophraste, Galien, Pline, Matheolus, Fusche, Ruel & plusieurs autres, t'ont tant bien satisfaict en cela, qu'il ne se peult rien desirer qu'ilz n'ayent décrit : ce que i'ay bien voulu mettre en auant pour ceux qui penseroient que i'eusse icy confondu les diuerses especes de Satyrium, comme celuy que les Grecz ont appellé Orchis Serapias, duquel paulus Aegineta, & Actius font mentiō, lequel aucūs disent auoir receu ce nom, de Serapius Dieu des Alexādrins, pour raison de la grande & impudēte lasciueté, pour laquelle on l'adoroit en vn lieu dit Canope, lá ou il auoit son temple de grande reuerence, & religion, comme Strabo recite au 17. liure de sa Geographie. Il me suffira doncq' en ce chapitre de décrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les anciens, comme Chrysippus, ont trouué ie ne sçay quoy de prodigieux en la plante que nous appellons vulgairement le Basilic : ilz ont eu opinion qu'il faisoit venir l'homme incẽsé, & lithargique, & que les cheures n'en vouloient point manger, à ceste occasion que l'homme le deuoit fuyr. Ilz ont adiousté, que le broyant, & le mettant soubz vne pierre, il engendroit vn scorpion, & si on le masche, & qu'on le mette au soleil, il procrée des vers: qui plus est, aucuns disent que si quelqu'vn est picqué du scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, il n'en pourra guerir: mesmes asseurẽt que broyant vne poignée de Basilic auec des Cancres marins ou de riuiere, que tous les Scorpions de lá au pres viennent à luy.

Les Grecz l'ont nommée Ocymon, & les Latins Ocimum.

Ie n'ignore point que ceux qui sont venuz apres Chrysippus, n'ont pas ainsi abhorré le Basilic, & en ont vsé plus hardiment.

De l'herbe à Puces.

L'herbe à puces appellée des Latins Herba pulicaris, a vne si grande vertu refrigeratiue, que si vous la iettez dedans l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride écrit) sa chaleur s'amortira.

L'herbe qui empesche que l'eau ne bouille.

La Carline, que les Latins appellent Chamæleon albus, sert à l'homme de theriaque & d'anthidote contre les poisons & venins, cõme Dioscoride & Pline écriuent, & toutesfois elle tue les ratz & les chiens.

L'herbe qui tuë les bestes & saulue l'hõme.

L'herbe nommée Scilla, en François Squille, pẽdue à l'entrée d'vne maison, empesche les charmes, sorceries, & enchantemens, comme Dioscoride, Pline, & Pithagoras écriuent.

Herbe qui deliure des enchantemens.

Les bons rechercheurs des secretz des plantes ont

ont trouué par experience, que noſtre Perſil, que les Latins appellẽt Apium hortenſe, & les Grecz Selinon, par vne ſecrette proprieté engendre l'Epilepſie, que nous appellons mal caduc, de ſorte que Symeon Sethi écrit qu'il fault que ceux qui ſont ſubieċtz à ceſte maladie, ſe gardent entierement d'en vſer: car il eſt ſouuent aduenu qu'aucuns qui eſtoient preſque venuz à conualeſcence de ceſte maladie, vſant de Perſil, ſont retõbez du hault mal. Pline écrit que les nourriſſes ſe doiuent garder d'vſer de Perſil, par-ce que les enfans qui tetent le laiċt d'vne femme qui en aura mengé, ſeront perſecutez de mal caduc.

Perſil dãgereux aux nourrices.

La Conſyre, que les apothicaires (frians de motz barbares,) ont appellée Conſolida maior, a ſi grande vertu de reünir, raſſembler & reioindre les playes freſches faiċtes enſemble, que meſme miſe auec les pieces de chair, quand elles cuiſent au pot, elle les reioinċt, comme teſmoigne Pline & Dioſcoride: c'eſt pourquoy les Grecz l'ont nommée Symphyton, pour la grande vertu qu'elle a de reioindre & reünir.

Les anciens Grecz & Romains ont touſiours celebré entre leurs plantes excellentes, celle qui eſt diċte en Grec Periſtereõ, en latin Verbenaca, & en François Veruaine. Elle a eſté nommée anciennement Hierabotane, & ſacra herba, c'eſt à dire herbe ſacrée, par-ce qu'à Rome, le tẽps paſſé, elle ſeruoit à purifier les maiſons, & tous les domeſtiques eſtoient ceinċts de ceſte herbe, & en balloyoit on l'Autel de la table de Iupiter, auant que luy faire ſacrifices. Les ambaſſadeurs aux le-

Hiſtoire notable de l'herbe appellée Veruaine.

gations ſainctes en eſtoient couronnez, ou (comme dit Dioſcoride) par-ce qu'elle eſtoit fort propre pour chaſſer les malings eſpritz, & purger les maiſons pẽdue ou attachée à icelles. Les anciens ont touſiours eſté en ceſte opiniõ qu'elle chaſſoit la melencolie. Dioſcoride & pline écriuent que la ſalle arrouſée d'eau ou la veruaine aura trẽpé, rend les perſonnes ioyeuſes, & que ceux qui aſsiſteront au banquet ſeront gays & reſiouys.

Herbe qui chaſſe la melẽcolie.

La plante que les apoticaires appellent Nenuphar, & les Grecz & Latins Nymphea, qui croiſt és Eſtangs, & Riuieres, qui a de grandes fueilles verdes, a ſi grãd vertu cõtre ces ardeurs furieuſes qui bouillonnẽt en la ieuneſſe, que priſe en bruuage vne fois le iour, par leſpace de quarãte iours elle eſteinct du tout entieremẽt l'appetit de paillardiſe, & la prenant à ieun auec les viandes, elle chaſſe tous ſonges impudiques, & veneriẽs: mais il fault entẽdre cecy de la premiere eſpece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, ſemblable au Lys. Pline & Dioſcoride ſont autheurs de cecy, meſme l'experiẽce en faict foy: car on en ordõne couſtumieremẽt pour refrigerer les religieuſes, moynes, & autres gẽs de deuotiõ, qui veulẽt mortifier leur chair. Les anciẽs la nõmerent Nymphea, par ce que la pucelle Nympha (d'ou ceſte herbe a prins ſon nom) eſtãt ialouſe d'Hercules, deuint ſi maigre, paſle, deffaicte & lãgoureuſe, que la mort ſ'en enſuyuit. Et apres, ainſi qu'ilz croyẽt, elle fut muée en ceſte herbe mareſcageuſe & aquatique, pour luy refroidir ſes chaleurs: ceſte plãte eſt vulgaire par tout: nous l'appellõs en François blanc

Nenuphar propre pour ceux qui ſe ſentent preſſez des aiguillons de la chair.

d'eau, ou iaune d'eau, ou Lys d'Estãg, & y en a de deux sortes, l'vne q a la fleur blãche, l'autre iaune.

Combien que le Liarre, dict en Latin Hædera, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est-ce qu'il contiẽt en soy beaucoup de choses dignes de consideration. En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prẽd par trop: il produict vne larme & gomme, laquelle (ce dict Galien) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en apperceuoir: mesme sert de depilatoire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'homme ou de la femme.

Du Liarre. Pline & Dioscoride

Le Liarre trouble l'esprit.

Gomme de Liarre brusle comme le feu.

Les petitz Raisins ou grains du Liarre, que les arboristes appellent Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hommes steriles.

Les grains du Liarre rendẽt l'hõme sterile.

Les grains des corymbes qui ont le ius safranné, prins en breuuage deuant toute autre viande, engardent qu'on ne s'en-yure.

Ie trouue d'auantage, dict Pline, que les gens melancholiques, & subiectz aux maladies de la rate, se guerissent s'ilz boyuent és tasses ou gobeletz faictz de bois de Liarre.

Vaisseau à boire propre pour les melancholiques.

Toutes les especes de Pauotz ont vertu de refrigerer, de prouoquer le sommeil, & principalemẽt le Pauot noir faict dormir, & si on prend par trop de son ius, ou liqueur, il faict venir les gẽs lithargiques, & les tue. Pline, Dioscoride, & Simeõ Sethi, sont autheurs de cecy. Le Pauot est pour le iourd'huy en si grãd vsage en Perse, Iudée, & toute la Turquie, que si vn homme n'auoit vaillant qu'vn aspre, il en emploira la moitié en Pauot: ce qui faict qu'il est en si frequent vsage, & qu'en

Papauer en Latin.

Lithargie est vne maladie mortelle, en laquelle on dort tousiours.

Merueilleuse superstition des Turcs en l'vsage du Pauot.

plusieurs lieux on en seme les champs comme de blé, c'est pour-ce que les Turcs ont vne certaine opinion, qu'ayant mangé du Pauot ilz sont plus furieux, adroictz, vaillans & desesperez en la guerre, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe, ilz s'exposent temerairemēt à tous les perilz, & hazards de la guerre: Et s'il aduiēt que le Turc dresse quelque armée, ilz deuorēt tāt de ce Pauot, & en font si grande dissipation, qu'ilz en degarnissent tout le pays, & en portent tousiours auec eux, du tēps de guerre, ou de paix: ilz en tirent le ius, qu'ilz appellent Opium: voy ce qu'en écrit Pierre Belon au liure de ses Peregrinations de Leuant, ou il en a veu l'experience deuant ses yeux.

Des merueilles de la Mandragore.

La Mandragore a apporté grand esbahissemēt à ceux qui ont décrit ses proprietez, facultez, & puissances. Pithagoras l'a nommée Antropomorphon, pour raison qu'il semble que sa racine represente la forme humaine. Autres l'ont nōmée Circea, & luy ont baillé le nom de Circe, pource qu'ilz auoient opiniō que sa racine estoit bōne pour faire aymer, & qu'il y auoit quelque charme amatoire en ceste plante. Ie vey dernierement à la foire sainct Germain en ceste ville de Paris, vne racine de Mandragore, qu'vn Sophistiqueur auoit contrefaicte par art, qui auoit certaines racines si bien entassées l'vne dedans l'autre, qu'elle representoit propremēt la forme de l'homme, & asseuroit ce dōneur de bons iours, que c'estoit la vraye Mādragore, & demādoit vīgt escus de ceste racine: mais sa fraude fut incōtinēt descouuerte, & croy qu'il fut cōtrainct en fin emporter sa

racine en Italie, dont il disoit qu'elle estoit venuë. Laissons doncques les fraudes, & retournõs aux singularitez qui se retrouuent en ceste plante. Dioscoride parlant des merueilles de cest'herbe, écrit qu'elle a le bruict d'amolir l'Yuoire, & la rendre aysée à tourner, & mettre en œuure en quelque forme qu'on voudra, faisant cuire ladicte racine auec l'Yuoire par l'espace de six heures. Il est tout certain qu'elle a vne merueilleuse efficace d'endormir, & d'enseuelir si bien les sens à ceux qu'õ veult cauteriser, ou couper quelque membre, qu'ilz ne sentent aucune douleur, s'ilz ont premierement prins du ius de Mandragore. Les autres l'ordonnẽt en parfum, pour ce mesme effect. Il y a deux especes de Mãdragore qui naissent en plusieurs lieux es montaignes d'Italie, & principalement en Pouille, au mont S. Ange, dont les arboristes en apportent les pommes & racines.

Yuoire amolie par vertu de la Mãdragore

Plante qui réd l'hõme insensible.

C'est vne chose estrãge de ce que les Philosophes attribuẽt à la plãte, que les Latins appellent Neriõ, & les Grecz Rhododẽdros, en frãçois Rosage. Ceste plãte a les fleurs de Rose, & fueilles de Laurier, mais c'est chose merueilleuses que les fueilles de ceste plãte tuẽt chiẽs, asnes, muletz, & plusieurs autres bestes à quatre piedz: mais aux hommes, prinses en breuuage auec du vin, elles seruent de contrepoison, & remede souuerain contre morsures de toutes bestes venimeuses: Et neantmoins si les cheures, brebis, & autres bestes debiles boyuent seulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceste plãte ayent trempé, elles sont

Plante salutaire aux hommes & mortelle aux bestes.

Pline & Dioscoride.

incontinent estouffées, & meurent soudainement.

Plante qui fait songer songes espouëtables.

La Lentille, que les Latins nomment Lens, ou Lenticula, fait songer songes espouëntables, & terribles, specialement sa premiere decoction, selon Pline & Dioscoride: Et ceux qui ne tiennẽt moyen à manger de ceste viande, deuiennent ladres, selon Galien & Pline. C'est assez doncques (ce me semble) curieusement recherché les proprietez estrãges de plusieurs plantes: Reste maintenant de monstrer les vertus admirables de celles qui ont puissance de deffaire l'homme, pour l'vsage duquel nõ seulement les plãtes, mais tout ce qui est contenu au pourpris de ce monde visible, est, & a esté creé: Et neantmoins afin de le tenir en bride, & qu'il ne dressast ses cornes trop hault, ou qu'il ne fust par trop enflé d'orgueil & d'ambition, le seigneur a voulu créer de petites plantes & racines, qui ont pouuoir à tous les moments du iour de rabatre & brider son audace, mesme de luy auancer sa mort.

Plante qui fail deuenir les hommes Lepreux.

La Cigue, appellée Cicuta des Latins, assez cogneuë par tout, est du genre de ceux qui tuẽt: laquelle suffoque & esteinct la personne, qui en prẽd en breuuage: Et pour-ce les Atheniẽs voulãs faire mourir le tressage philosophe Socrates, lequel auoit esté fausemẽt accusé par Anytus & Melnirus d'auoir mal parlé des Dieux, vserent de ceste herbe, comme de supplice publicq', luy faisant faire l'office de borreau. Dioscoride au traicté qu'il a faict des venins & poisons, & de leurs remedes, exaggere auec vn merueilleux artifice

Ciceron en ses questiõs Tusculanes, & Plutarque en la vie de Socrates.

les

les accidens & ſymptomes de celuy qui a beu ou mãgé la Cigue. Celuy (dit il) qui en a beu ou mãgé, il a la vertu viſiue des yeux offuſquée, & a ſi bien l'eſprit troublé, qu'il ne peut diſcerner aucune choſe, il ſanglotte à toute heure, & a toutes les extremitez du corps froides. Et finablement le venin de ceſte plante reſtrainct ſi bien l'alaine & le souflet en la canne du poulmon, que les patiens meurent eſtranglez, & ſpaſmez: Et pour-autant (dit il) ce venin ſe doit au commencement tirer hors du corps auec vomiſſemẽs, & par-apres auec clyſteres, afin que ce qui eſt deſcendu aux boyaux, ſorte pareillement. Pline éſcrit que ceux à qui on auoit baillé à manger de la Cigue, eſtans ainſi tuez, certaines taches & puſtules apparoiſſoyent ſur leurs corps.

L'If, qu'aucuns appellent Thymio, & les Latins Taxo, prins par la bouche, eſt venimeux, & enfroidiſt ſi bien tout le corps, qu'il eſtrangle & tuë en peu de temps. L'If mortifere.

L'herbe de Sardeigne mangée, faict deuenir l'homme inſenſé, & engendre vn certain ſpaſme es leures, en ſorte qu'il ſemble que ceux qui l'ont mangée, rient touſiours, & de lá eſt né le malheureux prouerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy Solin. Dioſcoride, & ſur tous Eraſme en ſes Chiliades, en l'explication du Prouerbe, Riſus Sardonius. Herbe qui fait rire en mourant.

La plante ſemblablement que les Latins appellent Hioſciamus, & les Grecz Hyoſciamos, les François Iuſquiame, principalemẽt celle qui

Iuſquiane mortel. a la gréne noire, rēd l'homme inſenſé, endormy, & luy faict perdre le ſens, ſelō Pline, & Galiē: & ſelon Dioſcoride beu ou mangé, il faict faire les meſmes folies que l'yurongnerie de vin. Ælian recite en ſon hiſtoire, que les porcs-ſangliers ſe paiſſans de ceſte herbe, viennent à ſe paſmer, & ſont en danger de mort, ſ'ilz ne ſe lauent incontinent en de l'eau.

De l'Aconit le plus cruel de to⁹ venins. Il y a vne eſpece de plante appellée en Latin Aconitum, en François Aconit, qui mettra fin à noz herbes venimeuſes: par ce que c'eſt la plus prompte, & plus ſubite à faire mourir, de toutes les plantes, ſpecialement celuy qu'on appelle Pardalianches, qui tuë les Pards, & a les fueilles ſemblables aux cōcombres ſauuages: mais elles ſont plus petites & aucunement aſpres & rudes. La ſeconde eſpece d'Aconit ſe nomme Lycothonō, par-ce que les loups en ayans mangé, meurēt incontinent. La premiere eſpece croiſt par tout, la ſeconde eſpece es profondes vallées d'entre les montaignes. Leonarthus Fuſchius dit qu'il y en a grande quantité en la montaigne pres Tubinge. Toutes eſpeces d'Aconit tuent promptement par eroſion d'entrailles, & putrefaction de bonnes humeurs. Galien & Dioſcoride. La premiere eſpece tue les pards, porcs-ſangliers, & toutes beſtes ſauuages, miſe dedans de la chair: Et ceux qui chaſſent aux loups ſouuent en vſent pour les faire mourir. Pline ſuyuant ſa couſtume, depeinct l'Aconit de toutes ſes couleurs, & n'a rien laiſſé entierement de ce qui appartient à la deſcription & vertu de ceſte cruelle plante. Il eſt tout certain (dit il) que l'Aconit eſt

est le plus soudain de toutes les poisons & venīs, & que mesmes les femelles de quelques bestes que ce soyent, meurent le iour que leurs mẽbres genitaux ou honteux ont esté touchez de cest' herbe. Puis il adiouste vn autre prodige merueilleux de ceste plante. L'Aconit (dit il) donné à l'homme en du vin chauld, est de ceste nature, qu'il le tue promptement, s'il ne trouue quelque chose au corps de l'homme qui le puisse tuer: car lors il luicte & combat là dedans, ayant trouué son pareil, comme s'il rencontroit quelque autre poison dedans les parties interieures, & la chose est esmerueillable, que deux mortelles poisons estans en l'homme, se tuent & deffont l'vn l'autre, & l'homme demeure sain & saune.

Le Nappellus produict ses fueilles, non trop dissemblables à la grand Armoise, les fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de mors, & ouuertes semblables à celle de l'ortie morte, la graine petite & noire, recluse en de petitz cornetz.

Ce Nappellus icy est le plus contagieux de tous les venins: mesmes a vne proprieté, par laquelle il excede les autres, car les couteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui sont trempées en son suc, rendent les playes mortelles ou elles attouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont blessez.

Laissons les herbes veneneuses, & venõs aux autres qui sont plus familieres & amyes de l'hõme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme entre les plus rares prodiges des Le Baulme.

plantes. Aucuns écriuent que ceste herbe excellente du Baulme, a creu autrefois seulement en la seule ville de Ierico, d'ou elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bōne odeur. Pline écrit que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a que la Iudée qui en ayt. Il ne croissoit le temps passé qu'en deux Iardins, qui estoient tous deux Royaulx. Il croist hastiuement, & ne se peult soustenir s'il n'est appuyé, & le fault lyer comme la vigne. La fueille du Baulme ressemble à la Rue, & tousiours est verde. Il ne souffre poīt qu'on le coupe, ou blesse auec le fer. Cornelius Tacitus écrit, que quand on met du fer aupres, il s'effraye de peur qu'il en a, & partant il le fault entamer auec instrumens d'os ou de verre: car si on l'attouche auec le fer, pour en auoir sa liqueur, ou huille, il se meurt incontinent apres, quand il est coupé il rend vn suc qu'on appelle Opobalsamum, qui est d'vne merueilleuse doulceur, mais la goutte qu'il rend est bien petite. Ce pendant qu'Alexandre le grand estoit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir qu'vne coque d'escaille d'huistre tout au long d'vn iour d'Este. La principale vertu de ceste plante, est en la larme, la seconde en la semence, la tierce en l'escorce, la moindre est au boys. Apres que Titus prince Romain eut destruict Ierusalem, vengeant la mort de Iesuschrist, l'herbe & plante du baulme fut transportée en Ægypte. Pierre Belon fort diligent rechercheur de plusieurs choses rares, écrit que du tēps de sa peregrination de Leuant, il alla voir le iardī ou croissēt les baulmes, qui n'est

Le Baulme se meurt si on le touche auec du fer.

qu'à

qu'à vne bonne lieuë du Caire, il dit n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermées de murailles, & fort curieusement gardées: Il écrit amplement de ceste matiere, voy ce qu'il en dit en ses obseruations. Plusieurs en ont écrit, comme Dioscoride Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pausanias, mais ilz discordent presque tous en la description de ceste plante. Ce precieux baulme a vne merueilleuse efficace de preseruer de corruptiō (par longue espace de temps) la chair qui en sera frottée.

Il y a vne herbe qui a esté autrefoys rare, qui commence à deuenir vulgaire, qu'ō appelle Pied de Lion, qui naist es montaignes, & a ses fueilles ressemblātes à celles de la Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour consolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiēs d'Allemaigne pour cest effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses, pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ilz écriuent que si les filles & fémes corrompues en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoctiō. Les pieces de toille baignées dans son eau, appliquées sur les mammelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elle commence pour le iourd'huy d'estre congneuë en Italie, specialemēt des femmes qui l'ont en particulieres delices.

Plante qui ſe cōuertiſt en pierre, tirée hors de la mer.

Le Corail qui eſt appellé Lithodendrō, c'eſt à dire arbre de pierre, merite bien d'eſtre mis au rang des plantes qui ont ie ne ſçay quoy d'eſmerueillable, veu que c'eſt vne plante qui croiſt en la mer (ainſi que teſmoigne Dioſcoride) qui ſ'endurciſt quand on la tire du profond de la mer, de l'aer qui l'enuironne, & deuient pierre: ceſt arbriſſeau de Corail eſt verd, & mol eſtant en la mer, & porte du fruict ſemblable à des cornes tāt en grandeur, qu'en figure. Quand on tire ceſte plante de l'eau, elle eſt toute mouſſeuſe, & n'eſt point rouge, mais venant par-apres es mains des ouuriers, ilz la poliſſent artificiellement ſur le tour, ou par force de lime, & la bruniſſent auec la pouldre de Tripoli, pour luy donner le luſtre. Toutes les eſpeces de Corail ſont treſcongneuës & vulgaires en Italie, par-ce que lon en peſche en diuers lieux de la mer Thirhene. Les Corailz ont vne vertu occulte contre l'Epilepſie, ilz conſeruent les maiſons de foudre, & reſtraignent le flux menſtrual, ilz valent aux corroſions des gēciues, aux vlceres de la bouche, à la diſenterie, au flux de ſemence. Auicenne le nombre entre les medecines cordialles, pour engendrer ioye & gayeté de cueur. Dioſcoride ne faict que deux eſpeces de Corail, des rouges & des noirs, ſi eſt-ce qu'il ſ'en trouue auſsi es mers de l'Europe de fort blācs, mais ilz ſont plus ſpōgieux, & plus legiers.

Proprietez du Corail aux vſages de Medecine.

Prodige merueilleux d'vne plante enſeignée en

Diodore Siciliē en ſon 17. liure, racompte vne hiſtoire admirable d'vne plāte qui fut enſeignée à Alexandre en viſion, dont il guarit ſes gens qui eſtoient bleſſez de ferremens enuenimez, laquelle

le m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu, par-ce que l'effect de ceste plante fut prodigieux. Apres (dit-il) qu'Alexandre eut eu la victoire cõtre les Brachmanes, & qu'il les eut tous tuez ou prins prisonniers, il fut estonné quand il trouua plusieurs Macedoniens blessez, & qui estoient en tresgrand danger de leur vie, pour-ce que le fer des Barbares estoit enuenimé, & sur ceste confiãce, auoient prins la hardiesse de venir à la bataille. Le venin estoit faict de quelques Serpens que ces Barbares prenoient, & les mettoient tous mors secher au Soleil, la chaleur duquel en faisoit sortir vne sueur, & parmy celle sueur sortoit aussi le venin du Serpẽt, lequel estoit si violent, que l'hõme blessé du ferrement qui en estoit enuenimé, perdoit incontinent tout sentiment, & tantost apres venoit à sentir les douleurs tresangoisseuses, auec retraction de nerfz, & tremblement de toute sa personne: la chair en deuenoit noire & plombée, & luy prenoit vn tremblement de tous les membres, & par vomissement rendoit grande quantité de colere: Outre tout cela, il sortoit de la playe vne escume noire, & s'y engendroit vne putrefaction, laquelle si tost qu'elle estoit formée, gaignoit incontinent les parties nobles, & faisoit ainsi mourir le patient en grand martyre, & aussi bien mouroient ceux qui n'auoient qu'vne legiere égratigneure, comme ceux qui auoiẽt esté bien fort blessez. Et quant aux autres qui mouroient de ce venin, il n'en faisoit pas si grãd mal au Roy: mais il estoit dolent à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'vn de ses plus

dormant à Alexandre le grand.

fauoritz,qui depuis la mort d'Alexādre fut Roy bien voulu,& aimé de tous,tant pour sa vaillance, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous.Comme chacun estoit dolent pour le martyre de Ptolomée,il aduint vn cas rare,& digne de grand merueille,de maniere (dit Diodore) que plusieurs le referent à vne expresse preuoyance des Dieux:Car le Roy Alexādre en dormant eut vne vision,en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule,de laquelle il luy enseignoit la vertu, & le lieu ou elle croissoit.Alexandre s'esueillant lá dessus,alla incontinent chercher ceste herbe: & l'ayant trouuée,la pilla,& en emplastra tout le corps de Ptolomée,& luy en donna du ius à boire.Ceste herbe eut telle efficace,que dedans peu de iours il retourna à conualescence,& fut rendu sain & net. Le remede estant ainsi esprouué , les autres malades qui en furent medicinez puis apres,guerirent tous.Diodore racontant ceste histoire , n'exprime point le nom de ceste herbe: mais Pline racomptant vne histoire semblable à la precedente,exprime le nom de certaine herbe, qui guarist aussi vn soldat,disant ainsi:Quelquefois l'vsage, & l'experiēce de certaines plantes se trouue fortuitement,ou,pour en parler à la verité,par certain oracle des Dieux, comme est celle de la plante dicte Cynorrhodon,qui est vne espece de rose sauuage, qui guarist de la morsure des chiens enragez. La vertu de ceste plante fut trouuée par fortune: Car quelque femme ayant vn sien filz qui estoit à la guerre en Espaigne,

lequel

lequel auoit esté mordu d'vn chien enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il commençoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, qui est vn indice de mort. Ceste femme songeant de nuict en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à son filz ceste herbe, appellée Cynorrhodon, pour boire en du laict, laquelle le iour precedent elle auoit veuë en quelque lieu aux champs: & donnant foy à ce songe, elle enuoya à son filz vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le filz obeïssant au cõtenu de la lettre, fut guary par le moyen de ceste herbe, & depuis les autres qui ont esté persecutez de sẽblables maladies, ont vsé du mesme remede de ceste herbe. Voyla comme sa proprieté & vertu nous a esté manifestée: chose certainement esmerueillable, que la bonté de Dieu est si grande, qu'en dormant mesmes il nous aduertist des remedes qui nous sont salutaires. Nous trouuons encores de plus grandz & esmerueillables prodiges en certaines plantes, desquelles les anciens philosophes ont faict mention par leurs écris, mais par-ce qu'ilz n'ont point exprimé les noms de leurs plantes prodigieuses, plusieurs modernes auec grand' curiosité se tourmentent à les chercher. Theophraste a faict mẽtion de certaine herbe Indique, laquelle esmouue tellement le corps humain, qu'elle espuise tout ce qu'il y a de semẽce en nature: Ce qui a donné occasion à aucuns d'écrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuict vn grãd nõbre de vierges, par le secours de

ceste plante. Les Scythes semblablement ont vne herbe frequẽte en leur pays, qu'on ne nomme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenuë en la bouche, reprime la faim & la soif, dix ou douze iours. Ælian historiẽ Grec faict mention d'vne herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enseigne les tresors cachez. Pline faict mention de l'herbe au Piuert, qui ouure les conduictz fermez.

Nous auons racompté cy dessus les vertus & essences de plusieurs plantes admirables, si est-ce qu'il n'y a rien qui se puisse égaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tant celebrée par Iosephe autheur Hebreu, & par-ce que son histoire sort d'vne boutique qui n'est point suspecte, & d'vn autheur qui tient le premier lieu entre tous les historiens ecclesiastiques, elle nous a semblé digne de ce lieu. Au tẽps passé (dit Iosephe) il croissoit vne racine en Iudée, nommée Baara, ayant couleur & splendeur de flamme, & esclairoit la nuict comme vne lampe, laquelle estoit de nature si mesueillable, qu'elle faisoit mourir prõptement ceux qui la pẽsoiẽt attoucher pour la recueillir, si premierement elle n'estoit arrousée de sang ou d'vrine de fẽme: encores pour cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la touchoit : de sorte qu'on fut contrainct apres auoir experimenté le venin de ceste herbe, d'attacher à la fin vn chien à la plãte, lequel voulant suyure son maistre, l'arrachoit en se secouant. Ceste racine auoit vne proprieté esmerueillable & monstrueuse, car depuis qu'elle estoit

estoit arrachée on la pouuoit manier sans peril, & si auoit encores auec cela, vne autre proprieté & vertu, car pendue au col des forcenez, demoniacles & autres qui estoient possedez des diables, elle les guarissoit. Hierosme Cardan medecin Milannoys, trauaille (comme il a de coustume) à rechercher en nature la cause de ceste plante, & dit, qu'il ne trouue pas estrange qu'elle fist mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dict Napellus (duquel i'ay parlé cy dessus) ne se peult arracher sans peril: puis se plongeant en vn grand abisme de philosophie, il adiouste ce qui s'ensuyt: Baaran, dont ceste racine est dicte Baara, est vne vallée en Iudée, region treschaulde, & abondante en Bitumen, duquel Bitumen la portion trop cuitte & tressubtile distilloit des montaignes, de laquelle (comme il est vray-semblable) ceste racine estoit engendrée : & par-ce que ceste racine (peut estre) croissoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne s'expiroit en riẽ, & estoit de substance chaulde comme feu, laquelle quand elle estoit arrachée, la vapeur ardente, & putride, receuë au cerueau de celuy qui l'arrachoit, incõtinent le faisoit mourir. Il adiouste encores quelques autres raisons de l'vrine & du sang de la fẽme, par lequel la fureur de ceste racine estoit adoucie: mais pour dire la verité, combien que le bon homme face l'office d'vn bon bracque, & qu'il trace, qu'il flaire, & qu'il sente s'il pourra trouuer le sentier & secret de ceste plãte, si est-ce que ie croy infaliblement que tous les philosophes du monde congregez ensemble n'en sçau-

roient aſsigner autre raiſon, que celle du prophete, ou il dict: Le Seigneur eſt eſmerueillable en toutes ſes œuures: Qui eſt-ce qui a congneu ſes ſecretz, ou qui a eſté ſon conſeiller? Ie t'ay monſtré le pourtraict de ceſte plante, au commencement de ce chap. ou tu voys le chien attaché.

Fin de la vingtroiſieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Mõstre ayãt figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cẽs trẽte & vn, en la forest de Haueberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré.

Chapitre XXIIII.




Eux qui mesurent la grandeur des œuures de Dieu selon la capacité de leurs entendemens, à peine se pourront persuader que ce monstre qui est icy figuré, ait esté en nature : mais quant à mon regard, i'ay protesté plusieurs fois que ie ne rempliray mes écritz d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par autorité de quelque fameux auteur Grec, ou Latin, sacré ou prophane. Gesnerus en son histoire De quadrupedibus viuiparis, écrit qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut pris quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiẽs des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & appriuoisé, de telle sorte qu'il aprint à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, comme celle d'vne cheure : au reste, quant à ses actions, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que ses ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoient point en seureté auec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en vne forest de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne peut oncques estre appriuoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sãs vouloir receuoir pasture de creature viuante.

Tu en as la figure pour traicte selõ le naturel au cõmencemẽt de ce chapitre, enuoyée à Gesnerus, par Georgius Fabricius.

Du

Du temps que Iaques le Quart Roy d'Escoce regnoit, qui fut l'an mil quatre cens & neuf, & qu'il enuoya Iacobus Egilinus en ambassade vers le Roy de Frãce, ledict ambassadeur par tempeste de mer fut reietté en quelque isle en Noruagie, ou il veit de semblables mõstres à ceux cy, comme il a attesté à son retour, & s'estant enquis des gens du pays quelles especes d'animaux c'estoient, ilz luy respondirent, que c'estoient quelques bestes de figure humaine, lesquelles de nuit venoient quelquefois iusques à leurs maisons, & sans qu'elles estoient repoussées des chiens, elles eussent mangé & deuoré les hõmes, & les enfans. Ie me recorde que sainct Augustin en sa Cité de Dieu, faisant mentiõ de certains monstres de formes estrãges, qui se retrouuẽt es desers, & ailleurs, suscite la question, s'ilz sont descenduz du premier homme Adam, & s'ilz ont ame raisonnable ou non, & s'ilz ressusciteront au iour de la generale resurrection, comme les autres : mais par-ce que la decision de ceste matiere est vn peu trop prolixe, pour la brieueté de ce chapitre, ie me reserueray en autre lieu plus cõmode, à la dissouldre.

Fin de la vingtquatriesme histoire.

BANQVETZ PRODIGIEUX.

Chapitre XXV.



Si ic



I ie n'auois assez amplemẽt traicté au premier liure de mon Theatre du monde, les infirmitez & maledictions, que le malheureux vice de Gloutõnie apporte au genre humain, i'aurois maintenant vn subiect assez ample pour m'esgayer & dilater le vol de ma plume: mais sans resonner si souuent vne mesme chanson, il me suffira pour le present de décrire en ce lieu nompas seulement les prodigalitez, mais mesmes les prodiges & monstrueux appastz de gueulle desquelz les anciens & modernes ont vsé en leurs festins & banquetz. Les Perses & les Grecz (comme Herodote tesmoigne) ont esté si dissoluz en leurs festins, qu'ilz proposoient vn pris public par le cry d'vn Herault à ceux qui inuenteroient nouueaux delices, & qui mieux boyroiẽt, ou mengeroient à outrãces. Encores se reprochoient ilz les vns aux autres par maniere de mocquerie & gayeté, qu'ilz ne partoient iamais de leurs festes qu'affamez, & leur raison estoit telle, par-ce qu'ilz farcissoient si bien leurs corps de toutes especes de viandes & breuuaiges, qu'ilz estoient contrainctz rẽdre compte à nature, & faire inuentaire de ce qu'ilz auoient prins auãt partir de table. Et ainsi ayans l'estomac vuyde, la faim les reprenoit. Athenée faisant mẽtion de l'excessiue prodigalité de Xerxes Roy des Perses, asseure que depuis qu'il demeuroit vn iour en vne cité, & qu'il y soupoit & disnoit, le

Abominable infamie des Perses et des grecz

En ses Dipno. sophi. liure 4.

vulgaire appauury ſ'en reſentoit vn an ou deux par apres, cõme ſ'il y euſt eu quelque famine ou ſterilité de biẽs en leur prouince. Puis continuant ſon propos, il faict mention de la ſuperflue & ſumptueuſe deſpence de Daire Roy des Perſes, lequel (dict-il) auoit quelque-foys pour tel ſouper quinze mille hommes pour l'acompaigner, & deſpendoit pour les feſtoyer quatre cens talẽs: leſquelz ſi vous les diuiſez en quinze mille, vous trouuerez que chacun de ſes hoſtes deſpendoit ſeize eſcuz pour ſon ſouper. Ce grand gourmãd Alexãdre n'a en riẽ eſté inferieur à Daire, ou Xerces, en crapules, ou exceſsiues deſpences, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il commença à ſe donner en proye aux delices, & propoſa vne bataille publique de bien boire, auec pris ordonné pour celuy qui reporteroit la victoire, qui ſe montoit quelques fois iuſques à la concurrence de trente mines, ſont trois cens eſcuz: ou d'vn talent, ſont ſix cens eſcuz. Et combien que ce combat ne fuſt ordõné qu'à coups de verres, ſi eſt-ce qu'il ſe trouuoit à la fin ſi tragique & ſanglant, que pour telle fois il y en eſt mort iuſques au nõbre de trente-ſix: leſquelz noyez, & ſuffoquez du vin, terminoient ainſi miſerablemẽt leur vie, comme Chares Mitylenæus écrit aux geſtes d'Alexãdre. Combien qu'Eſope n'egalaſt ny en biens ny en dignitez les precedens, ſi eſt-ce que Pline recite au dixieſme de ſes liures, qu'entre les plus renommées friãdiſes & prodigalitez, le plat d'Eſope a eſté en grande admiration. Ce plat eſtoit d'vne inuention eſtrange & prodigieuſe: car il

Incroyable prodigalité de Darius.

Athenæus.

recher-

rechercha auec grande curiosité en vn banquet qu'il feist,ce qu'il peut trouuer en toute la cité de Rome de petitz oyseaux enclos en cages,qui sçauoient mieux imiter la voix humaine:comme lynottes,alouettes,estourneaux, merles, calendres, & autres semblables,lesquelz se vendoyent plus cher que l'Or,à cause de leurs chãts armonieux, & du plaisir qu'on receuoit en les escoutant.Puis en ayant assemblé iusques au nombre d'vn cent, il les feit deuorer en vn repas à certains citoyens qu'il auoit cõuiez: lesquelz (si nous voulons receuoir Pline pour tesmoing) auoyent cousté six mille sesterces la piece, qui se peuuent apprecier (selon Budée) à quinze mille escuz. Ce qui ne sera trouué estrange ou aliene de verité de ceux qui ont leu aux autheurs, que non seulement ce tragique Esope estoit fort riche : mais encores apres tant d'exces & despences, laissa il son filz si riche qu'il exerçoit la mesme,ou plus grãde prodigalité que son pere. Ces choses sont admirables, mais il ne se list rien de si monstrueux en nature, que la richesse & magnificence de Pithius, lequel n'estoit ny Roy ny prīce, ny auoit aucun tiltre de dignité : & neantmoins il receut & traicta par l'espace d'vn iour naturel l'exercite de Xerces filz du grand Roy Darius, lequel se montoit iusques au nombre de sept cens octante & huict mil hommes.Encore te semblera il plus estrange ce qu'Herodote,Pline,& Budée écriuẽt, qu'il offrit à Xerces(partant de sa maison) de luy soudoyer son camp cinq moys, & le fournir de Blé.Mais sans no⁹ escarter ou desuoyer par trop

Pithius le plus riche homme de l'Asie.

Liure de Asse.

de noſtre premier ſentier, reprenons les erres de noz magnificences & bãquetz. Il nous fault mettre Cleopatra Royne d'Egypte ſur les rangs, laquelle (comme dict Plutarque) auoit la parole ſi douce & armonieuſe, que lors qu'elle vouloit deſployer ſa langue pour entretenir quelque grand ſeigneur, elle la faiſoit reſonner cõme vn inſtrument armonieux de pluſieurs cordes, qui fut la premiere penthiere & filé ou ce pigeõ de Marc Antoine ſe laiſſa prẽdre: Car depuis qu'il fut emmiellé de la douceur de ceſte diuine eloquẽce aſſaiſſonnée d'vne rare & prodigieuſe beauté, auec vne incroyable magnificence de feſtins & banquetz, au lieu de pourſuyure le proces de grand' conſequẽce qu'il auoit intenté contre elle, il demeura ſi bien captiué de ſes bonnes graces, qu'il auoit plus beſoing de pitié que de proces: Et cõbien qu'il fuſt au cõmencement acteur, il demeura neantmoins vaincu. Pour dõner dõcques commencement à la magnificẽce de Cleopatra, il faut entendre, ainſi que décrit Plutarque, qu'Antoine allant contre les Parthes, l'enuoya adiourner à comparoiſtre en perſonne deuãt luy, quand il ſeroit en Cilicie, pour reſpõdre aux crimes & charges dont elle eſtoit accuſée, ſçauoir eſt d'auoir donné confort & ayde à ſes ennemys cõtre luy, mais celle qui auoit le cœur hautain, ne peut oncques eſtre abaiſſée, n'autrement intimidée, & tant ſ'en faut qu'elle eut acouſtrement de perſonne accuſée (comme eſtoit la couſtume des anciens) qu'elle ſ'orna des plus ſumptueux habitz qu'elle euſt encore porté. Et pour ne laiſſer rien derriere

de ce

de ce qui appartenoit à l'entier aornement & decoration d'vne grãde princesse, elle fist equipper vn Galiõ, pour venir vers luy, par le fleuue Cydnus, dont la poupe estoit d'Or, les auirons d'Argent, & le voile de pourpre, estant assise souz vne tente dorée, enuirõnée de chantres & d'autres instrumens armonieux, & de toutes autres choses qui peuuent apporter plaisir ou contentement à l'hõme. Antoine sachant sa venue l'enuoya prier de venir souper auec luy, mais celle qui auoit le cœur hault, se sentãt éguillonnée de telle requeste, luy manda que s'il luy plaisoit de venir vers elle, il seroit le tresbien venu, tant elle se confioit en sa beauté & faconde, & à bon droit : Car oultre la perfection de beauté, dont nature l'auoit doüée, encores auoit elle vne parfaicte intelligence de la diuersité des langues, tellement qu'elle respondoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes, aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides, sans interprete ou truchement : qui fut cause qu'Antoine (voyant ce torrent de perfections en cest admirable subiect) fut incontinent surprins, ce qu'il nous a fallu deduire vn peu de plus loing, d'autant que la magnificence du banquet que fist puis apres Cleopatra à Antoine, en despend. Antoine doncques assailly de ceste nouuelle beauté, cõmẽça à mettre en oubly Octauie seur d'Octaue Cesar son espouse legitime, pour se dõner en proye & dependre du tout des mignotises, blandices & pompes de sa nouuelle amye, laquelle par traict de temps sceut si bien gaigner & cõfire en delices, que si ie racomptois

par ordre la prodigalité de laquelle elle vsa en la reception d'Antoine (cõme Athenæus autheur Grec l'a décrit) i'aurois peur de n'en estre pas creu, tant elle se monstra prodigieuse en despence, mais ie feray seulement mention de ce que presque tous ceux qui ont traicté les gestes d'Antonius & de Cleopatra racomptent. Cleopatra dõcques apres auoir desployé tout l'artifice que nature luy auoit dõné à inuenter nouuelles dissolutiõs en despence, pour mieux entretenir son Antoine en delices, elle se voulut monstrer extreme en vne chose, car ainsi que propos s'estoiẽt meuz entre-eux de leurs despences & magnificences ordinaires, elle dist à Antoine: Ie feray plus: car vous ne me sçauriez si bien surprendre au despourueu, que ie ne despende cent foys sesterces, pour vous traicter en vn seul festin. Antoine, qui estoit vn vray formulaire de prodigalité, desirant veoir l'experience de son dire, luy cõtredist: en sorte qu'il y eut Iuges esleux de tous costez, & gages mis en sequestre pour l'esprouue de leur contẽtion. Quelque temps apres, Antoine la voulant surprendre, vint soupper auec elle, & combien qu'il trouuast sa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquises, si ne peut il onques imaginer que telle despẽce sceust respondre à la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce qu'il apperceut Cleopatra tirer deux grosses perles qu'elle portoit pendãtes à ses oreilles, dont elle en feit promptement dissoudre l'vne en sa presence, & la beut: Et voulant faire le semblable de l'autre, les Iuges l'ayant asseurée de sa victoire, l'em-

Sont deux cẽs cinquãte mille escuz.

Il y en a d'autres qui apprecient ceste sõme à deux cens trente quatre mille trois cens soixãte cĩq ducatz.

l'empeſcherent. Ceſte perle eſtoit de ſi monſtrueuſe groſſeur (ainſi que Pline teſmoigne) qu'elle peſoit demye once, qui ſont quatre vingtz quaratz, & la plus groſſe qui ſe puiſſe auiourd'huy retrouuer, à peine poiſe elle vn quart d'once. C'eſt pourquoy Pline, parlant de l'excellence de ceſte perle, l'appelle l'vnique, & le ſingulier chef d'œuure de nature en ſon eſpece, & non ſans cauſe: car par la plus commune appreciation qu'en font les hiſtoriens, ilz la priſent deux cens cinquante mille eſcuz. L'Empereur Getta a vſé d'vne ſi eſtrange & curieuſe magnificence en la ſolennité de ſes banquetz, que ie ne me recorde point iamais auoir leu en aucun hiſtorien le ſemblable: Car il ſe monſtroit ſi honorable & magnifique en ſes feſtins publiques, qu'il ſe faiſoit ſeruir de diuerſité de viandes, de chair, & de poiſſon, par ordre alphabetique: car toutes les volatiles, quadrupedes & poiſſons qu'il pouoit recouurer, qui commençoyent par A, il en faiſoit couurir ſa table pour le premier ſeruice, comme Alloüettes, Autruches, Anchois, Aloſes, & autres ſemblables. Puis quand ce venoit au ſecond ſeruice, il pratiquoit le ſemblable: car il auoit des cuiſiniers expreſſement deputez pour luy acheter toutes eſpeces d'animaux & de poiſſons qui ſe commençoient par B: cõme Becaſſes, Butors, Brochetz, & autres: leſquelz ne faiſoyẽt faulte incontinẽt que le premier ſeruice eſtoit leué, de preſẽter le ſecõd en pareil ordre. Autant en faiſoyent-ilz au tiers, qui ſe commençoit par C: auquel on ne failloit à preſenter ce qui ſ'eſtoit peu retrouuer, qui ſe cõ-

mençoit par C: comme Connils, Canes, Coulombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenues en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans no⁹ amuser si curieusement à chercher la magnificēce des anciēs banquetz, ie veulx décrire ce qui est auenu de nostre temps en Auignon, lors que i'estudiois en droict, souz feu de bonne memoire Aemilius Ferretus, Iurisconsulte excellēt, du temps duquel il y eut vn Prelat estranger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa trop grande superstition. ce magnifique prelat, pour laisser quelque tesmoignage à la posterité de sa magnificence, cōuia vn iour entre les autres les plus illustres & notables citoyens d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle ou le bāquet estoit appareillé, vous voyez vn grand beuf escorché, & purgé d'entrailles, lequel auoit vn cerf entier, acoustré de semblable pareure dedans le ventre, & tout farcy de petits oyseaux entiers, comme Cailles, Perdris, Allouettes, Phaisans, Aesgrettes, Pales, Herons, & autres semblables irritemēs de gueulle, qui estoient tous enclos au ventre du second animal, le tout si bien agencé par ordre, & proportionné l'vn auec l'autre, qu'il sembloit que quelque bō mathematicien en eust faict l'ordonnance. Et ce qui rēdoit encores ce spectacle plus celebre, c'estoit que tous animaux ainsi assemblez, se cuysoyent & tournoyent tous seuls en vne broche par certains cōpas, mouuemēs & cōduits,

Prodigalité d'vn Prelat Italien.

duits,ſans que perſonne y miſt la main. Pour l'entrée de table de ce banquet (combien que cela ſoit vulgaire, ie n'obmettray toutefois de l'écrire) il fut preſenté force patiſſerie, en laquelle il y auoit pluſieurs petits oyſeaux vifs enclos, leſquelz incontinent que la crouſte fut oſtée, commencerent à voleter (auec grand merueille) par la ſalle. Et, ce que ie ne veulx obmettre digne d'admiration, c'eſt que parmy les autres ſeruices il fut preſenté de grans plats d'argent, pleins de gelée, ſi induſtrieuſement elabourée, qu'on voyoit au fons des plats grand nombre de petits poiſſons vifs, qui nageoyent, & ſauteloyent en l'eau ſuccrée & muſquée, auec grand merueille & plaiſir des ſpectateurs. Encores n'eſt il moins eſtrange, que toutes les volatiles qui furent ſeruies ſur table, eſtoyent lardées de Lamproyon, combien que ce fuſt en ſaiſon qu'il couſtoit demy eſcu la piece. ce que i'ay dict eſt admirable, mais ce qui s'enſuyt eſt quaſi prodigieux : c'eſt qu'il fiſt preſenter autant de volaille viue, qu'il en fut ſeruy de morte ſur table : de ſorte que ſi on ſeruoit vn Phaiſant cuict ſur table, il y auoit quelques gentilz-hommes deputez qui en preſentoyent vn autre vif, qu'ilz tenoyẽt en leur main, pour monſtrer la magnificence de la maiſon, puis le reportoyent à la cuiſine. Que reſtoit-il plus à monſieur le Prelat, pour la conſommation de ſes delices, ſinon de ſe faire ſeruir le viſage couuert d'vn creſpe, de peur que l'aleine des gentilz-hõmes (qui le ſeruoient) ne touchaſt à ſon boire, ou à ſes viandes, comme Paul Venitien écrit du

Le grand Châ se faict seruir le visaige couuert, de peur que l'aleine n'attouche les viandes.

grand Cam? I'ay bien voulu décrire, & mettre au rang des autres le banquet prodigieux de ce Prélat, nompas pour l'imiter, mais pour le detester, car peut estre, que ce pendāt qu'il auoit les reins au feu, & qu'il iouissoit ainsi à pleine voyle de ces delices, le pauure Lazare estoit à sa porte, qui transsissoit de froid, de faim & de soif: mais bon Dieu! qu'eussent peu dire, ou penser sainct Iean & sainct Pierre, qui n'auoient pas vn denier pour dōner l'aumosne au pauure boyteux, qui la leur demandoit à la porte du temple, & les autres apostres qui estoient contrainctz par faim de māger les espiz de blé tous crudz, s'ilz eussent veu leur successeur (mais nompas imitateur) en vne cuisine si chaude, & tant peuplée de viures? Mais que ce mauuais garçon Iudas eust eu bonne occasiō, s'il se fust trouué en ceste assemblée, de crier hault sur eux: Vt quid perditio hæc? potuisset hoc multum vendi, & dari pauperibus. Si tu veulx veoir quelques autres prodigieuses despences d'autres prelatz, lis Platine au traicté qu'il a faict De honesta voluptate. Encores si tu veux penetrer les autres monumens des anciens historiens, tu trouueras vn' autre histoire de quelque Cardinal du temps du pape Sixte, lequel despendit en deux ans en banquetz, festins, dissolutions, & autres telles especes de vanitez, la somme de trois cens mille escuz, desquelz plusieurs pauures mēbres de Iesus Christ (qui peult estre sont morts de faim, & de pauureté) depuis eussent peu estre longuement sustantez, & beaucoup de pauures escoliers maintenuz & entretenuz aux estudes.

Laissons

Laiſſons doncques les noſtres en repos, & retournons aux anceſtres: car tant plus leurs vices ſont eſuentez, le ſcandalle en eſt plus grand, & la tragedie de leur vie moins honorable. Tout ce que nous auons donc dict cy deſſus, n'eſt qu'vn vmbre ou figure de magnificēce, eu eſgard aux mōſtrueux & diaboliques feſtins de ce grand gouffre de viandes Heliogabalus Empereur des Romaīs, lequel a eſté ſi desbordé en ſes delices, qu'il a faict employer toute la vie d'vn excellent hiſtoriographe à les décrire. Ce malheureux organe de Sathan, & ceſte cloaque inſatiable de viandes, ne fiſt oncques repas, depuis qu'il fut crée Empereur, qui ne couſtaſt du moins ſoixante marcs d'Or, leſquelz (ſelō noſtre computation) reuiennent à la ſomme de deux mille cinq cens ducatz: Encores eſtoit il ſi fantaſtique & deſreiglé en ſes appetitz, qu'il n'vſoit point de viandes vulgaires en ſes repas, mais il ſe faiſoit faire des paſtez de creſtes de Coq, de langues de Paon, de Roſsignolz, d'œufz de Perdrix, de teſtes de Papegaulx, de Faiſans, de Paons, & meſmes par-ce qu'il auoit entendu ou leu quelque choſe de rarité du Phenix (que lon dict eſtre ſeul au mōde) il eſtoit enuieux d'en mēger, & promettoit ie ne ſçay quantz mille marcs d'or à qui luy en pourroit fournir, & diſoit en cōmun prouerbe, qu'il n'eſtoit ſaulce que de cherté: & ne luy ſuffiſoit de ſe paiſtre de telles viandes rares & exquiſes, ſi d'abondant il ne conuioit ſes ſatrapes & gentilzhommes à faire le ſemblable: meſmes iuſques à ſes chiens & Lyons qu'il faiſoit nourrir de chairs

Aelius Lāpridius.

de Phaiſans, de Paons & d'Oyes, encores n'exerçoit il pas ſa prodigalité ſeulement en deſpence de bouche, mais (qui plus eſt) il eſtoit extreme en tous autres appareilz de ſeruice: car il ſe faiſoit ſeruir à table à quatre filles nues, & quelque foys trainer en vn chariot par la cité de Rome en tel eſtat. Il ne beuuoit ny ne mãgeoit iamais en vn vaſe qu'vne foys, & ſi tous les vtencilles de ſa maiſon eſtoient d'Or ou d'Argent tout pur, meſmes iuſques au pot ou il rendoit ſes excremens. Au lieu du feu de cire pour luy donner clarté, il faiſoit mettre en ſes lampes du baſme fort excellent, qu'il faiſoit apporter de Iudée & d'Arabie. Ce malheureux Empereur eſtoit ſi frenetique en toutes ſes actions, qu'il inuentoit des choſes dont les diables ne ſ'en fuſſent oncques peu aduiſer: car il faiſoit contrefaire des viãdes artificielles de marbre, de boys & d'autres choſes, puis faiſoit affamer des gens, & les contraignoit aſſeoir à table, regardant ces viandes en pitié. Il faiſoit quelque foys des feſtins ou il conuioit huict chauues, huict boſſus, huict boyteux, huict gouteux, huict ſourds, huict noirs, huict blancs, huict maigres, huict gras, afin d'acouſtrer à rire à ceux qui aſsiſtoient à ſes banquetz: il faiſoit quelquefois yurer ſes hoſtes, puis leur faiſoit fermer les portes des lieux ou ilz eſtoient endormis, & y faiſoit enclorre auec eux des Ours, des Lyons ſans ongles ny dens, afin que quand ilz ſeroiẽt eſueillez, ilz mouruſſẽt de peur de ſe trouuer entre ces beſtes cruelles & hideuſes. Encore en faiſoit il boire d'autres iuſques au creuer, puis
quand

quand ilz auoient bien beu, il leur faisoit lier les piedz, les mains & tous les conduictz de l'vrine : de sorte qu'ilz ne pouuoyent pisser, & les laissoit ainsi mourir. Puis quand on le reprenoit de ses folies, & qu'on luy remonstroit que l'exces de ses despences le pourroit vn iour faire tomber en pauureté, il ne respõdoit autre chose, sinon qu'il n'estoit que de se faire heritier de soymesme & de sa femme, & qu'il ne desiroit aucuns enfans, de peur qu'ilz ne conspirassent cõtre luy. Voyla doncques les charitez, voyla les prodigieux banquetz, esquelz ce venerable Empereur despẽdoit le reuenu de son empire. Mais par-ce que telles prodigalitez te sembleront (peut estre) incroyables, lis Ælius Lampridius en sa vie, Sextus Aurelius victor, Eutrope, Iule Capitolin, & Spartiã en la vie de Septime Seuere, & tu trouueras que ie n'ay pas seulemẽt commemoré la moitié de ses profusions, & despences. Que nous reste il plus maintenant, sinon de monstrer quelle a esté la fin de toutes ces delices, & quelles confictures a apresté nature à ces gloutons pour le dessert de leurs banquetz ? Quelle a esté la fin de Daire, & de Xerxes, lesquelz nous auõs au commencemẽt mis sur les rangs? Ces canaulz & gosiers par lesquelz ilz auoient tant faict passer de viandes, ne furent ilz pas à la fin miserablement tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de ce grand crapulaire Alexandre ? Vn petit scrupule de poison luy fist digerer en vn coup ce qu'il auoit deuoré toute sa vie. Succeda il point mieux à ce prodigue Marc-Antoine, ou à sa friande Cleopatra? quel miroir,

Aucuns attribuent cecy à l'Empereur Tybere.

Lãpridius en a écrit plus copieusement que les autres.

Xerces occis par son preuost, Daire par Alexandre.

Alexandre empoisõné

Marc-Antoine se tua soy-mesme

Paulus Orosius.

quel ſpectacle pour ceux qui viuent en ce monde comme en vn eternel paradis de delices? Mais quelle punition pouoit il receuoir de ſa vie Epicuriẽne, que de ſe ſeruir luymeſme de bourreau? Sa compagne en delices Cleopatra receut elle meilleur traictement? laquelle ainſi qu'elle auoit eſté deſreiglée & diſſoluë en appareil de viandes, elle fut en fin deuorée d'vn aſpic, qui eſt preſque le plus venimeux de tous les animaux. Que deuint ſemblablement ceſte grande fournaiſe de biens Heliogabale? eſchappa-il la fureur de la iuſtice de Dieu nomplus que les autres? Non certainement: car ainſi qu'il auoit englouty vne infinité de diuerſes eſpeces d'animaux, auſsi fut il en fin deuoré d'iceux: car apres que ſes ſuiectz furẽt ennuyez de ſes tyrannies & diſſolutions, ilz coniurerent en fin contre luy, & le tuerent: puis le ayant trainé comme vn chien mort par les carrefours de Rome, ilz le precipiterent au Tibre, ou il fut faict proye des poiſſons auſquelz durant ſa vie ſa gueule auoit faict la guerre. I'ay honte encores qu'il fault que ie paſſe oultre, & que ie die qu'il y en a eu qui n'ont pas eſté contens de faire boire ou manger les autres à oultrance, comme les precedens, mais eux meſmes en ont tant prins, que nature ſe trouuant vaincue & accablée, ilz ſont en fin demourez ſuffoquez, comme ceſt infame Roy d'Angleterre Andebout, lequel farcit ſi bien ſon corps de liqueurs & viandes en vn ſouper, que faiſant ceſsion à nature, il fut incontinent eſtouffé. L'Empereur Iouian, & Septimus Seuerus (comme Baptiſte Ignace teſmoigne)

Cleopatra ſe fiſt mordre à vn aſpic. Appianus Alexandrinus.

Andebout mourut yure.

teſmoigne) moururent de ſemblable maladie. Il y a encores eu vne autre eſpece de banqueteurs, qui ne ſont point mors pour auoir trop beu ou mangé: mais



Figure & pourtraict de Denis Heracleot qui deuint ſi gras qu'il eſtoit cõtrainct ſe faire tirer la greſſe auec les Sãgſues. Voy vne ſẽblable hiſtoire en Galiẽ, de Nicomachus Smyrneus, le quel deuint ſi gras qu'il ne ſe pouoit remuer

ilz engreſſoyent ſi bien leur pance, qu'ilz n'en va-

ſoyent gueres mieux. Entre leſquelz Maximin l'Empereur a eſté le premier patriarche, lequel apres ſes feſtins & banquetz ſe trouua tellement chargé de cuiſiné, qu'il euſt biẽ faict tourner vn moulin à vent de force de ſouffler, & ſi auoit couſtumieremẽt deux hõmes deuant luy à luy porter le ventre, & deuindrent ſes membres par ſucceſſion de temps ſi chargez de greſſe, que les bracelетz de ſa femme luy ſeruoient d'anneaux à ſes doigtz, comme les hiſtoriens écriuent. Comme en ſemblable ce grand Tyrant Denis Heracleot ſe laiſſa ſi bien tranſporter à ſes delices, qu'il ſ'habitua en fin de ne faire autre choſe que boire, manger & dormir tout le iour, & fiſt en ſorte que la greſſe gaigna tant ſur luy & ſes membres qu'ilz deuindrent ſi gros & mõſtrueux, qu'il noſoit ſe manifeſter au peuple, de peur d'eſtre mocqué, & demeurant ainſi reclus, il ſ'enfla ſi bien de graiſſe qu'il eſtoit contrainct iour & nuict ſe faire appliquer grande quantité de ſangſues ſur les membres, pour luy tirer l'humeur qui le rendoit ſi gras, autremẽt il euſt eſtouffé, comme tu le vois en ce precedent pourtraict.

Athenæus lib. xij.

Fin de la vingtcinquieſme hiſtoire.

VISIONS PRODIGIEVSES, auec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantosmes, figures & illusions qui apparoissent de nuict, de iour, en veillant & en dormant.

Chapitre. XXVI.





E ne me veux point icy plonger en ce labyrinthe doubteux de rechercher ſi les ombres des mortz retournent, ou ſi les eſpritz ayans eſchappé le naufrage de ceſte vie mortelle, nous viſitent quelquefois. Ie ſçay comme ces deux bons Prelatz ſainct Auguſtin & ſainct Hieroſme, & preſque tous les Eccleſiaſtiques ſe ſont tourmẽtez à diſſoudre le doubte de Samuel, pour ſçauoir ſi c'eſtoit le vray eſprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchantereſſe, ou ſi ce fut vn preſtige que Sathan laiſſa à la poſterité. Il me ſuffira ſeulement en ce chapitre de racompter fidelement & en termes de Philoſophe, ce que les autheurs plus fameux en ont écrit: donnons doncques commencement à noz viſions prodigieuſes. Les anciens ont touſiours eu entre leurs plus grands merueilles, l'hiſtoire des deux Arcades, laquelle eſt ſi ſouuent recenſée en leurs hiſtoires, qu'ilz l'ont touſiours tenuë pour vn vray infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie ſecond du nom en faict ſouuent mention comme de choſe veritable: entre les anciens, Valere, & pluſieurs autres, qui ont traicté les geſtes des Grecz & des Romains, écriuent qu'il y auoit deux Arcades qui ſ'aymoient vniquement, & ſymboliſoient ſi bien en humeurs & actions, que ce n'eſtoit preſque qu'vn meſme cœur. Vn iour ilz prindrent complot de venir à

Megare,

Megare, ville de Grece, pour certains affaires, à la quelle arriuez, l'vn se retire en quelque maison de sa cognoissance, l'autre suyuant la coustume, va loger en vne hostelerie: celuy qui s'estoit retiré chez son familier, ayant soupé, pressé du sommeil, & ennuyé du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fut au lict, il commença à entrer en vn parfond sommeil, qu'il continua l'espace d'vne heure ou de deux. Ce repos ne fut point träquille, mais il fut inquieté d'vn terrible & espouëntable songe: Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compagnon pasle & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly: Donnant foy à la vision, & solicité par la feruente amitié qu'il portoit à son cõpagnon, il se leue, & se mist en voye pour l'aller trouuer, mais il ne cõtinua gueres en ce vouloir, qu'il ne se persuadast que ce n'estoit que resuerie, & changeant propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda gueres au lict, qu'il ne fust de rechef assailly de ce fantosme, & biẽ d'vne façon plus estrange: Car il auoit figure d'vn mort, & si estoit couuert de sang en plusieurs endroictz, lequel luy dist: Puis que tu as tenu si peu de compte de me secourir en la vie, au moins vẽge ma mort: car ce mesme corps que tu vois ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à la porte de la ville, couuert de fient en vne charette, par la cruauté de mon hoste. Ce ieune homme se sentant importuné de la seconde requeste de son amy, pria quelques vns de l'accompagner iusques à la porte de la ville, ou ilz trouuerent le corps mort

de l'Arcade, caché en du fient, comme il l'auoit veu figuré en dormant: & soudain que ce malefice fut descouuert, il fist prendre l'hoste, & ayãt faict entendre tout le succes des choses aux Potestatz de la ville, le meurtrier auoüant le faict, eut la teste trenchée. Alexander ab Alexandro, chap. 9. du second liure de ses iours Geniaux, racompte vne histoire admirable, & bien conforme à la precedente de ces Spectres, Fantosmes & figures, qui apparoissent quelquefois, laquelle il disoit auoir entendue d'vn sien familier & intime amy, homme graue, docte, & duquel la vertu & integrité de vie estoit tant cogneuë de tous, que pour mourir il n'eust voulu mentir. Cest homme estant à Rome fut prié de quelque sien amy, de luy faire compaignie iusques aux baings de Cumes, pensant trouuer allegeãce d'vne maladie incurable qui l'auoit vexé par plusieurs années, ce qu'il luy accorda voluntiers: Et apres auoir cheminé quelques iournées, ce malade attenué du labeur non accoustumé, ne peut passer outre, ains fut arresté par la violẽce du mal, & vaincu de douleur, rendit l'esprit à dieu en certaine hostelerie. Les funerailles faictes, & ce corps rendu à la terre, l'autre voyãt qu'il ne luy estoit besoing passer outre, reprint la route de Rome: mais surprins de la nuict, il fut cõtrainct de demeurer en quelque hostelerie chãpestre: soudain qu'il fut au lict, veillãt encores, voicy l'image & figure de son compagnon qu'il auoit enterré le iour precedent, palle, maigre & defaicte, qui se vint presenter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa maladie, le regar-

Autre histoire.

dant intentiuement. L'autre presque trāsi de peur, l'interrogea qui il estoit: mais sans luy rendre aucune responce, despouilla ses vestemens, se vint coucher aupres de luy, & s'approchant cōmença à l'embrasser, cōme s'il luy eust voulu faire feste. Ce pauure hōme demy mort de crainte, s'eslançāt hors du lict, se sauua promptement à la fuitte, sans que depuis ceste vision luy ait apparu: mais si ne se peut il si bien asseurer au par-apres, que de la craincte & apprehension de ceste vision, il ne tumbast en vne grosse maladie, laquelle le mina si bien à la longue, qu'il cuida rendre l'ame. Retourné à conualescence, entre les choses esmerueillables qu'il racomptoit de ce fantosme, il asseuroit n'auoir oncques senty glace qui se peust egaller en froideur au froid qu'il auoit senty lors que ce mort le touchoit de ses piedz s'estant mis en son lict. Le mesme autheur, chapitre vnziesme du premier liure de son œuure cy dessus allegué, racompte vne semblable histoire, laquelle il n'a point leuë ny entendue d'aucun, mais luy mesme l'a experimētée en vn sien fidelle seruiteur, hōme sincere, vertueux & entier: lequel couché en son lict, & dormāt profondemēt, cōmença à se plaindre, souspirer & lamenter si fort, qu'il esueilla to⁹ ceux de la maison: son maistre (lequel le fist esueiller) l'interrogea de la cause de son cry: Le seruiteur luy respōdit, helas dit-il, ces plainctes que vous auez entēdues ne sont point vaines, car lors que ie me tempestois ainsi, il me sembloit aduis que ie veoyois le corps mort de ma mere passer par deuāt mes yeux, que l'ō portoit en terre. I'ob

ſeruay (dit Alexandre) l'heure, le iour & la ſaiſon, en laquelle cecy eſtoit aduenu, pour ſçauoir ſi ceſte viſion annonceroit point quelque deſaſtre au garçon. Et ie fuz, dict il, eſtonné que quelques iours apres ie veis venir à ma maiſon vn ſeruiteur de ſa defunćte mere, qui nous annonça ſa mort, combien qu'aucun de nous n'euſt encores entẽdu nouuelles de ſa maladie: & m'eſtant enqueſté du iour & heure de ſa mort, & l'ayant conferé auec ce que i'en auois écrit, ie trouuay infalliblement qu'elle eſtoit morte le meſme iour, & la meſme heure qu'elle ſ'eſtoit repreſentée morte à ſon filz. Ce qui ne pourra (dit-il) ſembler fabuleux ou eſloigné de verité à ceux qui ſçauent que pour le iourd'huy il y a encore des maiſons à Rome ſi infames & odieuſes, qu'il n'y a aucun qui y oſe habiter, pour les eſpritz qui y frequentent. Ce que Plutarque écrit de Damon au commencement de la vie de Cimon. Semblablement ce qu'on écrit de Pauſanias, de Cleonice, & de Bizantia vierge, confirme toutes les hiſtoires precedentes: meſmes ce que Pline écrit au ſeptieſme des Epiſtres, du phantoſme & viſion qui eſtoit en vne maiſon d'Athenes. Encores plus, ce que Suetone écrit quand Caligula fut occis, duquel la maiſon eſtoit agitée & inquietée de monſtres & viſions prodigieuſes par pluſieurs ans, tant qu'elle fut bruſlée. Ce qui encores mieux eſt cõfirmé par Marcus Paulus Venicien, qui écrit que pour le iourd'huy les Tartares ſont tant puiſſans par les enchantemens des eſpritz, qu'ilz font venir les tenebres quand ilz veulent, & là ou leur plaiſt:

plaiſt: & qu'vne fois circonuenu par tel art, à pei ne il eſchappa. Haytonus eſt teſmoing de cecy en ſon hiſtoire des Sarmates, qui a écrit que l'armée des Tartares preſque deffaicte, fut reſtituée, & demeura victorieuſe par l'enchantement d'vn port-enſeigne, qui fiſt venir les tenebres ſi obſcures, que toute l'armée de ſa partie aduerſe en fut enuelopée. Mais nous nous arreſtons trop (ce me ſemble) à cõmemorer les exẽples des prophanes: cõfirmons maintenãt les hiſtoires precedẽtes par l'authorité des Eccleſiaſtiques. Sainct Auguſtin, liure 12. chapitre 17. ſur Geneſe, racõpte vne ſemblable hiſtoire, d'vn Phrenetique qui prediſt la mort d'vne fẽme. Quelques vns eſtans à la maiſõ de ce Phrenetique, aĩſi qu'ilz entrerẽt en propos de certaine femme qu'ilz cognoiſſoyẽt, laquelle eſtoit viue, faiſant bõne chere: & ſans aucune apprehenſiõ de mal, le Phrenetique leur diſt, Comment parlez vous de ceſte fẽme: elle eſt morte, ie l'ay veuë paſſer par icy deuãt auecques ceux qui portoiẽt ſon corps en terre. Vn iour ou deux apres elle mourut, & ceux qui portoiẽt le corps en terre paſſoiẽt deuant la porte du Phrenetique, cõme il auoit predict, cõbien qu'elle ne ſentiſt aucũ mal à l'heure de ſa predictiõ. Le meſme ſainct Auguſtin au lieu deſſus allegué, racompte vne hiſtoire ſi eſtrange de ces viſions prodigieuſes, que ie n'en euſſe voulu faire mention en ceſt œuure ſans l'authorité, fidelité & ſaincteté de celuy qui l'a décrit. Il y auoit (dit-il) vn ieune enfant en noſtre cité qui fut ſi aſprement vexé d'vne douleur de genitoires, qu'il crioit comme vn demoniacle,

Histoire admirable.

lors que la fureur de ſon mal le preſſoit, ayant toutesfois l'entendement ſain: lequel entre les grands combatz de ſes douleurs demeuroit quelquefois immobile cõme vn tronc, ayant les yeux ouuers, ne recognoiſſoit aucun des aſsiſtans, & eſtoit ſi bien abſtraict & rauy de ſes ſens, qu'il ne ſe mouuoit pour aucune poincture ou agitation. Sa douleur quelque peu ſedée, il retournoit à ſon bon ſens, & racomptoit ce qu'il auoit veu pendãt ſon extaſe. Entre autres choſes il aſſeuroit que par toutes ſes viſions, ſe preſentoient à luy deux hõmes, dont l'vn eſtoit de figure d'enfant, l'autre eſtoit d'aage plus parfaict: au commencemẽt du Careſme ces deux hommes ſe repreſenterent encore de rechef à luy, & luy dirent qu'il ſe fiſt coupper le prepuce, & que de quarãte iours il ne ſentiroit aucune douleur: ce qu'il feit, & de quarante iours apres il ne ſentit douleur. Ce tẽps expiré, ſes douleurs ſe renouuellerent, & ces deux hommes commencerent encores à ſe repreſenter deuant luy, leſquelz luy conſeillerẽt qu'il ſe precipitaſt en la mer iuſques au nombril, & qu'il y demeuraſt quelque temps, & que ſa grand'douleur ceſſeroit, toutesfois qu'il reſteroit touſiours quelque humeur viſqueux qui decouleroit: ce qu'il feit, & luy aduint comme ces deux hõmes luy auoient predict. Qui ne ſera eſmerueillé de ceſte Philoſophie de ſainct Auguſtin, enſemble de la viſion? mais qui pouuoyẽt eſtre ces fantoſmes, ou qui leur auoit enſeigné ces ſecretz de Medecine? Ces choſes ſont eſtranges, & engendrent terreur à ceux qui les liſent. Mais encore n'ay ie

rien

rien leu ny aux prophanes, ny Ecclesiastiques pl⁹ esmerueillable que la visiõ de Catalde Euesque de Tarẽte, laquelle est apparue de noz ans, & nõ sans engẽ-



drer de grands scrupules aux consciences humaines: car par sa vision il a laissé assez de matiere à em-

pescher tous les Theologiens & Philosophes du monde. Catalde homme de saincte vie auoit esté erigé depuis mille ans, en la dignité episcopale de Tarente, lequel neantmoins apres tant d'annees expirées, se representa vne nuict en vision à vn ieune enfant, qui estoit du tout dedié à Dieu, & luy enchargea expressemēt, qu'il eust à cauer certain lieu de la terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit caché & enterré vn liure écrit de sa main, pēdant qu'il estoit au mōde, & qu'incontinēt qu'il auroit recouuert le liure, il ne faillist à le faire tenir à Ferdinand premier Roy d'Arragon, & de Naples, qui regnoit de ce temps. Ce ieune enfant n'adioustant point de foy à ceste vision, n'en tenoit compte: laquelle neantmoins ne delaissa à le soliciter par diuerses fois de ce faire: Mais l'enfant ne peut estre persuadé d'y entendre, iusques à ce qu'vn matin auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit Episcopal, lequel se presentant deuant luy auec vne contenāce seuere, luy dist: Tu n'as tenu conte par cy deuant de chercher le liure que ie t'auois enseigné, & de l'enuoyer au Roy Ferdinād, soys asseuré ceste fois pour toutes, que si tu n'executes ce que ie t'ay commandé, que mal t'en aduiendra. L'ēfant intimidé de ces menaces, publia le matin le contenu de sa vision à tout le monde. Le peuple esmeu de ce nouueau message, s'assembla auec grande curiosité, pour acompagner l'enfant au lieu designé pour ce liure: auquel arriuez, & ayant foüy & caué la terre, ilz trouuerent vn petit coffre de plōb si biē cloz & cimēté, que l'air

Tarente est eueſché, situé en Pouille, tirant en Sicile.

n'y

n'y euſt ſceu entrer, & au fond du coffre trouuerẽt le liure ou toutes les miſeres, playes, & maledictiõs, qui deuoyent aduenir au Royaume de Naples, au Roy Ferdinãd, & à ſes enfans, eſtoyent decrites en forme de Prophetie : leſquelles ont depuis ſi biẽ ſuccedé par ordre, qu'il ne ſ'ẽ eſt pas troué vne ſeule ſyllabe fauſe. Mais quelle a eſté l'infortune de ce miſerable Roy Ferdinand, lequel fut tellement preſſé de la fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué au premier cõflict? Quelle infortune aduint il apres à ſon filz aiſné Alfõce, lequel n'eut pas à peine loiſir de ſ'emparer de ſon Royaume, qu'il ne fut mis en route par ſes ennemys, & cõtrainct de mourir en vn miſerable exil? Mais que deuint apres Ferdinãd ſon filz puiſné? lequel ainſi qu'il penſoit heriter au royaume de Naples, mourut miſerablemẽt en la fleur de ſon aage, ſi enuelopé de guerres, qu'à peine pouoit il reſpirer. Et que deuint apres Federic filz du filz du defũct Ferdinãd? ne vid-il pas deuãt luy ſaccager, bruſler & ruiner ſon païs, & preſque baigner toute ſa terre de ſang? Puis vint à la fin ſe rendre entre les mains de ſon ennemy. Or-ça aduiſons maintenant quelle a eſté la fortune du royaume de Naples: & ſi no' voulõs eſtre iuges equitables, & adiouſter foy à ce qu'ẽ écriuẽt les hiſtoriẽs, no' trouuerõs qu'ẽtre tous les royaumes du mõde à peine ſ'en trouue il aucũ qui ait enduré de pl' furieux traictz de fortune, ne qui ait eſté plus ſubiect à mutation, ne pour lequel il y ait eu plus de ſang reſpandu, que ce petit Royaume de Naples: de ſorte qu'il ſemble proprement à le bien conſi

derer, que ce fust la butte & le blanc ou la fortune a descoché toutes les fleches de ses maledictions, & vn vray esgout & cloaque ou toutes les miseres de tout le corps de l'Italie se sont venues espurer & vuider. Voila ce qu'annonça ceste vision prophetique de ce bon Prelat Catalde, cõme Alexander ab Alexandro (apres plusieurs autres) a fidelement racompté au liure de ses iours Geniaux. Nous auons (ce me semble) déduict assez grand nombre d'exẽples de ces visions, spectres, ombres & fantosmes qui apparoissent aux hommes de nuict, de iour, dormans, veillans, en maladie & santé. Reste maintenant (suyuant l'ordre que nous auons commencé en tous les precedẽs discours de noz histoires) de rechercher les causes dont toutes ces illusions fantastiques procedent & naissent : & par-ce que ceste matiere est vn peu chatouilleuse, nous ensuyurõs sainct Augustin, lequel me semble auoir volé plus hault que les autres, & mieux espluché ce subiect. Il est doncques necessaire auant que passer outre, pour mieux esclarcir les choses que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition, en la deduction de laquelle nous suyurons ce qu'il a écrit chap. 28. Contra Adimantum, ou il procede ainsi: Il y a (dict il) plusieurs especes de visions qui se retrouuent aux sainctes lettres, dont les vnes se font selon les yeux du corps, cõme celle des trois
Genes.18. hommes qui apparurent à Abraham: Et celle de
Exod. 3. Moyse quand il veit ardre le buisson: & celle de Moyse & d'Helie aux Apostres, lors que Iesus
Math.7. Christ fut transfiguré sur la montaigne. Au second

cond genre des visions se doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esleuée au ciel, & que les rayons de diuinité penetrẽt en nostre ame, plusieurs choses estrãges luy sont manifestées, non par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnelz, mais par diuine influence & celeste inspiration: comme quand S. Pierre rauy d'entendemẽt, veit en vision ce grãd vaisseau descendant du ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenuz toutes sortes d'animaux, puis il entẽdit vne voix qui luy dist: Pierre lieue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du chap. 11. des actes des Apostres. Et par-ce que i'ay traicté assez amplemẽt en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemẽs, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisiesme genre de vision se peult nommer Intellectuel, par-ce qu'il se fait en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui écriuoit en la muraille: & plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement décrites en Daniël. Ayant donques basty ce premier fondement de noz visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre quel a esté l'aduis de sainct Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat au chapitre 18. de son liure, De cura pro mortuis agenda, écrit ce qui s'ensuit: On racompte (dit-il) tant de diuerses choses de ces visiõs nocturnes, que la disputa-

tion n'en doit estre mesprisée, veu que la questiõ est douteuse. On dict (dict-il) que les morts ont apparu quelquefois aux viuans, & qu'ilz ont enseigné à aucuns les lieux ou leurs corps estoient cachez, afin de les pourueoir de sepulture. Si no⁹ disons que ces choses soient faulses ou fabuleuses, nous cõtredirons impudemment à plusieurs écritz de beaucoup de fideles, lesquelz mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il fault (dit-il) respõdre à ces choses, que combiẽ qu'ilz ayent apparu, si ne s'ensuyt il pas pour cela que les morts qui apparoissent en sçachẽt ou en sentent rien. Ne voyons nous pas quelques-fois des hommes viuans apparoistre à aucuns en veillant ou en dormant, & neantmoins qu'on leur demãde s'ilz ont apparu, ilz respondront qu'ilz n'en sçauẽt rien, & qu'ilz n'en ont aucune cognoissãce. Ces visions doncques se font (dit-il) par l'operation des anges, ausquelz il est permis du seigneur, ou cõmandé de ce faire. Voila le texte que i'ay traduict au plus pres selon qu'il est contenu au Latin. Ie n'ignore pas neãtmoins que quelque fois ces visions ne se facent autrement, cõbiẽ que sainct Augustin ne l'ait pas exprimé en ce lieu, qui est matiere propre pour les Ecclesiastiques, auquelz ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses au iugement de l'Eglise catholique, auquel ie veux persister ĩmuable, iusques au dernier souspir de ma vie. Quelque-fois aussi nous sõmes deceuz par les illusiõs des espritz malings, cõme sainct Augustin enseigne, liure troisiesme De Trinitate, chap. vnziesme, ou il exprime,

auec

auec vn merueilleux artifice, la puiſſance de Sathan & de ſes complices, diſant ainſi : Il eſt facile aux malings eſpritz auec leurs corps etherez, faire beaucoup de choſes merueilleuſes & eſpouentables, leſquelles nous ne pouuons comprendre par noz ſens, aggrauez & enſepueliz en ce corps terreſtre. Si nous ſommes (dit-il) rauis quelquefois en admiration de veoir aux theatres & ſpectacles quelques hommes terreſtres repreſenter des choſes miraculeuſes, meſmes leſquelles nous ne croirions pas ſi elles nous auoient eſté racomptées par d'autres, tant elles excedent la capacité de l'entendement humain, pourquoy deuõs nous trouuer eſtrange que le diable & ſes Anges (auec leurs corps elementaires) abuſent noſtre chair, deçoyuent noz ſens, & nous repreſentent quelques-fois des Phantoſmes, des images, Idoles & figures, en veillant ou en dormant, afin de nous faire trebucher? Leurs functions (dit-il) ſont diuerſes, les vns perturbent noz penſées, les autres offencent noz corps, les autres ſe meſlent en noſtre ſang, en noſtre cœur, & nous ſuggerent vne infinité de folies & viſions: les autres engendrent des maladies en noz corps, comme celuy duquel il eſt faict mention en ſainct Luc, qui auoit telle- Luc. 13.
mẽt perſecuté de maladie la fille que Ieſus Chriſt guarit, que par l'eſpace de dix-huict ans elle eſtoit demourée ſi courbée, qu'elle ne pouuoit regarder le ciel: Puis il adiouſte en ſon liure de la diuination des Demons, l'antiquité des diables, la nobleſſe de leur creation, car ilz ſont Anges de nature, leur longue experience appriſe depuis

qu'ilz ont esté créez, le continuel conflict qu'ilz ont auec les anges, qui les aguerrist : l'agilité de leurs corps etherez,par lesquelz ilz surpassent la viuacité des bestes & des oyseaux : l'acrimonie de leur sens,la cognoissance de toutes disciplines, tant diuines qu'humaines:vne parfaicte cognoissance de la proprieté des plantes,pierres,metaux, auec plusieurs autres choses semblables,sont cõme les instrumẽs auec lesquelz ilz forgent & trament les illusions & machines qu'ilz desployent à tout'heure cõtre nous,& sont les lassons,amorces, & gluaux auec lesquelz ilz taschẽt à tous les momẽs & minutes du iour d'enueloper noz pauures ames : & par ce moyen, dit-il, ilz predisent quelque-fois les choses futures, ilz font quelques fainctz miracles, par lesquelz ilz deçoiuent & trompent ceux qui adioustent foy à leurs prestiges & mensonges, comme ces pauures femmes lesquelles seduittes par les illusions fantastiques de Sathan, se persuadent qu'elles vont toute la nuict à cheual, adorent les diables, lesquelz se transfigurent en Anges de lumiere, pour mieux iouer leur rolle:les autres-fois en autres diuerses especes & figures de personnes. Quelques-fois ilz leurs representẽt des choses ioyeuses,ores des tristes,les autres-fois ilz leurs representẽt des personnes cogneuës,autres-fois d'incogneuës. Ces choses sont estranges,& seront trouées de difficile digestion, à ceux qui mesurent les œuures de Dieu selon la capacité de leur entendement grossier: mais encore me semble il plus esmerueillable & estrange,ce que sainct Augustin racõpte au

au xviij.liure de ſa cité de Dieu,quand il ſe plonge en ceſte profonde contẽplation de la puiſſance admirable des eſpritz malings,ou il faict mention de certaines femmes, qui regnoient en Italie de ſon temps,inſtruictes es ars magiques,leſquelles donnoyent quelque poiſon aux paſſans,meſlée en du fourmage: & ſoudain qu'ilz l'auoyent mangée,ilz eſtoyent cõuertiz en Iumentz,& portoyẽt les choſes qui leur eſtoyent neceſſaires. Et apres auoir acomply leur voyage, & ce qui leur eſtoit enchargé, ilz retournoyẽt en leur premier eſtat.Ce qui aduint meſmes au pere de Preſtantius, lequel porta les bledz & viures de certains cheualiers, eſtant deuenu cheual: laquelle choſe fut trouuée auoir eſté ainſi faicte,comme il auoit raconté, nõ pas(dit ſainct Auguſtin)que ie croye que le corps ou la penſée de l'hõme puiſſe eſtre par illuſiõ diabolique cõuertie en beſte,ny prendre leurs corps & leurs membres: mais bien que la fantaſie,ou les ſens des hommes euſſent peu eſtre tellement deceuz par les diables, qu'ilz penſoyent eſtre faictz ſemblables aux beſtes. Puis il conclud:Et quãt aux fardeaux, c'eſtoyent (peut eſtre) les diables qui les portoyent eux meſmes, afin de mieux entretenir les miſerables creatures en erreur:mais afin que nous ne penſions que telles illuſions des eſprits malings ayent ſeulement regné du temps de ſainct Auguſtin ou des autres anciens,ie veux maintenant produire des choſes qui ne ſembleront pas moins émerueillables, que nous auons experimenté de noz ans. Gaſparus Pucerus en ſes commentaires de Diuina- Chap. 17. & 18.

tione,apres auoir par plusieurs raisons disputé de l'artifice des diables,racompte vne histoire aduenue de nostre siecle,qui n'est pas moins admirable qu'espouentable.Il y a eu(dict-il)de noz ans vne certaine vierge Batelereſſe à Boulongne, laquelle pour l'excellence de ſon art eſtoit fort renommée par toute l'Italie, neantmoins elle ne ſceut auec toutes ſes ſciẽces ſi bien prolonger ſa vie, qu'en fin ſurprinſe de maladie elle ne mouruſt.Quelque autre magiciẽ qui l'auoit touſiours acompagnée, ſachant le profit qu'elle tiroit de ſon art durant ſa vie, luy miſt par l'ayde & ſecours des eſpritz malings quelque charme,ou poiſon ſoubz les aiſelles,de ſorte qu'il ſẽbloit qu'elle euſt vie,& commença auſsi bien à ſe retrouuer aux aſſemblées publiques,iouant de la harpe,chãtant,ſaultant & danſant comme elle auoit acouſtumé: de ſorte qu'elle ne differoit en rien du vif, que de la couleur, laquelle eſtoit exceſsiuement palle.Quelques iours apres il ſe trouua de fortune à Boulongne vn autre magicien,lequel aduerty de l'excellence de l'art de ceſte fille, la voulut aller voir ioüer comme les autres: mais ſoudain qu'il eut quelque peu aſsiſté à ce ſpectacle, il ſ'eſcria tout hault: Que faictes vous icy meſsieurs? celle que vous voyez icy deuant voz yeux, qui faict ces beaux ſoubreſaultz, n'eſt autre qu'vne orde & vile charongne morte. Et à peine auoit il acheué ſon propos,qu'elle tomba morte à terre: au moyẽ dequoy le preſtige du diable & de l'enchanteur fut deſcouuert. Encores y a il eu vne autre femme enchantereſſe à Pauie, qui a regné



Pourtraict de la féme enchãteresse, qui tũba morte

du temps de Leonicenus, qui n'estoit pas moins esmerueillable que la precedente: mais elle auoit l'auantage en vne chose, qu'il ne se pouuoit rien faire de mal à Pauie si secretement, que par son artifice il

ne fust incontinent descouuert, de sorte que tous les plus renommez philosophes de l'Italie excitez de la renommée des merueilles qu'elle faisoit par l'art des diables, la venoyent voir. Or y auoit il de ce temps lá à Pauie vn professeur publicque & philosophe, hõme de saincte vie, lequel pour priere ou requeste qu'on luy sceust faire, n'auoit peu estre persuadé d'aller voir ceste femme, iusques à la fin que vaincu par l'importunité de quelques magistratz de la ville, il s'accorda d'y aller: & lors qu'il fut arriué deuant cest organe de Sathã, afin de ne demeurer muet, & pour la bien sonder au vif, il la pria (entre autres choses) de luy dire à son aduis lequel estoit le meilleur de tous les carmes que Virgile eust iamais faict: La vieille sans resuer, ou y penser d'auantage luy respondit à l'instant mesme:

Virgil. lib. 6. Aeneid.

Discite iustitiam moniti, & non spernere diuos.

Voyla (dist-elle) le meilleur, & le plus digne carme que le poëte Virgile fist oncques: va-t'en, & ne retourne plus icy pour me tenter: Ce pauure Philosophe, & ceux qui l'acõpagnoyent s'en retournerent, sans autre replique, & ne furent en leur vie plus estonnez d'vne tant docte responce, attendu qu'ilz sçauoiẽt tous qu'elle n'auoit en sa vie aprins, ny à lire, ny à écrire. Hierosme Cardã, lequel merite d'estre mis au premier rang de tous les plus celebres philosophes de nostre temps, racõpte presque vne semblable histoire de ces espritz malings, de laquelle l'experience se voit encores pour le iourd'huy à Milan de tous les citoyens, auec grand' merueille. Il y a (dit-il) encores

res pour le iourd'huy vne femme viuante, nommée Margarite, femme d'vn peintre, qui est residente ordinairement à Milan, laquelle n'a point de honte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui la suyt & l'acompagne par tout, hors-mis qu'il s'absente d'elle quelque deux ou trois moys l'année. Ceste femme ne se nourrist ou maintient d'autre gaing que de l'experience, & plaisir qu'elle dõne de cest esprit, car elle est souuent appellée en beaucoup de bonnes maisons, & incontinent qu'on luy a faict cõmandement d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sain, ou l'enuelope de son tablier, & commence à l'appeller & adiurer en sa lãgue Italiẽne: Il se represente soudain à elle, & respõd à son euocation: mais la voix de cest esprit ne s'entend pas au pres d'elle, mais loing, cõme si la voix sortoit de quelque trou de muraille, & si quelqu'vn se veult approcher du lieu ou la voix de cest esprit resonne, il est estõné qu'il ne l'entend plus en ce lieu, mais il l'entend en quelque autre coing de la maison. Quãt à sa voix, elle n'est point articulée, ny autremẽt formée qu'on la puisse entẽdre: mais elle est gresle & foible, de sorte qu'elle se peut dire plus proprement murmure ou son, que voix. Et apres que cest esprit a ainsi sifflé, & murmuré, ceste vieille luy sert de truchemẽt, & faict entendre aux autres ce qu'il a resonné. Elle a demouré en quelques maisons, ou il y a des femmes qui ont obserué ses façons de faire, qui disent qu'elle enferme quelque-fois cest esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume de luy mordre la bou-

che, mesme qu'elle a presque tousiours les l.ures vlcerées. Ceste miserable femme est en si grand' horreur à tout le monde, à cause de cest esprit, qu'elle ne treuue personne qui la vueille loger, ou frequenter auec elle. Ceste histoire me remet en memoire ce que les anciẽs ont creu de l'esprit de Socrates, ce qui ne me semble fabuleux, parce que Socrates a tousious esté trouué veritable, que pour mourir il n'eust voulu dire vne mẽsonge: mesmes que les Platoniciens ont tousiours receu Socrates pour vn certain oracle de verité: & neantmoins Socrates a confessé & écrit de luymesme qu'il en auoit vn, comme il est tesmoigné au Theage en Platon, ou il est introduict, disant ainsi: Il m'a esté concedé par quelque sort diuin, d'auoir eu vn Dæmon dés mon enfance, lequel m'a tousiours suiuy, lequel est vne voix qui me dissuade lors que ie veux faire quelque chose qui m'est contraire: mais il ne me suade iamais ce que ie doys faire. Puis il adiouste: Thimarcus me sera tesmoing de cecy, lequel se voulant leuer d'vn banquet ou nous estions, aduerty par mon Dæmon de son desastre, ie le cuiday retenir deux foys: toutesfoys ie ne sceu tant faire qu'il ne se desrobast de moy, & qu'il n'allast tuer Nicias filz de Hiroscamandre, lequel apres qu'il eut esté condemné pour ce meffaict, il dist à son frere, qu'il mouroit par default d'auoir creu le conseil de Socrates, qui luy auoit dissuadé de ne sortir point à telle heure. Franciscus picus Mirandulanus philosophe excellent & noble, qui a regné de nostre temps, a asseuré en ses œuures qu'il auoit cogneu

vn

vn preſtre, aagé de ſoixante & quinze ans, lequel par l'eſpace de quarante ans aſsiduz auoit eu vn eſprit familier en ſa compagnie, lequel beuuoit, mangeoit, couchoit, parloit auec luy, & l'acompagnoit en toutes ſes actions: de ſorte que le vulgaire ne pouuant comprendre le myſtere de ces choſes, ſe perſuadoit qu'il fuſt fol. Et ce preſtre nõmoit ſon eſprit Hermelina. Ie n'ignore point ſemblablement qu'il n'y en ait pluſieurs qui ont aſſeuré par leurs écritz qu'il y auoit des eſpritz familiers, qui conuerſoiẽt auec les hommes: ce que Cardan atteſte de ſon pere Facius Cardanus, lequel par l'eſpace de vingt & huict ou trente ans s'eſt aydé de certain eſprit familier. Pauſanias en ſes nuictz Attiques, recite que le henniſſemẽt des cheuaulx, & la courſe des combatans eſtoyent ouys au camp de Marathõ, ou Miltiades ia quarãte ans paſſez auoit faict mourir 10000. des Perſiens, & cecy eſtoit plus eſmerueillable, que ce cry & tumulte n'eſtoit point entẽdu de ceux qui alloient expreſſement pour l'entendre, mais ſeulement de ceux qui fortuitemẽt ſe retrouuoyent en ce lieu. Plutarque écrit en la vie de Cymon, qu'apres que Damon fut tué en trahiſon dans les eſtuues, qu'il fut longuemẽt qu'en ce lieu apparaiſſoiẽt des eſpritz, & que lon y entendoit des gemiſſemẽs & ſouſpirs, de ſorte qu'on feiſt condemner & murer la porte de l'eſtuue, & qu'encores au-iourd'huy ceux qui ſe trouuent lá au pres afferment qu'ilz y voyẽt des viſiõs, & y entendẽt des voix & cris eſpouẽtables. Il y a encores quelques autres viſiõs des Demõs ou malings eſpritz,

qui ſont apparuz de noſtre temps & apparoiſſent encores pour le iourd'huy aux mines metalliques du grand Turc qui ſont en Sidero capſa, ilz ſe ſont qulquefois repreſentez en forme de cheures dedans les mines à ceux qui tiroyent les metaux de la mine. Il y en a vne certaine eſpece qui ne faict aucun mal aux ouuriers, mais il y en a eu d'autres qui les ont tant tourmentez, qu'ilz ont eſté contrainctz d'abandonner les mines qui eſtoient de grand reuenu. Georgius Agricola philoſophe excellẽt, qui a eu la charge des mines de l'Empereur, aſſeure qu'il ſ'eſt trouué des eſpritz malings tant cruelz en quelques mines d'Allemaigne, que les ouuriers ont eſté contrainctz les abandonner, & entre autres il écrit qu'à la mine d'Anneberg vn eſprit metallique tua douze artiſans, qui fut cauſe que la mine fut delaiſſée, combien qu'elle fuſt fort riche & opulente en argent. Il y auoit de ſemblables eſpritz malings, du temps que Ieſus Chriſt eſtoit ſur terre, qui habitoyent és ſepulchres des morts, leſquelz eſtoient ſi cruelz & terribles qu'aucun n'oſoit paſſer par ceſte voye lá, cõme il eſt écrit en ſainct Mathieu 8. en ſainct Luc. 8. chap. Ie ſçay que Porphirius, Pſellus, Plotinus, Proclus, Iãblicus, meſmes quelques autres modernes ont aſſeuré par leurs écritz que la ſupreme region de l'air eſt auſsi peuplée d'eſpritz, que nous appellons en Grec Dæmones, comme noſtre air eſt d'oyſeaux : ce qui les a induitz à croire ces choſes, c'eſt que l'air & l'æther ou ſont les quintes eſſences, ſont tant grands & ſont regions tant pleines d'amenité & de plaiſir:

ſir : & que nous voyons la terre auoir ſes matieres viuantes, les metaux, pierres, plantes, & que nous voyons l'eau auoir ſes poiſſons , & que nous voyons l'air infirme d'icy bas auoir ſes animaux qui reſpirent & viuent : puis (diſent ilz) que cecy eſt obſerué de nature es autres elemens, meſmes au ciel. Il fault doncques croire, que toute ceſte grande machine de l'air ſuperieure, eſt pleine de ces eſpritz, qui doiuent eſtre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y ſont plus claires, plus pures, que ceſte inferieure : mais par ce que toutes ces choſes nous ſemblent indignes de noſtre philoſophie Chreſtienne, nous les paſſerons ſoubz ſilence. Et afin qu'aucuns ne penſent que nous vueillons laſcher la bride ſi longue aux diables & malings eſpritz, qu'ilz puiſſent ainſi abuſer des creatures de Dieu, leſquelles par le ſang precieux de ſon filz, ont eſté ſi cheremẽt rachetées, il nous eſt beſoing d'aſſaiſonner ces choſes, & les borner par tel tẽperamẽt, que nous mõſtrõs qu'il ne leur eſt pas loiſible de faire de nous, comme vn fol de ſa marotte, ou cõme les baſteleurs de leurs marmouſetz : car ſ'il eſtoit ainſi que leur puiſſance ne fuſt bornée par la main forte de Dieu, ilz ont en ſi grand' haine le genre humain, auquel le ſimulachre & charactere de Dieu eſt imprimé, que long tẽps a par leurs cruautez, preſtiges & tyrannies ilz l'euſſent du tout exterminé & eſteinct : mais ſ'ilz n'ont pas eu ſeulemẽt puiſſance d'entrer au ventre des pourceaux, ſans demander congé, comme l'écriture enſeigne, de

combien deuons nous estre plus asseurez qu'ilz ne nous peuuent nuire, sans la permissiõ de Dieu, qui sommes rachetez de son sang, sõmes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & charactere? Mais quel plus grãd tesmoignage voulõs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy mesme en Iob premier? ou demandãt cõgé de persecuter ce prophete Iob, il ne luy dict pas, permetz moy de luy nuire: mais mesme il luy dict, Mitte manũ, & tange carnẽ eius: Enuoye dict-il ta main, & touche sa chair: comme s'il eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volunté de Dieu, appellant sa permission, sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en sainct Luc xxij. ou le Sauueur Iesuschrist dict à Simon: Simon, Sathan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point. Voyla vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'adresser à l'Apostre, sans demãder son saufconduict à dieu. Ce grand oracle de Dieu, sainct Augustin, lequel auoit tant de milliõs de fois esprouué les furieux assaux de Sathan, nous donne vne consolation merueilleuse, liure xij. chap. xiiij. sur Genese, lors qu'il dict: Que le diable te forge de iour & de nuict tant d'illusions qu'il vouldra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennãt que ne consentes point à la vision? Vis donc asseuré, car il ne te peut nuire sans cõgé: & toutesfois la permis-

Augustin. in euange Ioan. tractatu. 7.

miſsion qu'il luy eſt donnée, n'eſt point pour te damner ou meſfaire, mais pour te chaſtier de ton peché, ou faire prouue de ta fidelité. Sainct Paul nous ſeruira de teſmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxieſme des Corinthes, chap.xij. atteſte luy meſme, que le Seigneur permiſt à Sathã de le ſoufleter, de peur qu'il ne fuſt eleué oultre meſure, pour l'excellence de ſes viſions. Encore a il bien faict d'auantage, come luy-meſme teſmoigne en l'Epiſtre premiere à Timothée, chap. premier, ou il fait entendre à Timothée, qu'il a baillé Hymenée & Alexandre à Sathan, afin qu'ilz apprennent à ne plus blaſphemer. Voyla dõc comme le Seigneur vſe quelquefois des malings eſpritz comme des bons, à noſtre ſalut: leſquelz ſe transfigurent quelquefois en diuerſes formes & figures de nuict & de iour, pour nous oppugner & tirer au cõbat: mais celuy ne ſera point couronné, qui n'aura virilement combatu. Apprenons doncques deſormais auec l'Apoſtre, à veſtir les armes de Dieu, car nous n'auons pas ſeulement (comme il écrit aux Epheſiens) la guerre contre le ſang & la chair, ains contre les principautez, contre les puiſſances, contre les recteurs du monde, & des tenebres de ce ciecle. Tenons nous dõcques ſur noz gardes de peur d'eſtre circonuenuz de ce faulx enchãteur & trompeur: ne voyons nous pas comme il eſt effronté, & cõme il dreſſe ſes cornes? Quel plus grãd teſmoignage de ſa rage & fureur, que ce qui eſt écrit au prophete Michée? ou il le voyt deuant Dieu criant & huyant: Ie ſortiray, & ſeray menteur deuant la 3.Reg.22.

Zacha. 3.

face de tous les prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est tousiours à la dextre du grand prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur Ierusalem. Ce qu'estant viuement apprehēdé par ce grand Euesque d'Hipponense sainct Augustin, il crie apres le Signeur, disant : Deliure nous Seigneur, de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en pauureté, en ioye ou tristesse, en parolle ou en silence, en dormant, veillant, beuuant, mengeant, ou en toutes noz autres humaines actions il nous espie, nous suyt, nous talōne, & presse, il dresse ses retz, darde ses fleches, ordonne ses machines, lassons & gluyaux pour surprendre nostre pauure ame. Puis il conclud auec le Psalmiste : Deliure nous dōc Seigneur des lacz des veneurs. Puis que nous sommes doncques outre nostre esperance ancrez si auant en ce profond abysme de visions, auant hauser noz voiles, encores nous faut il mettre fin au dernier membre qui en depend. Il y a encores d'autres especes de visions, lesquelles ne se font ne par illusions diaboliques, ny par aucun secret ne ministere des anges, ny autrement : mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indispositiō de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de natute, de sorte que nous pēsons veoir les choses qui ne sont point, & telles especes d'imaginations tourmentent & vexēt le plus souuent les melancholiques, comme Galien enseigne de celuy qui se pensoit estre transformé en Coq, frequentoit auec eux, imitoit leurs chāts quand il les entendoit chanter, mesmes se battoit

August. Soliloqui. cap. 16.

quel-

quelque foys des bras ainſi qu'ilz font des aelles: cõme en ſemblable il y en a d'autres qui ſe perſua doient eſtre transformez en vaiſſeaux de terre, de ſorte qu'ilz ne bougent des plaines & campagnes, & n'oſent approcher des arbres ou maiſons, de peur de ſe heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine damoiſelle de laquelle Alexander Tralianus liure premier, chap.20. écrit l'hiſtoire, laquellle par quelque corruption de l'imaginatiue ſe perſuadoit auoit deuoré vn ſerpent en dormant, & ne peut oncques eſtre deliurée de ceſte maladie, iuſques à tant que luy ayant ordõné vn vomitoire, on luy ſuppoſa vn ſerpent vif au baſſin, par le moyen duquel elle fut deliurée de ſon mal: car elle ſe perſuada ayſement qu'elle l'auoit vomy. Il y a encores quelques viſions qui procedent d'auoir mangé quelques venins ou poiſons, comme Pline & Edouardus enſeignent de ceux qui mangent la ceruelle des Ours, laquelle deuorée faict pẽſer qu'on eſt tranformé en Ours. Ce qui eſt aduenu à vn gentil-homme Eſpaignol de noſtre temps, à qui on en fiſt manger, & il alloit errant par les deſers & montaignes, penſant eſtre tranſmué en Ours. Encores y a il d'autres viſions, leſquelles ſelon les Phiſiciens ſe peuuent faire par cauſes naturelles, comme quand qu'elqu'vn eſt occis & enterré, nompas trop profondement en la terre, il ſort (comme ilz diſent) du corps mort des exhallations & vapeurs, leſquelles eſleuées en l'air nous repreſentent l'effigie & idée de celuy qui eſt anterre. Encores y a il pluſieurs autres choſes qui deçoyuent

noz ſens ſoubz couleur d'illuſiõs, comme quand l'air eſt agité de ventz contraires, par leur agitation ilz engendrent vn bruyt & murmure, qui reſſemble proprement au muglement des beſtes, ou à des plainctes de femmes & petitz enfans. Quelque-fois auſsi l'air penetre dedans les ſouſpiraux & concauitez des rochers, & vieilles murailles, puis quand il eſt repercuté, il reſonne ſi diſtinctemẽt, qu'il ſemble que ce ſoit quelque voix articulée : comme nous experimentons ſouuent en ce que nous appellõs Echo, laquelle prononce quelque-fois cinq ou ſix paroles, auec ſi grãd merueille, que ceux qui ignorent les cauſes d'icelle ſe perſuadent (la nuict principalement) que ſoyent quelques eſpritz ou Demons. Ce qui eſt aduenu de noſtre temps à vn conſeiller & ſecretaire d'vn prince, lequel par default d'auoir bien obſerué la cauſe de l'Echo, faillit à ſe noyer, cõme vous entẽdrez par la memorable hiſtoire que Hieroſme Cardan medecin Milannois racompte en ſes liures des merueilleuſes inuentions. Ledict Cardan écrit qu'Auguſtinus Lauiſarius conſeiller & ſecretaire d'vn prince, eſtoit quelque iour aux champs, foruoyé de ſon chemin, & preſſé de la nuict, ſans ſçauoir à qui auoir recours : Eſtant en ceſte peine, il ſe trouua merueilleuſement troublé, car il cheuauchoit le long d'vn petit fleuue, & ne ſçauoit ſ'il deuoit paſſer de l'autre coſté ou non, & tourmenté ainſi en ſon cœur, il commença à dire : Oh, qui eſt vne plaincte commune aux Italiens, quand ilz ont quelque ennuy. L'Echo, qui eſtoit en quelque rocher lá

aupres, luy reſpond incontinent, Oh: Lauiſarius biẽ aiſe, en penſant que ce fuſt quelque homme, luy de-



mande en ſa langue, *Vnde debo paſſa*? L'Echo reſpõd, *paſſa*: puis le pauure homme eſtant encores en plus

grand peine,luy demãda:*chi?* qui ſignifie en noſtre langue, icy:l'Echo luy reſpondit:*chi*:n'eſtant point encore bien aſſeuré, il luy demande de rechef, *debo paſſa chi?* l'Echo reſpond, *paſſa chi.* Ce pauure homme penſant auoir certaines nouuelles de ſon chemin,ſe miſt en l'eau, cuydant trauerſer le fleuue,mais il fut eſtonné que ſon cheual commẽça à perdre le fond de l'eau & à nager, toutefois le cheual qui eſtoit puiſſant & adroict, apres auoir longuement gaſouillé en ce fleuue, tira ſon maiſtre à bort, lequel n'eut en ſa vie ſi belles affres, & fut contrainct monſieur le conſeiller de paſſer la nuict en prieres & oraiſons, trempé comme vne eſponge ſur le bord de ce fleuue. Quelques iours apres arriué à Milan,il fiſt ſes cõplainctes à Cardan(ſon intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque eſprit maling qui l'auoit cuydé faire noyer dans vn fleuue.Et quãd ledit Cardan l'eut interrogé du lieu, il congneut incontinent l'ignorance de monſieur le Conſeiller: car il ſçauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu,qui rendoit les voix ſi bien formées & articulées, qu'il ſembloit que ce fuſt quelque creature qui parlaſt. Et pour luy en donner certain teſmoignage,il le mena au lieu meſme ou ilz trouuerent en fin que ſon *paſſa*, n'eſtoit autre choſe que la reuerberation de l'Echo. Voyla doncques comme nous ſommes quelquefois deceuz es viſions, meſmes en l'Echo, qui n'eſt rien:mais puis que nous ſommes enfournez ſi auant au traicté de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pendant que ie compoſois ce liure, i'en ay

obſerué

obſerué vne au bourg de Charenton pres Paris, laquelle ne cede en rien à celle que décrit Cardan: car elle rend les parolles toutes entieres, diſtinctes, & articulées, ſept fois l'vne apres l'autre, comme l'Echo ſeptuplex des anciens, tant celebrée de Pline: & me ſuis ſouuent eſtonné comme ceux qui ont écrit les antiquitez & choſes memorables de Paris, n'en ont faict aucune memoire en leurs ecritz: car ie ne me recorde d'auoir oncques obſerué la ſemblable en diuers voyages que i'ay faictz par les haultz alpes d'Italie & d'Allemaigne, & qui ne vouldra adiouſter foy à noz écritz, l'experience en eſt aſſez aiſée: car le lieu eſt preſt de ceſte cité. Il ne reſte plus, pour mettre le dernier ſéau à toutes eſpeces de viſions, que de traicter des viſions artificielles, leſquelles ordonnées, & baſties par certains ſecretz & myſteres des hommes, engendrent grand terreur à ceux qui les contemplent, comme celle de laquelle fait mention Hector Boetius en ſes Hiſtoires d'Eſcoſſe, laquelle combiẽ qu'il y euſt de l'artifice, ſi eſt-ce que ſon effect fut merueilleux & eſtrange, & cauſe de la conſeruation d'vn Royaume, comme vous entendrez cy apres. Les Pictes ont touſiours eſté (comme lon trouue aux hiſtoires) ennemis capitaux des Eſcoſſois, de ſorte qu'apres pluſieurs eſcarmouches & batailles, ilz tuerent en fin le premier Roy d'Eſcoſſe, & deffirent preſque la pluſpart de la nobleſſe du pays. Cenethus ſecond Roy d'Eſcoſſe, & filz de celuy qu'auoyent meurdry les Pictes, deſirant de venger la mort de ſon pere, exhortoit

souuent la seigneurie du païs de reprendre les armes, & de courir sus aux Pictes : mais par ce qu'ilz auoyent esté si malheureux aux precedentes batailles, & que la pluspart des plus grans Princes du païs auoyent esté tuez, il n'y eut ordre par moyen aucun de les inciter à reprendre les armes. Cenethus se ressentant du meurdre de son pere, voyant qu'il ne pouoit les induire à vengeance pour aucune suasion ou priere, il eut refuge à l'art : & feignant de vouloir consulter des negoces du païs, il manda ce qui restoit de Princes pour asister au conseil:Les ayant retenus quelques iours auec luy, il les fist tous loger en certain chasteau ou il estoit logé, puis s'aduisa de gaigner quatre ou cinq hommes, ausquelz il se fioit le plus, & les fist mettre en quelque autre lieu secret aux chambres deputées pour les princes, les ayant premierement acoustrez de quelques vestemens horribles, faictz de grandz peaux de loups marins, desquelz il y en a en abondance en leurs pays, à cause de la mer : encore n'estoit ce pas tout, car ilz auoient chacun vn baston en la main de ce vieil boys qui reluist la nuict, & si auoient encores en leurs mains dextres chacun vne grād corne de beuf, percé par le bout, & se tenoient ainsi reclus iusques à ce que les princes furent enseuelis de leur premier sommeil, & lors ilz commencerent à se produire auecques leurs bastons qui esclairoient, & resonnoyent ausi certaine voix hideuse par leurs cornes de beuf, laquelle contenoit qu'ilz estoient enuoyez de

Dieu,

Dieu, leur denoncer la guerre contre les Pictes, & que la victoire leur estoit ordonnée au ciel. Ainsi ces fantosmes, aydez de la faueur de la nuict, qui est mere nourrice de ces illusions, iouerent si bien leur rolle, qu'ilz euaderent aysément sans estre descouuertz. Ces pauures princes ainsi intimidez passerent le reste de la nuict en prieres, puis le matin vindrent trouuer le Roy, auquel chacun communica sa vision. Mais ce bon Roy Cenethon qui estoit bien guary du sot, leur dist ausi, que semblable vision luy estoit apparue: mais qu'il n'osoit publier les secretz de Dieu iusques à ce qu'il en eust plus certain aduertissement. Ces pauures princes enflammez à la guerre, comme s'ilz eussent eu Iesus Christ pour leur chef, assaillirent les Pictes si viuement qu'ilz ne les deffirent pas seulement en bataille, mais ilz en exterminerent si bien la memoire, qu'oncques-puis on n'en ouyt parler. On list plusieurs semblables exemples de ces visions artificielles aux historiens; mais par ce que ceste cy m'a semblé la plus memorable que i'aye iamais leuë & qui a mieux succedé, i'en ay voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est encore trouué de noz ans, qui ont mis des chandelles allumées dedans des testes de morts, pour espouënter le peuple, & autres qui ont attaché de petites chãdelles de cire allumées, sur des coques de Tortues & Limaces, puis les mettoyent dedans les cymetieres la nuict, afin que le vulgaire voyant ces animaux se mouuoir de loing auec leurs

flammes, fust induict à croire que c'estoyent esprits des morts, qui retournoient demander quelque chose en ce monde, & par tel moyen on a tiré l'argent subtilement du populaire simple, mais ces larrons infames rendront compte vn iour, au Seigneur des pauures brebis de Iesus Christ, qu'ilz ont ainsi escorchées & tyrannisées, souz le pretexte de vision. Il y a encore d'autres visions diaboliques, qui se sont faictes de noz ans auec certaines chandelles, composées de suif humain : & pendant qu'elles estoyent allumées de nuict, les pauures gens demeuroyent si bien charmez, qu'on desroboit leur bien deuāt eux, sans qu'ilz se sceussent mouuoir de leurs lictz, ce qui a esté practiqué en Italie de nostre temps: Mais nostre Dieu qui ne laisse rien impuny, a permis que les autheurs de telles vanitez fussent apprehendez, comme le larron sur le faict, lesquelz conuaincuz, ont depuis terminé leurs vies miserablement au gibet. Il y a encore quelques autres visions artificielles, qu'ilz font auec vne huille ou liqueur, extraicte de ces vers qui esclairent la nuict: mais par ce que ces choses sont indignes d'estre referées entre nous Chrestiens, ie m'en tairay pour le present, mesmes me suis esmerueillé, comme quelques hommes doctes les ont osé inserer en leurs écritz, veu que nous sommes assez promptz à inuenter le mal, sans adiouster encore l'huille à la meche. Prens donc en gré, lecteur, ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté vn peu plus copieusement que ie n'auois promis au commencement,

ment, mais par ce que ceste matiere est rare, & que ie n'ay encore trouué aucun autheur Grec ou Latin, qui ayt comprins toutes les especes de visions, i'ay bien osé l'entreprendre, & croy que si tu n'es ingrat, ou censeur trop critique, tu approuueras mon labeur.

Fin de la vingtsixiesme histoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Monſtre veu par Celius Rhodiginus. Chapitre. XXVII.



A fin



AFin de nous dégouster de ces visions prodigieuses (lesquelles peut estre auoient par trop ennuyé le Lecteur) il m'a semblé bõ de monstrer icy le pourtraict de deux admirables monstres, l'vn masle l'autre femelle, veuz en diuerses prouinces par deux excellens Philosophes qui ont regné de nostre aage. Le premier qui est masle fut veu par Ludouicus Celius Rhodiginus, comme il écrit au 3. chapitre du 24. liure de ses antiques leçons, cõme il s'ensuyt: Il fut (dit-il) produit vn Monstre à Sarzare en Italie, l'an de grace 1540. Le 19. iour de Mars, digne d'estre consideré pour beaucoup de causes: l'vne, par ce qu'il sortit au monde du temps que l'Italie estoit agitée de diuerses tẽpestes de guerres domestiques, & que cest enfant mõstrueux estoit comme vn certain herault qui denonçoit ces maulx, les autres causes pour lesquelles il merite d'estre diligemmẽt obserué, sont pour les estranges & merueilleux effectz que nature exhiba en ce petit subiect, car en premier lieu, lors que la mere l'enfanta, il estoit aussi grãd & biẽ formé que s'il eust eu quatre moys acomplis, qui est chose monstrueuse en nature: Secondement il auoit deux belles testes acomplies de toutes leurs parties, & deux faces ioignantes l'vne à l'autre, & entées sur la tige du col, auec vne proportion merueilleuse en chacune de ses parties: Il auoit les cheueux vn peu lõguetz & noirs,

& entre ses deux testes auoit vne troisiesme main qui n'excedoit pas la longueur d'vne oreille. Quant au reste du corps, il estoit si bien faict & proportiõné de tout ce qui est requis, qu'il sembloit que nature se fust delectée à le faire & à le former si beau. Apres auoir seiourné quelque temps en ce miserable monde, il mourut : Et par ce qu'il en fut faict vn present à vn Lieutenant du Roy d'Espaigne, qui commandoit en ceste terre, il fut besoing, de peur qu'il se corrompist, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles: mais apres l'auoir ouuert il se representa à la veuë des spectateurs vne chose qui n'est pas moins esmerueillable que les precedentes. C'est qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cueur. Voyla la description que faict Celius de ce Mõstre. Ce second Monstre de la femme à deux testes, que tu voys figuré auecques l'autre, est plus admirable que le premier en vne chose, par-ce qu'il a vescu plusieurs ans, qui est contre le naturel des Monstres, lesquelz ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melãcholique qui redonde en eux, pour se veoir ainsi en opprobre de tout le monde, les desseche & consomme si bien, que leur vie est briefue, ce qui n'est aduenu en ceste fille que tu voys icy figurée, car lors que Conradus Licostenes la veit au Duché de Bauiere, mil cinq cens quarante & vn, elle estoit aagée de vingt & six ans. Ce docte philosophe Licostene écrit vne chose merueilleuse de ce Monstre, car reserué la duplication de la teste, nature n'y auoit rien obmis. Ces deux testes

(ainsi

ainsi comme il écrit)auoient mesme desir de boire,de manger,de dormir,& auoiët la parole semblable, comme aussi estoient toutes leurs affections.Ceste fille alloit d'huys en huys chercher sa vie, & on luy donnoit volontiers pour la nouueauté d'vn si estrange & si nouueau spectacle, neantmoins qu'elle fut chassée à la longue de la Duché de Bauiere,par-ce qu'elle gastoit le fruict des femmes grosses, pour l'aprehension qui demeuroit en l'imaginatiue de la figure de ceste féme monstrueuse.

Fin de la vingtseptiesme histoire.

MONSTRE VIF, DUQUEL LES *intestins & autres parties intrinseques se voyent nuës & découuertes.* Chapitre. XXVIII.





V temps que Seruius Galba, & M. Scaurus estoient Consulz, vne femme noble & genereuse à Nursine, enfanta vn filz vif, qui auoit la partie superieure du ventre tellement ouuerte, qu'on luy voyoit les intestins nudz & descouuerts, & si estoit solide, & entier en la partie posterieure, & croy que si vous lisez tous les autheurs Grecz ou Latins, qui ont écrit des prodiges de nature, à peine en trouuerez vo⁹ encore vn semblable. Et ainsi que les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent ilz quelque augure & presage par ce monstre, de la victoire qu'ilz eurent contre Iugurtha, comme Iules Obsequent écrit, chapitre 100. des prodiges Romains. Et si les anciẽs medecins Grecz & Arabes (qui estoyẽt si frians de rechercher les secretz de la fabrique du corps humain qu'ilz demandoyẽt aux Roys les corps des condemnez, pour les ouurir tous vifz) eussent eu ce petit monstre à leur commandement, ilz n'eussent exercé telle boucherie, tyrannie & cruauté à l'endroit des creatures viues, comme ilz faisoyent: Car iectans l'œil seulement sur le corps de ce petit monstre, sans faire autre ouuerture ou lesion aucune, ilz eussent veu & descouuert la substance, la magnitude, le nõbre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les espritz estans dedans: ce qui n'est pas de petite

consideration en nature, attendu que par l'ignorance de ces choses, s'il aduient qu'vn nerf, ou vn muscle soit incisé, le plus souuent le sentiment s'en perd, aucunefois le mouuement, & souuentefois l'vn & l'autre, & quelquefois la mort s'ensuit. C'est pourquoy les anciẽs Roys & Princes, comme Marc Antoine, Flauius & Boëtius (comme Galien tesmoigne) ont prins si grand plaisir aux anatomies & dissections des corps, qu'eux mesmes en ont exercé l'art, lequel pour n'auoir pas esté bien curieusement obserué, a faict errer les plus renommez philosophes du temps passé, comme Aristote liure premier & troisiesme de l'histoire des animaux, chap. 7. ou il écrit que les sutures de la teste, par lesquelles les matieres fuligineuses du cerueau s'euaporent, sont dissemblables & differentes es hõmes & femmes: Et toutefois nous voyons par experience ordinaire, le cõtraire. Le mesme autheur aussi a esté deceu en ce qu'il a écrit, que les testes des chiens n'auoyẽt aucunes sutures, & toutefois en les anatomisant, nous y trouuons des sutures cõme en la teste des hommes. Cornelius Celsus semblablement, l'vn des plus excellens qui ayt écrit la medecine en Latin, s'est trompé en ceste mesme matiere des sutures, liure 8. cha. 1. ou il écrit que les testes qui n'ont aucunes sutures sont les plus saines & moĩs suiectes à maladie, & toutefois cela est apertemẽt faux, par le tesmoignage d'Hipocrates, lib. primo De homine, ou il écrit que les testes qui ont plus grand nombre de sutures, sont les plus saines. Et comme i'ay produict l'inaduertence de

ces

ces deux en matiere des diſſectiõs des corps, auſ-
ſi en pourrois-ie deſcouurir vne infinité d'autres
erreurs qui ſe trouuent en Mundinus, Carpus &
autres, leſquelz en leurs écritz ſe ſont ſouuent
trompez en la diſſection de la fabrique du corps
humain: mais par ce que noſtre ſuiect eſt des pro-
diges, nous ferons fin à ceſte matiere, ſans mettre
plus auant la faulx en la moiſſon des medecins.

Fin de la vingthuictieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Chien Monstrueux, engẽdré d'vn Ours, & d'vne Dogue d'Angleterre, obserué par l'autheur à Lõdres, auec plusieurs autres discours memorables sur le naturel de cest animal.

Chapitre XXIX.



Par-ce



Ar-ce(lecteur) que ce fut en Angleterre, en la fameuse cité de Londres, que i'obseruay premier le naturel & la figure de cest animal, lequel tu vois icy dépeinct, iay bien voulu, auant qu'en faire plus ample description(pour n'estre accusé d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux desquelz i'y ay receu quelque faueur. Au premier rang desquelz ie doy à iuste droict mettre la maiesté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fust mal disposée lors que i'arriuay, & qu'elle eust occasiõ de ne se rendre communicable à personnes de si petite qualité comme ie suis, si est-ce qu'elle me fist tant d'honneur de me faire appeller deuãt sa maiesté, ou en presence de plusieurs grandz seigneurs & dames, elle commença à discourir de plusieurs choses haultes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & tesmoignage d'humanité, pour ne laisser rien en arriere de ce qui appartenoit à sa generosité, & grãdeur, encores me fist elle vn present si honorable, qu'vn grãd seigneur eust eu bonne occasion de s'en contenter. Ie ne puis semblablemẽt passer soubz silence, lès courtoisies & honnestetez que i'ay receuës de monsieur l'Admiral d'Angleterre, Monsieur Scicile premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monsieur le Conte d'Arfort, lequel outre le gracieux acueil & autres faueurs particuliers que ie receuz de luy, encores me fist il vn present si

honeſte, qu'il merite biẽ d'eſtre publié en ce lieu. Ie meriterois d'eſtre mis au premier rang de tous les plus extremes ingratz du monde, ſi ie taiſois ſemblablement la liberalité de monſeigneur le Conte de Candalle, de monſeigneur le Marquis de Trans, & de mõſeigneur le Marquis de Nelle, qui eſtoyent pour lors en oſtage en Angleterre, leſquelz non contens de m'auoir receu à leurs maiſons comme leurs propres perſonnes, encores n'y eut il celuy d'entre eux, lequel à mon departement ne me fiſt preſent digne de n'eſtre iamais ſupprimé. Et par-ce que ie ne puis en tout le cours de ma vie auoir moyen de m'en reuencher, ny ſatisfaire à tant d'honeſtes obligatiõs, ie ne puis moins faire (ce me ſemble) que les magnifier, & en dõner atteſtation à la poſterité, par mes écritz. Mais afin que nous reprenons les erres de noſtre matiere, ceſt animal monſtrueux, que tu vois figuré au commencement de ce chapitre, eſt engendré d'vne Dogue d'Angleterre & d'vn Ours: de ſorte qu'il participe de l'vne & de l'autre nature: Ce qui ne ſemblera eſtrãge à ceux qui ont obſerué à Londres, comme les Dogues & les Ours ſont logez en de petitz cachotz, les vns aupres des autres: & quand ilz ſont en leurs chaleurs, ceux qui ſont deputez pour les gouuerner, enferment vne Ourſe & vn Dogue enſemble, de ſorte que preſſez de leurs fureurs naturelles, ilz conuertiſſent leur cruauté en amour, & de telles coniunctions naiſſent quelque fois des animaux ſemblables à ceſtuy, encore que ſoit biẽ raremẽt: entre leſquelz i'en ay obſerué deux, qu'on auoit donné

La mere qui le porta, eſtoit chienne, & le maſle qui la couurit, eſtoit Ours

donné à monſeigneur le marquis de Trans: l'vn duquel il fiſt preſent à monſieur le conte d'Alpheſtan, ambaſſadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict amener en Frãce, ſur lequel i'ay fait retirer ceſtuy au naturel, ſans que le peintre y ayt rien obmis. Et par-ce que nous auons faict mentiõ cy deſſus, que ce chiẽ que tu as veu icy figuré, eſtoit engendré d'vn Ours & d'vn Chien, & que peut eſtre telles coniunctions te ſembleroyent eſtranges, il m'a ſemblé bon te prouuer que cecy n'eſt point nouueau, par atteſtation de quelques fameux autheurs. Les animaux (dit Ariſtote) qui ſont de diuers genres, peuuent coïr, & ſe ioindre enſemble, mais que leur nature ne ſoit pas beaucoup differente, cõme ſont les chiens, les Loups, & les Renards. Puis en vn autre lieu il écrit que les chiens des Indes ſont engendrez d'vn Tigre & d'vn chien, & que les Indiens attachent aux deſerts leurs chiẽnes, quand elles ſont chaudes, à quelque arbre, afin d'eſtre couuertes des Tigres. Polux & Pline écriuent le ſemblable. Patrice de Senes, liure troiſieſme de ſa Republique, teſmoigne que non ſeulement les Indiens ont faict couurir leurs chiens à quelques animaux d'autre genre, mais meſmes que les anciẽs François faiſoient couurir les leurs aux loups, afin que le fruict qui ſortoit de telles mixtions de ſemẽces fuſt plus furieux. Auguſt. Nyphus écrit vne hiſtoire conforme à cecy, laquelle il n'a point leüe aux autheurs, mais luy meſmes l'a obſeruée. Ainſi (dict-il) que le ſeigneur Federic de Montforce & moy retournions de la chaſſe, nous égaraſmes

de fortune l'vn de noz chiés, lequel nous ne peuſmes rappeller, ny par le cry du cornet, ny par la clameur des veneurs: & apres l'auoir longuemét cherché nous le trouuaſmes en fin ioinct auec vne Louue au coing d'vn boys, eſtant ſa cruauté vaincue par le plaiſir. Hieroſme Cardã medecin Milannois aſſeure auoir veu vn renart engendré d'vne chienne & d'vn renart: Mais afin de retourner à la deſcription de noſtre animal, duquel tu vois la figure ſi monſtrueuſe, qui reſſemble à vn Ours racourſy, auſsi auoit les geſtes, le muglement, & toutes ſes autres façons de faire plus approchãtes de l'Ours que du chien, mais ie te puis aſſeurer que c'eſt l'vne des plus furieuſes beſtes que lon puiſſe regarder: car il n'y a eſpece d'animal auquel il ne ſ'attache, ſoit Ours, Lyon, Taureau & autres ſemblables: & ſi eſt ſi ardent en ſes combatz, que depuis qu'il a mis la dent ſur quelque beſte, il ſe feroit pluſtoſt demẽbrer que laiſſer priſe, comme i'ay veu par experience à Londres, quand on le fiſt combatre contre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les hiſtoriens écriuent d'vn chien qui fut donné à Alexandre aux Indes, lequel (cõme aucuns aſſeurent) eſtoit engendré d'vn Tigre & d'vne Chienne: Et parce que ceſte hiſtoire eſt racomptée diuerſement par Ælian, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & pluſieurs autres, ie racõpteray ſeulement ce qui eſt plus vray ſemblable. Ainſi qu'Alexandre le grãd voyageoit par les Indes, vn grand ſeigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de monſtrueuſe corpulence:

Alexandre

Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à sa forme, luy fist presenter vn Ours pour le combatre. Le chië qui estoit couché, ne se daigna oncques leuer : Alexandre commanda de rechef, qu'on luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chië nomplus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence, encore qu'on le prouocast par tous moyens au cöbat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grand masse de chair en vn animal si timide, cömanda qu'on le tuast, dequoy le seigneur qui en auoit faict le present à Alexandre, aduerty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit cömandé, qu'on fist presenter le Lyon, ou l'Elephant à son chien. Ce qui fut faict promptement: Et lors le Chien auec vne furie merueilleuse commence à s'eslancer sur ce Lyon, & le caresser si viuement à grandz coups, que là ou il imprimoit ses dentz, on n'en pouuoit effacer le caractere, & si estoit si acharné sur cest animal, qu'on ne luy sceust oncques faire lascher prise : Dequoy l'Indien contenté, afin de donner encores plus grand plaisir à l'Empereur cömäda qu'on luy coupast la queuë, ce qui fut faict, mais le Chië san estre aucunemët esmeu de ce tourment, persista immuable en son entreprinse, non content de cela, luy fist couper les quatre iäbes l'vne apres l'autre, & le fist presque du tout démëbrer : mais tout en vain, car ce pauure Chien demeura tousiours constant, &

aheurté cõme le loyal ouurier sur sa tasche: mais par-ce qu'Alexandre se courrouçoit, voyant vn chien si genereux ainsi mutilé, l'Indien luy dict, I'en ay encores deux autres semblables, desquelz ie vous faiz present, auec la charge, que si vous en voulez auoir plaisir, il les fault experimenter contre les Lyons ou Elephans, car ilz contemnent coustumierement tous les autres animaux, estimant la victoire honteuse qu'ilz pourroient remporter sur les autres. C'est chose esmerueillable des louanges que les anciens ont donné à ces animaux, & comme ilz ont celebré leur fidelité par leurs écritz. Les chiens seulz entre les bestes irraisonnables (dit Aeliã & Columele) cognoissent leus maistres, entendent leurs siffletz, les flatent, cherissent, en sont ialoux, les acompaignent par tout le mõde, sont si fideles gardiens de leurs biens, que pour mourir ilz ne voudroient souffrir qu'on les desrobast. Plutarque au dialogue ou il dispute si les bestes ont raison, confirmãt les choses precedentes, racompte vne histoire de la fidelité d'vn chien si estrange, qu'à peine y pourroit on adiouster foy, sans l'authorité de celuy qui la décrit. Les Atheniens (dit-il) auoient vn temple appellé le temple d'Aesculapius, garny de tresors & richesses, pour la garde duquel ilz nourrissoient vn chien excellent, nommé Caparus: ce chien ne peut estre si loyal gardien, que quelque larron de nuict n'entrast au temple, & qu'il ne derobast les plus excellens ioyaux. Ce chien voyant que les procureurs & secretains ne faisoient compte de ses hurlemẽs, & abbays, sort du

du tẽple quasi furieux & enragé, poursuyt ce larron & sacrilege qui s'enfuyoit, & pour pierres que le larrõ luy sceust ietter, il ne se desista point. Or quand le iour fut apparu, le chien s'arrestoit par tout ou le larron s'arrestoit, sans s'approcher toutesfois de luy, de peur que le larron luy messeist. Le larron considerãt l'artifice du chien, luy offrit du pain, auquel ne voulut oncques toucher, ains il abbayoit, & le poursuyuoit sans cesse, lesquelles choses cogneuës par quelques vns de ceux qui alloient & venoient, qui furẽt cause que les Atheniens enuoyerent en diligẽce apres ce larron, lequel fut apprehendé à Cromion, & remené à Athenes: mais le plaisir estoit de veoir sauteler le chien deuant le larron, se resiouyssant, & quasi estimãt que ce larron & sacrilege fust sa prise & sa proye: & lors les Atheniẽs ordõnerẽt que le chien fust nourry aux despẽs de la ville, & que les prestres en eussent le seing toute leur vie. Tous les historiens presque, qui ont écrit de la nature des animaux, racõptent vne semblable histoire, de la fidelité d'vn chien, que le Roy Pirrhus cheminãt auec son armée, rencontra de fortune, gardant le corps de son maistre mort sur vn grand chemin, & apres auoir contẽplé par quelque espace de temps ce piteux spectacle, il fut encores plus estõné, quand quelques paisantz l'aduertirẽt qu'il y auoit trois iours que ce chiẽ n'auoit bougé de ce lieu, sans auoir beu ny mãgé, ny abandõné le corps mort de son maistre. Le Roy pasionné outre mesure, cõmanda que ceste charongne fust enterrée, & que le chiẽ pour sa fide-

lité fust nourry & entretenu, & qu'on fist vne prompte enqueste du meurdre: & toutefois quel que diligéce qu'on y employast, on ne peut rien descouurir du forfait. Aduît que quelques iours apres les gendarmes du Roy Pirrhus firent leurs mőstres, & le Roy en personne y voulut assister pour voir leur equippage, & ordonna qu'ilz passassent tous deuant luy. Le chien duquel nous auons fait mention, auoit tousiours acompagné le Roy, & s'estoit tenu coy & muet, iusques à ce que ceux qui auoyent tué son maistre passerent: Lors d'vne impetuosité & furie merueilleuse il se rue contre eux, se mettãt en effort de les desmembrer & deschirer: puis auec certains gestes, & piteux hurlemẽs tournoit ça & lá, regardant quelquefois le Roy Pirrhus intentiuement, semblant quasi luy demander iustice, qui fut cause que le Roy & tous les assistans soupçonnerent incontinent le meurdre auoir esté commis par iceux: tellement que par ces coniectures furent examinez, gehennez, conuaincuz & puniz du delict (chose certainemẽt miraculeuse) monstrant nostre Dieu estre si iuste en ses iugemens, & qu'il a en si grande abhomination les meurdriers & prodigues de sang humain, qu'il permet mesme que les bestes brutes soient les bourreaux & ministres de leurs iniquitez : comme i'ay plus amplement monstré au premier liure de mon Theatre du monde, faisant mesme mentiõ de ceste histoire : mais par-ce que mon subiect est des prodiges, elle ne m'a semblé indigne d'estre repetée en ce lieu. Plutar. Aelian, & mesmes Tzetzes, Chiliade 3. chap. 131. écriuent

uent qu'apres que Darius dernier Roy des Perses, fut vaincu par Alexãdre, & blecé de plusieurs playes par Bessus, & Nabarzane, il demeura abandonné de tout le monde, & son corps mort destitué de tout humain secours, fors que d'vn chiẽ qu'il auoit nourry ieune, lequel n'abandõna oncques la charongne de son maistre, ains luy fist compagnie apres sa mort, cõme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont écrit les gestes memorables des Romains font souuent mention en leurs écritz de la fidelité du chien de Titus Fabinus, lequel apres qu'il eut esté condẽné à mort par iustice luy & sa famille, & que le corps de ces pauures condemnez fussent respanduz sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & hurloit si piteusemẽt, qu'il esmouuoit tous les asfistans à pitié, faisant cognoistre par ses gestes, qu'il auoit quelque sentiment du desastre de son maistre : Et incontinent qu'on luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en presence de tout le peuple, auec les pates il ouuroit la bouche à son maistre mort, & luy enfournoit le pain lá dedans, pensant soulager son mal . Et apres que ce corps mort eut esté ietté dedans le Tybre, le chien se lance soudainement, & se precipite dedans le fleuue, & ne cessa de nager tant qu'il eust attainct le corps, lequel en presence de tout le peuple, il traina au bort de l'eau, pensant par ce moyen l'auoir deliuré du peril. Voyla comment nous experimentons vne plus grande fidelité & amitié en ces bestes brutes, qu'aux creatures raisonna-

bles, lesquelles sont le plus souuent comme l'arondelle, ilz s'enfuyent dés-que l'hyuer vient: car dés-qu'ilz sentent que nous sommes combatuz des traictz de la fortune aduerse, ilz s'enfuyent, & nous abandonnent. C'est pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne volut oncques se fier la nuict aux hommes pour la garde de son corps, mais il faisoit nourrir huict ou dix mutes de grands Chiens, lesquelz il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defence de son corps: ce qui est encores pour le iourd'huy practiqué en vne ville de Bretaigne, close de mer, appellée sainct Malo, en laquelle vn grand nombre de Dogues d'Angleterre & autres chiẽs, font le guet & l sentinelle si dextremẽt, qu'ilz se con fient & commettent la garde & protection de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ilz feroient à quelques soldatz des vieilles ban des de Piedmont, & si ne leur fault point de gaiges ny armures, ains ilz se contentent seulement de la vie, laquelle leur est ordonnée du public, en certaines caues tenebreuses, esquelles ilz ne peuuent veoir clarté aucune, afin qu'ilz soyent plus furieux la nuict au combat: mais encores est ce chose plus digne d'admiration, que ces animaux ne recognoissent aucun que ceux qui en ont le soing, & qui sont deputez de la ville pour les nourrir & garder, de sorte qu'il est force au soir quand on les tire de leurs caues, & cachotz, de sonner les trompettes, fiffres & tabours, afin que le peuple se retire: car ces animaux sont si duictz à cela, que depuis que la retraicte est sonnée,

née,il n'y a homme si effrôté qui s'ose presenter deuãt eux,s'il ne se veult mettre au hazard d'estre incontinent laceré & mis en pieces.Les Ecclesiastiques font mention d'vne histoire memorable de ces animaux.Ilz écriuẽt que l'Empereur Aurelian voulant contraindre Benignus martyr,d'adorer les ydoles, fist ieusner quatre ou cĩq iours de grans chiens acoustumez de se paistre de chair des Chrestiens,puis leur fist exposer le corps du martyr,lyé contre terre,mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyran, ne feirent que le lecher & sentir le corps,sans luy faire aucune lésion ou blessure, qui me remet en memoire vne histoire qu'Appius Grec, & Aulugele le Latin,Iouianus Pontanus,lib.1. Amorum, & Antoine de Gueuare,Euesque de Monodemo, racomptẽt,laquelle combien qu'elle traicte d'vn autre animal que du Chien, si est ce que d'autant qu'elle est prodigieuse & bien conforme aux histoires precedẽtes,ie tiendray le temps pour bien employé,que i'auray mis à la décrire.Le discours de ceste histoire est tel, selon que les dessusdictz auteurs la racomptent. L'Empereur Titus filz de Vespasien,à son retour de la guerre d'Allemaigne, determina (comme aussi les grandz seigneurs auoient de coustume)de solenniser à Rome la feste du iour de sa natiuité. Estant venu le iour de la feste de la natiuité de Tite, il ordonna qu'on fist de grands triumphes au Senat,& qu'on donnast de grands thresors aux Romains: l'Empereur commanda puis apres qu'on fist prouision de plusieurs Lyons, Ours, Cerfz, Onces,

Rhinocerons, Taureaux, Sangliers, Loups, Chameaux, Elephans, & autres innumerables especes d'animaux sauuages, fiers & cruelz, desquelz la plusgrande part se treuuent es desers d'Egipte, & en la valée du mont de Caucase. Long temps au parauant l'Empereur auoit commandé que tous les larrons, brigans, homicides, faux tesmoings, traistres & rebelles, ne fussent executez, mais fussent reseruez pour estre ce iour lá dechirez & punis par ces animaux, afin qu'ilz ne fussent pas seulement bourreaux des malefices de ces malheureux, mais mesme que le cõbat qu'ilz auroient les vns cõtre les autres apportast quelque plaisir aux spectateurs. L'ordre qui s'obseruoit en cecy, estoit tel, qu'on mettoit ces hõmes les vns apres les autres, en vn lieu qui est pour le iourd'huy encores en essence à Rome, nommé le Collisée: puis on laissoit sortir quelqu'vn de ces animaux à la veuë de tout le peuple, & si de fortune la beste mettoit l'hõme en pieces, cela luy seruoit pour la punition de son delict: & si l'homme aussi la mettoit à mort, il estoit absoulz du crime & peché qu'il auoit cõmis, sans que la iustice l'eust peu chastier, ou apprehẽder au parapres. Et si est à noter, qu'ilz affamoient quelque espace de temps auparauant ces bestes cruelles, afin de les rẽdre encores plus aspres & furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furent amenées à ce combat, ilz voulurent auoir le plaisir d'vn Lyon qui auoit esté prins aux desers d'Egipte, lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en ses hurlemẽs espouentable, & aux cõbatz desesperement cruel,
lequel

lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hõmes, lesquelz toutefois on ne luy auoit voulu laisser mãger, de peur qu'estant ressasié, il n'eust peut estre point prins de plaisir au cõbat. L'Empereur ennuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclaue, & que s'il aduenoit que le Lyon fust victorieux, qu'on luy laissast deuorer, par-ce qu'on le laissoit par trop en la place sans manger: les gardes obeïssans au cõmandement de l'Empereur, mirent en ieu vn pauure esclaue, tãt maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelque prompte & soudaine mort. Ce fier Lyõ rugissant ia ayant faict deux tours à lentour du Colisée, sembloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclaue, mais c'est chose merueilleuse à ouïr, & fort estrãge à voir, qu'incontinent qu'il se fut approché de l'esclaue, & qu'il l'eut intentiuement regardé entre les deux yeux, tant s'en fault qu'il eust volonté de luy faire aucun mal, que mesme s'approchant de luy il commença à luy lecher les mains, & se prosternãt deuant luy en terre, luy monstroit signe de le recognoistre, & de luy estre redeuable. Alors ce pauure esclaue voyant ce Lyon ainsi apriuoisé, comméça à se reasseurer, & chasser la froide peur qui le tenoit asiegé, & afin de ne demeurer ingrat de son costé, il caressoit & cherissoit ce Lyon cõme s'il l'eust autrefois veu. l'Empereur Tite, & le peuple Romain estonnez d'vne chose si esmerueillable, laquelle iamais n'auoit esté veuë, ny leuë, cõmencerent à coniecturer que cest esclaue estoit Necromancien, & qu'il auoit ensorcelé & en-

chanté ce Lyon, & lors l'Empereur ennuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault, dy moy esclaue, qui es tu ? d'ou es tu ? quel est ton nom ? qu'as tu faict? pourquoy as tu esté icy amené & liuré à ces bestes? Quoy? as tu nourry ce Lyon? t'es tu troué à sa prise? l'as tu deliuré de quelque mortel dãger? Ou bien si tu es quelque enchãteur, ie te cõmande, à peine d'estre desmẽbré tout vif, de nous dire verité: car tõ affaire me semble si admirable, que peult estre depuis que Rome est fondée elle n'a veu le semblable. L'esclaue obeissant au commandement de l'Empereur Tite, estant le Lyon couché à ses piedz, auec vn cœur asseuré respondit à l'Empereur ce qui s'ensuyt: Serenissime Empereur, encore que tu me voyes maintenant esclaue, & mõ pauure corps en si piteux estat, qui tient plus du mort que du vif, si est-ce que tel que tu me vois, ie suys cheualier du païs d'Esclauonye, de la lignée des Androniques, autant celebrée en mon païs, comme celle de Quintus Fabius, & de Marcus Marcellus est à Rome. La cité dont ie suys, est appellée Mantuca, laquelle s'estant reuoltée cõtre l'obeissance des Romains, tous ceux de la ville qui furent prins, furent mis en seruitude, & renduz esclaues, dont (infortuné que ie suis) le desastre me fut si grand, que i'en estois l'vn d'iceux: mais puis qu'il plaist à vostre maiesté que ie vous racompte la Tragedie de ma miserable vie, il y a vingt & six ans que ie fuz pris prisonnier en mon païs, & autant de temps que ie fuz amené en ceste cité, & vendu au champ de Mars, à vn seïeur de bois, lequel me voyant mal

conuenable

conuenable à ce mestier, me vẽdit au Consul Dacus, qui est encor pour le iourd'huy viuant, lequel, combien qu'il fust homme prudent, & bien experimenté, si est-ce qu'il auoit pour contrepoix de ses vertus vn vice familier, qui obscurcissoit presque tout ce qu'il y auoit de bõ en luy: car il estoit si confiict en auarice, qu'il me laissoit presque mourir de faim, & si me faisoit tant trauailler iour & nuict, que mõ pauure corps estoit tout fondu, & miné à son seruice, de sorte que i'enduray vnze continuelles années ceste miserable vie, au bout desquelles ie le suppliay tresaffectueusement de me vendre à quelqu'autre, ou de mettre fin à ma miserable vie. Voyant donc mõ maistre ne fleschir pour aucune requeste que ie luy fisse, ains augmenter de iour en iour sa cruauté en mon endroict, sentant d'autre costé la vieillesse me menacer, & ma vigueur s'affoiblir, quasi desesperé, ie deliberay de m'enfuïr aux solitaires deserts de l'Egypte, dequoy la fortune m'apresta vne bien prõpte occasion: car le Consul mon maistre partit bien tost apres de Rome, pour aller visiter vn païs, qui est appellé Tamutha, situé entre les confins de l'Egypte & d'Afrique: Et vne nuict le voyant couché & endormy, ie prins vn peu de raisins dessechez, & vne bouteillée d'eau, & m'expose en tel estat à la misericorde de la nuict, & de la fortune: & ayant chemi né toute la nuict, sentant le iour s'approcher, estant asseuré qu'on me faisoit chercher, pressé de sommeil & labeur, craignãt d'estre surpris, ie me mis dans vne cauerne, que ie trouuay de fortune

eñ quelque lieu deſert & montueux, & apres a-
uoir repoſé lá dedãs trois ou quatre heures, ie fuz
eſtonné que i'aperceu vn Lyon fort hideux, qui
entroit en ma loge, lequel auoit la gueule & les
piedz enſanglantez. Et voyãt ceſt animal couché
à l'entrée de ceſte cauerne, & conſiderant que ie
n'auois aucun moyen de fuyr, ny force pour luy
reſiſter, ie cõmençay d'apprehẽder la mort, & co
gnoiſtre au plus pres que mon corps deuoit eſtre
enſepulturé dans les entrailles de ceſt animal. Et
apres que ce Lyon eut vn peu ſeiourné à la porte
de ceſte cauerne, il ſ'aduiſa d'entrer dedãs, trainãt
l'vn de ſes piedz apres les autres, & ſe doulãt gran
dement, & ſ'approchant de moy, qui eſtois tũbé
en terre de peur, il miſt ſon pied malade deſſus
mes mains, cõme feroit vn homme ſage, qui deſ-
couure ſon mal à vn autre: qui fut cauſe que ie cõ
mençay à prendre cœur, voyant ce ſuperbe ani-
mal ſi bien apriuoiſé, & demander ſecours pour
eſtre guery. La maladie de ce pauure Lion, eſtoit
vne groſſe eſpine qu'il auoit dans le pied, telle-
ment que ſon pied eſtoit enflé, & preſt à rendre
matiere: lors auec la poincte de mon couteau ie
donnay vẽt à l'apoſtume, & fis ſortir la boue, &
luy tiray l'eſpine, puis luy lie le pied auec vne bã
de de ma chemiſe: apres luy auoir vſé de ceſte cha
rité, ce pauure animal, auec vne extreme patiẽce,
demoura aupres moy tout ce iour & la nuict, &
quand le iour commença à eſclarcir, & que nous
veiſmes la clarté entrer quelque peu dedans la
cauerne, ie cõmençay encore de rabiller ſa playe
comme i'auois faict le iour precedent: & deux
heures

heures apres ce pauure Lyon assailly de la faim, s'en alla par le desert, chercher quelque chose pour manger, & voyant mon hoste departy, ie me sauue promptement à la fuitte: mais par-ce que mon maistre auoit donné aduertissement de moy par tous les passages, ie fuz prins au premier village, & mené deuant mon maistre, qui me fist lier & garroter, puis m'ẽuoya à Rome, auec grãd nombre d'autres prisonniers, ou i'ay de fortune rencontré ce Lyon, qui est celuy auquel ie ostay l'espine. Par-tant (Cesar) puis que les Dieux ont permis que nous ayons recogneu l'vn l'autre en ce lieu, ie supplie treshumblement ta maiesté, nous laisser la vie sauue. Andronique ayant faict cest estrange discours à Tite, il esmeut tellement les spectateurs à pitié & compassion, qu'il n'y eut celuy qui ne cõmençast à crier à haulte voix apres l'Empereur, qu'il luy pleust le mettre en liberté, & ne tuer point le lyon: ce qu'il leur accorda volontiers, & dés l'heure mesme le Lyon & Andronique s'en allerent par les rues de Rome, lequel tout le peuple regardoit, & prenoit vn merueilleux plaisir de voir ce lyon, auec vn bast sanglé, lequel portoit de grandes besaces pleines de pain, de ce qu'on luy donnoit par les maisons, & quelquefois souffroit que les enfans montassent dessus, pour auoir de l'argent. Et les estrangiers qui venoient à Rome, estonnez de ce nouueau spectacle, demandoient auec grande curiosité que c'estoit, & pour leur satisfaire, on écriuit vn billet qu'on attacha à la poictrine du lyon, ou estoient écris les motz: Hic leo est hospes huius

hominis. Et en la poictrine de l'hôme estoient écris ceux cy: Hic est medicus hui⁹ leonis, c'est a-dire, ce Lyon est hoste de cest hôme, & cest hôme est medecin du Lyon. Voyla dôques vn merueilleux exêple de charité en vn animal stupide, & grossier côme le Lyô. Ce n'est dôques sans cause qu'vn philosophe Indiẽ nômé Dephile, auoit acoustumé de dire, que ceste grâde ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoyẽt estre comme exêplaires, & formulaires aux hômes, pour leur ayder à conduire l'estat de leurs vies: car si nous voulons considerer, & contêpler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuerôs qu'elles surpassent les hômes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayẽt quelque vertu naturelle en chacune affection de courage, en prudence, force, coüardise, clemẽce, vigueur, discipline, erudition, elles congnoissent les vnes les autres, discernent entre elles, appetẽt les choses qui leur sont vtiles, fuyent le mal, euitẽt le peril, trompent souuent & deçoiuent l'hôme, pourueoient à l'aduenir, amassent ce qui leur est necessaire pour viure. Ce qu'estant consideré par plusieurs anciẽs philosophes, n'ont point eu de hôte de disputer ou reuoquer en doute, si les bestes brutes estoiẽt participantes de raison: mesmes le sage Salomon nous enuoye quelquefois à leurs escoles: Et Esaie reprochant aux Israelites leur ingratitude enuers Dieu, leur propose pour exêple le beuf & l'asne qui recongnoissent leur maistre, mais Israël a mescogneu son Seigneur.

Fin de la vingtneufiesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruict cinq ans mort dans leur ventre.

Chapitre XXX.





E grand oracle de philosophie Ariſtote a creu & aſſeuré en ſes écritz ; que la femme ne pouuoit enfanter en vn coup plus de cĩq enfans, encores bien rarement: Toutesfoys (dict il) cela eſt quelquefoys aduenu à la ſeruante d'Auguſte Ceſar, laquelle d'vne portée acoucha de cinq enfans, leſquelz nomplus que la mere, ne veſquirent que bien peu de temps. En memoire dequoy l'Empereur Auguſte luy fiſt faire vn monument, & fiſt écrire deſſus le nombre d'enfans, deſquelz elle auoit acouché. Combien qu'Ariſtote ayt creu la femme ne pouuoir exceder en vn coup le nõbre de cinq enfans, ſi eſt-ce que le contraire a ſouuent eſté experimenté en pluſieurs: meſmes qu'il y a beaucoup d'Auteurs graues qui l'ont atteſté par leurs écritz. Entre autres, ce docte prince Picus Mirãdulanus en ſes Cõmẽtaires ſur l'hymne ſeconde, aſſeure qu'vne Allemande (appellée Dorothée) acoucha en Italie par deux diuerſes foys de vingt enfans, l'vne foys d'vnze, l'autre foys de neuf: Laquelle pẽdant qu'elle eſtoit groſſe, auoit le ventre ſi grand qu'elle eſtoit contraincte pour la peſanteur du faix, de tenir vne ſeruiette en ſa main, liée à l'entour du ventre pour la ſoulager de ſa charge. Il n'y a celuy de ceux qui ont leu les Annalles, & hiſtoires de Lombardie qui ne ſache comme du temps que Algemont premier Roy des Lombars regnoit, vne certaine femme publique accoucha de ſept enfans maſles,

L'an 1554. à Berne en Souiſſe la femme de Iean Giſlinger docteur enfanta d'vne portée, cinq enfãs: trois maſles, & deux filles.

les d'vn coup, laquelle pour l'horreur de ſon peché, les precipita tous en l'eau. Mais le ſeigneur qui par ſon conſeil admirable voulut eterniſer la memoire de ce meffaict, permiſt que le Roy Algemõt de fortune ſe pourmenaſt ioignant le fleuue ou elle les auoit iettez, qui en retira vn de l'eau auec la hampe d'vn eſpieu qu'il tenoit en ſa maĩ, & aperceuant qu'il auoit vie, il le fiſt nourrir & inſtruire aux diſciplines & vertuz. Et croiſſant ceſt enfant d'aage, creut & ſ'augmenta tellement en perfections & dons de graces, qu'il fut Roy apres Algemond, & eſt celuy duquel les hiſtoires font mention, qui ſe nommoit Lanytius ſecond Roy des Lombards. Et ſi tu veux lire l'hiſtoire de Martinus Cromerus, liure ſixieſme des faictz memorables de Poloigne, tu trouueras vne hiſtoire de la femme du Cõte Virboſlaus qui ſurpaſſa encore toutes les precedentes en multitude d'enfans. Toutes ces hiſtoires ſont admirables de ſi grand nombre d'enfans enfantez en vn coup, mais encores ne ſe liſt il point aux hiſtoriens qui le décriuent, que pour la multitude d'ẽfans qu'ilz ont eu, il les ayt faillu ouurir, briſer, anatomiſer, ou mettre le fer en leurs corps, pour en tirer leur fruict: mais c'eſt vne choſe eſtrange, voire prodigieuſe, qu'vne femme pour vn ſeul enfant ayt eſté ouuerte, & qu'elle ayt porté cinq ans ſon fruict mort en ſon corps, comme tu entendras par le diſcours de la memorable hiſtoire qui ſ'enſuyt, laquelle Mathias Cornax docteur & excellent Phiſicien de Vienne a écrit en vn œuure latin qu'il enuoya par miracle à Ferdinand,

qui eſt pour le iourd'huy Empereur. Et combiē qu'il dilate l'hiſtoire aſſez prolixement, ſi eſt-ce que ie la décriray le plus ſuccinctement qu'il me ſera poſsible. Il écrit dōc à l'Empereur Ferdinād que l'an mil cinq cens quarante & cinq, il y auoit à Vienne en Auſtriche vne certaine femme nommée Marguerite, femme d'vn citoyen de la ville, appellé Georges Vvolczer, laquelle eſtāt groſſe, ſentit ſon enfant mouuoir biē fort depuis la ſaīct Barthelemy iuſques à la ſaincte Luce, mais quelque peu apres que le terme de ſes couches fut venu, elle commença à ſentir les furieuſes & aſpres douleurs qu'ont acouſtumé de ſouffrir les femmes aux angoiſſes de leurs enfans: & partant elle fiſt appeller ſa mere & quelques ſages femmes pour la ſoulager: mais quand ce vint à ce grand conflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les pēnicules pour ſortir, ilz entēdirent vn bruyt & tintamarre, comme vn éclat dedans le ventre de ceſte pauure martyre, lequel leur fiſt penſer, ou que l'enfant eſtoit mort, ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature: mais ce bruit appaiſé, ilz ne ſentirent plus aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cauſe qu'apres auoir deſployé tout leur art en vain, penſans tirer ceſt enfant hors du corps de la mere, ilz furēt en fin cōtrainctz de l'abandonner, & laiſſer pour vn temps en la miſericorde de Dieu. Quelques iours apres ſentant ſes douleurs ſe renouueller, elle eut ſon refuge aux plus excellens & experimentez medecins, non ſeulement de ſa prouince, mais de toutes les autres, deſquelz la memoire eſtoit plus

ſtoit plus celebrée:leſquelz auec tous leurs pharmaques reſolutifz, attractifz, ſuppuratifz, ne la ſceurent deliurer de ſa miſere, ne luy dire autre choſe que ce q̃ l'Ange diſt au Prophete: *Diſpone domui tuæ, quia morieris.* Ceſte pauure creature, voyãt que toute l'eſperance qu'elle pouuoit auoir aux hõmes eſtoit eſteincte, elle ſe delibera de laiſſer faire à nature, & perſiſta ſi conſtãmẽt en ce martyre, qu'elle porta auec vne extreme douleur l'eſpace de quatre ans, ceſte charongne morte en ſon ventre: Les quatre ans expirez, la cinquieſme année venue, elle reſolut en elle meſme que c'eſtoit le plus expedient de ſ'expoſer à quelque prompte mort, que de ſe laiſſer ainſi longuement miner, par la cruauté de ce tourment. Et arreſtée en ceſte deliberation, elle fiſt appeller les chirurgiens & medecins, leſquelz elle impetra ayſemẽt d'eſtre ouuerte: Et l'an mil cinq cẽs cinquante, le douzieſme iour de Nouembre ilz luy ouurirẽt le vẽtre, duquel ilz tirerẽt l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit trainé cinq ans: Et apres l'auoir purgée & medicamentée, ilz la rendirent par l'aide du ſauueur en tel eſtat, quelle eſt encore ce iourd'huy pleine de vie, & ſi ſaine qu'elle peut encore conceuoir enfans, cõme il eſt plus amplement contenu en l'œuure latin enuoyé à l'Empereur Ferdinand.

Fin de la trentieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn enfant Monſtrueux, qui naſquit le iour que les Geneuois & Venitiens furent reconciliez. Chapitre. XXXI.



Combien


Ombiẽ que nature(ainſi que Galien teſmoigne Liure 14. De l'vſage & vtilité des parties) euſt ſouuerainement deſiré que ſon ouurage euſt eſté immortel ſ'il ſe fuſt peu faire, mais pour-ce qu'il ne luy eſtoit loiſible par la matiere corruptible des elemens, & de l'eſprit ætheré, elle ſ'eſt faict & fabriqué vn ſubſide & ſupplemẽt pour l'immortalité: car elle a trouué vn moyẽ admirable, pour au lieu de l'animal qui doit mourir d'en ſubſtituer & remettre vn autre en ſa place: & pour ceſte cauſe nature a donné à tous animaux conuenables inſtrumens pour conceuoir & engendrer. Or eſt il qu'en ces inſtrumens ainſi ordonnez par nature, combien qu'elle ayt taſché à les rendre parfaictz, il ſ'y treuue du vice, & du default, duquel l'animal qui eſt formé ſe reſſẽt par-apres: Comme Hypocrates enſeigne au liure De genitura, ou il monſtre par la ſimilitude des arbres cõme les enfans ſortẽt du vẽtre de leur mere mõſtrueux & difformes, diſant ainſi: Il eſt neceſſaire que le corps qui ſe meut en lieu eſtroict deuienne mutilé & manque, pour-ce qu'ainſi que les arbres deuant qu'ilz yſſent hors de terre ſ'ilz n'õt libre eſpace pour ſortir, & qu'ilz ſoyent retenus par quelque empeſchement, ilz naiſſent tortus, gros en vne partie & greſles en l'autre: Ainſi eſt il de l'enfant, ſi au ventre de la mere il a les parties les vnes retraictes & contrainctes en lieu plus eſtroict que les autres: & ce vice(dict-il) prouient de l'anguſtie du lieu trop eſtroict en la ma-

trice. Puis vn peu au deſſus philoſophant ſur ceſte meſme matiere, il aſsigne d'autres raiſons, par leſquelles les enfans ſont renduz monſtrueux & difformes, comme par les maladies hereditaires des parens : car ſi les quatre eſpeces d'humeurs dont ſe fait la ſemence, ne contribuent entierement à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adiouſte encores d'autres raiſons des enfantemens monſtrueux, comme quand la mere reçoit quelque contuſion ou bleſſeure, ou que l'enfant deuienne malade au ventre de ſa mere, ou que le nourricemẽt dont il deuoit accroiſtre ſoit eſcoulé hors de la matrice, toutes ces choſes le peuuent rendre hideux, mutilé ou difforme. Et ſi nous voulons conſiderer treſexactement ceſte philoſophie d'Hipocrate, ſur la generation des monſtres, nous trouuerons infaliblemẽt que celuy duquel tu vois le pourtraict, eſt engẽdré ainſi difforme par l'vne des cauſes qu'il aſsigne, ſçauoir pour l'anguſtie du lieu, car nature en voulãt créer deux, a trouué la matrice par trop eſtroicte, qui eſt cauſe qu'elle ſ'eſt trouuée manque, de ſorte que la matiere contraincte ſ'eſt coagulée & amaſſée en vn, dont ſ'eſt formée ceſte ſuperfluité de membres, que tu vois figurez en ce petit mõſtre maſle, qui a quatre bras & quatre iambes, & n'a qu'vne teſte, auec la proportion gardée en tout le reſte du corps, lequel fut engẽdré en Italie le propre iour que les Venitiens & les Geneuois (apres auoir reſpandu tant de ſang d'vn coſté & d'autre) confirmerent leur paix, & furent reconſiliez enſemble: lequel fut baptiſé, & veſ-

quit

quit quelque temps apres, comme écrit Iobus Fincelius en ſon liure De miraculis poſt renatum Euangelium: Et en l'an meſme Leopolde Duc d'Auſtriche, vaincu des Suiſſes, mourut: Et Galeace fut crée Vicõte de Milan, apres la mort de Barnabo üe.

Fin de la trente-&-vnieſme hiſtoire.

SERPENT MONSTRVEVX *achepté par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France embasmé, comme aucuns modernes ont écrit.*

Chapitre. XXXII.



Conradus


Onradus Lychoftenes, en fon docte traicté latin des prodiges, duquel i'ay emprunté le pourtraict de ceft horrible ferpent à fept teftes, écrit que ceft animal monftrueux fut apporté de Turquie aux Venitiẽs ambafmé, duquel au parapres ilz en feirent prefent au feu de bonne memoire Roy de France François de Valoys: Puis il adioufté que pour fa rarité, il fut apprecié fix mile Ducatz: mais cõbiẽ que ie me fois enquis affez curieufemẽt f'il fe trouuoit point vn ferpẽt femblable à ceftuy au cabinet du deffufdict Roy defunct, fi eft-ce que ie n'en ay encores rien peu defcouurir de certain. Si la chofe eft veritable (cõme il eft vray-femblable eu efgard à l'authorité de celuy qui la décrit) ie croy que nature n'ayt riẽ produict de plus efmerueillable entre tous les Mõftres de la terre: car outre la figure mõftrueufe & efpouentable de ce ferpent, encores y a il ie ne fçay quoy digne d'eftre cõfideré en fes faces, lefquelles reprefentent mieux la figure humaine que la brutalle. En ce qui concerne la multitude des teftes, il me femble qu'il n'eft nomplus eftrãge de trouuer des ferpens à deux ou trois teftes, que de trouuer des hõmes & femmes qui en ayẽt deux, comme nous auõs cy deffus racõpté, mefmes que les modernes qui ont voyagé aux Indes, atteftent par leurs écritz en auoir veu: Cõme en femblable Pierre Belon tefmoigne auoir veu des corps tous entiers, embafmez de certains ferpens

æſlez qui ont piedz, qu'on dict voler de la partie d'Arabie en Egypte, deſquelz il t'en a monſtré vn pourtraict, qui n'eſt gueres moins eſmerueillable que ceſtuy. Ludouicus Vartomanus en ſon liure Des peregrinations des Indes, écrit qu'il a veu en Calicut ville Indique, des ſerpens à quatre piedz, naiſſans dans certains mareſcages, qui ſont de la haulteur, & du corps d'vn gros pourceau, ayans la teſte plus groſſe, plus laide & difforme, & ont quatre braſſes de long. Puis il en faict mētion encores d'autres eſpeces, qui ſont ſi veneneux, que depuis qu'ilz ont attouché l'hōme iuſques au ſang, il tōbe tout incōtinēt mort à terre. Il écrit ſemblablemēt que ſi le Roy peut deſcouurir ou eſt l'habitation de ces ſerpens, il leur fait baſtir de petites loges pour ſe retirer, lors que les eaux croiſſent, ou par pluye, ou par inundation: Ioinct que ſi quelqu'vn en auoit tué vn, le Roy le feroit mourir tout à l'heure, comme ſ'il auoit mis vn homme à mort: Car les habitās de ce païs ont vne folle & ſuperſtitieuſe opinion que ces ſerpens ſoient quelques eſpritz de Dieu: Et que ſ'ilz n'eſtoient telz, par leur ſeule morſure ilz ne pourroient tuer ny mettre vn homme ſi promptement à mort: de ſorte que ces beſtes ſe pourmeinent par la ville ſans aucun peril, combien que pour vne nuict l'vn de ces animaux eſtāt entré en vne maiſon, mordit neuf perſonnes que lon trouua le matin mortes & enflées: & nonobſtant celà ilz ne laiſſent de les auoir en admiration, tellement que ſi en allant en quelque voyage, ilz rencontrent vne de ces beſtes, ilz reputent

Superſtitiō du peuple de Calicut.

cela à bon heur, eſperans que leurs affaires & entreprinſes en ſuccederont mieux, tant ce pauure peuple eſt aueuglé & enſeuely en ſon erreur & ſuperſtition. Iambol ancien marchand Grec, en ſes peregrinations des Indes, écrit qu'il ſe trouue en ces regions là certains ſerpens volans, longs de deux braſſées auec æſles membraneuſes en forme de Chauue-ſouris, leſquelz volent de nuict, & ſont ſi mortellement veneneux, que ſ'ilz laiſſent ſeulement diſtiller vne goutte de leur vrine, ilz tuent promptemẽt l'animal ſur lequel ceſte vrine tombe. Quelques ambaſſadeurs de Portugal ont apporté de noz ans à leur prince l'vn de ces ſerpens embaſmé, qui eſtoit ſi effroyable, que les femmes & les enfans n'en oſoyent approcher, combien qu'il fuſt mort. Les anciennes hiſtoires ſont toutes pleines du ſerpẽt monſtrueux, & admirable qui apparut en Afrique à Atilius Regulus, lequel fiſt mourir grand partie de ſes gens, auant qu'il peuſt eſtre vaincu, & ſans les dars, machines & autres tourmens de guerre qu'ilz dardoient inceſſamment ſur luy, il euſt rompu & mis en pieces tous ſes gens. Tous les hiſtoriens ſ'accordent que la peau du deſſuſdict ſerpent auoit ſix vingtz piedz de longueur, duquel auſsi les machoüeres demeurerent pendues & expoſées en lieu public, iuſques au temps de la guerre de Numance. Diodore Sicilien liure troiſieſme, écrit vne hiſtoire d'vn ſerpent qui fut mené vif en Alexandrie au Roy Ptolomée Philadelphe, non moins admirable que veritable, laquelle ie decriray par or- Iambol.

dre selõ qu'elle est cõtenuë au texte, par-ce qu'elle est bien conforme à nostre subiect. Voyant (dict-il) la liberalité & magnificence de laquelle vsoit le Roy Ptolomée à ceux qui luy apportoiẽt quelques bestes monstrueuses & estranges, certains veneurs delibererent de luy presenter de dans Alexandrie vn serpent vif, & combien que l'entreprise fust difficile, toutefois fortune fauorisa à leur desseing: car quelques iours apres, ainsi qu'ilz espioiẽt s'ilz pourroient trouuer quelque animal, ilz aperceurent vn grand serpent aupres des eaux, lõg de sept toises & demye, lequel estãt ployé & courbé en cercle, ainsi que les autres animaux alloient à l'abbreuuoir il s'esleuoit soudainemẽt, & en engloutissoit & deuoroit aucũs: il les entortilloit auec sa queuë, puis s'en repaissoit au par-apres. Ces chasseurs ayans regardé & cõtemplé à loisir les gestes & façons de faire de ce serpent le voyans lourd & stupide, s'adresserent hardiment à luy, pẽsans l'arrester auec quelques cordes & chaisnes: mais quand ilz commencerẽt à s'approcher de plus pres, & qu'ilz veirent ses yeux enflambez comme feu, & ses dentz grãdes, & que la dureté de ses escailles rendoit vn merueilleux bruit quand il se remuoit, ou qu'il se lechoit de tous costez, & que le surplus de sa teste estoit si espouentable, ilz commencerent à changer couleur, & estre grandement intimidez : & neantmoins combatuz de ceste craincte, ilz ietterent leurs cordes, & laqs sur la queuë de cest animal, lequel se sentant ainsi touché, se lança furieusement contre eux auec grands sifflemens, &

engloutit tout vif celuy qui se presenta le premier deuant luy: Et ayant semblablement attiré de sa queuë celuy qui le secõdoit, il le tua & mist en pieces: ce qui donna si grand estonnemẽt aux autres qu'ilz se sauuerent à la fuytte, sans toutesfois perdre le soing & le desir d'y retourner quelque autre fois, surmontant l'esperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ilz estoient: par-tant ilz delibererent de se fortifier & assaillir encore cest animal, plus par art & astuce, que par force: qui fut cause qu'ilz firent vn filé de grosses cordes concaues cõme vne masse ou poche profonde, assez pour contenir iceluy serpẽt dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de sa retraicte, ayant semblablement noté le temps de ses allées & venues, si tost qu'il fut sorty pour aller deuorer quelque beste pour son repas, ilz boucherent l'entrée de sa cauerne auec des pierres & de la terre, puis cauerent soudainemẽt vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ilz tendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & viandé, cuidãt retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grand' clameur de trompettes, de cheuaux, de chiens & d'hommes, qui faisoiẽt retentir l'air aupres de luy: Et se cuydant retirer en sa cauerne, il se trouua enuelopé de ceste poche, ou il fut en fin acablé de coups, nonobstãt ses efforts. L'ayant ainsi dompté ilz luy arracherent les dents, puis le menerent en Alexandrie, enclos en son filé, & en firent vn present au Roy, qui ne fut oncques plus estonné de voir vn si estrange spectacle, lequel cõmanda que de là en auant on luy

diminuast son manger, afin d'affoiblir ses forces: ce qui fut faict auec telle dexterité, que ce serpẽt horrible, par succesion de temps fut si bien domestiqué & rẽdu priué, que le Roy Ptolomée le faisoit monstrer par miracle aux estrãgiers qui venoient à sa court. Ceux qui ont écrit les gestes d'Alexãdre, font mẽtiõ qu'apres que ce grãd monarque eut penetré en l'Indie, & qu'il poursuyuoit Porrus Roy des Indes, qui fuyoit sa fureur, que passant par les desers, & sablons ardens, il se trouua plusieurs serpens, nõmez Cerastes, & autres qui faisoient retentir l'air de leurs sifflemens, & auoient les yeux tous estincellans de venin, lesquelz assaillirẽt ses soldatz de telle furie, que nõobstant leur effort & resistence, ilz occirent bien vingt hõmes de guerre, & bien trente seruiteurs. On trouue encore es lieux ardents, vne autre sorte de serpens que les vns appellent Dipsas, les autres les nomment Prester, lequel est bien court, blanc en couleur, & a deux rayes noires en la queuë. Celuy qui en est mordu, est si fort alteré, & est si pressé d'vne soif ardẽte, que iamais ne peut estre rassasié de boire: & cõbien qu'il boiue incessamment, il retõbe en ausi grand soif, cõme s'il n'eust oncques beu. Et par-tant (dit Dioscoride) que les anciens medecins, trouuans les morsures de ces serpẽs de si grãde malignité, & si mortiferes, n'y pouuans trouuer remede, les laissoient du tout incurables. Il y a vne espece de serpent, duquel les historiens font mention, qui se nõme Boa, qui se paist le plus coustumierement de laict de vache, qui croist en si demesurée grãdeur, que
du

du tẽps de Claudius Cesar il en fut prins & occis vn, auquel il fut trouué vn enfant tout entier dãs son ventre. Plutarque auteur graue écrit, que tout ainsi que les mousches à miel s'engendrent des bœufz, les freslõs des cheuaux, & les crabrõs des asnes, ainsi s'engendrent ilz certaines especes de serpens de la moelle & charongne des hõmes: mesmes qu'il s'en trouue souuent dedans les sepulchres des morts, qui se sont engendrez de ceste corruptiõ. Ce qui est aduenu du tẽps de mes estudes en Auignon, ou vn certain artisan, ouurant le cercueil de plomb d'vn mort, fut mordu d'vn serpent qui estoit enclos lá dedans: la morsure duquel estoit si venimeuse, que s'il n'eust esté promptement secouru, il eust terminé sa vie par ce genre de tourmẽt. Conradus Lycostenes écrit en ses Prodiges que l'an 1494. au moys de Septembre, vne certaine femme en Cracouie, en vne place qu'on nomme le sainct Esprit, enfanta vn enfant mort, qui auoit vn serpent vif attaché à son dos, qui rongeoit & deuoroit la charongne de ceste miserable creature morte. Encores n'est il pas moins esmerueillable ce que Baptiste Leon écrit, que du temps du pape Martin cinquiesme, il fut trouué en vne perriere vn serpent vif en vne grande pierre solide si bien enclos, qu'il n'y auoit aucune apparoissance, ou vestige par lequel il eust peu respirer, & les sages qui furent congregez en ce lieu, pour rendre raison de la naissance, & de la vie de cest animal, dirent bien qu'il estoit engendré de la substance humide de la pierre, laquelle putrifiée auoit produict

Crabrones.

ceſt animal, mais quand il failloit rendre les cauſes de ſa reſpiration, ilz furẽt bien empeſchez: car la pierre eſtoit ſolide, & ſi n'auoit aucuns meatz ou conduictz, par leſquelz l'air ſe fuſt peu euaporer, nomplus que celuy qui fut trouué au ſepulchre, duquel iay faict mention cy deſſus, qui eſtoit ſi bien cimenté, & plombé par tout que l'air n'y euſt ſceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grand nombre d'hiſtoires, qui font mention de pluſieurs ſerpens cruelz & venimeux, ſi eſt-ce que la terre ne produict rien de plus eſmerueillable que le Baſilic, qui a touſiours d'antiquité eſté appellé Roy des ſerpens. Le Baſilic donc eſt vne eſpece de ſerpent, qui porte vne tache blanche en la teſte, qui luy ſert comme de couronne: Sa teſte eſt fort ague, la gueulle rouge, ſes yeux & ſa couleur tirent ſur le noir, il chaſſe de ſon ſifflement (cõme Pline écrit) tous les autres ſerpẽs, il faict mourir les arbres de ſon aleine, il bruſle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellement qu'aucun oyſeau ny ſçauroit paſſer ſans peril. Il tue les hõmes de ſon ſeul regard, ainſi que la femme ſouillée infecte & tache le miroir: combien que ceſt animal n'ayt pas plus d'vn pied de longueur, ſi eſt-ce qu'il eſt ſi veneneux, qu'il eſteinct & ſuffoque meſme les autres ſerpens de ſon aleine. Brief il eſt ſi confict en venin, qu'il infecte de ſa ſeule aleine les citez & prouinces ſituées pres du lieu ou il faict ſa demeure. Les hiſtoriens prophanes ne font pas ſeulement mention du Baſilic, comme Dioſcoride, Pline, Ælian, Lucain, Iſidore & pluſieurs autres,

mais

mais mesmes les Ecclesiastiques. Hierosme Cardan en ses liures des diuerses histoires, faisant mētion de cest animal, racompte vne chose admirable, aduenue de nostre temps, laquelle il décrit ainsi qu'il s'ensuit. Du temps que ie composois mes liures des diuerses histoires, le xxiij. iour de Iuillet, aduint vne chose digne d'admiration, à laquelle i'assistay, & fuz present. Depuis vn mois en ça, Iaques Philippes Cernuse fist faire souz terre vn esgout & cloaque, & la fist vouter: La voute acheuée, afin qu'elle se consolidast mieux, il la fist clorre & boucher. Quelques dixhuict ou vingt iours apres, il commanda qu'on l'ouurist pour tirer les arches de boys: quelqu'vn des ouuriers obeissant à son commandement descend auec vne eschelle, lequel paruenu au meilleu de l'eschelle, tūba mort: Le maistre de lœuure voyāt que son hōme ne retournoit point, y voulut luymesme descēdre: mais si tost qu'il fut paruenu au lieu ou l'autre estoit tombé, il tomba semblablement mort cōme le precedēt: Ceux qui estoient lá presens ennuyez du retour de ces deux, en renuoyerent vn tiers, puis vn quart: Brief ilz mourutent tous d'vne mesme sorte. Les autres voyans qu'aucun ne retournoit de ceux qu'ilz y auoient enuoyez, commencerent à soupçonner quelque chose mauuaise, & s'aduiserent d'y enuoyer vn gros homme robuste, qui estoit presque en reputation de fol: Ce cinqiesme descend iusques au lieu ou les autres estoient descenduz, & ne tomba point, & auec vn crochet de fer il tira l'vn de ceux qui estoient mors, voyans qu'il auoit retiré

cestuy, le courage luy creut & y voulut retourner encores vne fois: mais si tost qu'il commença d'auancer sa teste soubz la voulte, il tõba: ilz trouuerent moyẽ de le retirer, & auec force remedes propres ilz le firent reuenir de pasmoison, mais si ne peut il recouurer la parole iusques au iour sequent. Quand i'apperceu (dit Cardan) qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne se recordoit de chose qu'il eust faicte ou dicte, sinon qu'il auoit souuenance d'auoir descendu. Depuis on descendit encores vn chien, mais il estoit demy mort quand il en fut tiré. Plusieurs ne pouuans comprẽdre la cause de cecy, ont pensé qu'il y eust vn Basilic en ceste cauerne, lequel on appelle autrement serpent Royal. Nous auõs doncques (ce me semble) assez suffisamment traicté cy dessus des especes de serpens monstrueux & estranges qui se retrouuent en diuerses prouinces, reste maintenant rechercher les choses singulieres qui se retrouuent en particulier. Ceux qui ont traicté de la nature des serpens ont obserué que leur excrement sent bon, car la bonne odeur prouient de siccité. Or les serpens sont de nature seiche, puis leur excrement est bien cuict pour l'angustie de leurs entrailles: mesmes qu'õ a écrit qu'il y a aucuns serpens qui ont l'aleine si odoriferãte qu'il semble que soit musc. Il y a quelques serpens, qui gardẽt & retiennent leur venin apres leur mort, cõme les viperes, car autrement leur chair ne profiteroit à la cõpositiõ du Theriaque, si du tout elles estoient sans venin: mesmes d'ou viendroit l'excoriation en la lepre pour les auoir mangées,

En la composition du Theriaque, il y entre des viperes.

mangées, ſi elles ne retenoient quelque venin en ſoy? ioinct qu'il eſt aduenu de noſtre temps, que ceux qui eſcorchoient les bœufz occis par la morſure des viperes, ſont morts de ſemblable maladie. Dioſcoride en ſon ſixieſme liure, ou il traicte des poiſons & venins, dict qu'apres que la vipere a mordu quelqu'vn, la morſure ſ'enfle & ſe ſeche, & deuiēt de couleur blanchaſtre: il ſort au commencemēt de la morſure vn marc igneux, tout tainct de ſang, & naiſſent à l'entour aucunes veſsies, ſemblables à celles de bruſlures du feu, puis il ſe cauſe de la morſure predicte vne vlceration: outre cela les genciues ſaignent, & ſ'enflambēt les parties qui ſont à l'entour du foye, & ſe font vomiſſemēs choleriques, trenchées, profond ſommeil, trēblemens, paſsiōs d'vrine, & ſueur froide. Quelques medicins modernes ont écrit que la vipere des anciens n'eſt autre choſe que le ſerpēt que nous appellōs en Frāce l'Aſpic. On a obſerué que la vipere a en horreur l'hōme nud, & le craint beaucoup plus que veſtu: ce qui eſt auſsi propre preſque à tous ſerpens. Les Phyſiciens écriuent que ſi les yeux ſont frottez tous les matīs de la peau & deſpouille de la vipere, que la veuë n'eſt iamais hebetée ny blecée de ſuffuſiō. Encores adiouſtēt ilz d'auantage, que ſi ceſte vieille peau eſt bruſlée quand la Lune eſt pleine en la premiere partie du ſigne d'Aries, & que la cēdre amaſſée ſoit aſpergée ſur la teſte, elle excite des ſonges terribles. Pline & Iſidore écriuent, que la terre ne reçoit iamais en ſes entrailles le ſerpent, depuis qu'il a mordu l'homme, comme ſi

Cruel gēre de maladie que la lepre ou les malades ſont cōtrainctz de ſe paiſtre des ſerpens.

Cæli⁹ Rhodiginus.

par certaine benignité elle auoit en horreur celuy qui a offensé le Roy, chef & Prince de tous les animaux. Pline écrit, que la saliue de l'hõme, specialement de celuy qui est à ieun, est veneneuse au serpent, de sorte que s'il en gouste tant peu que ce soit, il meurt: & si on crache seulement sur luy, il est aussi grieuement offensé, que si on luy iettoit dessus de l'eau bouillante. On a obserué que les serpens veneneux n'habitent iamais, ny se cachent au treffle: par-ce que ceste herbe leur est mortifere. Ceux qui veulent manier les serpens auec les mains sans danger, qu'ilz se lauent premier la main de ius & suc de raues: Car ilz ont la raue en si grand horreur qu'ilz mourroyent plus tost que mordre le lieu frotté de raues, mesmes l'odeur seulement de la raue les faict mourir, & demourer sans force. Cardan au xviij. liure De subtilitate, au chapitre ou il traicte des inuẽtions merueilleuses, dit: que le concombre sauuage, l'elebore noir, la grande serpentine, dicte Drachontium maius, le rifort, sont de si grãde efficace contre les serpens, que ceux qui sont oingtz & frottez de leur suc, n'en sont iamais blessez ny offensez. I'adiousteray vne histoire cõforme à ce propos, laquelle ie n'ay leuë ny entendue, mais i'en ay veu l'experience deuant moy, du temps du pape Iules dernier mort. Ceux qui ont frequenté l'Italie sçauent qu'il y a certains Charlateurs, qui se disent enchanteurs de serpens, qui ont de grandes boettes pleines de serpens vifz, desquelz ilz enuironnent leur col, & soubz ce pretexte viuẽt, & vẽdẽt quelques huilles, qu'ilz disent guerir de mor-

Pour manier les serpens vifz.

morsures de chiens enragez, & de serpens. Entre ceux icy i'en obseruay vn en Rome, qui auoit plusieurs de ces animaux, mais entre autres il en auoit en la main vn de pied & demy de longueur, auquel en presence de plus de mille psonnes il se fist mordre sa lãgue, laquelle cõmença à s'enfler grosse comme le poing, & outre la tumeur, elle deuint toute noire & scabreuse, de sorte qu'on iugeoit aysement qu'elle estoit infectée de venin. Incontinent apres il commença à frotter sa langue de certaine huille, qu'il appelloit huille Balsamin, laquelle soudain apres ce liniment & friction, deuint ausi belle qu'elle auoit oncques esté, & soubz couleur de ce miracle, il vendoit ses drogues ce qu'il vouloit. Ie fuz fort attentif à regarder s'il vsoit point d'art, mais ie ne sceu oncques descouurir qu'il y eust fraude, ny mesme aucun de ceux qui asisterent à cest estrange spectacle. Monsieur Paludanus medecin celebre, s'il y en a aucun en Italie, & duquel nous attendons tous les iours ses écritz, m'a racompté & attesté par serment vne histoire semblable à la precedente, à laquelle i'adiouste foy, comme si i'y auois esté present, pour la fidelité de celuy qui m'en a faict le recit, qui en a veu l'experience, & qui est homme ayant le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à deceuoir, mesmes aux choses qui concernent son art. Il disoit que l'an mil cinq cens trente trois il y auoit en vne ville fameuse d'Italie, nommée Bresse, (seigneuriée auiourd'huy par les Venitiens) deux de ces Charlatans & en-

chanteurs de ſerpens, qui vendoyent leurs huilles, & pharmaques en meſme rue, & pour mieux authoriſer leur traficque, ilz monſtroyẽt au peuple grand nõbre de ſerpens vifz, & tiroyent ainſi les deniers du vulgaire. L'vn de ceux icy qui eſtoit natif de Veronne, ialoux du profit de ſon compagnon, va publier par tout que ce n'eſtoit qu'vn affrõteur, & que les huilles & pharmaques qu'il vendoit au peuple ne valoient rien, ce qu'il monſtreroit par effect, ſi les magiſtratz de Breſſe luy en vouloient dõner permiſsiõ: ce qu'ilz acorderẽt aiſemẽt, tant pour en auoir plaiſir, que pour manifeſter leur fraude au peuple qui y couroit comme au feu. Ce Veronnois au iour aſsigné fiſt eriger vn petit theatre, afin que les aſsiſtens peuſſent veoir l'experience de ce qu'il leur auoit promis, ſi toſt qu'il fut monté ſur ceſt échaufault, il appelle l'autre qui eſtoit Padouan, lequel ſe retrouua promptement au meſme lieu comme l'autre: Puis il luy dict: Padouan, ſi tu as du vray huille de bauſme, comme tu te vantes pour deceuoir le peuple, & voler leur argent, donnes en maintenant quelque experience. Et lors il commença à ouurir vne boette de laquelle il tira auec la main nue vn gros crapault vif, enflé de venin: puis en la main ſiniſtre il tenoit quelque racine: & luy dict: Eſlis maintenant celuy que tu aymes mieux deuorer de ces deux, ou la racine ou le crapault, car ie ne faudray à l'inſtant meſme que tu en auras prins l'vn, de manger l'autre, & on cognoiſtra promptement qui ſe ſçaura mieux garantir.

rantir. Le Padouen quelque peu eſtonné, print la racine & la mangea : Le Veronnois à l'inſtant meſme deſchira ce crapault auec les dentz, & le miſt en ſon corps : ayans acheué leur chef d'œuure, ilz eurent incontinent refuge à leurs drogues, & ſe munirent d'antidotes : mais ſi ne peurent ilz ſi bien iouër leurs rolles, qu'il n'y en demeuraſt vn pour eſpie : car enuiron deux ou trois heures apres le Padouen commença à changer couleur & s'affoiblir ſi bien, qu'il le faillit emporter paſmé du theatre, & quelque remede qu'on y ſceuſt appliquer, il mourut dedans vingt & quatre heures, enflé comme vn hidropique. Celuy qui auoit mangé le crapault, ayant entendu l'iſſue de la tragedie de ſon compagnon, ſe ſauua à la fuitte : ſi eſt-ce qu'on l'a veu encores plus de deux ans apres en Italie, vendant ſon triacle, & ſes autres drogues, comme on auoit acouſtumé. Aucuns que les Grecs ont nommé Ophirgenes, du ſeul attouchement gueriſſoient les picqueures & morſures des ſerpens : & mettans la main ſur vn corps bleſſé de ces animaux, ilz en tiroient le venin, comme auſsi font les Pſilles, & Marciés, peuple d'Afrique : l'Ambaſſadeur deſquelz nômé Exagon, eſtant venu annoncer quelque choſe aux Romains, fut mis nud en vn tonneau plein de ſerpens, viperes, aſpicz, & autres beſtes venimeuſes, pour experimenter ſi leur dire eſtoit veritable : mais incontinent qu'il ſe fut precipité dedans, au lieu de l'offenſer, ilz commencerent à le cherir, flatter & lecher.

Conſtantin Ceſar en ſes liures de l'Agriculture écrit, que ſi on veult congreger tous les ſerpens d'vn champ, il fault faire vne foſſe en terre, & y mettre vn pot ou vaiſſeau ou il y ait eu des confitures, & les ſerpens de tous les lieux circonuoiſins auecques grand merueille ſe viendront rendre en ce lieu.

Fin de la trente-deuxieſme hiſtoire.

FÆMINES PRODIGIEVSES.

Chapitre XXXIII.





E me recorde d'auoir traicté au 3. liure de mõ Theatre du monde, comme la famine est l'vn des bourreaux & ministres de la Iustice de Dieu, comme luy-mesme tesmoigne souuent par ses Prophetes & Apostres, quelquefois menassant les pecheurs de leur donner vn ciel d'Airain, & vne terre de fer, c'est-adire qui ne produira rien: neantmoins ie ne laisseray en ce lieu de faire mention de deux

Leuiti.26. memorables famines recensées par les Ecclesiastiques, afin que puisans les histoires aux viues sources des lettres sainctes, cela nous esmouue d'auantage, & touche de plus pres au marteau de nostre conscience. Il est faict mentiõ au quatriesme liure des Roys, chapitre sixiesme d'vne famine qui aduint en Samarie du tẽps d'Helisée, qui fut si extreme que la teste d'vn Asne se vendoit quatre-vingtz pieces d'argent, & la quatriesme partie d'vne mesure de fiẽt de Coulon, cinq pieces. Encores ce qui est plus esloigné de toute humanité, apres que tous leurs viures furent consommez, les meres mangeoient leurs enfans: de sorte qu'vne pauure femme, citoyenne de la ville forma sa complaincte au Roy d'Israël, le voyant sur la muraille, de ce que sa voisine ne vouloit garder vn pact & accord faict entre-elles, qui estoit tel: qu'elles mengeassent ensemble son enfant, & qu'incontinẽt qu'il seroit failly, ilz mangeroient celuy de sa voisine, ce que i'ay (dict elle au Roy)

faict

faict & acomply : car nous auons cuict & mangé mon filz, & maintenant elle cache & muce le sien, de peur de me substanter. Et quand le Roy eut entendu ce que ceste femme luy auoit dict, le cœur luy cuyda fendre & creuer de dueil, & cõmença à deschirer ses vestemens, & couurir sa chair d'vn sac, disant : Dieu me face ainsi, & ce qui s'ensuyt au texte. Iosephe autheur Hebreu liure septiesme, chapitre troisiesme de la guerre des Iuifz, racompte vne histoire presque conforme à la precedente, mais executée d'vne plus estrange & furieuse façon: il écrit qu'il y auoit vne femme noble & riche lors que Hierusalem fut asiegée, qui auoit assemblé quelque reste de biens qu'elle auoit en certaine maison de la ville, & viuoit frugalement de ce peu qui luy restoit : mais les soldatz & gens-d'armes en peu d'heure luy rauirent tout, de sorte qu'elle fut contraincte de mandier: mais la misere estoit, qu'incontinent qu'on luy auoit dõné quelque chose pour se substanter & alimẽter, les soldatz luy rauissoiẽt tout, tellement qu'en fin, se sentant pressée de faim, despourueuë de viures & de conseil, elle commença à s'armer contre les Loix de nature, & regardant d'vn œil piteux vn petit enfant sien, qu'elle allaictoit & tenoit entre ses bras : elle s'escrie : O malheureux enfant, & moy plus malheureuse mere, qui t'ay porté en mes flancs! que pourray-ie faire desormais de toy, estans les choses deplorées comme elles sont? Car combien que i'eusse volunté de te sauuer la vie, tu demeureras en la perpetuelle seruitude

des Romains. Vien doncques mon enfant, vien, ſers d'aliment, & de nourriture à ta pauure mere affamée, ſers de terreur aux genſd'armes qui ne m'ont rien laiſſé, & aux ſiecles aduenir de memoire de pitié. Et apres qu'elle eut prononcé ce triſte arreſt de mort contre ſon enfant, elle elance ſes cruelles mains deſſus ſon tendre corps, elle le tuë, le miſt en la broche, le roſtiſt & en mangea la moitié, & incontinẽt apres qu'elle eut ioué ceſte piteuſe tragedie, voicy de rechef les ſoldatz venuz, leſquelz ſentans l'odeur de la viande roſtie, cõmencerent à la menacer de mort, ſi elle ne leur enſeignoit la viande, mais elle reſolue en ſa rage, & qui ne cherchoit que les moyens d'acompaigner ſon filz mort, ſans ſ'eſtonner aucunement, leur diſt: Taiſez vous ſoldatz, ie ſuis plus loyalle que ne pẽſez, car ie vous ay gardé voſtre part. Et acheuant ces propos, elle produict le reſte de l'enfant ſur la table, dequoy les ſoldatz eſtonnez, eſpouentez & confuz, ſe ſentirent ſi preſſez en leur ame d'vn remors de conſcience, que demeurans muetz, ilz n'eurent le cœur de luy pouuoir reſpondre vn ſeul mot: mais elle au contraire, effrayée comme le Tigre qui a perdu ſon fruict, auec vn regard furibond, & vne contenance truculente & ſeuere, leur diſt: Quoy mes amys? c'eſt mon fruict que vous voyez! c'eſt mon enfant! c'eſt mon ſang! c'eſt ma chair! ſont mes os! ie m'en ſuis repeuë la premiere: eſtes vous plus ſcrupuleux ou delicatz, que la triſte mere qui l'a engendré? Deſdaignez vous les viandes deſquelles elle a vſé deuãt vous? & en fera encores tout main

tenant

tenant l'eſſay en voz preſences: mais les ſoldatz qui ne pouuoient ſouffrir vn ſpectacle ſi piteux deuant eux, s'enfuirent, & la laiſſerent ſeule, auec l'vne des parties de ſon enfant, qui eſtoit en ſomme le reſte de ce qu'ilz luy auoient laiſſé de ſes biens. Voyla le propre texte de Ioſephe, lequel i'ay traduit au plus pres, ſelõ qu'il eſt cõtenu en la lettre. Cecy me remet en memoire vne autre hiſtoire que i'ay leuë en Auẽzouar medecin Arabe, d'vne ſi cruelle famine qui affligea le lieu de ſa natiuité, qu'apres que le vulgaire & pauures gens eurent farcis leurs corps de toutes viandes ordes & ſales, qu'ilz peurent trouuer, comme chiens, cheuaux, ratz, ſouris, herbes, plãtes & autres choſes ſemblables, ne trouuans plus riẽ que manger, ilz furent tellemẽt preſſez de faim, qu'ilz furent contrainctz de faire la guerre aux morts, & ſe paiſtre de leurs charõgnes: Car incontinent qu'on auoit enterré quelque corps mort, ilz ſe leuoient la nuict, ouuroient les ſepulchres, & amortiſſoient leur faim de chair humaine : de ſorte qu'on eſtoit contrainct de mettre des gardes à l'ẽtour des ſepulchres, pour reprimer la fureur de ce pauure peuple enragé.

Fin de la trentetroieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'vn Oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air & n'est trouué que mort en la terre, ou en la mer.

Chapitre. XXXIIII.





Est oyseau que tu vois icy depeinct, est tant mõstrueux & esmerueillable, qu'il a apresté assez de matiere à to' les philosophes du monde pour les empescher: Et qui voudra considerer les grãds prodiges de nature qui se retrouuent en ce petit animal, il confessera aysemẽt que l'air, auquel il faict sa continuelle demeure, ne soustient rien de plus estrange, ny plus digne de contemplation: Car en premier lieu, oncques hõme ne le mania vif: il ne vit que de rosée, & si n'a aucuns piedz, qui est contre le tesmoignage expres d'Aristote, qui écrit que nul oyseau n'est sãs piedz: mais parce que ie n'eu oncques cest heur de le voir, ie décriray fidelemẽt ce que i'ay leu aux autheurs Latins modernes, qui l'õt veu, manié & décrit. Gesnerus en son histoire Latine des oyseaux (duquel i'ay emprunté ce pourtrait) écrit ce qui s'ensuit: Cest oyseau duquel tu vois icy la figure, s'apelle Oyseau de paradis, ou Apis Indica: sa figure m'a esté cõmuniquée par tresnoble & tresdocte persõnage Cõradus Pẽtigerus, lequel tesmoignoit en auoir veu vn mort semblable. Depuis quelque tẽps on a imprimé vne Carte à Norẽberg, auec la figure de cest oyseau semblable à cestuy que tu vois icy depeĩct: laquelle Carte no' à esté ẽuoyée auec ces motz: L'oyseau de paradis, autremẽt nõmé Apis Indica, ou Martinet des Indes, est de la grãdeur d'vne griue, mais d'vne legereté, & celerité si admirable, qu'il n'y a nauire poulsée des pl'

impetueux vens qu'il ne deuance en la mer. Il eſt garny d'ælles longues & tendres,tranſparantes & lucides.D'auantage il a de grandes plumes longues(ſi plumes ſe doyuent appeller pluſtoſt que poil)elles ſont longues & eſtroictes,approchantes de la dureté de la corne.Ceſt oyſeau n'a aucũs piedz,& vole touſiours,& iamais ne ſe repoſe,ſinon à quelque arbre ou rameau,ou il ſe pend & attache par l'vn de ſes longs poilz.Il eſt de grand pris à cauſe de ſa rarité : les grands ſeigneurs de Leuant aornent du poil ou plume de ceſt oyſeau les creſtes de leurs armes:il eſt monſtré à Noremberg,chez Iean Cromere. Les Alemans en leur langue nomment ceſt oyſeau Lufftuogel, qui ſignifie oyſeau d'air,ou bien pour raiſon qu'il vit en l'air,ou qu'on eſtime qu'il vit d'iceluy. Quelques vns eſtiment que la femelle a vn receptacle & retraict ſoubz les ælles,ou elle couue & entretient ſes œufz.Les Roys de Marmin aux iſles des Moluques n'agueres ont eſté perſuadez de croire les ames eſtre immortelles,par la conſideration de ceſt oyſeau,n'eſtans émeuz d'autre argument, ſinon qu'ilz obſeruoyẽt vn petit oyſeau de beauté extreme, qui n'attouchoit iamais à la terre: mais quelquefois tomboit mort du hault du ciel en bas.Et comme les Mahometiſtes trafiquoyent auec eux , ilz leur euſſent monſtré ceſt oyſeau, leur perſuaderent qu'il venoit de paradis, & que paradis eſtoit vn lieu de delices,& le repos des ames defunctes.Par tant ce peuple groſsier & barbare , adiouſtant foy à ce que les Turcs leur auoient dict,ilz commencerent à s'enqueſter bien curieuſe-

curieusement de leur loy, & en fin se rendent Mahometistes, & suyuent pour le iourd'huy la loy de Mahomet, & pour ce ilz nomment cest oyseau Manucodiata, c'est adire oyseau de Dieu: lequel oyseau ilz ont en telle reuerence & honneur, que les Roys ayans cest oyseau sur eux, se tiennent asseurez de tout peril & danger en la guerre. Les Roys de ces isles dessusdictes enuoyerent à Charles cinquiesme Empereur, cinq de ces petitz oyseaux morts, car comme nous auõs dict, aucun ne les peut apprehender vifz. Maximilianus Transsyluanus Gesnerus poursuyuant l'histoire de cest oyseau, adiouste encore ce qui s'ensuit: I'auois (dict-il) acheué d'écrire ces choses, quand les lettres de Melchior Guillaudin Beruce, homme de grande science & doctrine, me furent apportées de Padouë, par lesquelles il décrit l'oyseau de paradis, comme il s'ensuit: Ceux qui ont laissé par écrit les nauigatiõs des Espaignolz aux estranges païs, asseurent & affirment qu'il s'engendre, & naist vn petit oyseau aux isles des Moluques fort elegant, & de beauté singuliere, duquel le corps est petit en grandeur, neãtmoins il se monstre fort grand pour la magnitude de ses plumes, qui sont grandes & prolixes, disposées en rondeau, de sorte qu'elles representent le circuit d'vn cercle. Ce petit oyseau approche en grandeur & forme à la caille, estant aorné & circuit de ses plumes de diuerses couleurs, fort elegantes, belles, & qui contentent merueilleusement la veuë de ceux qui le contemplent. La teste est proportionnée au corps, vn peu plus gros-

ſe que celle de l'Arondelle,les plumes qui decorent le ſommet d'icelle depuis la partie ſuperieure du dos de l'eſchigne iuſques au tronc du bec, ſont courtes,groſſes,dures, eſpoiſſes, & de couleur iaune, & reluiſante comme l'or treſpur, & ainſi reſplendiſſantes comme les rayons du Soleil,les autres qui couurent le menton ſont plus delicates, plus tendres, & ſemble qu'elles ſoient de couleur perſe,tirant ſur le verd,& non beaucoup diſſemblables à celles que nous voyõs ſur les teſtes des Canards eſtans directement oppoſées au Soleil:Ceſt oyſeau n'a aucuns piedz,& eſt fort ſemblable au Heron,touchãt les plumes des æſles:ſinon qu'elles ſont plus tendres & plus lõgues, teinctes de couleur brune, participante du roux & du noir. Le maſle de ceſt oyſeau a vne cauité ſur l'eſchine du dos,ou la famelle pond ſes œufz,& les couue:& ne ſont ſubſtantez d'autres viandes que de la roſée du ciel, qui leur ſert de breuuage & aliment. Et ſi tu viſites l'interieur de ceſt oyſeau, tu le trouueras farcy & replet de greſſe continuelle:deſquelles choſes ie puis aſſeurément parler,car i'en ay veu deux, leſquelz n'auoient aucuns piedz, qui eſt contre ce qu'Ariſtote a écrit, que nul oyſeau eſt ſans piedz , il demeure aſsiduëment en l'air. Ie me ſuis icy voulu amuſer à te deſcrire entierement la forme de ceſt oyſeau par ſes particules,comme Geſnerus le décrit,ſelon le teſmoignagne des deſſuſdictz auteurs:mais ſi tu es curieux d'en veoir vne plus ample deſcription, lis ce qu'en écrit ledict Geſnerus,au chapitre ou traicté De Aue paradiſea,

ſea, au liure De auium natura. Hieroſme Cardan en ſes liures De ſubtilitate, au lieu ou il traicte des beſtes parfaictes, écrit ſemblablement ce qui ſ'enſuyt: Aux iſles dictes des Moluques, on trouue ſur la terre ou en la mer, vn oyſeau mort appellé Manucodiata, qui vault autant à dire en langue Indique comme oyſeau de Dieu, ou oyſeau de Paradis, lequel on ne voit point vif, pour-ce qu'il n'a aucuns piedz. I'ay deſia veu ceſt oyſeau par trois fois, lequel ſeul en tout le mõde eſt ſans piedz: Il habite en l'air hault, loing: ſon corps & ſon bec eſt ſemblable à l'Arondelle en magnitude & en forme, les pennes des æſles & de la queuë ſont preſque auſsi grandes que celles de l'Aigle quand il les eſtend. Les pẽnes de ceſt oyſeau ſont menues, & ſemblables (fors la tenuité) aux plumes de la femelle du Paon, non à celles du maſle, pour ce qu'elles n'ont les yeux telz que nous voyons en la queuë du maſle. Le dos du maſle de ceſt oyſeau eſt creux, & la raiſon monſtre que la femelle faict ſes œufz en ceſte cauité, veu que la femelle meſme a le ventre creux: en ſorte que par l'vne & l'autre cauité, elle peult couuer ſes œufz. En la queuë du maſle ſe tient vn fil plus long que troys paulmes, de couleur noire, moyen entre quarré & rond, ne gros ne menu, preſque ſemblable à celuy dont les cordonniers couſent leurs pantoufles & ſouliers. I'eſtime que la femelle eſt liée & ioincte au maſle plus fermement par ce fil, quand elle couue ſes œufz. Il habite touſiours en l'air, il eſt certain qu'il ſe ſouſtient de ſoy-meſme quand ſes

ælles & ſa queuë ſont eſtendues en rotondité, & ſ'il a quelque laſsitude,le changemẽt la luy peut oſter.Ie penſe qu'il n'ayt autre viande que la roſée du ciel, qui luy eſt le manger & le boire : & ainſi nature ſemble auoir pourueu diligemment à tant grand miracle, afin que ceſt oyſeau peuſt habiter en l'air.Il n'eſt vray-ſemblable,qu'il ſoit nourry d'air pur , pour-ce que ceſt air eſt trop ſubtil,& n'eſt vray-ſemblable qu'il ſoit nourry de petites beſtiolles, par-ce que la matiere pour engendrer ces petites beſtes n'eſt engendrée en l'air,meſme qu'on ne trouue aucunes de ces beſtes au ventre de ceſt oyſeau, comme on faict en celuy des Arondelles. Ceſt oyſeau n'eſt point auſsi nourry de vapeur qui abonde cy bas:car on verroit l'oyſeau quand il deſcendroit: meſme la vapeur eſt aucunefoys pernicieuſe,& ceſt oyſeau n'eſt iamais conſommé que par la ſeule vieilleſſe. Il eſt doncques vray-ſemblable qu'il eſt nourry de roſée durãt la nuict.Voila ce qu'ẽ écrit Cardã & les autres modernes. Il ne ſera(ce me ſemble) aliene de mettre en ce chapitre vne autre hiſtoire prodigieuſe des oyſeaux.Les hiſtoriẽs,& entre autres Hector Boetius,& Saxo,écriuẽt qu'õ trouue certains arbres en Eſcoce , qui produiſent le fruict enueloppé dedans les fueilles,lequel quãd il eſt tombé en l'eau en tẽps conuenable,il prend vie & ſe tourne en vn oyſeau viuant , qu'ilz appellent vn oyſon d'arbre. Ceſt arbre croiſt en l'Iſle de Pomonne,qui n'eſt pas loing d'Eſcoſſe, vers Aquilon.Æneas Syluius neantmoins écriuant de ceſt arbre,dit ce qui ſ'enſuyt: Nous auõs autre-

autrefoys entendu qu'il y auoit vn arbre en Escoce, lequel estant creu sur le riuage d'vne riuiere, produisoit des fruictz qui auoient la forme de cannes, & que estans prestz de meurir, ilz tomboyent d'eux mesmes, les vns en terre, les autres en l'eau, & que ceux qui tõboient en terre, pourrissoient, ceux qui tomboient en l'eau prenoient vie, & nageoyent sur les eaux, & s'en volloient auecques ælles en l'air. De laquelle chose nous estans en Escoce, nous enquerãs vers Iaques Roy, homme biẽ quarré & chargé de gresse, nous apprismes que cest arbre tant renommé ne se trouue pas en Escoce, mais aux Isles Orchades.

Fin de la trentequatriesme histoire.

HISTOIRES PRODIGIEVSES de deux filles iumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veuës en diuers lieux, l'vne à Rome, l'autre à Veronne.

Chapitre XXXV.




Es Indiens & Brachmanes anciennement ſe ſont monſtrez fort ceremonieux en l'obſeruation des natiuitez de leurs enfans : Car deux mois apres le iour de leur naiſſance ilz les faiſoient produire en public, & contemploient fort intentiuement ſ'ilz eſtoient beaux ou difformes, ſ'ilz eſtoient conuenables à la paix ou la guerre. Et apres les auoir ainſi religieuſement obſeruez, ſ'ilz cognoiſſoient qu'apres l'education,ilz peuſſent ſeruir au public,ilz les faiſoient inſtruire & nourrir aux ars & ſciences plus propres à leur naturel. Si au contraire ilz les trouuoient monſtrueux,difformes ou mutilez de quelque membre, quaſi en contumelie de nature,ilz les faiſoient incontinēt meurdrir & tuer. Les Spartains en Grece, par l'ordonnance des loix de Licurgue, faiſoient eriger & nourrir les enfans bien formez & accompliz de leurs membres : mais ſi nature auoit faict quelque eclipſe,ou qu'ilz fuſſent autrement monſtrueux ou corrompuz, ilz les faiſoient porter es regiōs eſtranges,en quelques iſles & deſers, & les expoſoient à la miſericorde de la fortune. Les Atheniens incontinent qu'il ſe trouuoit quelque enfant monſtrueux en leur cité, ilz le faiſoient precipiter en la mer, & faiſoient purifier leur ville à quelque nombre de vierges qui alloient chantāt des hymnes & carmes par leur ville, & faiſoient des ſacrifices à Iuno.Les anciēs Romains ſuyuāt l'ordonnance de Romulus, iectoyent le fruict

Plutar.

Alexander ab Alexandro libr. 2. cap.25.

monſtrueux au Tybre,ou bruſloient les corps, & en ventoient les cendres. L'Empereur Maurice(combien qu'il fuſt Chreſtien) enſuyuoit en cecy les loix des anciens, lequel ſoudain qu'on luy eut mõſtré vn ieune enfant monſtrueux il le fiſt tuer, puis baiſa le couteau auec lequel auoit eſté executé ce carnage. I'ay bien voulu memorer tout cecy, pour ces deux filles iumelles, deſquelles tu vois le pourtraict: par-ce que ſi elles euſſent eſté produictes ſur terre du temps des anciens Indiens ou Bracmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de l'Empereur Maurice, leur hiſtoire & figure euſt eſté enſeuelie auec leurs corps, & n'euſſẽt eſté veuz de tãt de milliers de perſonnes comme elles ont. L'an de grace.1475. ces deux filles que tu vois ainſi conioinctes par les reins, depuis les eſpaules iuſques aux feſſes, furent engendrées en Italie, en la fameuſe cité de Veronne: Et par-ce que les parens eſtoient pauures, elles furent portées viues par pluſieurs villes d'Italie, pour amaſſer argent du peuple qui eſtoit fort ardent de voir ce nouueau ſpectacle & prodige de nature. Aucuns ont écrit que ce monſtre, lequel eſt dit à monſtrando, montra & prediſt de merueilleuſes mutations par les prouinces: Car en l'an meſme qu'il fut engendré, Charles duc de Bourgongne occupa la Lorraine: Ferdinand le grand Roy d'Eſpaigne diuiſa le royaume auec Alphonſe Roy de Portugal. Mathias & Vladiſlaus roys, firent la paix entre les Hongres & les Bohemes. Edouard Roy d'Angleterre, appellé en

Les monſtres, ſelon aucuns, anoncent quelque choſe aduenir.

en France, par le duc de Bourgongne, fut reconcilié auec le Roy Loys. L'an de grace mil quatre cens quatre vingtz & treze, vn ſemblable mõſtre à ceſtuy fut engendré à Rome, auec grand' merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexãdre vj. lequel (comme Polydore écrit) prognoſtiquoit les maux, playes & miſeres, qui ſuruindrent du temps de ſon pontificat.

Fin de la trentecinquieſme hiſtoire.

HISTOIRES PRODIGIEVses de cruauté.

Chapitre. XXXVI.



Plusieurs



Eusieurs se sont estõnez d'vne infinité de prodigieux exemples de cruautez, qui ont regné non seulement entre les Ethniques, mais mesmes (ce qui est plus à plaindre) entre nous Chrestiens, qui sommes tous yssus d'vne mesme souche, sommes tous cõposez de semblables elemẽs, sommes incorporez en vne Eglise, auõs vn mesme chef Iesus Christ, sõmes to' enfans d'vn pere celeste, sõmes viuifiez d'vn mesme esprit, sommes racheptez d'vn sang, regenerez d'vn baptesme, nourriz de pareilz sacremẽs, participõs d'vn mesme Calice, & bataillons tous soubz la Croix & Baniere de Iesus Christ, auõs vn cõmun ennemy Sathã, sõmes to' appellez à pareil heritage: & neãtmoins no' n'auõs point de hõte de no' desmẽbrer & deschirer l'vn l'autre, auec telle horreur & cõfusion, qu'il semble que nous voulons cõbatre contre nature, & espuiser la terre de sang humain, & la laisser desormais deserte. Mais qui ne s'esmerueillera de ce que les historiẽs écriuent de la grãde effusion de sang qui fut respandu en la bataille d'Edouart le quart Roy d'Angleterre, contre les Escossois, ou il y eut de tuez & meurdriz de la part des Escossois seulement iusques au nombre de soixante mille hommes? Mais quel plus horrible spectacle en nature que celuy que décrit Sabellique de Charles Martel Roy de Frãce, & d'Abidaran, ou en vn seul conflict il fut tué & meurdry trois cens cinquante mille hommes?

Mais quelle boucherie & carnage y eut il des pauures brebis de Iesus Christ en la bataille qu'eut Ladislaus Roy de Paonye contre Amurat Empereur des Turcs? veu que de la part mesme des Turcs qui furent victorieux, il s'en trouua quatre cens mille morts, comme Sabellique tesmoigne : mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celle que décript Iosephe en la guerre des Iuifz, ou il y mourut vnze cens mille personnes? Ce grand boucher Alexandre en la sanglante bataille qu'il eut contre Darius, fist mourir vn million d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut si infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scytes, que de deux cẽs mille hõmes qu'il auoit en son armée, il ne s'en sauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiẽs ceux que Silla tua des Mariens, ceux que tua Põpée des soldatz de Mytridates, ceux que Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cesar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Lucullus tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniens, ceux que tua Attilla, ceux que tua Milciades, ceux que tuerẽt Marcus Claudius & Cornelius, auec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuẽt par les historiens Grecz, & Latins, & tu trouueras que si tu les veux tous mettre en cõpte, il te fault inuẽter vne arithmetique nouuelle, & croy que si on auoit faict vn rolle de tous le beufz, moutõs, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ans en toutes les boucheries de l'Europe, il ne se trouue

roit

roit point tant de bestes mortes que d'hommes. Encore est-ce peu de faire ainsi mourir l'homme en bataille par fer, il a faillu chercher des moyés nouueaux & inusitez pour les meurdrir, comme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique, de ce bourreau infame de Diocletian Empereur, lequel voyant que les Chrestiens qui regnoient de son temps ne vouloient pas renoncer le nom de Dieu, & adorer ses ydoles, ne fut pas content de leur faire couper le nez, les aureilles, leur mettre des eclyes de bois dedás les vngles, & de leur mettre du plomb & de l'estain fondu sur les parties honteuses: mais mesmes il faisoit abaisser à grand force quatre arbres, esquelz il faisoit attacher les piedz & les mains de ces pauures creatures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par la violéce & effort des arbres ilz fussent desmébrées & rompues comme tu vois pourtraict en la figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté practiqué en Piedmont de nostre temps contre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, comme le seigneur de Langé écrit en son Art militaire. Astiages ce grand Roy des Medes n'a pas seulement surpassé le precedent en cruauté, mais mesmes il a executé ce que vous auriez horreur non seulemét de lire, mais mesmes de l'apprehéder ou conceuoir en voz cœurs. Ce grand patriarche doncques de tyránie, ayant songé de nuict quelque chose touchant vn sien petit enfant qui luy sembloit difficile à digerer, & craignant qu'il ne sortit vn iour son effect, il voulut preuenir son desastre, & afin de mieux executer sõ entreprise,

Grádes persecutions pour soustenir le nom de Dieu.

La figure de ce tourment est figurée cy dessus au cõmencement du chapitre

il fist appeller Arpalus l'vn de ses plus fauoritz & principaux de son Royaume, auquel il dit en secret qu'il eust à faire mourir promptemēt vn sien petit filz, sans le sceu d'aucun, pour certaines causes qu'il luy feroit entendre plus à loisir. Arpalus ayant entendu ce triste commandement d'vn pere enuers son enfant, commença à sentir vn furieux combat en son ame: car si la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit d'vn costé, l'obeissance & le commandemēt de son maistre le tourmentoit de l'autre: mais raison & remors de conscience gaignerēt tant sur luy, que la victoire demeura du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut non seulemēt de sauuer la vie à l'enfant, mais aussi de le faire nourrir en lieu secret, sans le sceu de son maistre: toutesfois il ne peut si bien iouer son rolle, que quelques iours apres le Roy Astiages ne descouurist sa fraude, & comme outre son gré la vie estoit demeurée sauue à son filz: ce qu'il dissimula pour vn temps auec assez bon visaige, de sorte que ce pauure Arpalus pensoit estre exempt de soupçō: & viuāt en ceste liberté d'esprit, il fut estōné que son maistre le fist appeller pour luy faire compaignie à disner, ayant au par-auant faict tuer vn des enfans d'Arpalus qu'il auoit fait assaisōner & si biē desguiser à ses cuisiniers, qu'il estoit difficile à discerner quelle viande c'estoit. Puis il la fist seruir sur table sans qu'il en eust aucune congnoissance: A raison dequoy le pauure Arpalus n'y pēsant point, en mengea voluntiers: mais ce tyrāt infect Astiages insatiable en ses cruautez, ne fut content de luy auoir faict manger

J'ay faict mention de cecy en mō Chelidoni⁹

la

la chair de ſon propre enfant, ſi d'abondant pour le deſſert il ne faiſoit mettre dedans des platz, la teſte,



les piedz & les mains de ce petit innocẽt, afin que le pere recogneuſt q̃ c'eſtoit ſa chair, ſon ſang & ſes os

qu'il auoit mangez,puis ſa rage & cruauté eſtant vn peu adoucie,il luy demanda en plaiſantant,& par maniere de moquerie ſi ces viandes ainſi aſſaiſonnées luy ſembloient bõnes,auquel le pauure Arpalus,ſaiſy d'vne extreme compaſsion en ſon ame,craignant d'auoir pis,luy reſpondit modeſtemẽt:que tout eſtoit bon à la table d'vn roy. Ces cruautez ſont grandes,mais celles deſquelles vſa Maximian Empereur des Romains, ne leur cedent en rien : Car il ne fut pas content de tuer vne infinité de perſonnes par la fureur des quatre elemens,comme bruſlant les vns, noyant les autres,enterrant les autres tous vifz,faiſant eſtouffer les autres : mais encore chercha il vn prodige en nature plus grand, car il volut que le mort tuaſt le vif,il faiſoit lier les corps des hõmes tous vifz, auec les corps des morts face à face, bouche à bouche, & les laiſſoit ainſi, iuſques à ce que le mort par ſa putrefaction euſt tué le vif.Paſſerons nous ſoubz ſilence ce bourreau de Satan l'Empereur Tybere,lequel me ſemble auoir ſurpaſſé en cruauté tous ceux deſquelz les hiſtoriens firent oncques mention, car il defendoit ſur peine de mort (ce qui ne ſe lict d'autre que de luy) de ne lamẽter,plorer,ſouſpirer,ou faire autre ſemblable dueil d'vne infinité d'hommes qu'il faiſoit mourir innocemment, & auoit des ſatrapes & miniſtres expreſſément deputez par toutes les cruautez qu'il executoit, qui n'auoient autre charge, que d'eſpier & regarder intentiuement ça & lá, ſ'il decouloit quelque larme de la face de quelqu'vn,ou ſ'il ſortoit quelque ſouſpir de ſõ cœur,

ou

ou s'il donnoit quelque autre tesmoignage de tristesse ou doleance, afin que tout soudain il fust conduict au supplice pour estre puny de pareille peine que celuy duquel il lamētoit l'innocence. Toutes ces cruautez & tyrannies cy dessus mentionnées sont extremes : mais les sequentes plus brutalles, & executées d'vne façon plus estrange: car aux premieres on ne s'attachoit qu'aux creatures viues, mais en celles qui suyuent, on faisoit guerre aux morts. Cābises Roy des Perses ne fut pas rassasié d'auoir faict cruellement mourir Psamenite Roy d'Egypte, & plusieurs autres : mais encores estant au Caire, il fist tirer du sepulchre la charongne de Damasus, la fist ignominieusement foüetter, piquer d'aiguillons comme si elle eust eu quelque sentiment de vie : finablement la fist brusler, comme Herodote tesmoigne. Ce qui ne s'est pas seulement experimēté à l'endroit des hommes, mais mesmes des femmes, ausquelles les loix de pitié sont voluntiers plus familiers : Car apres que Cyrus Roy des Perses eut tué en bataille le filz de Thomiris Royne de Scithie, estant fortifiée de nouueaux soldatz, elle poursuyuit le roy de telle fureur, qu'elle mist tout en route ou en pieces ce qui se rencontra, & le Roy Cyrus mesmes y laissa la vie : mais pour tout cela ceste rage enflammée ne fut en rien adoucie: car se ressentant encore de la mort de son filz, elle feist separer la teste d'auec le corps mort de Cyrus, la lāça soudain en vne cruche pleine de sang humain, puis la contemplant d'vn regard furieux, luy dit: Cyrus, tu as quelque fois espuisé le sang de mon

Cruauté des femmes

Herodotus lib.2.

filz, tu as eu ſoif du mien, or maintenant raſſaſie toy de ſang. Tulie fille de Tarquin Roy des Romains a encore ſurpaſſé la precedẽte en cruauté, car elle fiſt tuer ſon pere, pour heriter à ſon Royaume, & plaire à ſon ruffien, voyant le corps de ſon pere mort en terre, eſtant mõtée ſur ſon chariot, elle paſſa par deſſus, & combien que les cheuaux (eſpouentez de la perſonne morte) refuſaſſent de paſſer, & que le chartier qui les conduiſoit, ſentant l'aiguillon de pitié, les vouluſt faire tourner ailleurs, afin que le corps du Roy ne fuſt point dechiré. Ceſte parricide infame, ſurpaſſant en cruauté les cheuaux, elle les contraignit à force paſſer ſur la charongne de celuy qui l'auoit engendrée.

Fin de la trenteſixieſme hiſtoire.

HISTOI-

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'un Monstre produit vif sur terre, lequel depuis le nombril en hault estoit de figure humaine, & le reste de chien.

Chapitre XXXVII.




Es anciẽs Ethniques ont eu en ſi grand horreur les adulteres, & fornicateurs, qu'il n'y a eu preſque peu ple, natiõ ou prouince qui ne les ayt chaſtiez par quelque ſeuere loy. Strabo, lib. 16. écrit que les Arabes puniſſoiẽt de peine de mort les adulteres, comme auſsi faiſoient les Lombards. Les Ægyptiens faiſoient fouëtter le paillard par la cité, & coupoient le nez à la femme, afin qu'elle fuſt défigurée en la partie de la face qui la rendoit plus difforme. Iuſtin écrit que les Parthes entre tous les vices, puniſſoient plus ſeuerement l'adultere. Les Locrenſes arrachoient les yeux à ceux qui eſtoient deprehẽdez en ce vice: meſmes que leur Roy Zaleucus, (qui eſtoit autheur de ceſte loy) ordonna par decret, que ſon filz qui y auoit eſté ſurprins euſt vn œil arraché. Les anciens Allemãs (ainſi que Tacite écrit) coupoient les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faiſoient fouëtter par les rues. Les Romains permettoiẽt au mary de ſa propre authorité de tuer le paillard & ſa femme, ſ'il les apprehẽdoit en ce forfaict. Macrin 19. Empereur faiſoit bruſler tous vifz ceux qui eſtoient deprehendez en adultere: & ayant eſté informé que quelques ſoldatz auoient violé la chambriere de leur hoſteſſe, il fiſt ouurir le vẽtre de deux grandz beufz tous vifz, & fiſt coudre, & enclorre lá dedans les ſoldatz, reſerué la teſte qui apparoiſſoit dehors, afin

Diodorus Siculus.

Valere.

Cruel ſupplice.

Iulius Capitolinus.

afin qu'on les peust veoir, & qu'ilz parlassent les vns auec les autres. Aurele 29. Empereur, ayant sceu que l'vn de ses gendarmes auoit violé la femme de son hoste, voulut inuenter vn nouueau supplice pour le faire mourir plus cruellemẽt: car il fist abbaisser, & ployer deux grands arbres par force, puis y fist attacher le soldat, afin que les arbres retournans à leur lieu le déchirassent & missent en pieces. Or penetrons plus auant, & voyons maintenãt si les adulteres ont receu meilleur traictement. Dés les histoires sacrées par la Loy de Moyse ilz estoiẽt lapidez, assommez & meurdriz. Sainct Paul aux Hebreux 13. dict: que Dieu condemnera les fornicateurs & adulteres: puis en la 1. des Corinth. 6. il s'escrie: Ne vous trompez point, les fornicateurs ny les idolatres, ny les adulteres ne posséderont point le Royaume de Dieu: Entre les principales causes du Deluge, quand le Seigneur fist plouuoir son ire sur la terre, les paillardises sont nombrées. Cinq fameuses citez (comme il est écrit aux liures de Moyse) furent ruynées pour leurs dissolutions & villenies. Au liure des nombres douze princes furent penduz pour leurs paillardises, & 24000. hommes tuez. Il est écrit au Leuitique 28. chapitre que les Chananées ont esté deffaictz pour leurs paillardises. Au 39. des Iuges presque toute la lignée de Beniamin fut defaicte par le forfaict cõmis en la femme du Leuite. Au liure des Roys griefues peines sont enuoyées à Dauid pour son adultere. Pour la mesme cause Salomon idolatra, & fut donné en sens reprouué: mesme le Prophete Ie-

Vopiscus.

Gene. 5.

Roys 11. & 12.

remie racompte ſouuẽt entre les cauſes de la ruyne de Hieruſalem, les adulteres. Pluſieurs Royaumes ont receu mutation & changement, & leur adminiſtration tranſportée à d'autres par ce meſme vice. Troye la ſuperbe fut ruinée pour le rauiſſement d'Heleine. Thebes la populeuſe, pour le rapt de Chryſippe, & pour l'inceſte d'Edipe a eſté defaicte. Les Roys furent bãnis, & leur nom exterminé de Rome, pour le rauiſſement de Lucreſſe. Ariſtote au 5. de ſes Politiques, aſsigne entre les principales cauſes de la ruyne & mutation des Royaumes, les paillardiſes & adulteres. Pauſanias ce Prince tant renommé Licaonien, pour auoir premierement ſtupré, puis apres tué vne fille à Conſtantinople, fut aduerty par vne ſtatue de ſa fin, & mort prochaine: choſe prodigieuſe, que les malings eſpritz meſme à leur confuſion aduertiſſent les paillards des peines qui leur ſont preparées: ce qu'il eſprouua eſtre veritable: car les Ephores le contraignirent apres mourir de faim. Or ſi les hiſtoires ſacrées & prophanes ſont toutes remplies des griefues peines, cruelz ſupplices, ires & maledictions qui ſont enuoyées de Dieu couſtumierement ſur les paillards, que doiuẽt eſperer les Sodomites & autres qui ſe ioignẽt en l'ignominie de Dieu & de nature, auec les beſtes brutes? comme il nous eſt euidenment monſtré en la honteuſe hiſtoire, de laquelle tu as veu le pourtraict au commencement de ce chapitre, d'vn enfant qui fut conceu & engendré d'vne femme & d'vn chien, ayant depuis le nombril en hault la forme & le ſimulachre de la mere, bien acomply,

Tu en as la figure au cõmencement de ce chapitre.

acomply, ſans que nature y euſt rien obmis, & depuis le nombril en bas il auoit la forme & figure de l'animal qui eſtoit le pére, lequel (ainſi que Volaterranus écrit) fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce temps lá, afin qu'il fuſt expié & purgé. Conradus Licoſtenes écrit vne ſemblable hiſtoire en ſes Prodiges, d'vne femme qui enfanta du temps de l'Empereur Lothaire, vn enfant & vn chien, ioinctz & collez enſemble par les parties poſterieures, depuis l'eſpine du doz iuſques aux feſſes. Celius Rhodiginus libr. 25. cap. 32. de ſes antiques leçons, écrit qu'vn paſteur nommé Crathin en Cibare, ayant exercé auec l'vne de ſes Cheures ſon deſir brutal, la Cheure enfanta quelque temps apres vn cheureau, qui auoit la teſte de figure humaine, & ſemblable au paſteur, qui eſtoit le pere, mais le reſte du corps reſembloit à la cheure. C'eſt ce que ſainct Paul dict au quatrieſme chapitre des Epheſes, que la peine des paillards, c'eſt de tomber en aueuglement, & deuenir enragez, apres qu'ilz ſont delaiſſez de Dieu, & ne voyent point, & ne peuuent eſcouter bons conſeilz, & prouoquent l'ire de Dieu contre eux.

Fin de la trenteſeptieſme hiſtoire.

COMPLÆINCTE NOTÆBLE QVE fist un homme Monstrueux au Senat de Rome, contre les tyrannies d'un Ceseur, qui escorchoit le pauure peuple du riuage du Danube, par exactions rigoureuses.

Chap. XXXVIII.





E grād Monarque Marc Aurelle, non moins philosophe qu'Empereur, s'estāt retiré aux champs auec grand nōbre d'hommes sages, tant pour decepuoir quelques ennuyeuses parties de l'an, que pour moderer l'ardeur d'vne fieure qui l'auoit vexé par plusieurs iours: afin de ne demeurer oisifz, ilz commencerent à instituer diuers propos entr'eux de la corruption des princes, de la mutation des republiques, & generallement du desordre vniuersel qui se retrouuoit presque entre tous les estatz du monde. Et apres que chascun en particulier eut déduit ce qu'il luy en sembloit, ce bon Empereur voulut estre de la partie, & cōtinuant le propos, leur dist: Mes amis, combien que chacun de vous ait bien dignement philosophé sur la questiō proposée de la corruption des Princes, & des Republiques, si est-ce que l'origine de ce contagieux mal ne me semble proceder d'ailleurs, que des flateurs qui seruent aux affections des Princes, & les entretiennēt en leurs delices, sans leur oser dire verité. Ilz leur huillent la teste de benedictions, leur mettent le carreau soubz le coulde, les endorment en l'armonieux chant de leurs faulses louenges, & s'engressent de leurs pechez: de sorte que i'en congnois auiourd'huy, desquelz les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps soustenir debout, ny les mains leur ser-

uir à écrire, la veuë à lire,les dentz à prononcer, les machoüeres à manger,les oreilles à ouyr,ne la memoire à negocier:ausquelz toutefois la langue ne default à requerir du Prince presens, graces & faueurs pour eux ou pour les leurs, de sorte que ces pauures miserables se trouuent tant aueuglez en leur auarice & conuoitise,qu'ilz ne congnoissent & ne sentent point que tout ainsi que leur auarice va tousiours en augmentation & multiplication,ausi de mesme leur vie s'en court en diminution & decadēce.Voyla doncques en somme (mes amys)la cause de l'entiere corruptiō des Princes & Republiques. Et pour vous faire entendre la difference de l'ancienne liberté de parler aux Princes, & de l'auare seruitude, & pusillanimité qui regne auiourd'huy entre ceux qui leur asistent, ie vous veux racompter vne histoire,laquelle ie n'ay entendue d'aucun, ny leuë au liure des anciens,mais i'en ay veu l'effect par presence.La premiere année qu'on me fist l'honneur de me créer Consul,il vint à Rome vn pauure vilain du riuage du Danube,demāder iustice au Senat contre vn Censeur,qui tourmentoit le peuple de subsides & exactions tyranniques, lequel fut si hardy & disert à former sa cōplainćte, que le plus asseuré capitaine du monde,ou le plus eloquent orateur n'eust sceu mieux dire.Ce vilain auoit le visage petit,les leures grosses,les yeux profondz, la couleur aduste,les cheueux herissez, la teste descouuerte,les souliers de cuir de porc-espic,le saye de poil de cheure,la ceinture de ioncz marins, la barbe longue & espoisse, les sourcilz

qui

qui luy couuroyent les yeux, l'estomac & le col couuert de poil comme vn Ours, & vn baston en la main: & estant en cest equipage quand nous le vismes entrer au Senat, nous pensions que ce fust quelque animal, ayant figure d'homme: mais apres que nous eusmes entendu la grauité de ses propos, & maiesté de ses sentences, nous iugeasmes que c'estoit quelque deité: Car si sa figure estoit mõstrueuse, ses propos estoient prodigieux. Ce vilain ayant quelque peu respiré, & tourné ça & lá ses yeux furibondz, nous dist: Peres cõscriptz, & peuple heureux, moy rustique & malheureux, habitant es citez, qui sont pres le Danube, Saluë vous autres Senateurs de Rome, qui estes icy assemblez, & prie aux dieux immortelz qu'ilz vous inspirent à bien gouuerner la Republique, à laquelle vous presidez, & qu'ilz reiglẽt auiourd'huy ma langue, afin que ie die ce qui est necessaire pour mon pays, les tristes destinées le permettant, & noz dieux courroucez nous delaissans. Nostre terre de Germanie fut subiuguée par vous Romains: mais si vostre gloire en est maintenant grande, aussi sera vostre infamie es siecles futurs extreme pour les cruautez & tyrannies que vous y auez exercées. Et veux que vous sachez (si ne l'auez sceu auant ces heures) que lors que les malheureux se font conduire en leurs chariotz de triomphe, & crier deuant eux, viue Rome. D'autrepart les pauures captifz pleurans gouttes de sang en leurs cueurs, criẽt apres les dieux, iustice, iustice. Romains, Romains, vostre conuoitise est si grande de rauir

les biens de voz voisins, & vostre arrogãce si desmesurée à commander aux terres estranges, que la mer ne vous peult profiter en ses abismes, ny la terre asseurer en ses champs: mais tenez vous asseurez que tout ainsi que vous autres sans raison, iettez les autres hors de leurs maisons, terres & possessions, autres viendrõt qui auec raison vous chasseront de Rome & d'Italie: car la Loy est infallible, que l'hõme qui prend par force le bien d'aultruy, perd le droict qu'il tiẽt au sien propre. Et dy d'auantage, que tout ce que les mauuais accumulent auec tyrannie en plusieurs iours, les dieux iustes leur osteront tout en vn iour, & au contraire tout ce que les bons perdrõt en diuers ans, les dieux leur rendront en vne heure, & si vous esperez en laisser l'vsage à voz enfans, vous estes grandement deceuz: car le prouerbe ancien a tousiours esté veritable, que de l'iniuste gaing des peres, vient en apres la iuste perdition des enfans. Accumulez dõcques tout ce que voudrez, & que lon face tout ce que commanderez, & vous congnoistrez que pensans vous faire seigneurs des prouinces estranges, vous vous trouuerez en fin estre faictz esclaues de voz propres richesses, & larrons des sueurs, du repos & labeur d'autruy. Mais ie vous demande (Romains) quelle actiõ auiez vous, estans nourriz aupres du Tybre, de vouloir planter & dilater voz bornes iusques à la riuiere du Danube? Auiõs nous presté quelque faueur à voz ennemys? Auions nous cõquesté voz terres? Auez vous trouué quelque loy ãtique, qui die q̃ la genereuse Germanie deust

de

de necessité estre subiecte à Rome la superbe? Estions nous point voysins? Et qu'il y eust quelque chose à departir entre nous, qui ayt suscité ceste querelle? non certainemẽt, comme vous mesmes estes loyaux tesmoings. Ne pensez dõcques (Romains) que si vous estes faictz seigneurs de la Garmanie, que ce ayt esté par aucune industrie de guerre: car vous n'estes pas plus belliqueux que nous, ny plus courageux, ny plus hardiz, ny plus vaillans: mais comme nous autres auions offencé noz dieux, ilz ordonnerent en leurs secretz iugemens que pour chastier noz desordonnez vices, vous fussiez les cruelz bourreaux. Si doncques nous auons esté ruinez, non pour estre couards, craintifz ou debiles, mais seulement pour estre mauuais, & n'auoir eu les dieux propices, qu'esperez vous que sera de vous autres Romains, estans comme vous estes vitieux, & tenans comme vous tenez les dieux courroucez? Et si ie ne me trompe, nous auons enduré assez de misere, pour appaiser les dieux: mais voz cruautez sõt si grãdes, & extremes que la vie de vous & de voz enfans ne peult satisfaire à voz fautes. Ce n'estoit pas assez (Romains) de no⁹ auoir tolly nostre encienne liberté, & de nous acabler d'insupportables exactions & subsides, si pour nous confire encore du tout en toutes especes de miseres, vous ne nous enuoyez des iuges pardeça si bestiaux & ignorans, que ie vous iure par les dieux immortelz, qu'ilz ne sçauent ny nous declarer voz loix, ny beaucoup moins entendre les nostres: & qui pis est, ilz prennent tout ce qu'on leur presente

en public,& tirent tout ce qu'ilz peuuent en secret,& soubz couleur qu'ilz sont de Rome, ilz n'ont aucune crainte de rober toute la terre. Qu'est-ce cy (Romains) iamais n'aura fin vostre orgueil à commander? ny vostre conuoytise à deterrer vostre prochain? Si nous sommes desobeissans, & que noz seruices ne vous contentent, cõmandez qu'on nous oste la vie: car pour vous dire verité, le couteau ne sera tãt cruel en noz gorges, comme sont voz tyrannies en noz cueurs. Si vous le faictes pour nõz enfans, chargez les de fers, & les prenez pour esclaues, & vous ne les chargerez pas plus qu'ilz en pourrõt porter: mais de cõmandemẽs & de tributz, vous nous en donnez plus que n'en pouõs porter ny souffrir. Sçauez vous à quelle extremité vostre tyrãnie & cruauté nous a redigez (Romaĩs?) C'est que to' ceux de nostre miserable royaume auõs iuré ensemble de iamais n'habiter auec noz femmes, & de tuer noz propres enfans, pour ne les laisser tomber es mains de si cruelz & iniques tyrãs cõme vous estes: car nous desirõs plus qu'ilz meurent auec liberté, que nõ qu'ilz viuẽt auec seruitude & captiuité: partant cõme desesperez nous auons resolu d'endurer desormais les furieux mouuemẽs & assaulx de la chair, & nous sequester d'auec noz fẽmes, à celle fin qu'elles deuiennẽt steriles: aymãs beaucoup mieux nous contenir vingt ou trente ans, que de laisser noz enfãs esclaues perpetuelz: car s'ilz ont à souffrir ce que leurs pauures tristes peres ont souffert, non seulement il est bon de ne les laisser viure, mais il leur seroit beaucoup plus proffi-

proffitable de ne les laiſſer naiſtre, pour experimenter tant de maulx en leur vie. Voulez vo^9 entendre (Romains) cõme voz officiers ſe gouuernent par deça? Si le pauure vient leur demãder iuſtice, & qu'il n'ayt argent que bailler, ny vin que preſenter, ny huille que promettre, ny pourpre que offrir, ny faueur pour ſ'ayder, ny reuenu pour ſe ſecourir, au commencement on trouue moyẽ de luy faire deſpẽdre le peu qu'il a, le nourriſſant d'vne vaine eſperance de gaigner ſon proces: puis quand il y eſt vn peu enfourné, ilz luy font cõſommer par dilatiõs le meilleur de ſa vie, chacun luy promettãt faueur: & apres tous enſẽble le perdent, ruynent & deſtruiſent: la pl^9 grãd part d'entr'eux l'aſſeurent qu'il a bon droict, & apres tous enſemble prononcent contre luy ſa ſentence: de maniere que ce pauure miſerable, qui eſt venu à ſe complaindre d'vn, ſ'en retourne en ſon pays ſe complaignant de tous, maudiſſant ſa triſte fortune, & reclamãt les Dieux iuſtes & pitoyables. Ie ne veux pas ẽcore faire fin, Romaĩs: mais auant paſſer outre, ie vous veux cõpter ma vie, & l'entẽdant vous cõgnoiſtrez quelles ſont les delices de ceux de mon païs: Ie viz d'amaſſer du gland en eſté, aucunefois ie peſche, tant par neceſsité comme par paſſe-temps: de maniere que ie conſomme le miſerable cours de ma vie ſeul aux champs, ou en la montaigne, & ſi vous deſirez ſçauoir pourquoy, entendez, & ie le vous diray. Ie voy tant de tyrannies en voz Cenſeurs, tant de volleries & larrecins qui ſe font es pauures miſerables, tant de diſſentions en noſtre roy-

aume, & tant de playes & miseres en nostre republique, que ie me determine(cõme malheureux) me bannir de ma propre maison, & de ma douce compaignie, afin que ie ne voye de mes yeux choses si lamentables, aymant trop mieux vaguer seul par les champs, que d'entendre à toute heure les tristes plainctes, souspirs & sanglotz de mes voisins: car estant confiné aux champs, les bestes cruelles ne m'offencent si ie ne les assaulx, mais les hommes mauditz en ma republique, encores que ie les serue, m'ennuyent & tourmentent. Romains cruelz, Romains, n'aurez vous aucun sentiment des choses que ie metz en auant, puis que seulemẽt les reduisant en memoire, mes yeux s'en aueuglent, ma langue s'engrossist, mes membres se desioignent, mon cueur s'esuanouyst, mes entrailles se rompent, ma chair se consomme? mais de combien est il plus grief de les voir en mon païs auec mes yeux, les ouïr auec mes oreilles, les toucher auec mes doigtz, & les experimenter auec mes sens? Voyla les iniquitez de voz Iuges Romains, & la misere & desolatiõ de nostre pauure royaume. L'vne des deux choses deuroit estre faicte, ou me chastier si ie mentz, ou vous priuer vous autres de voz offices, si ie diz vray: & si ma langue vous offence, ayans respandu la poison de mon cueur, ie m'estans en ce lieu afin que me coupez la teste, desirant plus gaigner l'hõneur de m'offrir à la mort, que vous gaignez vous autres auec moy en m'ostant la vie. Icy donna fin le rustique à son propos. Incontinent apres l'Empereur Marc Aurelle s'escria: Que vous semble

mes

mes amys?Quel noyau de la noix, quel or de la mine,quel grain de la paille,quelle rose des espines,quelle mouelle des os , quelles raisons tant haultes,quelles parolles si bien ordonnées,quelles sentences tant bien dictes,quelles veritez tant veritables , quelles malices couuertes tant bien descouuertes? Ie vous iure (dit Marc Aurelle) que nous demourasmes tous si espouentez , que le plus hardy ne luy eust osé respondre vne seule parolle : mais seulement determinasmes le iour suyuant de pouruoir de iuges nouueaux au riuage du Danube , & de faire chastier ceux qui auoient ainsi corrompu leur republique, & commandasmes qu'il nous donnast par écrit sa harangue,afin qu'elle fust mise au liure des bons dictz des estrangiers,qui estoient au Senat : & le rustique pour recompense fut faict Patrice,& fut substanté du tresor public. Voyez Chrestiens quelle sanctimonie,quelz oracles soubz l'escorce des parolles d'vn Ethnique!mais que n'auons nous auiourd'huy de telz rustiques pour reformer noz republiques chrestiennes,& pour descouurir les ruses,finesses,cautelles,corruptions & iniquitez des Iuges mercenaires qui se retrouuent par les prouinces?car qui voudroit décrire fidellement les tromperies,finesses, euenemens, & dangereuses fins de proces,ce ne seroit vn subiect qui se deust écrire auec ancre noire,ains plustost de vif & pur sang:par-ce que si chacũ qui plaide souffroit autant pour la saincte foy Chrestiẽne comme il endure à la poursuitte de ses proces,il y auroit autant de martyrs par les Cours, Chancele-

ries,Palais & Iuftices des princes,comme il en y eut iadis à Rome du temps des perfecutions des anciés Empereurs : de forte que de chercher ou commencer proces auiourd'huy,n'eft autre chofe fors que donner à fon cueur matiere de foufpirer, à fes yeux occafions de pleurer, à fes piedz & iambes de troter, à fa langue de fe plaindre, à fes mains de f'enterrer à toutes heures en vne bource, aux amys de prier, aux varletz de courir, & à tout le refte du corps de fe pener & trauailler: Ioinct que qui ne fçait que c'eft que de proces, il fault qu'il aprenne & entende que fes effectz & conditions d'iceux ne font autres, que de riche, deuenir pauure, de ioyeux trifte & melancholique, d'homme libre feruiteur, de magnanime couard, de liberal auare, de pacifique & begnin, colere & chagrin: d'aymé hay, & de terrible defefperé : de forte que fi nous lifons les Egyptiens auoir efté iadis battuz & flagellez de dix playes par la main de Dieu, nous pouons dire à bon droict les miferables plaideurs eftre tous les iours tourmentez de dix mille: & la difference de leurs tourmens & playes, n'eft autre, finon que celles des Egyptiens leur furent caufées de la prouidence diuine : mais celles des plaideurs ont efté inuentées par la malice des hommes. Et fi les playes des Egyptiens furent faictes par morfures de beftes, riuieres de fang, grenoilles, mouches guefpes, tempeftes, ladreries, fauterelles, brouillats : aufsi celles des plaideurs font feruir aux Prefidens, payer Notaires, Greffiers, careffer leurs clercs, leur oignant toufiours

les mains de quelque teston, contenter les Aduocatz, faire la court au Iuge & rapporteur, prier les huissiers, chercher argent à prester, troter de maison en maison, solliciter les procureurs, sans mettre en compte qu'il fault former accusation, dõner delaiz à la partie, bailler sa demande d'vn costé, ses defenses & exceptions de l'autre, faire enqueste, examiner tesmoings, reproches, inuentoriser, instruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iusques aux exploictz, & par fois dilayer & reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore bien instruict de sa part, & à ces fins recuser le Iuge, pour faire languir partie aduerse, bailler requestes, & le supplier d'encore le reuoir, & le remettre au conseil: Et à la fin appeller de sa sentence, leuer le proces, pour le porter aux superieurs, auec vne infinité de copies & doubles qui luy conuiendra tirer pour euiter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneues & essayées, elles sont suffisantes de persuader à l'hõme sage de se contenter de perdre plustost vne partie de son bien, que d'en acquerir d'autre nouueau par tant de tourmens & penibles moyens. C'est pourquoy ce docte Euesque de Monodeme, Antoine de Gueuara écriuoit à bõ droict en quelque sien œuure, que les plaideurs sont vrais sainctz & martyrs : car de tous les sept pechez mortelz on ne les peut accuser, que de trois seulement: Et quant aux autres quatre, cõbien qu'ilz les voulussent cõmettre, ilz n'en auroyent ny le moyen, ny le loysir: car cõmẽt seroit-il possible

que les plaideurs fussent orgueilleux : car il leur conuient à toute heure aller le bonnet au poing, en grande humilité soliciter de maison en maison, maintenant monsieur le iuge refrongné, tantost les critiques procureurs, & seueres aduocatz & greffiers. Et comme pourroient ilz aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bourse, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, offrir presens à monsieur, à madame, de sorte que le plus souuent il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maison. Quant au peché de paresse, ilz n'en peuuent semblablement estre entachez, veu que le plus souuent ilz passent les nuictz sans dormir, & ne cessent de se douloir, souspirer & plaindre, & le iour de troter, negotier, soliciter, tantost chez l'vn, tantost chez l'autre. Encore moins du peché de gloutonnie: car il ne leur fault ny entrée ny yssue de table, pour les mettre en appetit, & leur conuient le plus souuẽt disner debout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour se trouuer aux entrées & issues du palais, pour ne faillir à saluër monsieur le Conseiller, tirer monsieur l'aduocat par la manche, faire signe au clerc qu'il ayt son affaire pour recommandé. Puis il conclud finablement que proces est vne si dangereuse beste, & serpent si venimeux, que qui vouldra souhaiter vn grãd mal & de fortune à son ennemi, qu'il ne luy desire ny souhaitte point de le voir paure, miserable, hayneux, mal voulu d'autruy, bã-

ny de ſon païs, malade, ny mort, mais qu'il prie ſeulement Dieu de luy donner quelque mechãt proces: car on ne pourroit au monde prẽdre plus grande vengeance de ſon ennemy, que de l'engouffrer en proces, à la ſuitte d'vne court ou de Chancellerie.

Fin de la trentehuictieſme hiſtoire.

HISTOIRE PRODIGIEVSE d'auarice, auec plusieurs exemples memorables sur ce mesme subiect. Chapitre XXXIX.



Diogen


Iogene Laërce écrit, que vn Rhodiẽ se gaudissant vn iour auec le philosophe Eschines, luy dist: Ie te iure par les dieux immortelz (Eschines) que i'ay grand pitié & cõpassion de te voir pauure cõme tu es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mesmes dieux ie te iure que i'ay encores plus grande compassion de toy, te voyant ainsi riche comme ie te voy, puis que les richesses ne donnent que peine & tourment à les acquerir, soing & sollicitude à les conseruer, encores plus grand desplaisir à les despendre, peril à les garder, & occasion de grands inconueniens & dangers à les defendre. Et ce qui me semble encores plus grief & mauuais, c'est que tousiours la part ou tu tiens tes tresors cachez, tu y laisses premier ton cueur enseuely. Herodote écrit que les habitans des isles Baleares defendirent qu'on ne laissast iamais entrer ne porter dans leurs pays & terres aucun or, argent, soye ny pierres precieuses. Ce qui leur succeda si bien, qu'en quatre cens ans que durerent les guerres cruelles entre les Romains & Carthaginois, & entre les François & Espagnolz, iamais aucune desdictes natiõs ne s'esmeut pour leur courir sus en leurs terres, par ce qu'ilz n'y eussent troué ny or ny argent, ny autre chose de pris ou valeur pour desrober. Ie veux encores adiouster vne autre chose plus prodigieuse: c'est que Phalaris Agringen

tin, Dionise Syracusan, Catiline Romain, & Iugurthe Numidien, tous ces quatre fameux tyrans ne maintindrent iamais leurs estatz & royaumes par aucunes vertuz qu'ilz eussent, ains seulement par les grans dons & presens qu'ilz faisoyent à leurs adherans. Ie vouldrois donc que tous les fauoritz des Princes notassent bien ceste parolle, c'est qu'il est imposible qu'vne grande faueur, ioincte & acompagnée d'vne grande auarice, durẽt longuemẽt ensemble. Ie ne suis point hors de propos d'auoir mis toutes ces histoires en auant: car nostre siecle est si corrompu, que nous n'entendons auiourd'huy par noz Republiques parler d'autre chose, que d'vne bruslante auarice qui regne en tous les estatz du monde, nommément entre les Ecclesiastiques: ce qui ne se peult prononcer sans larmes, attendu qu'ilz ne sont que dispensateurs des biens du Seigneur, & toutefois nous les voyons si ardens & affectionnez à thesauriser, qu'il semble qu'ilz doiuẽt enterrer leurs biens auec leurs corps, ou espuiser toute la terre de tresors. I'en ay traicté en quelques autres miẽs escritz plus amplement, faisant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges: car depuis que ce pestilent venin d'auarice a respandu sa poison par le monde, la plus part des prouinces en sont si bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas mesme aux corps humaīs qu'on ne mette en vente pour tirer argent. Cælius Rhodiginus en ses antiques leçons liure 13. chap. 56. est tesmoing de cecy, qui racompte que de son temps quelques meschans vendoient la

chair

chair d'hõmes ſi bien aſſaiſonnée, qu'il ſembloit que ce fuſt de la chair de pourceau, & continuerent en leur meſchanceté iuſques à ce que Dieu permiſt qu'on trouuaſt quelque doigt d'hõme meſlé parmy leurs viandes, qui fut cauſe qu'ilz furent prins & cruellemẽt puniz. Ce qui ne ſemblera eſtrange ou fabuleux à ceux qui ont leu en Galien liure troiſieſme des alimens, que la chair humaine a telle ſimilitude auec celle du pourceau, & approche ſi bien du gouſt & ſaueur d'icelle, qu'aucuns en ont mangé penſans que ce fuſt chair de porc. L'hiſtoire de Cælius Rhodiginus eſt eſtrange, & monſtre apertement que l'auarice a ſi bien aueuglé l'hõme, & rangé à ſi hault degré d'iniquité, qu'on n'y peult plus riẽ adiouſter: mais Conradus Licoſtenes racompte encore vne autre hiſtoire prodigieuſe d'auarice qui n'eſt en rien inferieure à la precedente. Il écrit qu'au Duché de Vvittẽberg vn malheureux hoſte preſẽta à ſouper à quelques vns qui eſtoiẽt logez en ſa maiſõ, de la chair d'vn porc qui auoit eſté mordu d'vn chien enragé, laquelle eſtoit ſi bien infectée du venin de ceſt animal, que tous ceux qui en mangerent, enragerent, & eſtans ainſi preſſez de la fureur de leur mal, ſe mangeoient & déchiroient les vns les autres.

Tu as le pourtraict de ceſte hiſtoire au cõmencemẽt de ce chapitre.

Fin de la trenteneufieſme hiſtoire.

MONSTRE ENGENDRE à Rauenne du temps du Pape Iule ſecond, & du Roy Loys douzieſme.

Chapitre XL.




Ecteur, ce monſtre que tu vois icy depeinct, eſt ſi brutal & eſloigné de l'humanité, que i'ay peur de n'eſtre pas creu de ce que i'en écriray cy apres: neantmoins, ſi tu le conferes auec celuy qui a les faces de chiens, & cinges, duquel ie t'ay deſcrit l'hiſtoire cy deſſus, tu trouueras l'autre beaucoup plus monſtrueux. Iaques Rueff, en ſes liures De conceptu & generatione hominis, duquel i'ay emprunté ceſte figure. Conradus Licoſtenes en ſon traicté des prodiges. Ioannes Multiuallis & Gaſparus Hedio qu'il cite, écriuent que l'an mil cinq cens douze, du temps que le Pape Iules ſecond ſuſcita tant de ſanglãtes tragedies en Italie, & qu'il eut la guerre auec le Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut engendré à Rauenne meſme (qui eſt l'vne des plus anciennes citez de l'Italie) vn monſtre ayant vne corne en la teſte, deux æſles, & vn pied ſemblable à celuy d'vn oyſeau rauiſſant, & auec vn œil au genoil: il eſtoit double quant au ſexe, participant de l'homme & de la femme, il auoit en l'eſtomac la figure d'vn ypſilon, & la figure d'vne croix, & ſi n'auoit aucuns bras. Ce monſtre fut produict ſur terre du temps que toute l'Italie eſtoit enflammée des guerres, non toutefois ſans apporter grande terreur au peuple: de ſorte que de toutes les prouinces de l'Italie & de la Grece ilz venoient voir ceſte miſerable creature. Chacun en parloit diuerſement; entre autres il ſ'y trouua quelques hommes do-

ctes & celebres, qui commencerēt à philosopher sur la misere de cest enfant, & sur sa figure monstrueuse, lesquelz disoient que par la corne estoit figuré l'orgueil & l'ambitiō: par les æsles, la legiereté & incostance: par le deffault des bras, le deffault des bonnes œuures: par le pied rauissant, rapine, vsure & auarice: par l'œil qui estoit au genoil, l'affection des choses terrestres: par les deux sexes, la Sodomie: & que pour tous ces pechez qui regnoient de ce temps en Italie, elle estoit ainsi affligée de guerres: mais quant à l'Ypsilon & à la Croix, c'estoiēt deux signes salutaires: car l'Ypsilon signifioit vertu, & puis la Croix, qui denotoit que s'ilz vouloyēt se cōuertir à Iesus Christ, & songer à sa Croix, c'estoit le vray remede de recouurer la paix, & de moderer l'ire du Seigneur, qui estoit enflammée contre leurs pechez.

FIN DE LA QVARANTIESME
& derniere Histoire
prodigieuse.

De M. A. S. Hammey

Par vertu la gloire

Coll. Compl –
49 bois + 1 ht. gravé